BnF Gallica

# Voyages aux Indes Orientales et à la Chine, par M. Sonnerat

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Sonnerat. Voyages aux Indes Orientales et à la Chine, par M. Sonnerat. 1782.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1154 A

H

# VOYAGE
## AUX INDES ORIENTALES
*ET*
# A LA CHINE.

*TOME SECOND.*

Hist. 1154 A

# VOYAGE
## AUX INDES ORIENTALES
*ET*
## A LA CHINE,

*Fait par ordre du Roi, depuis* 1774 *juſqu'en* 1781:

DANS lequel on traite des Mœurs, de la Religion, des Sciences & des Arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégaſſes; ſuivi d'Obſervations ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les Iſles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques, & de Recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle de ces Pays.

*Par M. SONNERAT, Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de celle de Lyon.*

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

*A PARIS,*

Chez { l'Auteur, rue Saint-André-des-Arts, vis-à-vis la rue de l'Éperon, maiſon de M. Méniſſier, Marchand d'étoffes de ſoies.
FROULLÉ, Libraire, pont Notre-Dame, vis-à-vis le quai de Gêvres.
NYON, rue du Jardinet.
BARROIS, le jeune, rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXXII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

4° = H. 529 2

# TABLE
## DES CHAPITRES
### Contenus dans ce Volume.


LIVRE QUATRIÉME. *OBSERVATIONS sur la Chine, le Royaume de Pégû, Madagaſcar, les Iſles de France & de Bourbon, le Cap de Bonne-Eſpérance, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques.*

CHAP. I. *De la Chine.* page 1
CHAP. II. *Du Pégû.* 38
CHAP. III. *De l'Iſle de Madagaſcar.* 55
CHAP. IV. *Des Iſles de France & de Bourbon.* 80
CHAP. V. *Du Cap de Bonne-Eſpérance.* 90
CHAP. VI. *De l'Iſle de Ceylan, des Maldives & de Malacca.* 94
CHAP. VII. *Des Philippines & des Moluques.* 104
CHAP. VIII. *Journal d'un Voyage aux Moluques.* 123

LIVRE CINQUIÈME. *Objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle.*

§. I. *DES QUADRUPÉDES.* 157

§. II. *DES OISEAUX.* 148

§. III. *DES PLANTES.* 222

Fin de la Table des Chapitres.

# NOMS

## *DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS,*

*par ordre alphabétique.*

LE ROI, *pour dix Exemplaires.*

S. A. R. Monſeigneur le Prince FERDINAND DE PRUSSE.

### A.

M. le Comte D'ALBON.
M. ANDRÉ, Libraire à Troyes.
M. le Vicomte D'ANGERVILLE.
M. le Comte D'ANGIVILLER, Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, &c.
M. ARNAULT DUCHESNE, Lieutenant des Maréchaux de France.
M. le Comte D'ARTAGNANT.
M. ARTAUD, Procureur au Parlement.
M. l'Evêque D'ASSUR, Coadjuteur d'Aire.
M. l'Abbé AUBRY, Curé de S. Louis en l'Iſle.
M. AVRIL.

## *NOMS DE MESSIEURS*

### B.

M. BAILLY, Garde des Tableaux du Roi.
Madame la Préſidente DE BANDEVILLE, *pour deux Exemplaires.*
M. le Comte DE BARAL.
M. le Marquis DE BASCHI.
M. l'Abbé DE BASSEVILLE.
M. DE BAYS, Avocat au Parlement de Dijon & ancien Subdélégué de l'Intendance.
M. le Comte DE BEAUHARNOIS, Chef d'Eſcadre.
M. BÉLIN, Libraire.
M. BERNET, Procureur au Châtelet.
M. BERTRAND.
Madame la Comteſſe DE BÉTHUNE.
M. l'Abbé BEXON, Chantre de la Sainte Chapelle.
BIBLIOTHÉQUE DE SAINTE GENEVIÉVE.
M. l'Abbé BILLET, Prieur & Maître de l'Hôtel-Dieu de Provins.
M. BILLY.
M. BLEUET, Libraire.
M. BLAIZOT, Libraire à Verſailles, *pour huit Exemplaires.*
M. l'Archevêque de BORDEAUX.
M. le Chevalier DE BORY, de l'Académie Royale des Sciences.
M. BOSCHERON, Secrétaire du Roi.
M. BOUGY.
Madame DE BOISJOUVIN, de Rouen.
M. BOULANGER.
M. DE BOURNON.
Madame DE BRAGELOGNE.
M. BRIOUT.
M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin du Roi, &c.

### C.

M. CADET, Apothicaire du Roi, de l'Acad. Royale des Sciences.
M. CAILLEZ, de Dunkerque.

M. CAMIL REGNAULT, Ecuyer, Secrétaire du Roi.
M. CARALDE.
M. CARPENON.
M. le Marquis DE CASTRIES, Miniſtre de la Marine, *pour vingt Exemplaires.*
M. CHAILLOUX le jeune.
M. l'Abbé CHALUT.
M. le Marquis DE CHAMPIGNELLE.
M. le Marquis DE CHANTIGNONVILLE.
M. DE CHARDON, ancien Régiſſeur général.
Madame DE CHATAIGNER.
M. le Duc DE CHAROST.
M. DE LA CHAUSSADE, Secrétaire du Roi.
Madame la Ducheſſe DE CHEVREUSE.
Madame la Comteſſe DE COETLOGON.
M. COLSON.
M. le Comte DE COMINGES.
Madame COURT, de Lyon.

## D.

M. DAUBENTON.
M. DAUBENTON le jeune, Garde & Démonſtrateur du Cabinet du Roi.
M. DAUBERTEUIL.
M. DESBRIERE, Expéditionnaire en Cour de Rome.
M. l'Abbé DE BROVES.
Dom DÉCLOS, Prieur de l'Abbaye de Saint-Val.
M. DE FRANCE, Secrétaire du Roi.
M. DELION.
M. DESESSART, premier Commis des Haras du Roi.
Madame la Marquiſe DESMOULINS.
M. DESPILLY, Libraire à Nantes.
M. DEU, Directeur général des Fermes du Roi, à Amiens.
M. DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR.

## *NOMS DE MESSIEURS*

M. DUBROCQ, Négociant à Baïonne.
M. DUJARDIN, Libraire à Bruxelles, *pour cinq Exemplaires.*
M. DULAC, Greffier, à la Flêche.
Mademoiſelle DE POULPRY.
Madame DUPRÉ DE SAINT-MAUR.
M. DURAND neveu, Libraire.

### F.

M. FAUVET DU HART, Libraire à Baïonne.
M. DE FLEGNI.
M. le Chevalier DE FLEURIEU, ancien Capitaine de Vaiſſeau, Directeur des Ports & Arſenaux de la Marine.
M. l'Abbé DE FOLARD, Doyen & Prieur du Val-Dieu, à Sézanne.
M. FONDEVILLE DE LABALUT.
M. LE FRANC, Négociant.
M. FREYER, d'Hambourg.

### G.

M. GAUDE, Libraire à Niſmes.
M. GAULLIER.
M. PAUL GAUSSEN.
MM. GAY, freres, Libraires à Strasbourg.
M. le Baron DE GENNAS.
M. GINTRAC, Libraire à Bordeaux, *pour trois Exemplaires*
M. GIGOT D'ORCY, Receveur général des Finances.
M. GIGOUGEUX, de Nantes.
M. GIRAULT, Contrôleur des Actes.
M. le Chevalier DE GUERI, Capitaine au Régiment du Roi.
M. GUETTARD, de l'Académie Royale des Sciences.

### H.

M. le Duc D'HAVRÉ.
M. DES HAUTESRAYES, Conſeiller-Lecteur du Roi, Profeſſeur au Collége Royal.
M. HENNIN, Secrétaire du Conſeil d'Etat.
M. HERBELIN, Secrétaire du Roi.

## *LES SOUSCRIPTEURS.*

M. Hook, Bibliothécaire du Collége Mazarin.
M. Hovius, Libraire à S. Malo, *pour trois Exemplaires.*
M. Huart Duparc, Secrétaire du Roi.

### J.

M. l'Abbé Jons.
M. Joubert, Tréſorier général des Etats de Languedoc.
M. Julienne.

### L.

M. de Labeaune.
M. de Laborde.
M. Labottiere, Libraire à Bordeaux, *pour douze Exemplaires.*
M. de Laferté, Relieur.
M. de Lagrenée, ancien Conſeiller des Indes.
M. de Laguette, Imprimeur-Libraire.
M. de Lahaye, Directeur & Receveur général des Domaines du Roi, à Aix.
M. de la Lanne, Avocat au Parlement.
M. le Chevalier de Lamark, de l'Académie Royale des Sciences.
M. Lambert.
M. Lanois, Libraire à Cambray.
M. le Marquis de Laplénoye.
M. le Marquis de Larochemond.
M. Lavalette.
M. L'Abbé le Boul.
M. L'Ecorché, Libraire à Baïeux.
M. Lefaivre, Entrepreneur des Bâtimens du Roi.
M. Lefêvre, Négociant.
M. Lemercier.
M. Lepoivre, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviéve, Curé de S. Irenée à Lyon.
M. Leroux, Libraire à Mayence, *pour vingt Exemplaires.*

## *NOMS DE MESSIEURS*

M. DE LESCOET, Comte de S. Jean, Vicaire-général de l'Evêché de S. Paul de Léon.
M. LESTORCY DE BOULONGNE, *pour deux Exemplaires.*
M. DE LEURYE.
M. LINNÉ fils, Profeſſeur de Botanique, à Upſal.
M. LOLIÉE, Procureur des Comptes.
M. L'Abbé LE LORRAIN, Docteur de Sorbonne.
M. LORRY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

### M.

M. MAILLY, Libraire à Dijon, *pour quatre Exemplaires.*
M. DE MALESHERBES, Miniſtre d'Etat.
M. MANNE, Libraire à Angers.
M. MANNAVIT, Libraire à Toulouſe.
Madame DE MARAISE.
M. MARCILLY.
M. MAUDUIT, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
M. MONDON, Libraire à Verdun.
M. MONGÉZ, l'aîné, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviève.
M. MONGÉZ, cadet, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviève.
M. le Duc DE MONTMORENCY.
M. DE MONTUCLA, premier Commis des Bâtimens du Roi.
M. HENRI-JACQUES MOUSSAINT.
M. MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la Reine.
M. DE MURAT, Capitaine au Régiment du Roi.

### N.

M. le Vicomte DE NARBONNE.
M. le Duc DE NIVERNOIS.
M. DE NOINTEL, Gentilhomme ordinaire du Roi.
M. l'Abbé NOLIN, Directeur général des Pépinieres du Roi.

### O.

M. le Chevalier D'OBSONVILLE.

## *LES SOUSCRIPTEURS.*

### P.

M. l'Archevêque de PARIS.
M. PARMENTIER, Procureur au Châtelet.
M. PAULMIER, Procureur au Châtelet.
M. PAVIE, Libraire à la Rochelle.
M. PERPIGNAN.
Madame PETITAU.
M. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, *pour dix-huit Exempl.*
M. PIGOTT, Esquirre.
M. POIVRE, Chevalier de l'Ordre du Roi, ci-devant Intendant des Isles de France & de Bourbon.
M. POISSONNIER, Conseiller d'Etat, Inspecteur général des Hôpitaux du Roi.
M. POULTIER.
M. DE PRÉFONTAINE.

### Q.

M. QUATREMERE D'IJONVAL.
M. DE QUINRONAL.

### R.

M. RADIX DE CHEVILLON.
M. RAMBAUD, Négociant à Lyon.
M. l'Abbé RINGARD, Curé de S. Germain-l'Auxerrois.
M. le Comte DE ROUGÉ.
M. le Chevalier DE ROBIEN, ancien Président du Conseil de Canton.
M. ROSSET, Libraire à Lyon, *pour six Exemplaires.*
M. ROUSSEL.

### S.

M. le Chevalier DE SAINT-ANDRÉ.
M. SAINT DU CHATEAU, Négociant à Lyon.
M. DE SAINT-FAR, Ingénieur du Roi.
M. DE SAINTE-JAMES, Tréforier de la Marine.

## *NOMS DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS.*

M. l'Evêque DE SARLAT.
M. SAVOYE, Libraire, *pour ſix Exemplaires.*
M. SCHMEIDEL, premier Médecin du Margrave d'Anſpach.
M. le Baron DE SERVIÉRES.
M. STUCK.
M. DE SUVAL, Capitaine de Vaiſſeau, Inſpecteur des Fonderies.

### T.

Madame la Marquiſe DE TALARU.
M. TARBÉ, Libraire à Sens.
M. TAVERNE DE NIEPPE.
M. TERRET, Négociant à Lyon.
M. TÊTENOIRE, Médecin à Mâcon.
M. le Comte DE THÉSÉS.
M. TISSET, Secrétaire du Roi.
M. le Marquis DE TIMBRUNE-VALENCE, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur général de l'Ecole Militaire.
M. TREUTELL, Libraire à Strasbourg, *pour ſept Exemplaires.*
M. TRINCANO, Agrégé en Droit.
M. TROCHEREAU DE LA BERLIERE, ancien Commiſſaire de la Marine.
M. le Marquis TURGOT.

### V.

M. DE VALANGLARD.
M. DE VAREL.
M. VATA, premier Commis de la Marine.
M. DE VILLEBOIS, Brigadier des Armées du Roi.
Madame DE VILLEMBLAIN.
M. l'Abbé DE VILLEVIEILLE, Docteur de Sorbonne.
M. WANQUIER, *pour deux Exemplaires.*
M. WAROQUIER.

# AVANT-PROPOS.

La difficulté dans l'ordre & l'arrangement des matières de ce ſecond Volume, m'a déterminé à ſéparer chaque partie.

La première renferme un Mémoire ſur les Arts & les Sciences des Chinois, avec quelques détails relatifs à leurs mœurs.

Je retrace dans le Chapitre ſuivant les révolutions arrivées depuis un ſiécle dans les Royaumes du Pégû & d'Ava; les mœurs des Pégouins & leur commerce avec les Nations européennes. Ce Chapitre eſt d'autant plus intéreſſant que ce pays eſt très-peu connu, & qu'aucun Voyageur ne l'avoit encore obſervé.

L'île de Madagaſcar eſt trop près des Colonies qui nous reſtent au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance pour ne pas fixer toute notre attention : ce Chapitre comprend les mœurs, les coutumes, les arts des habitans de cette grande Iſle, & une deſcription des Provinces de la partie du Sud.

Les détails que je donne ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les îles de France & de Bourbon, les Maldives,

Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques ſont peu conſidérables ; mais ils deviennent précieux par la vérité des faits que je rapporte.

J'ai mis à la ſuite une Table des Routes du vaiſſeau ſur lequel je m'étois embarqué, des vents & des obſervations nautiques, &c. J'y ai joint une colonne de Remarques, dans laquelle on trouvera les relévemens des terres, leur giſſement, les corrections qu'elles doivent ſubir & les obſervations de longitude lorſqu'on a pu les faire.

Enfin je termine cet Ouvrage par des deſcriptions exactes des objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle : elles ſont diviſées en trois Articles, & comprennent les quadrupédes, les oiſeaux & les plantes.

VOYAGE



# VOYAGE
## AUX INDES ORIENTALES
## ET A LA CHINE.

### LIVRE QUATRIÉME.

*OBSERVATIONS sur la Chine, le Royaume de Pégû, Madagaſcar, les Iſles de France & de Bourbon, le Cap de Bonne-Eſpérance, Céylan, les Maldives, Malacca, les Philippines & les Moluques.*

### CHAPITRE PREMIER.

### *DE LA CHINE.*

LE titre de ce Chapitre annonce aux Lecteurs une répétition faſtidieuſe de louanges ou un ordre de vérités qui doit le remplir d'événemens. Un Peuple que nous n'oſons nommer

qu'avec reſpect, dont on ne cite les loix qu'avec éloge, & les mœurs qu'avec admiration, mérite plus qu'aucun autre l'attention de l'Obſervateur & l'examen du Philoſophe.

Placé à quatre mille lieues des plages Européennes, les Chinois n'ont été connu dans l'Occident que par les relations *édifiantes* des Miſſionnaires; ces hommes que le deſir de rendre éternellement heureuſes des Nations idolâtres où le beſoin inquiet de ſe tranſporter dans des pays inconnus, pour y annoncer des vérités effrayantes, ont fait renoncer à leur patrie & à ſes douceurs, n'ont pas été entiérement déſintéreſſés: pour compenſation des fatigues, & pour dédommagement des perſécutions auxquelles ils s'expoſoient, ils ont enviſagé la gloire d'envoyer à leurs compatriotes des relations étonnantes, & des peintures d'un peuple digne d'admiration. On ſait d'ailleurs que cette claſſe d'Européens borne ſes connoiſſances aux vaines ſubtilités de la ſcholaſtique, & (ce qui nous importe davantage dans la queſtion préſente) à des élémens de morale ſubordonnés aux loix de l'Évangile, & aux vérités révélées.

Ces reproches cependant ne peuvent regarder les Jéſuites; en nous repréſentant les Chinois ſous le jour le plus favorable, & en les peignant avec les couleurs les plus vives, ils avoient un autre intérêt; dans ce corps à jamais célébre, on avoit ſu réunir les extrêmes. A une vie exemplaire, à une piété tendre & affectueuſe, à l'étude des ſciences, ils joignoient un relâchement de morale commode pour les converſions apparentes, une politique profonde qui rapportoit tout à ſa propre gloire, & une réunion de moyens capables de donner des fers à l'univers entier. Ne pouvant conquérir le globe par la voie des armes, les Jéſuites avoient réſolu de l'aſſervir au nom

de l'Éternel; c'eſt pourquoi ils ne ceſſoient d'exalter l'avantage des Théocraties, ſous l'emblême deſquelles ils vouloient déguiſer leur deſpotiſme ſacré, image du gouvernement qu'ils bruloient d'établir dans toutes les contrées.

Les Chinois devant ſervir de baſe à leur ſyſtême, il falloit qu'ils repréſentaſſent le deſpote qui les gouvernoit, comme un Prince jouiſſant d'une autorité ſacrée & abſolue ſur des peuples innombrables, & cachant ſa politique & ſes décrets ſous un voile impénétrable au vulgaire : ils devoient préſenter en même-tems les Chinois comme un peuple doux, humain, heureux & ſatisfait ſous la conduite d'un tel père, habile dans l'agriculture, le commerce & les arts, régis par des loix ſages, & dans la poſition morale & civile que tous les hommes doivent ambitionner.

Leurs relations ont annoncé des travaux dont l'étendue étonne l'eſprit humain; à peine avons-nous une ſeule hiſtoire générale du pays que nous habitons, & l'on nous en offre une de l'empire de la Chine, qu'un Jéſuite prétend avoir traduite de l'original ſur les lieux mêmes. Cette précaution eſt admirable ſans doute, & décéle une profondeur de vûes étonnantes, puiſque l'hiſtoire exerce ſur la crédulité un pouvoir avoué par la raiſon, & qu'elle en impoſe par la chaîne des dates & la vraiſemblance des détails, puiſque c'eſt enfin dans l'hiſtoire ſeule que le ſage peut étudier les hommes.

Toutes les circonſtances favoriſoient les Jéſuites; eux ſeuls avoient vaincu les obſtacles qui s'oppoſoient à toute communication avec les Étrangers, & avoient pénétré juſqu'à Pékin.

Leurs relations paroiſſoient enſevelies dans l'oubli en même-tems que leur influence a été détruite, lorſque une claſſe d'hom-

mes appellés en France les *Economiſtes*, occupés de calculs ſur la ſubſiſtance des peuples, a fait revivre dans ſes leçons agronomiques, les fables que les Jéſuites avoient débitées ſur le commerce & le gouvernement des Chinois. Le jour où l'Empereur deſcend de ſon trône juſqu'à la charrue, a été célébré dans tous leurs écrits; ils ont préconiſé cette vaine cérémonie auſſi frivole que le culte rendu par les Grecs à Cérès, & qui n'empêche pas que des milliers de Chinois ne meurent de faim, ou n'expoſent leurs enfans, par l'impuiſſance où ils ſont de pourvoir à leur ſubſiſtance.

Les Économiſtes ſe faiſoient un titre de cette Comédie politique, pour blâmer les Souverains de l'Europe, qui partagent leur protection entre le commerce & l'agriculture. Ils demandent hardiment à quoi ſervent les colonies, le commerce maritime, les voyages lointains, & recueillent avidemment les menſonges des voyageurs, quand ils favoriſent tant ſoit peu leurs idées. Ils ne comprennent donc pas qu'un terrain quelqu'étendu qu'il ſoit peut porter plus d'hommes qu'il n'en peut nourrir; qu'il eſt plus aiſé de faire naître un enfant, que d'aſſurer ſa nourriture, & que la population ſans le commerce, eſt une vraie ſurcharge à un État : le commerce ſeul peut réparer les inégalités de la population, & des productions de la terre; & le peuple le plus commerçant & le plus maritime, eſt non-ſeulement le plus aſſuré de ſa ſubſiſtance, mais il tient encore dans ſes mains celle des autres Nations.

Je ne ſerai point partial en parlant de la Chine; je retracerai ſimplement ce que j'ai vu, ce que m'ont raconté les Chinois eux-mêmes, & ce qu'ils ont pu m'apprendre par leurs traditions.

Les entraves que les Chinois mettent à toute liaiſon ſuivie entre eux & les Étrangers, n'ont certainement d'autre cauſe que le ſentiment de leur propre foibleſſe ; s'ils euſſent laiſſé établir les Européens parmi eux, ils n'auroient pas tardé à ſuſciter par leur caractère méfiant & inquiet, des querelles qu'un petit nombre de ces hommes robuſtes & fiers auroit facilement terminées & prévenues pour jamais. Le Gouvernement Chinois, comme celui de tous les peuples eſclaves, eſt trop vicieux pour ſe rendre reſpectable par ſes propres forces. Il ne paroît pas même s'en être jamais occupé ; & s'il ne le fait pas, ne doit-on pas en conclure que c'eſt par foibleſſe ou par impuiſſance ? Quant à ſes lumières, à ſes vertus, on ſait qu'elles ſont ordinairement les connoiſſances & les mœurs d'un peuple empriſonné par la politique dont on lui fait un myſtère, tremblant ſous les loix qu'il ignore & qui ne ſont connues que des ſeuls lettrés, & frémiſſant à l'aſpect du pouvoir dont il eſt forcé d'adorer le principe.

Je n'examinerai point ſi la Chine fut peuplée par une colonie Indienne ; mais je puis aſſurer hardiment qu'après les bouleverſemens qu'eſſuya la terre, ce pays, coupé d'une infinité de rivières & de marécages, ne pût ſans doute devenir habitable que long-tems après l'Inde & la Perſe. La ſituation de ces derniers pays, favoriſoit l'écoulement des eaux, tandis que l'autre n'a pu commencer à ſe deſſécher qu'après une ſuite très-longue de ſiécles & d'années.

Il paroît que les premiers chefs élus par les Chinois, les gouvernèrent en pères de famille, & n'étoient ni Empereurs ni deſpotes ; mais inſenſiblement ils s'accoutumèrent à regarder le dépôt de la puiſſance comme une propriété perſonnelle.

Aux ſages loix de la Nature, ils en ſubſtituèrent d'arbitraires, & depuis pluſieurs ſiécles on ne les approche qu'avec crainte. Pour en impoſer, ils éblouirent le peuple par leur magnificence, & ſe firent adorer comme fils de Dieu; c'eſt par cette raiſon que l'Empereur eſt le grand Patriarche de la Nation, & le ſeul Juge des différends en matière de religion.

Il fallut des armées & des gardes pour conſerver le pouvoir ſuprême toujours menacé par des rebelles qu'on traitoit de barbares & de ſauvages, parce qu'ils vouloient un protecteur & non pas un Roi. Les revenus n'étant pas aſſez conſidérables, on multiplia les impôts & les taxes; c'eſt ainſi que le peuple malheureux de la puiſſance d'un ſeul homme, perdît ſes mœurs & ſon génie primitif pour tomber dans l'aviliſſement & l'oppreſſion. Si nous remontons à l'origine des autres Nations, nous trouverons ſouvent la même ſérie d'événemens: la tyrannie au berceau s'annonce ſous les dehors de la bienveillance, on ne la reconnoît que quand on ne peut plus s'en garantir.

Avant que la rivière de Canton fut connue, & que les vaiſſeaux Européens abordaſſent à la Chine, les caravanes alloient chercher les productions du ſol & de l'induſtrie, pour les diſtribuer enſuite dans toute l'Europe; elles en retiroient des profits conſidérables, & l'on trafiqua de cette manière juſqu'à ce que les Portugais, maîtres de l'Inde, virent la néceſſité de fonder le commerce maritime de la Chine: c'eſt en 1518 que leurs premiers bâtimens mouillèrent à Canton; à cette époque, cette Province étoit infeſtée par des brigands qui, placés à l'entrée de la rivière ſur des iſles appellées aujourd'hui *Iſles des Larrons*, ſortoient de leur retraite, pour enlever les vaiſſeaux

Chinois : ceux-ci foibles & lâches n'oſoient plus quitter leurs ports, ni combatre une poignée d'hommes qu'une vie dure rendoient entreprenans; ils ſe contentoient de les appeller Sauvages, & il fallut qu'une Nation Européenne leur apprit que ces Sauvages n'étoient point invincibles.

Intéreſſés à les détruire, les Portugais voulurent s'en faire un mérite auprès des Chinois. Ils offrirent leurs ſervices, qu'on s'empreſſa d'accepter. Les Chinois armèrent conjointement avec eux, ſe réſervant ſeulement de n'être que ſimples ſpectateurs. Les Portugais gagnèrent bataille ſur bataille, & purgèrent enfin le pays de ces brigands ſi redoutés. Pour prix de leurs victoires, ils obtinrent une petite iſle ſéche & aride, à l'entrée de la rivière de Canton, où ils bâtirent *Macao :* ils eurent auſſi de très-beaux priviléges dont ils ont été privés dans la ſuite. On leur a laiſſé *Macao*, mais les Chinois ont élevé un fort qui commande la ville & la citadelle Portugaiſes &, à la moindre plainte on leur intercepte les vivres.

Les Hollandois après s'être emparé de tout le commerce de l'Inde, voulurent en établir un ſolide à la Chine ; ils demandèrent un terrain qui leur fut accordé pour y bâtir une loge, mais ils y conſtruiſirent un fort qui feroit bientôt devenu redoutable, s'il eût été plus facile d'y faire entrer des canons. La préſence des Mandarins aux déchargemens, ne rendoit pas l'exécution aiſée; cependant ils ſe décidèrent à en débarquer dans de grandes futailles. L'une de ces piéces creva ſous le Palan & découvrit leur ruſe ; la même nuit leurs vaiſſeaux furent brulés, la loge dont on voit encore les ruines, fut démolie, & le commerce interdit à la Nation Hollandoiſe : ce n'eſt qu'à force de préſens & de prières qu'elle eſt par-

venue à le rétablir pluſieurs années après cette époque.

Lorſqu'à l'exemple des Portugais les autres Nations Européennes tentèrent de faire le commerce de la Chine, les Chinois convaincus de leur foibleſſe, virent la néceſſité d'établir un ordre qui contint des Étrangers avides de leurs productions ; ſans cet arrangement, une ſeule poignée d'hommes pouvoit détruire leurs bâtimens, brûler leurs villes, & les réduire à la misère, en leur fermant le débouché des objets qu'ils portent à Canton à grands frais.

Les vaiſſeaux qui vont à la Chine ſont obligés de mouiller à Macao, & d'attendre le Pilote qui doit les remonter. Il apporte avec lui leur chappe (*a*), enſuite il adore & conſulte ſon Pouſſa (*b*), puis il fait lever l'ancre, & l'on entre dans la rivière. Après avoir fait quinze lieues, on prend celle du Tigre, nom qui lui fut donné, parce qu'on crut appercevoir certaine reſſemblance entre la gueule de cet animal, & la forme d'une iſle ſituée à ſon embouchure. Un fort élevé des deux côtés en défend l'entrée. Là un Douanier ſe préſente, ſuivi de deux ou trois ſoldats qui reſtent à bord à la charge du bâtiment, juſqu'à ce qu'il mouille à *Wampou*. Les deux rives que l'on cotoye, fertiliſées par mille ruiſſeaux, ſont enſemencées de riz. Quelques habitations éparſes, que les montagnes brulées font reſſortir à la vûe, offrent un coup d'œil pittoreſque, mais on eſt affligé de voir le terrain le plus propre à la culture couvert de tombeaux, dont chacun remplit une eſpace

(*a*) Paſſeport où il eſt dit qu'il eſt permis à ces barbares de ſe ſoumettre aux loix de l'empire, & d'y faire le commerce.

(*b*) C'eſt leur Dieu ſous le nom de *Niniſo*, qu'ils repréſentent toujours avec un gros ventre.

immenſe : à ſept lieues de la bouche du Tigre, on apperçoit la *Tour du Lion*. Les grands vaiſſeaux ſont obligés de s'arrêter devant pour attendre la haute mer, parce qu'on y trouve une barre ſur laquelle il n'y a que dix-ſept pieds d'eau. Les Chinois y ont une batterie de quelques piéces de canon en très-mauvais état.

Dès qu'on aborde à Wampou, deux douanes ou pataches viennent s'amarrer le long du vaiſſeau chacune de ſon côté, de manière que rien ne peut entrer ni ſortir ſans avoir été fouillé par elles. Quand on veut ſe rendre à Canton, on eſt obligé de prendre un paſſeport du Douanier, viſé de quatre autres Douanes, où on eſt également fouillé avec autant d'exactitude qu'à la première. Ce n'eſt que dans les canots des Capitaines qu'il eſt poſſible de frauder : comme ils ont le droit de porter pavillon, ils paſſent ſans s'arrêter aux autres Douanes, après avoir été fouillé à Canton, & s'être muni d'un paſſeport ; alors ils font venir le chef de la Douane à la loge, & traitent avec lui de ce qu'ils veulent frauder : on embarque publiquement le tout, & bientôt à la faveur du pavillon & de la nuit, on arrive à bord ſans éprouver la moindre contradiction.

Aucune marchandiſe ne peut être embarquée ni déchargée, que le vaiſſeau n'ait été meſuré ; cette opération ſe fait avec un grand appareil. C'eſt l'*Opeou* (*a*) qui vient le meſurer lui-même ; la veille il ſe fait annoncer par le *Fiador* (*b*) & le

(*a*) La charge d'Opeou répond à celle d'Intendant de province.

(*b*) Le Fiador eſt chargé de fournir les cargaiſons ; il répond de la Nation avec laquelle il doit traiter, & ſi quelque Européen vient à manquer, c'eſt à lui que la juſtice a recours.

*Comprador* (*a*). Le moment de ſon départ de Canton eſt proclamé le lendemain par les *Tamtams*, qui ſe font entendre dans toutes les Douanes; il s'embarque en grande cérémonie dans une galère pavoiſée, emmenant ordinairement avec lui trois ou quatre *Haniſtes* (*b*): pluſieurs autres galères chargées de ſa muſique, & de tout ce qui compoſe ſa maiſon, l'accompagnent; auſſi-tôt qu'on apperçoit la ſienne, on envoie un Officier dans un canot pour le complimenter, & le vaiſſeau le ſalue d'onze coups de canon. Lorſqu'ils montent à bord, ſes bourreaux ſe rangent en haie ſur deux lignes, en criant *hû;* cette eſpéce de hurlement qui l'annonce, veut dire de ſe ranger: on meſure le vaiſſeau deſſous le pont, du mât d'*artimon* au mât de *miſaine*, & l'on prend ſa largeur au *maître bau;* c'eſt d'après cette meſure qu'on fixe les droits à payer, qui ſont pour l'ordinaire de quatre mille à quatre mille cinq cens piaſtres, ſi le vaiſſeau ſe trouve grand; pour payer quelque choſe de moins, on jette le mât d'artimon en avant, & le mât de miſaine en arrière.

Quand on a fini le meſurage, on fait paſſer l'*Opeou* dans la chambre du Conſeil, où il trouve une collation ſplendide, qui devient la proie de ſes domeſtiques & de ſes bourreaux après qu'il s'eſt levé; on profite de ce moment pour lui montrer

---

(*a*) Le Comprador eſt celui qui fournit généralement tout ce dont on a beſoin, excepté les objets de cargaiſon; il y en a un pour chaque Nation: il approviſionne la loge, & tient ſous lui pluſieurs commis chargés de la fourniture des vaiſſeaux.

(*b*) Les Haniſtes ſont de riches Négocians aſſociés au nombre de ſept; ils ont le privilége excluſif du commerce de Canton, & vendent aux autres la permiſſion de faire le commerce ſoit en gros, ſoit en détail; ils ont diſtribué Canton en autant de quartiers qu'ils ſont d'aſſociés, & chacun eſt chargé de faire payer la rétribution des Négocians de ſon quartier.

les bijoux & les curioſités qu'on veut vendre. Les Haniſtes ſont obligés d'acheter tout ce qui paroît lui faire plaiſir à quelque prix que ce ſoit & de lui en faire préſent ; de pareilles journées leurs coutent quelquefois cinquante mille piaſtres. En partant il donne au Capitaine une paire de bœufs, deux facs de farine, & quatre grandes bouteilles de graie de *Samſou* (*a*) ; & quand il s'éloigne, on le ſalue encore d'onze coups de canon.

Le chargement des vaiſſeaux ſe fait dans de grands bateaux, qu'on appelle *bateaux de charge ;* ils peuvent porter de dix à quinze tonneaux. Le *Fiador* inſcrit tous les objets ſur une liſte qu'il fait paſſer à l'Opeou ; ce dernier la viſe, & la remet au Douanier qu'il nomme pour aller chapper les marchandiſes qui doivent être embarquées. Ce Douanier ſe rend le lendemain à la loge avec une troupe d'écrivains ; & comme le Marchand paie ordinairement les droits de tout ce qu'il vend, il marque ſur chaque caiſſe ou ballot ce qu'il contient avec ſa ſignature: quand le Marchand eſt connu, on examine ſeulement ſi les caiſſes n'ont pas été ouvertes pour changer les effets qu'il a déclarés, & on met ſur chacune une empreinte qu'on appelle *Chappe.* Après cette opération, elles ſont embarquées; quand le Douanier le juge à propos, il fait ouvrir pluſieurs caiſſes, pour voir ſi elles contiennent réellement les choſes qu'on a déſignées ; il arrive ſouvent qu'il n'en ouvre pas une ſeule. On remet la facture de la cargaiſon au Patron du bateau qui doit la faire viſer aux quatre Douanes devant leſquelles on paſſe pour aller à *Wampou*, mais il eſt hors

(*a*) Liqueur très-mauvaiſe tirée du riz que les Chinois appellent *vin Mandarin.*

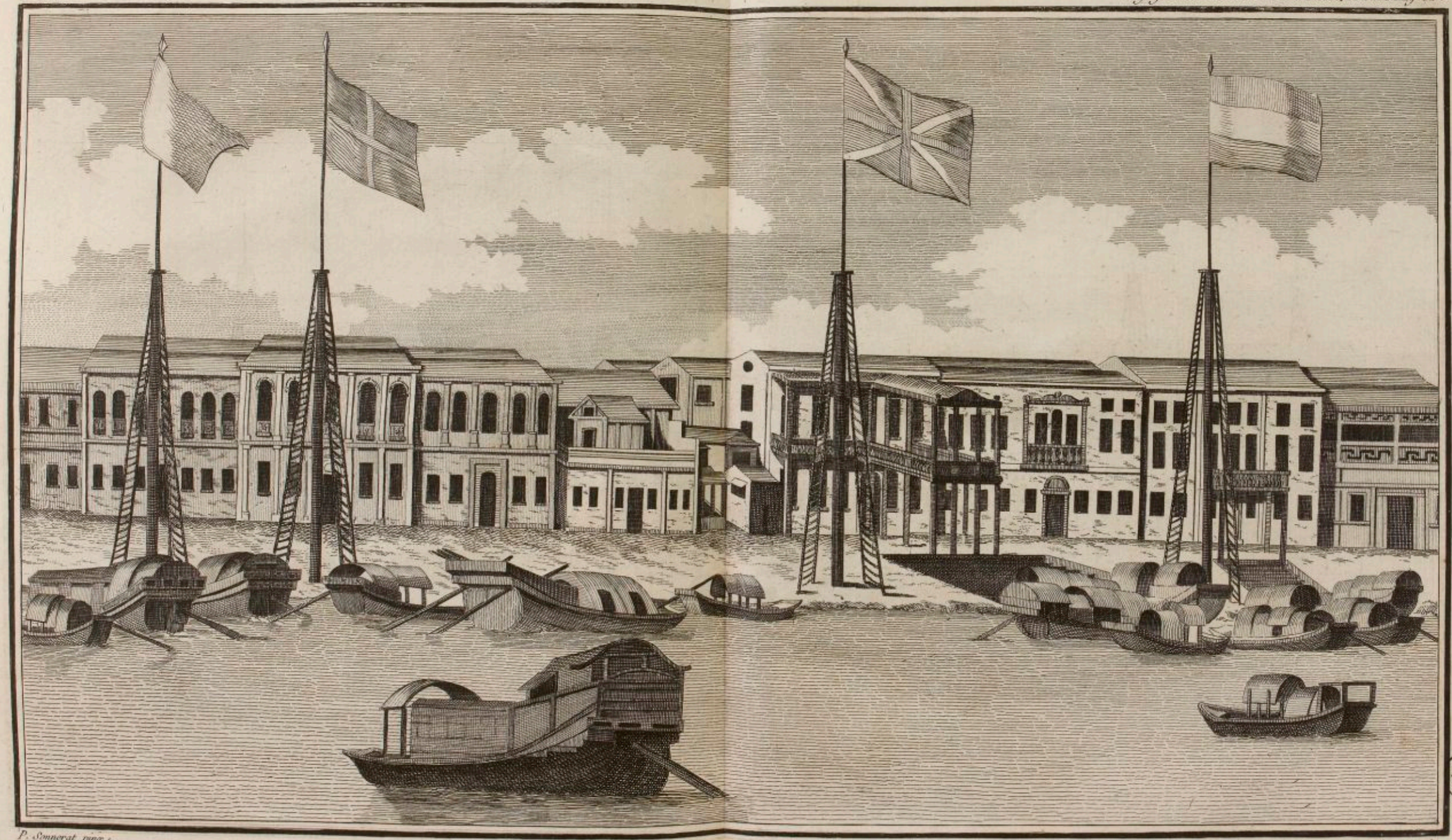
d'exemple qu'elles ouvrent les caiſſes, quoiqu'elles en aient le droit. Elles ſe bornent à vérifier ſi le nombre en eſt le même, & ſi la chappe eſt exactement ſur chacune ; quand le bateau arrive le long du vaiſſeau, pluſieurs Douaniers aſſiſtent toujours au déchargement.

Canton eſt ſitué ſur la rivière du Tigre (*a*), à trente lieues
*Pl. LXXXI.* des bords de la mer, & à trois lieues de Wampou. Les canaux diſperſés de toute part forment juſqu'à la mer des milliers d'îles & d'îlots; la marée remonte juſqu'à Canton, & l'on eſt obligé pour faire de l'eau d'envoyer des chaloupes à baſſe marée, à deux lieues au-deſſus de cette ville. Sa ſituation & la beauté de ſon port, regardé comme un des meilleurs de la Chine, l'ont rendu l'entrepôt de tous les bâtimens Chinois qui vont à Hainam, au Japon, à Formoſe, à la Cochinchine, à Manille, à Malacca & à Batavia. Les Européens y attirent des Négocians de toutes les provinces de ce vaſte empire, parce qu'ils ſont les ſeuls qui y portent de l'argent ; les autres Nations n'y commercent que par échange : auſſi dès qu'ils en ſont partis, ces mêmes Négocians ſe retirent ; ceux qui ne retournent pas dans leur province, s'établiſſent dans la ville Tartare, qui n'eſt ſéparée que par un mauvais mur de celle de Canton.

La province eſt gouvernée par un Viceroi qu'on appelle *Somptok ;* il ne peut rien entreprendre ſans l'aveu de ſon Conſeil, compoſé de deux Mandarins nommés par l'Empereur. Mais après avoir pris leur conſentement, il eſt abſolu dans l'exécution de ſon pouvoir.

Canton eſt fort vaſte, mais très-mal bâti; les rues en ſont

(*a*) Cette riviere eſt connue auſſi ſous le nom de Fleuve Jaune.



P. Sonnerat pinx.

Poisson. Sculp.

VUE DE LA VILLE DE CANTON.

BnF (ARS)

étroites & mal propres; elles ne ſont pas alignées comme on l'a prétendu. Cette régularité choqueroit le génie & la ſuperſtition chinoiſe. Les ſeules qu'on y trouve dans ce genre, ſont la *rue Marchande*, appellée par les Européens *rue de la Porcelaine*, & celle des *Bonetiers*. Auſſi les Chinois y vendent pendant la journée, mais ils ſe gardent bien d'y loger en famille, parce que n'étant point bâties ſelon leur idée, ils regarderoient le choix d'un pareil domicile comme une cauſe de malheur.

Les autres rues forment une eſpéce de *moſaïque* plus ou moins conſidérable, parce qu'un Chinois pour avoir plus de bonheur que ſon voiſin, avance ſa maiſon ſur la rue au moins d'un pied, & ſouvent de deux ou de trois, ce qui forme une irrégularité choquante. Au lieu de ces colonnes dorées dont le Pere *le Comte* nous donne la deſcription, on ne trouve que deux mauvais pilaſtres bruts peints en brun, & deſtinés à ſoutenir une petite charpente qui donne de l'ombrage dans la boutique: le deſſus de la porte offre un grand écriteau noir ſur lequel on trace en jaune ou en lettres d'or le nom & le commerce du propriétaire. La ville eſt diſtribuée en pluſieurs quartiers ſéparés par de mauvaiſes barrières qu'on ferme tous les ſoirs à neuf ou dix heures, alors toute communication eſt interdite; il faut être bien connu pour ſe faire ouvrir. Si dans le jour quelqu'Européen veut ſortir de la ville, à la dernière barrière on lui donne un ſoldat pour l'accompagner & l'épier; il le garantit des huées de la populace, ſur-tout des enfans, moyennant quelque choſe qu'on lui donne en rentrant.

Les maiſons ſont compoſées de cinq ou ſix *angards* placés les uns à la ſuite des autres, & ſéparés par de grandes cours dans leſquelles on entre le plus ſouvent par une porte ronde;

elles n'ont jamais qu'un étage: les femmes occupent un logement particulier, & chaque maiſon remplit une eſpace conſidérable, de manière qu'une ville de la Chine auſſi vaſte que Paris, ne contient gueres au-delà de cent mille ames. J'ai vérifié moi-même avec pluſieurs Chinois la population de Canton, de la ville de Tartare, & de celle de Bateaux, que le Père *le Comte* a porté à quinze cent mille habitans, & le Père *du Halde* à un million; mais quoiqu'en tems de foire, je n'en ai pu trouver que ſoixante & quinze mille; cela n'empêche pas qu'après Surate, Canton ne ſoit une des villes les plus conſidérables & les plus commerçantes de l'Aſie. Les gens du pays m'ont aſſuré que toutes les autres villes de la Chine étoient bâties ſur ce modèle; & dans ce cas, pour contenir autant d'habitans que Paris, il faudroit qu'elles euſſent au moins cinquante lieues de tour, ce qui ne s'accorde gueres avec le rapport des Miſſionnaires, quand ils nous aſſurent que Pékin, qui n'a que ſix lieues de tour, renferme pluſieurs millions d'habitans.

Les meilleurs terrains ſont employés à des ſépultures, & l'on n'ignore pas aujourd'hui que l'intérieur de la Chine n'étoit ni peuplé ni cultivé, que les Chinois s'étoient jettés ſur les bords des rivières & dans les lieux les plus favorables au commerce, & que le reſte du pays, couvert de forêts immenſes, n'étoit habité que par des bêtes féroces, ou par quelques hommes indépendans qui ſe ſont creuſés des antres ſous terre, où ils ne vivent que de racines. Quelques-uns ſe raſſemblent pour piller les bords des villages, ce qui prouve que la population de la Chine n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande qu'on a voulu nous le faire accroire.

Les loges Européennes qu'on appelle *hams*, ſont conſtrui-

tes ſur un quai magnifique, dont les Européens firent les frais; elles ſont très-belles : on regarde comme les plus beaux édifices celles des François & des Anglois. En payant une ſomme conſidérable, il leur fut permis de bâtir la façade à leur manière, pourvu que l'intérieur fût à la Chinoiſe, comme il l'eſt effectivement; chaque Nation a ſon pavillon devant ſa loge, non pas comme une marque de conſidération, mais comme une enſeigne qui la diſtingue des autres.

C'eſt une erreur de croire que les vaiſſeaux Européens allaſſent autrefois ſous les murs de Canton, & que ce ſoit nos mœurs, & notre manière libre envers les femmes qui nous aient fait reléguer à Wampou : la conſtruction de nos bâtimens s'eſt toujours oppoſée à ce qu'ils remontaſſent plus haut; les *ſommes* Chinoiſes mêmes, quand elles ſont un peu trop grandes, quoique plates par-deſſous, ne peuvent y remonter. C'eſt un bonheur pour les Chinois que nos vaiſſeaux mouillent ſi loin de cette ville, parce que les dépenſes d'un voyage retiennent bien des perſonnes à Wampou, qui tous les jours deſcendroient à Canton. La grande quantité d'Européens les effrayeroit; à la moindre diſpute, les jeunes marins qui comptent pour rien l'intérêt de leurs armateurs, ſe prévaudroient du nombre pour ſoutenir l'honneur de la Nation, & depuis long-tems le commerce de la Chine n'exiſteroit plus. Si on l'abandonnoit, que de misère dans les provinces méridionales! que deviendroient ces manufactures de Pékin, de Nanquin & de Gaze? que deviendroient ces champs immenſes de thé? il eſt bien différent de travailler pour ſa Province ou pour des Étrangers qui viennent enlever le ſuperflu de la conſommation. Si

la Guienne ne cultivoit des vignes que pour elle, & même pour la France, la moitié reſteroit inculte.

On a long-tems diſputé pour ſavoir ſi le commerce de la Chine étoit avantageux aux cinq Nations Européennes qui y portent leur argent; il eſt ſûr que tout commerce où on échange de l'or & de l'argent contre des marchandiſes, eſt onéreux pour un État; ſi elles n'y alloient pas, les dames n'en porteroient pas moins des gazes & des blondes; nos manufactures de porcelaine & de belles poteries auroient plus d'activité; nos plantes aromatiques ſuppleéroient au thé; nous avons vu les Chinois eux-mêmes lui préférer notre ſauge.

Le commerce des Européens en Chine peut monter pendant la paix de vingt-quatre à vingt-ſix millions. Les François y envoient deux vaiſſeaux & y portent deux à trois millions; la Compagnie Angloiſe y envoie quatre, ſix, & quelquefois huit vaiſſeaux, ſans compter quinze à vingt vaiſſeaux de côte. La Compagnie y porte quatre millions en argent, & trois millions en drap; les Négocians Anglois de Bengale, Madras, Surate, Bombaye & Cambaye, y portent deux millions en argent, & deux millions en coton, calin, opium & rotin; les Hollandois y ont toutes les années quatre vaiſſeaux, ils y portent quatre millions en argent, & deux millions en productions de leurs colonies; les Suédois ainſi que les Danois, n'y envoient que deux vaiſſeaux, & y portent chacun deux millions; le Roi de Pruſſe y envoyoit autrefois un vaiſſeau, mais depuis long-tems on n'y voit plus ſon pavillon; les Eſpagnols de Manille, & quelques Portugais de Goa vont auſſi en Chine, mais ils n'y achétent que le rebut des autres Nations: leur

commerce

commerce eſt peu de choſe, & ne monte pas à plus d'un million.

Les Nations Européennes retirent de la Chine des thés connus ſous les noms de thé *bouy*, thé *vert* & *ſaothon*; ils ſont tous de la même eſpéce, & ne different que dans la préparation: j'en ai cependant trouvé ſix eſpéces, mais il n'y en a qu'une que l'on cultive généralement dans tout l'Empire. Elle eſt ſupérieure aux autres, & a beaucoup de parfum, quand on a eu le ſoin de cueillir les ſommités de l'arbriſſeau avant qu'il ait donné des fleurs. On n'eſt point encore d'accord ſur ſes propriétés; en général les thés des Provinces méridionales ſont préférables; la manière de les connoître demande une grande habitude; les cargaiſons ſont preſque toutes en thé bouy.

On rapporte auſſi de la Chine de la groſſe porcelaine, des ſoies écrues, de la rhubarbe, du camphre, du borax, du rotin que les vaiſſeaux marchands apportent de Malacca, de la gomme lacque, des Nanquins, des Pékins, & quelques autres étoffes de ſoie; on rapportoit autrefois de l'or, ſur lequel on gagnoit vingt-cinq pour cent; aujourd'hui on gagne dix-huit & vingt ſur celui que l'on y porte de l'Inde. Les différentes révolutions, les guerres de leurs voiſins leur ont fait préférer ce métal précieux qui facilite l'exportation de leur fortune en tous lieux.

Si les Chinois ſont vexés par leurs ſupérieurs, les Européens ne le ſont pas moins; ils n'ont jamais pu trouver le moyen de ſe faire rendre juſtice: l'entrée de la ville Tartare où l'*Opeou* de même que le Viceroi font leur réſidence, leur étant interdite, ils ne peuvent ſe plaindre que par l'entremiſe du Fiador, & celui-ci ne rend leurs plaintes qu'autant qu'il

y eſt intéreſſé. Les Anglais, maîtres deſpotiques de l'Inde, voulant jouer le même rôle à la Chine, font beaucoup de bruit toutes les années ; mais ils finiſſent toujours par payer des ſommes conſidérables pour la plus petite ſottiſe : ſi les plaintes les mieux fondées ne parviennent point au chef de Canton, comment pourroient-elles arriver juſqu'au trône ? depuis que les Européens font le commerce de la Chine, on n'en a qu'un ſeul exemple. Les Anglais vexés depuis long-tems à un plus haut dégré que les autres nations, ſoit à cauſe de leur libéralité, ſoit dans la crainte qu'ils ne prîſſent trop d'empire, expédièrent en ſecret un bâtiment avec le Conſeiller *Ouilt*, qui habitoit la Chine depuis ſon enfance, & parloit le Chinois comme un naturel du pays. Ils le chargèrent de demander juſtice à l'Empereur, & de lui préſenter une requête au nom du Conſeil ; tout ſe fit ſi ſecrétement, qu'on n'en fut inſtruit que lorſqu'ils approchèrent de Pékin : leurs plaintes parviennent juſqu'au trône ; on nomme quatre Commiſſaires qui viennent en pompe examiner ſi elles ſont fondées ; mais bientôt gagnés par des ſommes conſidérables, ils s'accordent tous à dire qu'elles ſont injuſtes ; on arrête le vaiſſeau, l'équipage diſparoît, & l'on interroge Ouilt pour connoître l'auteur de la requête : ſon maître de langue a la tête tranchée, ainſi que celui qui l'avoit tranſcrite ; on le condamne à ſubir le même ſort ; mais le regardant comme un Sauvage à qui les loix n'étoient point connues, on commua ſa peine en cinquante coups de bâton, & trois ans de priſon à *Macao*, d'où il ne devoit ſortir que pour être chaſſé ignominieuſement de l'Empire. Cependant les Anglais ont toujours continué le commerce de la Chine.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 19.



P. Sonnerat pinx.

Poiron, Sculp.

MANDARIN ACCOMPAGNÉ DE SES BOURREAUX.

Cet ordre ou plutôt cette diſcipline ſévère fit admirer les Chinois, & on regarda comme ſage politique la rigueur dont ils usèrent envers les Européens : mais quel eſt donc cette adminiſtration ſi ſage & ſi vantée? Un Étranger eſt ſoumis aux loix du pays, mais par une ſingularité bizarre, il ne lui eſt pas permis de les réclamer ; le Chinois lui-même n'en a pas la liberté : s'il a des débiteurs, il ne peut que leur envoyer les lépreux, ſans qu'ils puiſſent les chaſſer de leurs maiſons. S'il veut plaider, il ſe ruine pour enrichir les dépoſitaires de la juſtice : le Mandarin ſe nourrit des dépouilles de ceux qui lui ſont ſubordonnés ; ces ſuppôts de la juſtice vivent aux dépens du Peuple, & le Peuple eſt miſérable.

Un Mandarin paſſant dans une ville, fait arrêter qui lui plaît, pour le faire mourir ſous les coups, ſans que perſonne puiſſe embraſſer ſa défenſe : cent bourreaux ſont ſes terribles avant-coureurs, & l'annoncent par une eſpéce de hurlement. Si quelqu'un oublie de ſe ranger contre la muraille, il eſt aſſommé de coups de chaînes ou de bambous.

Cependant le Mandarin n'eſt pas lui-même à l'abri du bâton ; l'Empereur lui fait donner la baſtonade pour la plus légère faute. Cette gradation étend les chaînes de l'eſclavage juſqu'aux Princes du ſang. Pour montrer leur ſoumiſſion, les plus grands Mandarins portent toujours avec eux l'inſtrument de leur ſupplice ; ce ſont des chaînes & un coutelas renfermés dans un coffre, couvert de toile peinte & porté par deux hommes qui les précèdent : ſi l'Empereur les mande, ils ſont obligés de ſe couvrir de ces chaînes, & de paroître en cet état pour lui prouver leur obéiſſance. Si le Tribunal des Cenſeurs appellé par les Jéſuites *le Conſeil des Sages*, & qui, à ce *Pl. LXXXII.*

que l'on prétend, étoit établi dans les premiers tems pour diriger l'Empereur, l'inſtruire & lui apprendre à gouverner, oſoit faire des remontrances comme on nous l'aſſure, chacun de ces Cenſeurs périroit dans les ſupplices.

L'Empereur *Ti-ſang* en poignarda onze de ſa propre main; & les fit ſcier en deux, pour avoir oſé lui dévoiler la haîne du Peuple qu'il avoit méritée par ſes cruautés.

Quoiqu'on ait dit que les places de Mandarins ne s'accordoient qu'au mérite, il eſt pourtant vrai qu'elles s'achetent: les charges vénales exigent bien quelques épreuves, mais moyennant des préſens, les Juges ferment les yeux ſur l'examen. Un Marchand riche peut acheter une place de Mandarin pour ſon fils ou pour lui; dès ce moment il eſt diſtingué par un bouton d'or qu'il porte à ſon bonnet, & ſe trouve exempt du Chabouk, qu'un Mandarin qui paſſe peut faire donner à tous ceux qu'il lui plaît. Les places de Mandarin de guerre ſont plus communes; on ne peut y être reçu qu'après avoir ſubi des épreuves qui conſiſtent à couper une branche avec un ſabre d'un poids énorme, à lever, à bras tendus, des choſes très-peſantes, à courir dans la vaſe avec des ſouliers dont les ſemelles ſont de cuivre, & pèſent au moins trente livres. Quand le Gouvernement connoît un Marchand riche, il le fait Mandarin de ſel, pour le dépouiller honnêtement de ſa fortune. Cette charge, très-lucrative dans d'autres pays, donne quelque conſidération à la Chine, mais finit toujours par ruiner ceux qui la poſsèdent. Un Chinois fort avare ayant été nommé Mandarin de ſel en 1772, aima mieux mourir que de la gérer; il ſe renferma dans une urne, & y périt le quatrième jour.

Les Ordonnances rendues par le Gouvernement ſont toujours affichées, mais elles n'ont de vigueur qu'autant qu'elles réſiſtent aux injures de l'air: quand l'affiche n'exiſte plus, on ceſſe de les reſpecter, & l'inobſervation n'en eſt point punie. S'il ſe commet un crime, ou quelque choſe contre le bon ordre, il ne parvient poin[illegible]a connoiſſance du Gouvernement; le premier Mandarin inſtruit de l'affaire ſe tranſporte ſur les lieux, & fait punir les coupables; mais avec de l'argent on évite la baſtonade.

Qu'on ceſſe donc de vanter ces mœurs ſi douces, ce Gouvernement ſi ſage, où l'on achete le droit de commettre des crimes, où le Peuple gémit ſous le joug de l'oppreſſion & de la misère! eſt-ce là de quoi juſtifier les éloges pompeux de nos faiſeurs de relations? il eſt vrai qu'en déguiſant des faits réels, ils ont attribué gratuitement aux Chinois des coutumes horribles: on a prétendu qu'un Chinois pouvoit tuer ſa femme ou ſes filles, ſans craindre d'être pourſuivi par les loix; mais ſi quelques malheureux ont pu commettre de tels crimes, on ne doit point en inculper la Nation. On pourroit imprimer la même tache à tous les peuples, ſi l'on ſe bornoit à raſſembler des crimes iſolés.

Il ne faut pas non plus les accuſer de parricides, ſi dans l'extrême indigence ils expoſent leurs enfans, ou les vendent pour leur aſſurer une ſubſiſtance qu'ils ſont hors d'état de leur donner. Les Indiens regardent comme une punition de Dieu de n'avoir point d'enfans; la Religion leur preſcrit d'en avoir beaucoup, & de les aimer s'ils veulent être heureux: cependant dans les tems de famine on voit les pères & les mères les plus tendres nous livrer leurs enfans pour quel-

ques meſures de riz. Si quelque Chinois venoit parcourir nos hôpitaux remplis de malheureuſes victimes de l'amour & de la honte, déſavouées par les auteurs de leur exiſtence, ne pourroit-il pas à ſon tour, nous accuſer de parricides? C'eſt auſſi ſans fondement qu'on leur reproche de les noyer. Tous ceux qu'on voit paſſer le long des vaiſſeaux avec une calle-baſſe vuide attachée au dos, m'ont paru être des enfans de bateliers tombés par mégarde, & à qui les pères n'ont pu donner du ſecours: il eſt vraiſemblable qu'ils leur attachent cette callebaſſe pour les faire ſurnager, lorſque cet accident arrive, précaution qu'ils ne prendroient pas s'ils avoient envie de s'en défaire.

L'autorité de l'Empereur eſt ſans bornes; on ne peut lui parler qu'en ſe proſternant: s'il adreſſe la parole aux Seigneurs de ſa Cour, ils doivent fléchir le genouil en recevant ſes ordres. Tout ce qui l'entoure partage le reſpect outré qu'on lui prodigue: un Mandarin manqueroit eſſentiellement, s'il paſſoit devant la porte de ſon palais à cheval ou en voiture, & quand il ſort, tous les Chinois ont ordre de ſe renfermer dans leurs maiſons. Celui qui ſe trouve ſur ſon paſſage, ne peut éviter la mort qu'en tournant le dos & en ſe jettant la face contre terre. C'eſt pour cela qu'aucune maiſon chinoiſe n'a de fenêtre ſur la rue; on ferme ſoigneuſement les boutiques partout où l'Empereur doit paſſer: il eſt précédé de deux mille bourreaux qui portent des faiſceaux, des tamtams & toutes ſortes d'armes de juſtice. Tel eſt ce Prince débonnaire que les Miſſionnaires nous ont peint, cherchant le bonheur dans l'amitié de ſes Sujets.

Quoique l'uſurpateur Tartare ait adopté les loix chinoiſes, ce n'eſt pas une raiſon pour les croire bonnes. Il eſt de

l'intérêt & de la politique du Conquérant, de ne point réformer ce qui plaît au Peuple qu'il a ſoumis, ſur-tout quand tout eſt à ſon avantage.

Les arts & les ſciences ne feront jamais de progrès à la Chine; le Gouvernement y mettra toujours obſtacle, parceque ſi le Peuple venoit à s'éclairer, il faudroit néceſſairement en changer la forme: auſſi les plus érudits commencent à peine à ſavoir lire & écrire à la fin de leur vie. Leur ſcience & leur habileté conſiſtent dans des difficultés vaincues, & le Gouvernement ne paroît tranquille, que parce qu'il régit des hommes lâches.

Cette Nation, quoique très-ancienne, ne cherche point à réformer ſes abus; les hommes n'ont point de génie, point d'activité dans l'imagination, tout ſe fait machinalement ou par routine. Les Voyageurs s'accordent aſſez ſur cet article; ſi l'on dépouille leurs ouvrages de l'enthouſiaſme, on verra qu'ils ne font conſiſter l'induſtrie Chinoiſe que dans des bagatelles: le Chinois riche n'eſt pas même cultivateur; tout ce que l'on raconte à ce ſujet eſt faux. Il paſſe la moitié de ſa vie à connoître les caractères innombrables de ſa langue, & l'autre moitié dans ſon ſérail. On ignore dans ce pays juſqu'à la manière de tranſplanter les arbres, de les couper & de les greffer: leurs jardins ne reſſemblent à rien; ils n'offrent pas même d'arbres fruitiers, à moins qu'ils ne s'y trouvent plantés par la Nature. On eſt bien éloigné d'y trouver, comme dans les jardins Européens, les plantes des quatre parties du monde: un rocher factice, un petit pont, un belvéder & quelques labyrinthes, en font tout l'ornement. Cette agriculture ſi vantée ſe réduit à planter du riz, qu'un malheureux enfoncé dans l'eau

juſqu'aux genoux, met dans des trous ſur les bords des rivières.

On ne trouve pas chez eux un ſeul Peintre; ils ne mettent ni deſſin ni compoſition dans leurs ouvrages. Il eſt vrai qu'ils appliquent agréablement les couleurs ſur le verre; mais les couleurs pures & tranchantes qu'ils poſent les unes à côté des autres, ne peuvent être appellées peintures que par ceux qui ne s'y connoiſſent point. Leurs tableaux mal deſſinés ne brillent que par l'enluminure: après les avoir tracés, ils ne les ébauchent point pour juger de leur effet, mais ils travaillent ſéparément chaque partie, & la finiſſent ſans ſonger à l'enſemble. Incapables de rien compoſer, ils calquent tout ce qu'ils peignent; & comme celui qui peint la tête & les bras ne fait pas peindre les draperies, le tableau paſſe dans une ſeconde main, & de-là dans une troiſiéme qui ſe charge du fond: de plus ils n'ont aucune idée de la perſpective, le fond eſt auſſi brillant en couleur que les figures, & c'eſt dans les nues qu'ils placent les lointains.

Quant à la Sculpture, ils la connoiſſent à peine: point de ſtatues de marbre ni de pierre. On voit ſeulement dans leurs Pagodes quelques grandes figures de bois ou de carton peint; elles ſont toutes giganteſques, difformes & ſans proportion: toute la figure eſt unie par deux morceaux de bois qui correſpondent de la tête aux pieds, & la font tenir droite ſur ſon piédeſtal; auſſi n'ont-elles aucune grace. On connoît leurs Magots, qui ſont aujourd'hui répandus dans toute l'Europe. Ils modélent encore le portrait, mais de la manière dont ils travaillent, c'eſt un hazard quand ils ſaiſiſſent la reſſemblance: l'artiſte fait d'abord une tête d'imagination, pendant qu'un de ſes apprentifs fait le corps ſéparément; enſuite il

tâche

tâche d'en rapprocher les traits de ceux de l'original ; & quand cette tête eſt finie, on la place ſur le corps, par le moyen d'un morceau de bois qui les traverſe & les unit, puis un ouvrier y colle pluſieurs couches de papier fin, & remet l'ouvrage à un troiſiéme, qui y paſſe alternativement des couches de blanc & de rouge.

La Géométrie ni l'Architecture n'y ſont pas mieux cultivées ; on n'y trouve point d'Architecte. Les temples qui dans tous les autres pays inſpirent le reſpect par leur magnificence, n'ont rien de majeſtueux à la Chine : ils ſont cependant embellis au dehors ; les colonnes qui en ſont le principal ornement, ſont de bois & de la même groſſeur dans toutes leurs parties : on les place fort près les unes des autres, ce qui fait que les Pagodes reſſemblent plutôt à des halles qu'à des temples. On ne les connoît que par quelques figures coloſſales en carton qui décorent la porte ; il y a toujours une cour dans le milieu qui renferme le foyer où l'on brûle le ſandal & les papiers dorés : dans le fond eſt un autel ſur lequel eſt placée l'idole à groſſe bedaine. On y brûle des cierges comme ſur les nôtres, & pendant les offices, le Peuple reſte proſterné.

Les Jéſuites ont fait paſſer les Chinois pour de grands Aſtronomes ; mais comment pourroient-ils calculer une éclipſe ? ils ne comptent que ſur des boules enfilées, comme faiſoient autrefois les Ruſſes, & n'y peuvent faire entrer les fractions impaires. Ont-ils inventé quelques inſtrumens propres à l'obſervation des aſtres ? S'ils ont quelque goût pour l'Aſtronomie, c'eſt par une ſuite de leur indolence & de leur ſuperſtition ; & les Jéſuites étoient bien moins conſidérés comme des Aſtronomes que comme des Aſtrologues, puiſque le Père *du Halde*,

l'apologiſte de ce peuple, nous aſſure qu'ils n'y étoient tolérés qu'en faveur des almanachs qu'ils compoſoient, & qu'ils ne manquoient jamais de remplir de prédictions aſtrologiques adaptées au goût des Princes & de la Nation.

Lorſque les Jéſuites & les autres Miſſionnaires diſputèrent pour ſavoir ſi le mot *Tien* ſignifioit *Ciel* ou *Dieu*, les Chinois regardant ces Etrangers comme une race turbulente propre à faire des factions, & craignant qu'ils n'acquiſſent des partiſans, les chaſsèrent & les envoyèrent à Macao, où ils devoient être embarqués; mais un heureux hazard les fit rappeller à Pékin. Peu de tems après, leur exil; un Aſtronome lettré de la première claſſe annonça une éclipſe ; ſes calculs furent vérifiés par le tribunal des Mathématiques, qui crut les avoir trouvés juſtes ; mais l'éclipſe étant arrivée un jour plus tard qu'il ne l'avoit annoncée, l'Empereur lui fit trancher la tête: ce Prince reconnoiſſant l'ignorance de ſon peuple, rappella les Miſſionnaires, & les renferma dans une enceinte, afin qu'ils ne puſſent occaſionner des troubles dans l'Empire. Si les Chinois étoient bons aſtronomes, s'ils poſſédoient l'Aſtronomie depuis ſi longtems, s'ils l'avoient même corrigée, s'abaiſſeroient-ils juſqu'à demander des ſujets à des Nations étrangères? leur orgueil ne ſouffre-t-il pas d'en avoir beſoin? Comme depuis l'extinction des Jéſuites il paſſe peu de Miſſionnaires lettrés à la Chine, l'Empereur envoya à Canton en 1778, pour demander des Artiſtes à toutes les Nations, & ſur-tout des Aſtronomes, aſſurant qu'ils jouiroient à la cour de Pékin de toutes ſortes de priviléges, & qu'ils y ſeroient traités comme des Mandarins.

Leur opinion ſur les planettes, qu'ils élèvent autant que les étoiles, ne prouve-t-elle pas leur ignorance en fait d'Aſtrono-

mie, de même que les terreurs ſingulières qu'ils éprouvent à l'approche des éclipſes? Quand elles ſont annoncées, on les affiche trois jours avant qu'elles n'arrivent, & il eſt enjoint à tous les Chinois de prier le *Pouſſa*, pour que l'*Ammé-Paoâ*, qui ſignifie Crapaud à trois pattes, n'avale pas le Soleil.

Ils ne ſont pas mieux inſtruits en Géographie. La terre, ſelon eux, eſt de forme quarrée, & leur Empire eſt dans le centre : la Marine eſt encore une ſcience dont ils ne ſe doutent point ; ils attribuent le flux & le reflux à un gros poiſſon qui ſiége au fond de la mer: dans les tempêtes, quand le danger exigeroit la manœuvre la plus prompte, ils adreſſent leurs prières à la bouſſole, & périſſent avec l'objet de leur adoration.

Leurs vaiſſeaux ou *ſommes*, ſont des machines énormes. Il y en a qui portent juſqu'à mille tonneaux. Les deux extrémités ſont prodigieuſement élevées, & préſentent au vent une ſurface conſidérable. Il en périt plus de la moitié, parce qu'une fois ſur le côté, ils ne peuvent plus ſe relever. Leurs ancres ſont de bois, leurs voiles de nattes, & leurs cables de rotins.

Ils ne connoiſſent point les inſtrumens avec leſquels nous prenons *hauteur*. Ceux qui vont au Japon ou aux Philippines, ſe dirigent par les aſtres, comme feroit le Sauvage le plus groſſier ; & ceux qui font route vers Batavia, Malacca ou Quéda, ne quittent jamais la terre de vue : telles ſont leurs connoiſſances en marine. Cependant ils ont fait autrefois le commerce de l'Inde. Ils alloient à la côte de Coromandel, & même juſqu'au fond du golfe de Bengale. On voit encore à Negapatnam les ruines d'une tour Chinoiſe ; mais il eſt faux qu'ils aient jamais entrepris d'envoyer en Europe une eſcadre de ſix cens bâtimens, comme l'ont avancé pluſieurs Jéſuites,

& que ces prétendus bâtimens, en doublant le Cap de Bonne-Eſpérance, ſe ſoient vus diſperſés par une tempête qui les fit périr ou jetter au plein. Les Chinois ſeroient en plus grand nombre dans cette partie de la côte d'Afrique ſi cette anecdote étoit vraie : ceux qui s'y trouvent en très-petite quantité, ſont natifs de Batavia, ou deſcendent de ceux qui s'y ſont établis.

C'eſt peut-être un grand bien pour cet Empire, d'avoir conſervé ſes anciennes habitudes. Si les Chinois étoient devenus bons marins, ils auroient découvert des pays qui ne leur étoient point connus, & de fréquentes émigrations en auroient été la ſuite. Le Gouvernement ſemble les avoir prévues, puiſqu'il a fait des loix qui défendent les voyages dans les pays étrangers, & déclarent infâmes ceux qui ſortent du royaume. Ceux qu'on voit établis aux Philippines, à Malacca, à Batavia, deſcendent des Chinois qui déſertèrent leur patrie, quand les Tartares s'en rendirent les maîtres, afin de ne pas ſe laiſſer couper les cheveux.

Leur muſique eſt auſſi mauvaiſe que chez les Indiens : celui qui fait le plus de bruit eſt le meilleur muſicien.

Jamais ils n'ont pu faire ni montre ni pendule, quoiqu'ils s'y ſoient exactement appliqués, & nos ouvrages les plus groſſiers en ce genre, excitent leur admiration.

Ils doivent à la Nature la beauté de leur vernis.

Leurs ſoieries que l'on admire ici, parce qu'elles viennent de loin, & qu'elles ſont à très-bon compte dans le pays, ne pourroient pas ſouffrir de comparaiſon avec celles de nos manufactures de Lyon ; quant aux métiers dont ils ſe ſervent pour les faire, ils ſont bien loin d'avoir la ſimplicité des nôtres, & ils ne les doivent qu'aux lumières des Jéſuites.

Leur porcelaine l'emporte-elle ſur celle de Séve & Saxe ?

Les Belles-Lettres y ſont encore dans l'enfance, malgré la prodigieuſe quantité de Lettrés. Leur Encyclopédie prouve combien ils ſont inférieurs en ce genre aux Nations européennes, & même aux Indiens : elle traite particuliérement de la manière dont on doit apprendre à connoître les jours heureux & malheureux ; de quel côté le lit doit être placé dans la chambre ; à quelle heure on doit manger, ſortir, nétoyer la maiſon, &c. Cette Nation n'acquerra jamais de vaſtes connoiſſances, parce qu'il eſt impoſſible que des gens dont la vie ne ſuffit pas pour apprendre leur langue, ſoient jamais inſtruits.

Confucius, ce grand Légiſlateur qu'on éleve au-deſſus de la ſageſſe humaine, a fait quelques livres de morale adaptés au génie de la Nation ; car ils ne contiennent qu'un amas de choſes obſcures, de viſions, de ſentences & de vieux contes mêlés d'un peu de philoſophie : tous les manuſcrits que les Miſſionnaires nous ont envoyés pour être des traductions de ſes ouvrages, ont été fait par eux.

Confucius établit une ſecte ; les Lettrés, & tous les ſoi-diſans ſages la compoſent : il eſt regardé comme le plus grand Philoſophe que l'Empire Chinois ait produit. Ses ouvrages, quoique pleins d'abſurdités, ſont adorés ; & lorſqu'un particulier ouvre une école publique, il la dédie à Confucius.

Confucius & ſes deſcendans ont écrit des milliers de ſentences qu'on a accommodées aux événemens, comme nous avons interprété celles de Noſtradamus & du Juif-errant. Aujourd'hui, en France, il n'y a que les bonnes femmes & les enfans qui y croient ; à la Chine, c'eſt d'après elles qu'on dirige toutes les opérations.

Les Chinois n'entreprennent rien ſans avoir conſulté les caractères de Confucius (*a*), & brûlé devant ſa figure une bougie de ſandal, de même qu'un morceau de papier doré; d'autres conſultent la tortue ou la féve (*b*); ces trois choſes ſont regardées comme très-eſſentielles, & font agir les trois quarts des Chinois. Ils paſſent toute la journée dans l'inquiétude, ſi l'oracle ne leur a pas annoncé qu'elle ſera heureuſe.

Leur ſuperſtition pour le nombre neuf eſt extrême; tout ſe fait par ce nombre; on bat neuf fois la tête (*c*) ſi l'on aborde un Mandarin, & celui-ci fait la même cérémonie en approchant l'Empereur. Toutes les tours ſont à neuf étages; elles avoient été conſtruites pour annoncer dans la Capitale ce qui ſe paſſoit juſqu'aux limites du Royaume, par le moyen des ſignaux; il y en avoit de trois lieues en trois lieues; mais aujourd'hui qu'elles tombent en ruine, elles ne ſervent que de corps-de-garde.

Les Mandarins ſont diviſés en neuf claſſes: on punit les parens d'un criminel juſqu'au neuviéme degré, & ſa famille eſt déshonorée juſqu'à la neuviéme génération.

Les cérémonies puériles qu'ils obſervent dans les ſaluts, les viſites & les feſtins, ſont autant de loix auxquelles ils ne peuvent

---

(*a*) Ce ſont des fiches de bambou ſur leſquelles ſont gravés les caractères indiqués par Confucius, dans ſon chapitre des Augures; on en tire pluſieurs, & leurs caractères doivent correſpondre les uns aux autres.

(*b*) La féve eſt une eſpèce de forme briſée que les Chinois jettent en l'air pour voir ſi les deux piéces dont elle eſt compoſée tomberont ſur le même côté.

(*c*) Battre la tête, c'eſt la pencher neuf fois contre terre en ſe proſternant.

déroger ; un Chinois ne recevroit pas ſon meilleur ami ſans avoir ſes bottes.

Le ſalut ordinaire d'égal à égal, conſiſte à joindre les mains fermées devant la poitrine, enſuite on les remue à pluſieurs repriſes, en penchant un peu la tête, & prononçant *ſin*, *ſin* ; mais pour une perſonne à laquelle on doit du reſpect, on incline profondément le corps en joignant les mains, qu'on éleve & qu'on abaiſſe juſqu'à terre.

Les Chinois ont des femmes autant que leur fortune leur permet d'en avoir : des loix ſi contraires à la Nature ne peuvent qu'influer ſur les mœurs, & nuire à la population ; ils ſont extrêmement jaloux & renferment leurs femmes ; leur frère même n'a pas la liberté de les voir ; on ne trouve dans les rues que celles des malheureux à qui l'indigence ne permet point d'être polygames, & dont les pieds n'ont pas été reſſerrés ; car dans l'enfance on met aux filles des ſouliers de cuivre, pour empêcher les pieds de croître ; la circulation une fois interrompue, les jambes ſe deſſéchent & ne peuvent plus ſupporter le corps, auſſi vont-elles toutes en *cannetant* comme les oyes ; cette coutume, qui dans le principe étoit l'ouvrage de la politique, eſt devenue l'effet de l'amour-propre ; on ſe mutile de la ſorte pour annoncer qu'on vit dans la molleſſe, & qu'on n'a pas beſoin de travailler : c'eſt par la même raiſon que les Chinoiſes laiſſent croître leurs ongles & ne les coupent jamais.

Les maiſons ne ſont pas richement meublées ; quelques fauteuils, des tabourets & des tables ſur leſquelles on place des vaſes antiques, en forment les principaux ornemens. Mais le plus précieux de tous eſt la figure du Dieu qu'on éléve au-

deſſus d'une petite chapelle, devant laquelle on fait les prières & les cérémonies journalières.

L'habit chinois eſt une eſpéce de chemiſe de ſoie de différentes couleurs qui ſe boutonne pardevant ; ils en mettent quelquefois juſqu'à huit les unes ſur les autres, & dans les tems froids ils y ajoutent une eſpéce de mantelet de drap noir. Ils portent de grands caleçons par-deſſous, & des bottes de ſatin quelquefois piquées, dont les ſemelles ſont de papier, & ont plus d'un pouce d'épaiſſeur. Ils ſe raſent les cheveux, n'en conſervant qu'une ſeule touffe derrière la tête, pour former une treſſe qu'on nomme *peneſé;* ce n'eſt qu'aux pères de famille qu'il eſt permis d'avoir des mouſtaches, ils les conſervent précieuſement, & ne ceſſent d'y paſſer la main afin de les rendre liſſes. Ils ne coupent jamais l'ongle du petit doigt, excepté les ouvriers à qui le travail des mains ne permet pas ce faſte. L'habillement des femmes eſt preſque le même que celui des hommes; la friſure de celles qui ſont mariées dans la province de Canton, conſiſte à ramaſſer tous les cheveux dans le milieu de la tête pour en faire des eſpéces de nœuds ornés de fleurs & retenues par des épingles d'or. Les filles les coupent tout autour du front, à deux pouces de leur racine, & ne les relèvent point; mais ces modes ne ſont pas générales, elles varient ſelon les Provinces.

Les Mandarins ſont diſtingués par le bouton d'or, de perle ou de corail, qu'ils portent au bonnet ſuivant leur grade. C'eſt encore à la ceinture qu'on diſtingue les états, par la quantité de perles dont elle eſt ſurchargée. Les Mandarins de la première claſſe portent ſur la poitrine & le dos une piéce d'étoffe quarrée, où brillent l'or & l'argent, & ſur laquelle les attributs de leur dignité ſont brodées; on les reconnoît à cette marque,

de

Pl. 83.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 33.



P. Sonnerat pinx.

Poisson, Sculp.

CONVOI CHINOIS.

de même qu'à la quantité de bourreaux qui les précèdent & portent des banderoles, des paraſols, de grands fouets, traînent des chaînes & des bambous ; par cet appareil ils en impoſent au peuple, qui tremble à la vûe de ce redoutable & nombreux cortège. Les Mandarins qui voyagent en bateaux, ont des galéres, ou plutôt des maiſons flottantes, qu'on appelle *champans ;* elles ſont très-commodes, & diviſées intérieurement en pluſieurs chambres. Ils ont pour l'ordinaire des Muſiciens, & une ſuite convenable à leur rang. On reconnoît leur grade aux banderoles & aux piques placées en trophée ſur le tillac de la galère.

L'idée de la mort ne ceſſe de tourmenter les Chinois, & les pourſuit juſque dans leurs plaiſirs. Cependant elle leur paroît moins cruelle, s'ils peuvent acheter un cercueil & placer leur tombeau ſur le penchant d'une colline, dans une ſituation agréable.

Ils dépenſent des ſommes exceſſives pour les funérailles, qui ſe font quelquefois ſix ans après la mort, avec une magnificence dont rien n'approche. Ils louent des hommes qu'ils habillent de blanc, pour former le deuil & pleurer à la ſuite du convoi. *Pl. LXXXIII.* Pendant pluſieurs jours conſécutifs on proméne le défunt ſur la rivière au ſon de quantité d'inſtrumens ; le bateau qui le porte, & ceux qui l'accompagnent, ſont illuminés de manière que les feux diverſement colorés, forment des deſſins juſqu'au ſommet des mâts. Si le tombeau ſe trouve éloigné de l'endroit où le Chinois eſt mort, on l'y tranſporte en grande pompe ; on forme des pendals de diſtance en diſtance, pour repoſer le corps : ſes parens & ſes amis lui portent des préſens & des vivres, & quand il eſt dans ſon dernier aſyle, on continue toujours à lui porter à manger.

La couleur blanche étant celle du deuil chez les Chinois, & la noire repréſentant la joie, les Européens pour ſe prêter à leur uſage, portent preſque tous une veſte de ſatin noir.

On diſtingue trois principales ſectes dans l'Empire, celle des *Lettrés*, qui ſuit la doctrine de Confucius, celle de *Lao-Kium*, & celle *de Foé*, qui eſt la plus conſidérable & la plus ancienne; les dogmes de cette dernière ſont les mêmes que ceux de Vichenou, dont la métempſycoſe eſt la baſe.

Les Prêtres de Foé s'appellent *Bonzes;* le nombre en eſt prodigieux, on en compte plus d'un million dans l'Empire; ils ne vivent que d'aumônes. Semblables aux Religieux de tous les pays, ils cachent beaucoup d'orgueil & d'avidité ſous l'apparence de l'abnégation & de la modeſtie. Ils ne ſont pas mépriſés comme on a voulu nous le faire accroire; leur Chef jouit des plus grands priviléges: quand il ſe préſente chez le Viceroi de la Province, il ne rend le ſalut qu'après avoir été ſalué par ce Seigneur, & s'aſſied avant lui ſans en attendre l'ordre. Lorſque Foé prêcha le dogme de la métempſycoſe, il ne manqua pas de joindre au précepte, d'aimer les animaux, celui de chérir les Moines & de leur faire l'aumône: quoique l'union de ces deux préceptes ne ſoit pas tout-à-fait inconſéquente, ils ne laiſſent pas que d'être abſurdes & pernicieux l'un & l'autre.

Les Bonzes ſe font raſer le *peneſé*, portent une robe griſe & ne ſe marient point: les Supérieurs ſe ſont aviſés d'un ſtratagême fort ingénieux, tant pour obvier aux fripponneries des membres ſubalternes, que pour attirer des aumônes plus conſidérables; ils obligent les quêteurs à porter un regiſtre, où ceux qui font des charités au Couvent les inſcrivent & les

ſignent de leur propre main ; politique avantageuſe qui force l'amour-propre à devenir libéral.

Les Chinois ſont bien faits, leſtes & forts dans le badinage ; mais dans une diſpute ſérieuſe, toutes leurs petites ſupercheries diſparoiſſent, la crainte & la lâcheté l'emportent & les obligent à prendre la fuite. Dès leur bas âge, ils s'étudient à lever des poids de cent & cent cinquante livres, juſqu'à ce qu'ils puiſſent les élever au-deſſus de leur tête, à bras tendu. Sept à huit ſacs remplis de terre & pendus au plancher, ſont encore des champions contre leſquels ils s'exercent à ſe battre. Ils ſe mettent dans le milieu de ces différens ſacs, les agitent & tâchent d'en éviter les coups ; ils ont une manière de roidir leurs muſcles, qu'ils appellent *ſe rendre dur ;* & quand ils luttent, ils s'en ſervent avantageuſement contre leur adverſaire, parce qu'ils roidiſſent la partie menacée du coup, & celui qui le donne ſe fait plus de mal qu'il n'en fait à celui qui le reçoit.

Mais tout cela ne les rend point courageux. Ils ſont très-mauvais guerriers & ſeront toujours vaincus par les Nations qui voudront les attaquer. Aucune de leurs villes ne pourroit ſoutenir un ſiége de trois jours ; tous leurs forts ſont à-peu-près ronds & ſans élévation ; les murs n'ont point d'épaiſſeur, les embrâſures ſont inégales, ne forment qu'un ſimple trou fait de manière qu'on ne peut diriger le canon que dans un ſeul point, & leur artillerie n'eſt propre qu'à des réjouiſſances : leurs fuſils ſont à méche, & quand ils s'en ſervent, ils détournent la tête après avoir ajuſté le coup.

*Lyſtching* ſe mit à la tête d'une compagnie de brigands en 1640, détrôna l'Empereur, ſe fit proclamer à ſa place, & fut

bientôt maître de tout l'Empire. *Ouſankouei* voulut le venger, leva des troupes, & combattit l'uſurpateur. Les Tartares profitèrent de ces troubles ; leur Général s'empara de la capitale de la Chine, & mit ſon neveu *Chun-Tchi* ſur le trône.

Trente mille *Barmans* détruiſirent il y a peu de tems une armée de cent mille Chinois ; enfin tous ceux qui parviendront avec quelques forces à la Chine, s'empareront de cet Empire.

Les Chinois entendent bien le trafic, parce que ce genre de commerce ne demande pas beaucoup de génie. Ils n'ont qu'une ſeule monnoie de mauvais cuivre, qu'on appelle *cache ;* elle offre un trou quarré dans le milieu, qui ſert à l'enfiler : ils ont une autre monnoie idéale qu'on nomme la *Taële* ; elle vaut dix maſſes, & 7 liv. 10 ſ. argent de France ; la maſſe vaut dix *condorins*, le *condorin* dix *caches*, & la *cache* dix *hards*. La taële eſt la baſe de tous les comptes.

Les Chinois ſont frippons, fiers, inſolens & lâches ; dix Européens armés ſeulement d'un bâton, en feroient fuir mille, & s'ils ne nous accordent aucune liberté, c'eſt parce qu'ils connoiſſent leur foibleſſe. Nous avons paru trop empreſſés à commercer avec eux, ils n'ont pas manqué de s'en prévaloir ; d'ailleurs la crainte de partir ſans cargaiſon & ſans vivres, fait ſacrifier juſqu'à l'honneur de ſa Nation. N'eſt-il pas honteux pour les Anglais d'avoir été forcés de payer un Matelot, afin qu'il reçut le Chabouk à la place d'un Capitaine de leurs vaiſſeaux, & cela parce qu'il n'avoit pas été poſſible à ce dernier d'empêcher l'incendie d'un bateau Chinois. N'eſt-il pas encore honteux pour la Nation Françaiſe, qu'un domeſtique de M. Rot, Supercargue de la Compagnie, ait ſubi trois ans de priſon à la place de ſon maître, qui fut encore obligé de

payer quatre mille piaſtres, pour avoir eu le malheur de tuer involontairement un Chinois à la chaſſe.

La cupidité ſeule peut faire ſupporter aux Nations européennes des injures pareilles, & les ſoumettre à la merci d'un peuple auſſi mépriſable par ſon caractère que par ſon ignorance.

## CHAPITRE II.

### *Du Pégû.*

QUAND les Portugais s'établirent dans cette contrée, ils la trouvèrent diviſée en deux royaumes: les *Abaſſys*, connus des Européens ſous le nom de *Pégouins*, habitoient celui du Pégû, & les *Barmans*, celui d'Ava. Ces deux Nations gouvernées par des Puiſſances rivales, ne vécurent pas longtems en bonne intelligence. Le Roi d'Ava jaloux du commerce de ſes voiſins, raſſembla des troupes nombreuſes en 1685, & leur déclara la guerre: il les ſoumit, fit périr leur Monarque avec toute ſa famille, & voulut anéantir juſqu'au nom de Pégû. Les deux États réunis ſous ſa puiſſance, ne formèrent plus qu'un royaume. Il s'étend juſqu'à la Chine du côté du nord; à l'orient, il eſt borné par le Tonquin, le Quinam & la Cochinchine; au midi, par le royaume de Siam; à l'occident, en partie par la mer, & en remontant, il ſe termine à Chatigam, qui confine au Bengale.

En 1735, les vaincus ſecouèrent le joug, & vengèrent le ſang de leurs anciens maîtres; par un juſte retour, ils maſſacrèrent le tyran avec toute ſa famille; & comme il ne leur reſtoit aucun Prince légitime, ils élurent un nouveau Roi. La fermeté du Prince ramena le calme: lorſqu'il eut affermi ſa puiſſance par ſon courage & par le ſupplice des factieux, il ne s'occupa qu'à rendre à ſes États leur première ſplendeur, en

y faiſant refleurir le commerce. Les Européens y furent attirés ; & les Anglais profitant de cette circonſtance, y établirent pluſieurs comptoirs, tels que ceux de la grande & de la petite Négrailles & celui de Bacim, ſur la pointe occidentale de la côte du Pégû.

Dans ce même tems, les Zélandois chaſſés de Banquibazard, par Allaverdikan Nabab du Bengale, ſe réfugièrent au Pégû, & voulurent s'y établir par la force des armes ; mais trop foibles pour exécuter une pareille entrepriſe, ils y furent maſſacrés.

Les Français profitèrent mieux des bonnes diſpoſitions du Prince: M. Dupleix, Gouverneur général dans l'Inde, lui envoya un Ambaſſadeur en 1751, avec des préſens conſidérables; les Français obtinrent du Roi du Pégû la permiſſion de faire un établiſſement à Siriam (*a*), & ils s'y ſeroient maintenus ſans la révolution ſuivante.

Après vingt ans de paix, un ſimple villageois leva l'étendard de la révolte : il étoit Barman d'origine, & s'appelloit *Alompra.* Suivi de quelques Laboureurs dont il étoit le chef, il voulut devenir le Libérateur de ſa Nation, & l'affranchir du joug des Pégouins. Ces rebelles armés ſeulement d'un bâton, obtinrent d'abord quelques ſuccès. Le Roi du Pégû mépriſant un ſemblable ennemi, ne lui oppoſa que peu de réſiſtance; mais il éprouva dans la ſuite qu'il n'en eſt point qui ne ſoient dangereux. Le parti d'Alompra groſſiſſoit de jour en jour. Il

---

(*a*) Ville du Pégû où les Européens venoient faire leur commerce. Quoique cette ville n'exiſte plus, la rivière conſerve encore le nom de rivière de *Siriam*, nom qu'elle a donné aux beaux grenats Siriams, appellés ſi improprement *Syriens.*

ſe vit bientôt à la tête de vingt mille Barmans, à l'aide deſquels il s'empara de la capitale du Royaume, où il trouva des munitions & des armes. Devenu plus ambitieux par cette conquête, il ſe fit proclamer Roi, deſcendit la rivière avec une rapidité ſurprenante, & vint camper à deux lieues de Siriam, dans l'endroit même où il jetta les fondemens de la ville de Rangon, qui depuis eſt devenue l'entrepôt du commerce : il mit le ſiége devant Siriam, & la fit raſer pour punir les habitans de leur réſiſtance pendant dix-huit mois.

Les Français étoient convenus avec Alompra d'une neutralité qu'ils n'obſervèrent pas. Le Roi du Pégû avoit fait demander des ſecours à Pondichéry : on fut long-tems à ſe décider; mais enfin au mois de Juillet 1756, on lui fit paſſer quelques troupes avec des munitions ſur les vaiſſeaux le *Diligent* & la *Galathée*. Quoique ce dernier arrivât long-tems avant l'autre, il ne put mouiller à Siriam que deux jours après la reddition de cette ville : le Capitaine tomba dans un piége que lui tendit Alompra. Ce conquérant indigné contre les Français, s'empara du vaiſſeau, fit trancher la tête à tous les Officiers, de même qu'à l'agent de la Nation, & retint priſonniers les Matelots & les Soldats.

Le Diligent forcé de relâcher aux iſles *Nicobards*, n'arriva que ſix ſemaines après la Galathée; le Capitaine plus prudent, n'entra dans la rivière qu'avec précaution; & lorſqu'il apprit le maſſacre des Français, il retourna à Pondichéry.

Alompra ſe ſervit utilement des munitions & des ſoldats pris ſur la Galathée; après avoir promis des récompenſes à ces derniers, il bloqua le Roi de Pégû dans ſa Capitale. Celui-ci ſoutint le ſiége juſqu'au mois de Mai 1757, tems auquel il

ſe

ſe vit forcé de ſe rendre. Le vainqueur uſa de ſtratagême pour s'en défaire. Il étoit dit dans les annales, que celui qui mettroit une couronne ſur la Pagode de Rangon, vaincroit tous ſes ennemis, & ſeroit reconnu pour le Roi le plus puiſſant. Il en fit faire une d'or enrichie de diamans & de rubis, auſſi peſante que lui, ſa femme & ſes enfans; après l'avoir placée ſur le cône de la Pagode en préſence du Roi priſonnier, il lui demanda s'il le reconnoiſſoit pour ſon maître; & ſur ſa réponſe négative, il lui fit trancher la tête.

Pendant ces troubles les Anglais ſe fortifièrent dans leurs établiſſemens de Bacim & de Negrailles : comme ils étoient les ſeuls Européens qui ſe fuſſent aviſés de conſtruire des forts, ils devinrent ſuſpects au nouveau Roi, qui les attaqua pluſieurs fois à la tête des Barmans; mais il fut toujours repouſſé: enfin, employant contre eux les Français, qu'il avoit retenus priſonniers, il les chaſſa totalement de ſon royaume.

On ſait que la misère & la dépopulation ſont les ſuites inévitables de la guerre. Lorſqu'Alompra voulut jouir du fruit de ſes travaux, il s'affligea de ne régner que ſur des ruines. Pour y remédier, il ne vit d'autre moyen que de faire la conquête de Siam, & de répandre dans ſes États les hommes que cette conquête lui ſoumettroit; en conſéquence, il partit ſuivi de quarante mille hommes: dans ſa route, il s'empara de *Tavaye*, de *Tennaſſérin* & de *Merqui*. Bientôt il pénétra juſqu'à Siam, dont il fit le ſiége; & ſans doute il en auroit triomphé, ſi une dyſſenterie, produite par les fatigues d'un ſiége long & pénible, ne l'eût emporté en Septembre 1760, dans la cinquantiéme année de ſon âge.

Ses fils qui l'avoient ſuivi dans cette expédition, firent em-

baumer & tranſporter ſon corps au Pégu, avec toute la pompe dûe à ſa mémoire : l'aîné qui s'appelloit *Kandropa*, fût déclaré ſon ſucceſſeur. Ami de la paix, il gouverna ſon peuple avec ſageſſe ; mais après cinq ans d'un règne paiſible, il mourut ſans laiſſer d'héritiers, & la couronne paſſa ſur la tête de *Zékinmédou* ſon frère.

Celui-ci marchant ſur les traces d'Alompra, recommença la guerre avec les Siamois : il eût le bonheur de terminer glorieuſement ce que ſon père avoit entrepris avec courage. Siam fut conquiſe & le Roi fait priſonnier, ainſi que toute ſa famille. Ce malheureux Prince dépouillé de ſes États, offre encore aujourd'hui dans Ava, l'exemple le plus frappant des viciſſitudes de la fortune ; ſes mains accoutumées à porter le ſceptre, ont été forcées de s'endurcir aux travaux les plus vils : privé de tous ſes biens, réduit à la dernière misère, il ſemble que le vainqueur n'ait reſpecté ſa vie, que pour lui faire deſirer le trépas.

Après avoir jetté pluſieurs millions de priſonniers Siamois dans ſon royaume, Zékinmédou ſoumit les Caſſayers, & déclara la guerre aux Chinois. Ce peuple nombreux n'eût pas de peine à lui oppoſer une armée de cent mille hommes ; la ſienne n'étoit compoſée que de trente mille, mais il fondit ſur eux avec tant de fureur, qu'il les mit en déroute, & fit ſoixante mille priſonniers, qui furent envoyés aux environs d'Ava, pour y cultiver la terre.

C'eſt à-peu-près dans le même-tems, c'eſt-à-dire, en 1769, que la Compagnie des Indes lui fit demander la permiſſion de rétablir ſon commerce dans le Pégû. Le Député qu'elle lui envoya, fût reçu de ce Prince avec beaucoup de diſtinction ; il lui donna les marques les plus éclatantes de ſon eſtime pour

la Nation françaiſe, & le renvoya chargé d'une lettre adreſſée au Conſeil de Pondichéry, & conçue en ces termes.

« Moi Empereur d'Ava, Roi des Rois & de toute puiſſan-
» ce, vous fait ſavoir que j'ai reçu la lettre que votre Ambaſ-
» ſadeur, M. Féraud, m'a remiſe avec les préſens qui conſiſ-
» tent en une piéce de velours rouge, une autre de velours
» noire, une troiſiéme de velours jaune, cinq piéces d'étoffes
» d'or ou d'argent, deux paquets de galons d'or, & deux
» paquets de galons d'argent, huit cent vingt-quatre petits cou-
» teaux, un fuſil à deux coups damaſquiné en or, cinq cens
» vingt-cinq fuſils de munition, deux cens quatre-vingt-ſix
» boulets, dix-huit cens balles à fuſil, cent grenades armées,
» un baril de pierres à fuſil, dix barils de poudre. J'ai pareil-
» lement reçu la lettre que votre Ambaſſadeur m'a remiſe, &
» que Milard mon eſclave m'a interprétée (*a*). J'ai reçu votre
» Ambaſſadeur dans mon palais d'or. A l'égard des demandes
» que vous me faites, je ne puis vous accorder l'île Moulque,
» parce que c'eſt un endroit ſuſpect; je ne veux pas non plus
» vous rendre les cinq Français: vous me faites auſſi mention
» de leur paye, & vous me demandez une perſonne pour
» régler leur compte; je laiſſe cela à la diſpoſition de Milard.
» Je vous exempte de tous droits, & je vous laiſſe libres dans
» votre commerce. Je vous accorde auſſi l'endroit au ſud de
» Rangon, qui ſe nomme *Mangthu;* la grandeur du terrain le

(*a*) M. Milard avoit paſſé ſur la *Galathée* en qualité de volontaire; il eut le bonheur d'échapper au maſſacre des Français, & de gagner l'amitié du Roi, qui lui donna la place de grand Maître d'artillerie, & de Capitaine de ſes gardes. Dans pluſieurs occaſions, il rendit des ſervices importans aux Français, & nommément à M. de *Gouyon*, commandant le *Caſtries*, qui s'y trouva pendant les troubles de 1775, où les Français furent ſoupçonnés de favoriſer les rébelles; il eſt mort en 1778.

» long de la rivière, eſt de cinq cens *Thas* (*a*), & la largeur de » deux cens, que le Gouverneur de Rangon fera meſurer. » Tous les vaiſſeaux français qui viendront mouiller dans le » port de l'établiſſement français, ſeront obligés de donner » le compte de leurs marchandiſes & autres effets au Gouver- » neur de Rangon, pour voir quels ſont les préſens que je » dois exiger pour me dédommager des droits : vous ne pour- » rez vendre aucune munition de guerre dans tous mes États, » ſans ma permiſſion. J'envoie mes ordres en conſéquence au » Gouverneur de Rangon. Quand il arrivera des vaiſſeaux » français, il aura ſoin de faire la viſite à bord; & ſitôt que » les marchandiſes ſeront dans les magaſins, il fera mettre la » chappe.

» Tous les vaiſſeaux qui viendront mouiller dans l'établiſſe- » ment français, ſeront obligés de mettre leur gouvernail à » terre.

» Je vous envoie votre Ambaſſadeur avec l'accord que je » lui ai fait ».

Donné le 12 de la Lune
du mois de Kchoug, 1132.

La Compagnie des Indes obtint donc un emplacement conſidérable à Rangon, avec le droit d'y bâtir ſes magaſins, & d'y arborer le pavillon français; elle fut la ſeule à qui le Roi du Pégu ait encore accordé ce dernier privilége: les Anglais, les Hollandais, les Arméniens, ne purent l'obtenir. Mais la Compagnie n'ayant pas ſu profiter de ces avantages, les Français

---

(*a*) Le Thas eſt de dix pieds & demi.

qui vont commercer aujourd'hui dans cette contrée, n'y ſont plus diſtingués des autres Nations ; le Souverain les regarde de même comme ſes eſclaves, dès qu'ils mettent le pied dans ſes États.

Les Siamois ne reſtèrent pas long-tems ſous les loix des Barmans : ceux qui s'étoient retirés dans les bois pour éviter l'eſclavage, ſe raſſemblèrent, élurent un Roi Chinois d'origine, & marchant ſous ſes drapeaux, ils chaſsèrent les Pégouins & les Barmans du royaume de Siam. Le Roi d'Ava voulut les ſoumettre une ſeconde fois ; à cet effet, il raſſembla des troupes nombreuſes en 1775, compoſées de Pégouins & de Barmans. Les premiers ſupérieurs en forces, ſe révoltèrent, maſſacrèrent la plus grande partie des Barmans, & dirigèrent leurs armes ſur Rangon ; mais n'ayant point de généraux pour les guider, ils échouèrent dans leur entrepriſe, & n'opérèrent aucune révolution. Zékinmédou rétablit la tranquillité dans ſon royaume, & mourut l'année ſuivante. Ses frères, ſuivant le teſtament d'Alompra, devoient régner ſucceſſivement ; mais quelque tems avant ſa mort, Zekinmédou avoit fait reconnoître pour Roi ſon fils aîné, qui monta ſur le trône à l'âge de vingt-deux ans. Pour éviter toute diſcuſſion avec ſes oncles, il les fit maſſacrer au nombre de cinq, de même que ſes frères ; les Seigneurs qui leur étoient attachés, eurent le même ſort. C'eſt par ces meurtres abominables qu'il ſe trouve aujourd'hui paiſible poſſeſſeur d'un ſceptre ſouillé de ſang, & flétri par les mains impures qui le retiennent.

Les Pégouins & les Barmans ne ſont pas diviſés en caſtes ou tribus. Ils ſuivent tous la même religion, qui, dans ſon principe, paroit être celle des Brames : le dogme de la métempſycoſe en eſt la baſe ; mais ils l'ont défiguré au point qu'au-

jourd'hui ils mangent toutes ſortes d'animaux, même du bœuf, pourvu qu'ils s'abſtiennent de le tuer. Quant à leurs Dieux, ils en comptent ſept principaux; les cinq premiers ſe ſont incarnés, & ont déja vécu ſur la terre, pour apprendre aux hommes à connoître la vertu.

Les deux autres doivent y ramener un jour le tems heureux des premiers âges. Cependant ils n'en adorent qu'un ſeul, qu'ils appellent *Godéman;* il eſt le dernier des cinq qui ſe ſont incarnés, & paroît être le même que Vichenou.

Les livres ſacrés ne marquent point le tems de ſa vie terreſtre. Ils ſe bornent à dire qu'en mourant, il a promis de répandre ſes graces infinies pendant ſix mille ans ſur ceux qui l'invoqueroient; c'eſt pour les mériter que les Péguoins & les Barmans vont réguliérement dans ſa Pagode une fois la ſemaine; & tous les jours de fête, ils y chantent ſes louanges, brûlent des cierges devant ſa figure, lui offrent des viandes, du poiſſon, des légumes & du riz cuit: ces offrandes deviennent la proie des chiens & d'autres animaux qui entrent dans la pogode & qui en ſortent librement.

Leurs temples ſont ornés avec décence; ils ne les rempliſſent pas de figures obſcènes, comme les habitans de la côte de Coromandel, de Malabar & du Bengale. Les Pégouins ont une vénération particulière pour celui de *Kelkel*, près de Siriam, & les Barmans pour celui de *Digon*, près de Rangon. Ce dernier eſt ſinguliérement conſtruit; il ſe termine en cône, & n'a ni portes ni fenêtres: c'eſt par une ouverture pratiquée au ſommet, ſur lequel on voit la couronne d'or qu'y fit placer Alompra, que les Princes, les Seigneurs & le Peuple, jettent les richeſſes immenſes qu'ils apportent en offrandes. Ce

tréſor doit être un des plus riches de la terre, ſi toutefois les Barmans n'ont pas trouvé le moyen de le piller par quelque ſouterrain.

Par une coutume barbare, lorſqu'on bâtit une Pagode, les premières perſonnes qui paſſent ſont jettées dans les fondemens. Cette horrible cérémonie eſt cependant aſſez ordinaire, parce que ces peuples conſacrent preſque toutes leurs richeſſes à la conſtruction de pareils édifices, ce qui eſt parmi eux une œuvre très-méritoire, de même que de fonder des *Baos* (*a*), ou de contribuer aux funérailles de leurs Talapoins, qu'ils brûlent avec pompe.

Cette magnificence qu'ils mettent dans les obſéques de leurs Prêtres, annonce combien ils les révèrent. Ils ſont moins inſtruits que les Brames, & portent le nom de *Ponguis*. Quoiqu'on les appelle *Talapoins*, ils n'ont aucun rapport avec les Prêtres du Tibet, & ne connoiſſent point le grand *Lama*, comme l'ont avancé quelques Auteurs.

Le Souverain eſt honoré d'une manière qui tient de l'adoration: par un uſage commun chez les Orientaux, on ſe proſterne devant lui les mains jointes, les pieds nuds, jettés en arrière & collés contre les cuiſſes; les Grands même ſont obligés de prendre cette humiliante poſture toutes les fois qu'ils l'approchent.

Dans toutes les cérémonies, il ſe place ſur un trône très-élevé, pour montrer combien il eſt au-deſſus des Princes qui compoſent ſa cour; aucun de ces derniers ne peut reſter dans la ville lorſqu'il en ſort, & l'on a grand ſoin d'en fermer les portes. Enfin il eſt ſi perſuadé qu'il eſt aſſez puiſſant pour

(*a*) Eſpéce de Couvent.

commander à tous les Rois de la terre, qu'après ſon dîner une trompette annonce que le Roi des Rois, & de toute puiſſance, vient de ſe lever de table, & qu'il eſt libre à tous les autres de s'y mettre. Il croit qu'il n'y a pas de Souverain qui poſſéde un Empire auſſi beau que le ſien, & que les autres Nations ne ſauroient s'en paſſer. Le Peuple même eſt dans cette erreur; il appelle les Étrangers, *Gens de bois*, & leur pardonne tout ce qu'ils peuvent faire contre ſes uſages, parce qu'il l'attribue à leur groſſiéreté naturelle & à leur peu d'éducation (*a*).

L'Empereur a droit de vie & de mort ſur tous ſes Sujets, qu'il regarde comme des eſclaves. Cette ſervitude pèſe continuellement ſur les particuliers, & les contraint d'afficher la misère. Celui qui poſſéde quelque choſe, aſſure des penſions pour la nourriture des Talapoins, ou fait bâtir des Pagodes; s'il garde ſon argent, le Gouverneur lui ſuſcite une mauvaiſe affaire, & bientôt il eſt dépouillé: s'il le cache, & qu'on vienne à le découvrir, il ne lui en coûte pas moins que la vie, parce qu'on ſoupçonne qu'il le réſervoit pour former des intrigues.

Cependant le Pégouin chérit ſa patrie; il eſt poli, prévenant, affable, mais ſuſceptible & chicaneur. Les loix n'ont pas trouvé de meilleur frein que de les punir par la bourſe; toutes les inſultes ont été prévues & taxées à une amende pécuniaire (*b*), de ſorte qu'on ſe met à l'abri de toute pourſuite,

---

(*a*) D'après de tels principes, c'eſt s'expoſer tout au moins au ridicule que de repréſenter dans les graces qu'on leur demande, qu'elles contribueront à enrichir ce Royaume par l'augmentation du commerce.

(*b*) Sous les Empereurs Romains, les inſultes furent auſſi taxées & rachetées. Pour

pourvu

pourvu qu'on conſigne la ſomme, & qu'on paie les épices des Juges & des Écrivains. On excepte cependant le cas d'aſſaſſinat ; mais ce n'eſt que pour le peuple dans ce pays comme dans tous les autres, les Grands échappent au ſupplice, & peuvent être criminels impunément. Celui qui en attaque un autre en juſtice, n'eſt pas toujours sûr de gagner ſa cauſe. Si les preuves manquent, on plonge les deux parties dans l'eau. La première qui revient ſur la ſurface, a perdu ſon procès ; mais elle peut ſe libérer en ſe faiſant eſclave de corps de l'Empereur, auquel il donne tout ſon bien ; au moyen de cet abandon, ſon adverſaire n'a plus de priſe ſur lui.

Les Pégouins ſont fort ſobres : preſque toute leur nourriture conſiſte en légumes ou poiſſons pourris, qu'ils appellent *Prox*, & qui leur ſervent d'épices pour aſſaiſonner les ragoûts. Ils ſont laſcifs, comme tous les Orientaux : le mariage n'eſt point indiſſoluble, la Juſtice en ordonne la caſſation ; mais la partie qui la demande, ne peut emporter de la maiſon que ce qu'elle a ſur le corps. La pluralité des femmes, ſi con-

---

faire ſentir le ridicule d'une ſemblable loi : un Praticien ne ſortoit jamais qu'accompagné d'eſclaves chargés d'argent. Il appliquoit des ſoufflets aux paſſans & leur payoit auſſi-tôt la taxe. Juvenal diſoit avec autant de raiſon que d'énergie : *omnia Romæ cum pretio.* A cet égard, Rome moderne a été plus corrompue que Rome ancienne. On ſait que ſous la ſeconde race de nos Rois, tous les crimes furent taxés à la Chancellerie romaine, ſans en excepter les plus horribles ; ces taxes ſont rapportées, comme propres à faire connoître l'eſprit du ſiécle, par l'Abbé Velli, dans ſon hiſtoire de France. Dans les loix Bourguignones, Lombardes, Saliques, Ripuaires & même dans les Capitulaires de Charlemagne, tous les crimes, inſultes, étoient taxés : encore aujourd'hui les crimes ſe rachétent en Turquie, même le meurtre & l'aſſaſſinat. Cette horrible vénalité des graces pour des crimes impardonnables, exiſte ſous d'autres noms dans la plupart des États de l'Europe.

mune dans tout l'Orient, n'eſt que tolérée au Pégû; elle y eſt même défendue par la Religion. Cependant on y trouve des couvens de femmes publiques, où chacun peut choiſir pour ſon argent. Les femmes convaincues d'adultère ſont forcées d'entrer dans ces couvens & de s'y proſtituer (*a*). Les hommes ſuivant la loi, doivent être punis de mort, mais ils ſe rédiment avec de l'argent.

Les femmes du peuple vont preſque nues; il ne leur eſt permis de porter qu'une eſpéce de jupon qui ne deſcend qu'aux genoux: paſſé par derrière, il n'eſt pas aſſez ample pour croiſer tout à-fait au-devant, de manière qu'une femme qui marche montre juſqu'au haut de la cuiſſe. Les femmes des Seigneurs en portent de plus ou moins longs, ſuivant le rang qu'elles occupent.

On brûle généralement tous les morts; mais les Grands & les Talapoins renommés par leur ſcience, ſont préalablement embaumés & mis dans des cercueils de plomb. Souvent on ne les porte au bûcher que ſix mois après leur trépas.

Les voyages au Pégû ne ſont plus ſi lucratifs qu'ils l'étoient autrefois. Pour faire quelque bénéfice, les vaiſſeaux que le commerce y attire, ſont obligés de paſſer à Achem, où ils portent des fuſils, de la poudre, de petits canons, de groſſes toiles de quinze conjons, du fil d'or, du galon & du drap; ils prennent en échange du benjoin, du camphre & de l'or, ſur lequel on ne gagne aujourd'hui que quatre pour cent; les autres objets rendent peu de choſe. Le bénéfice de la vente

---

(*a*) A Rome les femmes convaincues d'adultère étoient renfermées dans une eſpéce de cachot près des portes de la ville; là, elles étoient abandonnées à la brutalité des libertins.

ne va pas au-delà de vingt à vingt-cinq pour cent. Le Roi faiſant ſeul le commerce, oblige de vendre & d'acheter de ſon Agent au prix qu'il veut; quand on peut ſouſtraire à ſa cupidité quelques marchandiſes, on les vend à ſon peuple qu'il opprime, & l'on y gagne conſidérablement.

Les Français avoient ſu acquérir la confiance des Achémois qui les préféroient aux Anglais à cauſe de leur douceur; mais quelques expéditions que les Français ont faites contre eux, les ont totalement aliénés, notamment celles du vaiſſeau *la Paix* en 1770, & de l'*Etoile* à *Borneo* en 1775. Ils les leur rappellent toutes les fois qu'ils y vont, & jamais ils ne pourront les leur faire oublier. Un ſouvenir pareil mettra toujours obſtacle au commerce qu'ils voudront faire avec ce peuple, car il eſt lâche, & conſéquemment traître & vindicatif.

Dès qu'un vaiſſeau mouille dans le port, il doit faire ſaluer le Roi par un des officiers de l'équipage; mais on ne l'approche pas les mains vuides, il faut toujours lui faire quelques préſens. Autrefois avant que d'entrer dans ſes appartemens, on étoit obligé d'ôter ſes ſouliers; aujourd'hui on peut s'en diſpenſer, pourvu qu'on en mette une paire de drap rouge par-deſſus ceux qu'on porte ordinairement.

Les vaiſſeaux qui vont au Pégû, prennent à Achem une partie de leur cargaiſon en *Aréques*; elles doivent être préparées différemment de celles qu'on porte à la côte de Coromandel, ce qui oblige d'y ſéjourner près de quatre mois. Ils achévent de compléter leur cargaiſon en cocos aux îles Nicobards. Ces deux objets rendus au Pégû, donnent toujours un bénéfice de trente-cinq à quarante pour un.

On ſuit au Pégû les mêmes uſages qu'au Japon. Auſſi-tôt

qu'un vaiſſeau mouille devant Rangon, le Gouverneur envoye ordre de mettre à terre le gouvernail & les canons montés; on eſt obligé de donner une liſte fidelle des hommes d'équipage, des armes offenſives & défenſives dont on eſt pourvu, de la quantité des balles de marchandiſes qu'on apporte, & généralement de tout ce qui eſt à bord. On ſépare ce qui eſt de l'armement, ou à l'uſage du vaiſſeau & ce qui eſt à vendre. Après cette déclaration, le Gouverneur fait donner un magaſin où tout doit être dépoſé.

Juſqu'à la parfaite exécution de ce dernier article, il n'eſt permis de communiquer avec perſonne. Le Gouverneur ſe rend enſuite au vaiſſeau ſuivi d'un nombreux cortége qui profite du repas qu'on eſt obligé de lui donner; & ſi dans ſa viſite il trouve quelque choſe qui n'ait point été déclaré, fût-ce même de l'argent, il le confiſque: un Officier ne peut garder qu'une vingtaine de roupies, car il faut que l'argent ſoit emmagaſiné comme les marchandiſes, avec la différence qu'il ne paie aucun droit, & qu'on a l'attention de le rendre. La viſite finie, on fait au Gouverneur les préſens d'uſage, qui conſiſtent en aſſiettes de porcelaine, en ſucre & en boëtes de thé. Les opérations du commerce ſont ſouvent retardées par ces préliminaires, parce qu'on ne peut ſe procurer un ouvrier quelque beſoin qu'on en ait, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement remplis.

On fait une ſeconde viſite de tout ce qui a été mis dans le magaſin. Les balles ſont ouvertes à l'effet d'en payer les droits; ceux du Roi conſiſtent à dix pour cent en nature, car on compte neuf piéces, & la dixiéme eſt pour lui: les écrivains, gardiens, & celui qui chappe les marchandiſes, ont deux & demi pour cent. L'un des Chefs a le droit auſſi de

prendre cinq piéces, mais non pas des conſidérables, comme draps & autres objets de prix. Après toutes ces vérifications, il eſt permis de charger le vaiſſeau.

Le bois de tek qu'on en rapporte eſt excellent pour la conſtruction, & propre à faire de beaux meubles. Il ſe conſerve dans l'eau ſans ſe corrompre, au point qu'il n'eſt pas rare de voir des vaiſſeaux conſtruits au Pégû naviguer plus de cent ans. Ce pays eſt très-riche par lui-même; on y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre & de calin, mais on ne les exploite pas. Le fer, plus tendre que le nôtre, s'y trouve pur en maſſes de quinze à vingt livres, prêt à être mis en œuvre. Les rubis, quoique très-communs, ont cependant une valeur, mais on ne peut les ſortir du royaume que par contrebande; il en coûteroit des ſommes immenſes, ſi l'on étoit pris en fraude, peut-être la liberté même & la confiſcation du vaiſſeau.

On y trouve auſſi des ſaphirs, des émeraudes, des topaſes, des aigues marines. Les Pégouins appellent toutes ces pierres fines *Rubis*, & les diſtinguent par la dénomination de rubis bleu, rubis verd, rubis jaune, &c. (*a*)

Le ſoufre & le brai y ſont communs & à très-bon compte; la terre y eſt fertile, mais on ne la cultive que pour avoir du riz. On en ſéme une eſpéce particulière qui eſt très-eſti-

---

(*a*) D'après une converſation que j'ai eu avec le ſavant M. Romé de l'Iſle, à qui l'Hiſtoire Naturelle doit tant de découvertes utiles, j'appris que toutes ces pierres fines orientales paroiſſent être les mêmes, puiſqu'elles ont la même cryſtalliſation, la même peſanteur & la même dureté, & qu'elles ne doivent la différence de leur couleur qu'aux parties qui les ont colorées. Ainſi les Pégouins n'ont pas tout-à-fait tort de donner la même dénomination à toutes ces pierres fines.

mée à la côte. Elle s'appelle *Plot*. Lorſqu'on en fait cuire, il ſe diſſout & ſe réduit en gelée.

Les Pégouins n'ont aucune manufacture de toile ni de ſoie; ils ſe contentent de fabriquer pour leur uſage quelques étoffes de coton: les autres productions ſont l'indigo, le cachou, l'ivoire, les huiles de poiſſon, de bois & de terre. Les chevaux ſont de la plus grande beauté; les éléphans, les buffles ſont monſtrueux, ainſi que les bœufs & les moutons dont le pays abonde. La branche de commerce la plus lucrative ſeroit celle du ſalpêtre qu'on y trouve auſſi communément qu'au Bengale; mais cet objet eſt de la plus grande contrebande, & le Souverain n'a jamais voulu permettre qu'on en fit l'exportation.

Il ſeroit très-utile au commerce de la France de rétablir ſes négociations avec le Pégû; mais cette faveur dépend du ſuccès que ſes armes auront ſur la côte de l'Inde, & exige le rétabliſſement de la paix entre les Puiſſances Européennes.

# CHAPITRE III.

## *De l'Iſle de Madagaſcar.*

JE ne pourrai donner une deſcription générale de Madagaſcar ; l'étendue du pays & la variété des cantons exigeroient un ſéjour très-long. La multitude des gouvernemens & les guerres continuelles qui exiſtent dans ce pays, s'oppoſeroient d'ailleurs aux voyages & aux examens d'un obſervateur : je me bornerai donc à décrire ce que je me ſuis trouvé à portée d'apprendre & d'examiner moi-même.

Juſqu'ici nos ſuccès n'ont pas été heureux dans cette île ; pluſieurs fois nous avons abandonné nos comptoirs, & ſouvent nous en avons été chaſſés : il eſt même douteux que nous puiſſions nous y fixer d'une manière ſolide, parce que les habitans veulent être traités avec douceur. Les Français s'accoutumeront-ils jamais à regarder comme des hommes des êtres qui ont l'épiderme noir ? Avant de nous connoître, les Madégaſſes vivoient dans cette heureuſe ignorance du crime ou de la vertu qui ſuppoſe l'innocence des premiers âges. Bientôt ils ſuivirent l'exemple d'une nation qui, ſelon eux, étoit deſcendue du Soleil (*a*) pour leur donner des loix ; mais ce n'eſt pas

(*a*) Avant que les Européens abordaſſent les côtes de Madagaſcar, les *Madégaſſes* croyoient qu'ils devoient être vaincus par les Enfans du Soleil ; quand les Français vinrent y faire des établiſſemens, ils les prirent pour ces mêmes Enfans du Soleil qui leur étoient annoncés, & ſe laiſsèrent ſubjuguer.

impunément que nous leur avons apporté nos vices. Auteurs de leur dépravation, nous en avons été les premières victimes; ils apprirent de nous le meurtre & le brigandage dont ils ſe ſervirent enſuite contre leurs maîtres.

Nous ne connoiſſons de Madagaſcar que la côte de l'eſt; les meilleurs ports de cette côte ſont le fort Dauphin, Tamatave, Foule pointe, l'île Sainte-Marie, & le port Choiſeuil dans la baye d'Antongil. La partie du oueſt eſt très-peu fréquentée à cauſe de la cruauté des habitans de cette côte, & par conſéquent elle eſt très-peu connue.

Il y a trois races d'hommes très-diſtinctes à Madagaſcar; la première eſt très-noire, & a les cheveux courts & crépus: elle paroît être la ſeule qui ſoit originaire de cette île. Ceux qui forment la ſeconde, habitent quelques provinces de l'intérieur; ils ſont bazannés & ont les cheveux longs & plats; on les nomme *Malambous :* ils ſont continuellement en guerre avec les premiers; on les eſtime moins à l'île de France que les autres, parce qu'ils ſont moins forts pour le travail, & qu'ils ſont en général très-pareſſeux : leurs traits reſſemblent aſſez à ceux des Malais. La troiſiéme habite les environs du fort Dauphin, & quelques parties de la côte de l'oueſt; ils deſcendent de quelques anciens Arabes qui s'établirent dans l'île après un naufrage : ils ont conſervé la figure, de même que certaines coutumes de leurs ancêtres; mais ils n'en ont aucune connoiſſance : ils diſent ſeulement qu'ils ne ſont point originaires du pays, & ſe regardent comme enfans de la mer, parce qu'elle a jetté leurs pères dans cette contrée. Ils écrivent la langue *Madégaſſe* en caractères Arabes, ſur une eſpèce de mauvais papier qu'ils fabriquent eux-mêmes avec une écorce d'arbre battue qu'on

appelle

appelle *Foutache ;* ils écrivent encore ſur des feuilles de Ravénala (*a*), pour lors ils ſe ſervent du poinçon, à la manière des Indiens : les caractères tracés ſur la feuille, n'y ſont pas d'abord très-ſenſibles; mais à meſure qu'elle ſéche, ils deviennent très-noirs. Ces hommes ſont reconnus pour ſavans dans toute la côte ; on ne manque pas d'y recourir lorſqu'on a quelqu'inquiétude, des ſacrifices à faire, ou des augures à tirer. Ils ſe ſont attribués le droit excluſif de tuer les animaux : un Madégaſſe qui tueroit une poule dans leur pays, commettroit un grand crime ; & lorſqu'un Étranger y paſſe, s'il veut manger une volaille, il envoie chercher un habitant qui lui coupe le col. Ceux qui mangent du cochon perdent cette prérogative. Ils ont une telle horreur pour ces animaux, qu'ils ne permettent pas même qu'il en paſſe dans leur village.

On prétend que l'intérieur de l'île renferme une Nation blanche & naine qui vit ſous terre à-peu-près comme les Hottentots ; on la dit fort laborieuſe, ne fréquentant point ſes voiſins, faiſant du jour la nuit, & de la nuit le jour, & ſacrifiant tous ceux qui pénètrent dans les lieux qu'elle habite. Je n'oſerai garantir ſon exiſtence. J'ai vu cependant au fort Dauphin une fille âgée de trente ans, qu'on aſſuroit être de cette nation, du moins on l'avoit amenée pour telle à M. de Modave ; elle étoit aſſez blanche, & n'avoit pas plus de trois pieds & demi, mais c'étoit ſans doute un phénoméne particulier, car ſi ces êtres exiſtoient, nous en aurions vu quelques-uns dans nos comptoirs.

---

(*a*) Arbre du genre du Muſa, dont les feuilles & les fruits ont beaucoup de rapport avec ceux du Bananier. Voyez à l'article des Plantes. *Liv. V.*

L'habillement des Madégaſſes eſt une ſimple pagne (*a*), longue de trois aunes, qu'ils mettent ſur leurs épaules, & dont les deux bouts tombent par-devant : les chefs en portent en ſoie ou en coton, garnies à leur extrémité de franges & de verroterie, ou de grains d'étain ; ils ſe couvrent la tête avec une calotte faite de joncs. Les femmes ſe ceignent les reins d'une toile bleue de trois ou quatre braſſes, ce qui fait l'effet d'un jupon ; par-deſſous elles portent toujours une toile blanche plus ou moins grande par propreté : elles ont auſſi une eſpéce de corſet ou demi chemiſe de toile bleue, qui ne deſcend qu'à la moitié du ſein, & qui eſt orné par-devant de pluſieurs plaques d'or ou d'argent qui ſervent d'agraffes. Elles portent des pendans d'oreilles, & ont aux bras des anneaux d'argent & de verroterie, & au col des chaînes d'or ou d'argent, travaillées dans le pays.

Leur nourriture à Foulepointe eſt le riz, qu'ils mangent avec du poiſſon, ou avec une poule dépecée, cuite dans l'eau ; ils mettent dans le bouillon quelques feuilles de Ravenſara (*b*), & un peu d'eau de mer, car ils ne connoiſſent pas le ſel. Dans l'intérieur de l'île, ils ſe ſervent de la feuille d'un arbre que nous connoiſſons ſous le nom d'*arbre de ſel.* Des feuilles de bananier leur ſervent de nappes & de plats ; on met deſſus d'un côté le riz, & de l'autre la viande : pour manger le riz, ils ſe ſervent auſſi d'un morceau de feuille de bananier, replié

---

(*a*) Étoffe faite avec les feuilles du Raphia ou Mouphia, eſpéce de Palmier, qui m'a paru être le même que le Sagou des Moluques ; on connoît en Europe ces étoffes ſous le nom d'*étoffes d'écorce d'arbre*, quelques-unes ſurpaſſent par leur fineſſe nos plus beaux camelots.

(*b*) Voyez ſa deſcription, à l'article des Plantes, *Liv. v.*

en forme de petit cornet, & verſent deſſus un peu de bouillon. Ils ne boivent après leur repas que de l'eau qui a bouilli dans le vaſe où on a fait cuire le riz, & au fond duquel il s'eſt formé une croûte fort épaiſſe; cette précaution eſt très-utile dans ce pays où les eaux en général ſont très-mauvaiſes & preſque toutes ſaumâtres.

Leurs maiſons ſont compoſées d'un ſeul appartement dans lequel couche toute la famille, & dont la charpente eſt conſtruite avec de gros piquets enfoncés en terre : les parois ſont faites avec des côtes de la feuille de Ravénala jointes enſemble & liées contre des lattes de bambou; en dedans elles ſont tapiſſées de nattes. Le toît eſt couvert de feuilles de Ravénala, dont les côtes ſont rapprochées les unes à côté des autres, ce qui forme une couverture très-ſolide : le plancher eſt ordinairement élevé d'un ou de deux pieds; il eſt fait de fortes claies de bambou, recouvertes de nattes, excepté dans un des coins de l'appartement où eſt le foyer pour faire la cuiſine. Ils y entretiennent continuellement du feu, même pendant la nuit, pour leur ſanté.

Les demeures des chefs ne ſont pas mieux ornées; la ſeule choſe qui les diſtingue eſt une paliſſade qui les entoure avec un mât plus élevé que le bâtiment, & placé devant la maiſon auquel ſont ſuſpendues les cornes de tous les bœufs qu'on a ſacrifiés dans les fêtes publiques.

Leurs meubles conſiſtent en quelques vaſes de terre pour la cuiſine, en bambous ou calebaſſes pour aller puiſer de l'eau, & en petits paniers de nattes pour ſerrer leurs pagnes.

Leurs armes, avant qu'ils connuſſent les Européens, étoient la *ſagaye*, eſpéce de javelot long de cinq à ſix pieds, ferré

par les deux bouts, qu'ils lancent très-adroitement; mais depuis que nous traitons avec eux, ils ſe ſervent de fuſils, de piſtolets & de ſabres.

Les arts n'ont pas fait de grands progrès dans cette contrée; les femmes du ſud font des pagnes avec du coton & de la ſoie, & celles du nord avec les feuilles du raphia. Leurs métiers ſont ſimples & compoſés ſeulement de quatre morceaux de bois mis en terre. On y trouve des Orfévres & des Forgerons qui font des chaînes & autres ouvrages auxquels ils ne donnent point le poli. Les ſoufflets dont ils ſe ſervent pour leurs forges, ſont compoſés de deux troncs d'arbres creux, & liés enſemble; dans le bas il y a deux tuyaux de fer, & dans l'intérieur de chaque tronc, un piſton garni de raphia qui tient lieu d'étouppe: l'apprentif qui fait jouer cette machine, enfonce alternativement l'un des piſtons, tandis qu'il leve l'autre. Ils ont fait toutes les piéces qui compoſent un fuſil, mais il ne leur a pas été poſſible d'en percer le canon.

L'agriculture n'eſt pas plus avancée que les arts. On n'y voit point de jardins ni d'arbres fruitiers. Les habitans du nord ne cultivent que le riz dont ils ſe nourriſſent; & comme cette plante ne réuſſit point dans les terres méridionales; ceux du ſud y ſuppléent par le petit Mil. Ils ne labourent point, après avoir brulé les herbes des marécages; ils y ſément leur riz au commencement des pluies. Dans pluſieurs endroits ils ne ſe donnent même pas la peine de ſémer; ils laiſſent ſur leur tige des épis dont le grain tombe & ſe reproduit.

Les Médecins y jouiſſent d'une grande conſidération; toute leur ſcience conſiſte à connoître quelques plantes aromatiques aſtringentes & purgatives, dont ordinairement ils font un mé-

lange pour les boiſſons ou pour les bains; mais on ne les appelle que dans les maladies graves, & après avoir épuiſé les remédes généraux & connus de tout le monde. Ces remédes ſe réduiſent à broyer une eſpéce de pois monſtrueux avec un peu de chaux pour en faire un emplâtre, qu'on applique enſuite ſur la partie la plus ſouffrante. Si la maladie devient ſérieuſe, ils mettent une branche d'arbre quelconque garnie de ſes feuilles au-deſſus de leur porte, & la ferment avec une ficelle qui forme un triangle, au moyen d'un bâton planté en terre : par ce ſigne, les amis ſont avertis qu'ils ne peuvent point entrer comme à l'ordinaire, & que la porte n'eſt ouverte qu'au Médecin & aux autres perſonnes dont le ſervice eſt utile au malade.

Le Médecin lui fait des cataplaſmes & le met au régime; quelquefois il a recours à la ſaignée, mais ce n'eſt jamais qu'à la dernière extrémité. S'il eſt obligé d'en venir à cette opération, il la fait à toutes les parties du corps, & particuliérement à celle qu'il croit être le ſiége de la douleur. Il y applique d'abord une corne de bœuf par ſon côté le plus large; un petit trou qu'on a eu ſoin de pratiquer à l'autre extrémité, lui ſert à pomper avec la bouche pour attirer le ſang ſur cette partie : enſuite il prend un mauvais couteau, dont la pointe eſt recourbée, fait pluſieurs ſcarifications, & remet une ſeconde fois la corne. Si la maladie augmente, on fait des ſacrifices, & l'on immole des bœufs, qui ſont diſtribués aux voiſins, après toutefois qu'on a prélevé la portion du Dieu bienfaiſant, & de l'Être malfaiſant : les cornes ſont expoſées ſur une perche devant la porte de la maiſon. Si le malade meurt, & quil ſoit riche, on recommence les ſacrifices, & l'on ne diſcontinue pas

d'en faire juſqu'à ce qu'on ait enterré le cadavre, ce qui forme un intervalle de pluſieurs jours. Pendant la nuit, on tire des coups de fuſil devant la maiſon, pour écarter les mauvais génies; enſuite on place le défunt dans une bierre de bois avec ſes plus beaux habits, & on l'enſevelit hors du village: on conſtruit ſur le lieu de ſa ſépulture une cahute, devant laquelle on place ſur une perche toutes les cornes des bœufs ſacrifiés à ſa mort. S'il tient à quelques familles de conſidération qui vivent éloignées de l'endroit, comme en géneral toutes les grandes familles ont des tombeaux qui leur ſont affectés, après les ſacrifices, on le tranſporte chez ſes parens en grande pompe, & les mêmes cérémonies s'y renouvellent pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'on le dépoſe dans le tombeau de ſes ancêtres.

Les Madégaſſes n'ont à proprement parler aucune religion. Ils reconnoiſſent cependant deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, ils nomment le premier *Janhar*, ce qui ſignifie *grand Dieu, tout-puiſſant:* ils ne lui élévent point de temples, ne le repréſentent jamais ſous des formes ſenſibles, & ne lui adreſſent point de prières, parce qu'il eſt bon, mais ils lui font des ſacrifices.

Le ſecond s'appelle *Angat;* ils réſervent toujours pour ce dernier une portion des victimes qu'ils immolent à l'autre.

Ils penſent qu'après la mort les hommes deviennent des mauvais eſprits, qui quelquefois leur apparoiſſent & leur parlent dans leurs ſonges: le dogme de la métempſycoſe ne leur eſt pas connu; cependant ſelon le caractère de la perſonne, ils croient que certaines ames paſſent dans le corps d'un animal ou d'une plante, & parce qu'ils virent des ſerpens ſur

le tombeau d'un chef cruel & ſanguinaire qui, pour découvrir les myſtères de la génération, avoit fait ouvrir le ventre à pluſieurs femmes enceintes, ils crurent que ſon ame avoit paſſé dans le corps de ces reptiles. A la baye d'Antongil, on révère un Badamier qu'on dit être ſorti des cendres d'un chef bienfaiſant.

Quelques-uns ſans avoir la moindre idée de Mahomet, ſe diſent Muſulmans, parce qu'ils trafiquent avec des Arabes qui viennent leur enlever l'argent que les Français leur apportent toutes les années, en y allant acheter des eſclaves, des bœufs, & deux ou trois millions de riz. Ceux-là joignent au Mahométiſme les ſuperſtitions les plus extravagantes; on les circoncit dès leur enfance; cette cérémonie ne ſe fait que tous les trois ans: elle amène un grand jour de fête, dans lequel on aſſemble les enfans de tous les environs pour les mutiler. Le chef fait tuer pluſieurs bœufs, & fournir *le tok* (*a*): tant que les proviſions durent, la fête eſt brillante, mais dès qu'il n'y a plus à boire, chacun retourne dans ſon village.

Semblables à preſque tous les peuples ſauvages, les habitans de Madagaſcar regardent les éclipſes comme des préſages de quelque grand malheur; mais ils ſont raſſurés par l'idée qu'il ne doit tomber que ſur les perſonnes d'une condition relevée.

A la naiſſance des enfans, ils tirent les augures; & s'ils ne ſont pas favorables, ils les expoſent dans les bois à la merci des bêtes féroces.

On croiroit ces peuples adorateurs de la mer, par la céré-

---

(*a*) Boiſſon faite avec des cannes à ſucre, & dans laquelle il entre du Bela-aye, dont les propriétés ſont les mêmes que celles du Simarouba; ils font encore une eſpéce d'eau-de-vie de riz très-forte & auſſi claire que l'eau de roche.

monie qu'ils font, lorſqu'ils entreprennent quelque voyage le long de la côte; c'eſt une eſpéce de bénédiction qu'ils donnent à leur bateau : le pilote prend de l'eau de mer dans un morceau de feuille de Ravénala, puis il adreſſe des prières à l'élément qui va le porter ; il le conjure de ne point faire de mal à ſon navire, de le garantir au contraire de tous les écueils, & de le ramener promptement au port chargé de beaucoup d'eſclaves : enſuite il ſe met dans l'eau, fait le tour de ſa pirogue & l'aſperge tout au tour ; après cette opération, il revient ſur le bord & fait un trou dans la terre, pour y dépoſer le morceau de feuille de Ravénala. Les autres Noirs qui doivent faire le voyage dans le même bateau, s'aſſeyent tous autour, adreſſent des prières à la mer, mettent leur bateau à flot & s'embarquent.

On trouve à Madagaſcar des eſpéces de convulſionnaires qui paſſent pour ſorciers; ils entrent en fureur, & paroiſſent mourir dans le même inſtant : après pluſieurs heures paſſées dans cet état, ils ſemblent ſortir d'un long ſomme, & débitent toutes les rêveries qui leur viennent à l'idée.

Les Madégaſſes ont des femmes autant qu'ils en veulent; ils les répudient quand il leur plaît, & ſe tiennent fort honorés, lorſqu'un Européen en jouit : elles font le travail du ménage, mais l'occupation ne les empêche pas d'être coquettes au point de paſſer des journées entières à ſe parer pour plaire à leurs amans.

Ce n'eſt pas par les démonſtrations d'une gaieté bruyante, ni par des embraſſades [ils en ignorent l'uſage] que les Madègaſſes expriment le plaiſir de revoir des parens ou des amis dont une longue abſence les avoit ſéparés. Ils ſe contentent

de

de ſe paſſer les mains l'une ſur l'autre ſans ſe les preſſer.

Les Madégaſſes ont différentes épreuves par leſquelles ils s'imaginent reconnoître la vérité. Les principales ſont celles de l'eau, du Tanguin & du feu. La première conſiſte à jurer par le Cayman : ceux qui s'y ſoumettent ſont obligés de traverſer une rivière où ces reptiles ſe trouvent en grande quantité, & de reſter un certain tems dans le milieu ; ſi les Caymans ne les attaquent point, on les tient pour innocens. Les habitans du ſud ont une autre épreuve par l'eau : dans cette dernière, on attend que la mer ſoit extrêmement courroucée ; alors on expoſe le coupable ſur une roche placée en dehors du fort Dauphin, & s'il eſt reſpecté par les vagues, ſon innocence eſt reconnue. Celle du feu ſe pratique en paſſant un fer rouge ſur la langue ; & comme il eſt impoſſible qu'elle ne ſoit pas brûlée, ceux qui la ſubiſſent ſont toujours regardés comme coupables.

Le Tanguin eſt un des poiſons les plus terribles du règne végétal ; dans les cas douteux où les preuves manquent, on en fait avaler aux criminels ; mais il n'y a guères que ceux qui poſſédent des eſclaves & des troupeaux qui paſſent par cette épreuve. Lorſqu'un chef perd quelqu'un de ſes parens, s'il connoît un particulier riche, il forme un *cabar*, c'eſt-à-dire, une aſſemblée ou conſeil des principaux du village & des chefs des environs ; il accuſe en leur préſence celui dont il veut uſurper le bien d'avoir empoiſonné ſon parent, & demande qu'il prenne le Tanguin : ſi l'on décide qu'il le fera, le chef va l'annoncer lui-même à l'accuſé. Celui-ci n'ayant point commis le crime, eſt très-perſuadé que le poiſon ne l'incommodera pas ; il déſigne le jour auquel il doit le prendre,

fait venir ſes parens des terres, & ſe prépare à cette épreuve, en ne mangeant rien de tout ce qui a eu vie. Au jour indiqué, on lui verſe une bonne doſe de Tanguin, qui le met ordinairement au tombeau : s'il meurt, il eſt reconnu coupable, & ſes parens deviennent eſclaves du chef à qui les richeſſes appartiennent de droit. Cependant comme le chef n'a guères en vue que de s'emparer de ſes eſclaves & des troupeaux, il laiſſe la liberté aux parens. C'eſt ainſi que dans un pays ſoumis à des loix auſſi barbares, chacun eſt forcé de cacher ce qu'il poſſéde, s'il veut échapper à l'oppreſſion des chefs : ceux-ci ne riſquent point d'être eſclaves, car dès qu'ils ſont pris à la guerre, ils ſont auſſi-tôt ſagayés.

L'île de Madagaſcar eſt diviſée en petites ſouverainetés ; chaque village a ſon chef, qui vit comme indépendant : la royauté y eſt héréditaire.

Le *Dian* ou chef ne peut rien entreprendre ſans aſſembler le Conſeil ; les Étrangers, & même les ennemis, peuvent y aſſiſter ; chacun y donne ſes concluſions & parle à ſon tour ſuivant ſon rang : jamais on n'entend deux voix enſemble.

Si ce pays étoit habité par les Européens, il ſeroit peut-être le plus beau, le plus puiſſant & le plus riche de la Nature ; on y trouve des montagnes de quartz & de cryſtal de roche, des mines d'or, d'argent & de cuivre, des pierres précieuſes, de l'ambre, & beaucoup de quadrupèdes, d'oiſeaux, d'inſectes & de reptiles qui nous ſont très-peu connus, de même que les productions végétales dont l'humanité pourroit tirer de grands ſecours.

Je vais donner une idée des différentes provinces méridio-

nales que nous connoiſſons, & ſur leſquelles M. Bouchet (*a*) a fait quelques obſervations utiles, ainſi que ſur les maladies épidémiques de ce pays.

Ces Provinces s'appellent *Matalan*, *Manatingue*, *Anoſſie*, *Androué*, *Antecouda* ou *Empate*, *Mariafale*, *Fiérien*, *Machicores*, *Salame*, *Elaquelaque*, *la vallée d'Amboulle*, *Mandréré*, *Ecouda-inverſe* & *Manatan*, ou *Raqui-Mouchy*.

La province de *Matalan* eſt ſans contredit une des meilleures de Madagaſcar; elle eſt ſituée ſur une agréable colline, dont la croupe offre une pente douce qui ſe prolonge juſqu'au bord de la mer : pluſieurs rivières y coulent ſans effort, & contribuent à la fertilité du terrain. On y trouve des bois de haute futaie, de même qu'une grande quantité de cocotiers, d'Aréquiers, & d'autres palmiers; le manioc, les patates, les cambards y viennent d'une groſſeur prodigieuſe, & les cannes à ſucre y ſont beaucoup plus belles que dans nos îles. Les habitans cultivent le riz en terre sèche. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût une rade le long de cette côte, où l'on pût mettre les vaiſſeaux à l'abri, car c'eſt la partie de Madagaſcar la plus propre à l'établiſſement d'une colonie; ſa ſituation & le peu de marécages qu'on y trouve, annonce qu'elle eſt moins mal-ſaine que toutes celles que nous avons habitées.

Cette Province eſt gouvernée par vingt chefs de village dont un ſeul a la prépondérance dans les grandes affaires; on les appelle *Zafé-Raminie;* ils deſcendent tous d'une famille Arabe, qui vint s'établir dans cette contrée, & dont le chef s'appelloit

(*a*) M. Bouchet paſſa dans cette île en 1768, en qualité de Chirurgien-Major, lorſque M. de Modave y fut envoyé pour faire l'établiſſement du Fort Dauphin.

Raminie : il eût pluſieurs enfans; deux ſe retirèrent dans la province d'Anoſſie, s'en rendirent les maîtres, & leurs deſcendans la gouvernent encore aujourd'hui. Les autres héritèrent de l'autorité de leur père, & depuis environ trois cens ans elle réſide dans les mains de leurs ſucceſſeurs.

Matalan nourrit environ ſix mille habitans, & quatre mille bêtes à cornes. Les moutons & les cabrits y ſont fort rares, mais la volaille eſt très-abondante; on y trouve une grande quantité de gibier, & différentes eſpéces de pigeons & de perroquets.

La province de *Manatingue* eſt arroſée par la rivière *Ménanpanie*, qui ſe diviſe en pluſieurs branches. Les îlots qu'elle embraſſe, fréquemment ſubmergés par ſes eaux, forment enſuite des marécages qui rendent la Province mal-ſaine. Ses productions moins abondantes que celle de Matalan, ſont cependant les mêmes. Elle nourrit environ deux mille bêtes à cornes, & trois mille habitans gouvernés par huit chefs appellés *Zaphé-Raniou*. Ces derniers, naturels du pays, ſont preſque toujours en guerre avec les Zaphé-Raminies, qu'ils regardent comme des uſurpateurs étrangers; leur caractère porté à la trahiſon les fait craindre de leurs voiſins.

La mer briſe tellement le long des côtes de Manatingue & de Matalan, que les pirogues du pays même ne peuvent mettre à terre que dans le beau tems.

La province d'*Anoſſie*, ſur laquelle eſt bâtie le fort Dauphin, eſt bornée à l'eſt par la mer, & à l'oueſt par une chaîne de montagnes. Le bord de la mer n'offre qu'un ſable aride & léger, incapable de ſe prêter à la culture; il ne produit que de petits arbriſſeaux & un maigre pâturage. L'intérieur eſt

infecté par les eaux ſtagnantes des marais : on y trouve pluſieurs rivières très-poiſſonneuſes, qui ne ſe débouchent qu'une fois ou deux l'année dans les grandes inondations, pour ſe rendre à la mer. Les gorges des montagnes ſont couvertes de beaux arbres propres à la conſtruction ; mais le pays en général eſt ſi ſec, que ſi les habitans n'avoient pas la précaution de planter le riz dans les étangs, ils manqueroient ſouvent de vivres.

Cette Province renferme environ quinze mille bêtes à cornes, & c'eſt le pays où les cabrits & les moutons réuſſiſſent le mieux. Les oranges, les bananes, les ananas & les grenades, ſont les fruits qui s'y trouvent le plus communément; on y voit auſſi quelques plants de vigne qui, ſans être cultivés, donnent un très-bon raiſin. Le nombre des habitans ſe monte à dix mille ; ils ſont gouvernés par deux chefs qui portent le même nom que ceux de Matalan, parce qu'ils deſcendent des deux fils de Raminie. Ils partagent également le pouvoir ſuprême, & tous ont droit de vie & de mort ſur leurs ſujets.

On trouve pluſieurs baies dans cette Province ; nos vaiſſeaux mouillent ordinairement dans celle du fort Dauphin, mais elle n'eſt pas la meilleure : celle de Sainte-Luce eſt beaucoup plus ſûre ; les bateaux abordent plus facilement à terre, & les vaiſſeaux ſont à l'abri des vents généraux dans celle des Galions.

On voit encore dans l'étang de *Fauzer* les ruines d'un fort que les Portugais y bâtirent en 1506, lorſqu'ils abordèrent à Madagaſcar. On voit auſſi des excavations conſidérables ſur une montagne dont ils exploitèrent les mines ; les habitans aſſurent qu'ils en tirèrent beaucoup d'or.

La province d'*Androué* eſt arroſée par la rivière *Mandar*, qui ne dégorge dans la mer que deux ou trois fois l'année ; elle

roule des eaux ſaumâtres juſqu'à plus de vingt lieues dans les terres : le pays eſt extrêmement plat, & preſque au niveau de la mer, ce qui rend toutes ſes eaux infectes ; ſans un fort cordon de ſable, il ſeroit inondé dans les orages & les grandes marées. Son terrain eſt aride & peu propre à la culture du riz ; les habitans cultivent du petit mil, du maïs, des patates, du coton & du *palma chriſti*, dont ils font de l'huile qu'ils échangent pour du riz avec leurs voiſins : ils ſont plus ſauvages que ces derniers, & ceux-ci pour les empêcher de commercer avec nous, leur perſuadent que nous n'achetons des eſclaves que pour les dévorer.

Cette Province contient trois mille habitans, gouvernés par huit chefs ; elle nourrit deux mille bêtes à cornes & des troupeaux conſidérables de moutons & de cabrits.

Les vaiſſeaux ne peuvent mouiller qu'en pleine côte, où la mer eſt aſſez tranquille ; les bateaux abordent facilement à terre.

La province d'*Antécouda* ou d'*Empate*, contient ſix mille habitans, commandés par onze chefs ; ils ſont déſerteurs des Provinces adjacentes, & par conſéquent toujours en guerre avec leurs voiſins.

Son ſol eſt compoſé d'une terre rougeâtre qui n'eſt propre qu'à la culture du petit mil, des patates & du maïs. On n'y trouve que de très-mauvaiſes eaux ; les habitans ſont réduits à boire celle de pluie, qu'ils ramaſſent dans les tems d'orage.

On y voit peu de bêtes à cornes, parce qu'elles n'y trouvent pas de quoi paître, mais les moutons & les cabrits y réuſſiſſent très-bien.

Les vaiſſeaux mouillent en pleine côte ; cependant ils pour-

roient ſe mettre à l'abri du cap Sainte-Marie, auprès duquel on voit ſur toutes les cartes une baye qu'on nomme *Baye S. Jean ;* elle n'eſt probablement qu'un lac entouré d'un cordon fort étroit du côté de la mer, & qui ſe ferme lorſque les vents ſoufflent de la partie du ſud. Les habitans aſſurent y avoir vu entrer un vaiſſeau qui n'en a jamais pu ſortir.

La province de *Mariafale* eſt très-étendue; ſon terrain n'eſt pas moins aride que celui des précédentes. On n'y cultive que du mil, du maïs, des ambrevades & des melons d'eau; cependant on en trouve quelques parties aſſez bien boiſées : elle eſt arroſée par une très-grande rivière qui ſe dégorge à la mer, & forme une anſe où les vaiſſeaux peuvent mouiller, à moins que les vents de ſud & de ſud-eſt ne battent en côte.

Elle nourrit dix mille habitans gouvernés par dix chefs barbares & cruels : lorſque la Syrène ſe perdit, l'un d'entre eux nommé *Dian-Baſon*, arrêta tous les malheureux qui ſe ſauvèrent du naufrage, & ne les renvoya qu'après les avoir inhumainement dépouillés: mais quelques jours après il fut maſſacré par les autres, qui vouloient être de moitié dans ce brigandage.

Les bœufs, les moutons, les cabrits & les eſclaves abondent dans cette contrée; c'eſt de-là que les habitans du fort Dauphin tirent la plus grande partie de ceux qu'ils nous vendent.

La province de *Fiéren* où la baye de *S. Auguſtin* eſt ſituée, n'offre qu'un terrain aride, peu boiſé, ſurmonté de groſſes roches ferrugineuſes, & couvert de *fatagues* (*a*).

Elle contient environ huit mille habitans, gouvernés par ſept

---

(*a*) Eſpéce de liſeron qui, rampant ſur la terre, couvre les bords de la mer & les endroits ſabloneux.

chefs. Les Anglais fréquentent la baye de S. Auguſtin plus qu'aucune autre Nation. Ils y portent quelques marchandiſes qu'ils échangent pour des eſclaves. Les moutons & les cabrits y ſont à très-bon compte: le pays eſt arroſé par une très-grande rivière, & nourrit à-peu-près ſix mille bêtes à cornes.

La province des *Machicores* ſe trouve dans l'intérieur de l'île; elle eſt remplie de petites montagnes couvertes de cailloux, & contient environ dix mille habitans, gouvernés par onze chefs. Ils ne recueillent que le riz, qu'ils plantent dans les marécages à la ſuite des pluies. Les femmes élèvent des vers à ſoie qui leur fourniſſent de quoi faire des pagnes, qu'elles vendent fort chères, & qui ſont très-eſtimées.

Cette Province nourrit à-peu-près mille bêtes à cornes; on y trouve des carrières de différens marbres blancs, noirs & gris, de même qu'une eſpèce de tuf qu'on coupe en ſortant de terre auſſi facilement que le ſavon, & qui durcit à l'air.

Les habitans riches ont des Sérails gardés par des eunuques comme dans pluſieurs autres Provinces: il eſt à préſumer que cet uſage qui eſt en horreur dans touts la partie du nord, leur eſt venu des Arabes, ainſi que la circonciſion qu'on trouve généralement répandue dans l'île.

La province de *Salame* eſt renfermée dans de hautes montagnes, d'où s'échappent pluſieurs ruiſſeaux qui vont fertiliſer les vallées, & ſur leſquelles on trouve quantité de plants de vignes: elle contient environ deux mille habitans, commandés par cinq chefs. On y trouve encore les ruines d'une maiſon de pierre de trente pieds de long ſur vingt de large, que les gens du pays diſent avoir été bâtie par des Européens qui vinrent s'établir chez eux.

La

La petite province *Délaquelaque* eſt ſituée entre celles d'Anoſſie & d'Androué ; ſon terrain peu propre à la culture & couvert de roches ferrugineuſes, ne laiſſe pas que d'être excellent pour le pâturage. Elle contient environ deux mille habitans gouvernés par quatre chefs.

La vallée d'*Amboulle* eſt une des plus belles Provinces de Madagaſcar ; arroſée par une très-grande rivière, elle s'étend d'un côté juſqu'à Manatingue, & de l'autre elle eſt bornée par une chaîne de montagnes qui n'offre que trois paſſages. Les gorges ſont couvertes de bois propres à la conſtruction, & fertiliſées par de petits ruiſſeaux ; cette vallée peut contenir quinze mille habitans gouvernés par douze chefs : les bêtes à cornes y deviennent plus groſſes, & réuſſiſſent mieux que dans les autres Provinces.

Cet endroit dont le terrain peut ſe labourer, ſeroit propre à l'établiſſement d'une colonie ; elle pourroit ſubſiſter d'elle-même & devenir conſidérable, en y joignant la province de Manatingue. Les Français l'ont autrefois habitée, & l'on voit encore un mur conſidérable de trois pieds de large, qui formoit l'enceinte de leur établiſſement, de même que le puits qu'ils y creusèrent. Quand les habitans eurent maſſacré tous les Européens, qui faiſoient leur réſidence au fort Dauphin, les Français de la vallée d'Amboulle périrent de misère, & furent tués par les Madégaſſes ; ils n'en épargnèrent que deux, l'un parce qu'il avoit épouſé la fille d'un des chefs, & l'autre, parce qu'il commandoit dans un village.

On y trouve deux ſources d'eaux minérales chaudes : elles ont le même degré de chaleur, le même goût & les mêmes propriétés, ce qui prouve qu'elles ont le même

foyer, quoique éloignées de quatre lieues l'une de l'autre.

Les Naturels du pays leur attribuent de grandes propriétés, particuliérement pour toute ſorte de douleur; on y voit encore une petite rivière qui charie de la poudre d'or, près de laquelle ſe trouvent les ruines d'une petite redoute, qui fût, dit-on, bâtie par les Européens.

Le petit pays de *Mandréré* forme une province qui contient deux mille habitans, gouvernés par quatre chefs. Il eſt ſitué ſur un empatement de montagnes très-élevé; pendant quatre mois de l'année, il y fait aſſez de froid pour que l'eau ſoit gelée à deux pouces d'épaiſſeur. La terre eſt très-bonne, & l'on y cultive de très-bon riz; on y voit les reſtes d'une ancienne habitation que les Français y bâtirent en 1662.

La province d'*Ecouda-Enverſe* eſt bonne & fertile, mais on la fréquente peu, parce que les habitans au nombre de trois mille, gouvernés par ſix chefs, ſont toujours en guerre avec ceux des Matatan ou de Manatingue.

Le pays de *Manatan* ou *Racquimouchi*, forme une petite province ſituée à la ſource de la rivière de Matatan; le ſol eſt ſi aride, qu'il n'y vient que des cambards & des bananiers: il renferme deux mille habitans, gouvernés par ſix chefs qui deſcendent d'un petit homme de trois pieds, & quoiqu'ils ſoient d'une taille ordinaire, ils ont conſervé le nom de *Zaphé-raquimouché*, qui veut dire Nain. C'eſt apparemment ce qui fait croire que l'île renferme une race Naine.

On trouve dans cette Province quantité de bœufs ſauvages d'une eſpèce particulière; ils ſont très-petits, & n'ont pas de louppe comme les autres.

Après avoir donné une légère idée du ſol, des productions,

de la population de Madagaſcar & des moyens d'y commercer, je parlerai de la ſalubrité ou de l'intempérance de l'air & des maladies qui en réſultent.

## OBSERVATIONS

### *Sur les Fiévres épidémiques de l'Iſle de Madagaſcar.*

Ce ſont les mêmes cauſes qui produiſent les fiévres épidémiques dans toute cette grande île; leur dégré de malignité ne varie que relativement au plus ou moins d'action de ces cauſes réunies. La première vient ſans doute de cette multitude de marais dont les eaux croupiſſantes infectées par la grande quantité d'herbes & de paille de riz qui ſe pourrit annuellement, ne ceſſent de fournir des exhalaiſons putrides; en ſecond lieu, les différens dégrés de chaleur & les vents généraux qui circulent avec plus ou moins de facilité, peuvent étendre ou reſſerrer ce levain morbifique.

Inſtruits par une longue expérience, ces Inſulaires ont appris que les endroits bas & marécageux étoient mal ſains, qu'il falloit habiter les lieux élevés, & ne cultiver les marais qu'avec précaution. Auſſi voit-on dans toute l'île qu'ils bâtiſſent leurs villages ſur des montagnes, & que tous les chefs, & même les ſimples particuliers ne travaillent preſque jamais à la culture du riz, ſur-tout aux plantations, abandonnant entiérement ce ſoin dangéreux à leurs eſclaves. Les trois quarts pour obvier à cet inconvénient, ne cultivent que du mil, & ne vivent que de racines ou de graines des bois qu'ils recueillent ſans ſe donner beaucoup de peine.

Peut-être la chaleur exceſſive du climat eſt-elle la première cauſe de cette pareſſe inſouciante; mais la ſeconde fondée ſur l'expérience, a dû néceſſairement s'y joindre.

Les cruelles maladies de cette contrée n'attaquent pas ſeulement les hommes; preſque tout le règne animal en eſt la victime. On obſerve une grande différence dans ces eſpèces de fièvres, quoiqu'elles ſoient produites par une première cauſe commune, car il eſt certain que Madagaſcar étant ſitué ſous la zone torride, ſon climat brûlant doit augmenter l'action de ce levain fébril, & par conſéquent occaſionner & produire une fièvre plus forte & plus maligne. Les marais de cette île cauſent des fièvres dans toutes les ſaiſons, ſur-tout à ceux qui ne ſont pas faits au climat; mais le tems le plus dangéreux, ſoit pour les habitans, ſoit pour les étrangers, eſt depuis le premier Novembre juſqu'à la fin d'Avril: il eſt sûr que pendant ces ſix mois où la chaleur eſt à ſon dernier période, ce levain morbifique s'inſinue dans le corps des animaux, exerce ſon action diſſolvante, âcre, putréſanguine, & change par ſa nature une partie des liqueurs circulantes, en une grande quantité de bile.

Ces humeurs acquièrent à leur tour une nouvelle acrimonie, & donnent naiſſance à la fièvre ou à la dyſſenterie, ou enfin à la péripommonie bilieuſe, & quelquefois à ces trois maladies en même-tems. Les Naturels du pays dont la poitrine eſt plus délicate que celle des Européens, ſont quelquefois attaqués d'une fièvre violente, d'une forte dyſſenterie, & d'un embarras aux poumons, qui le plus ſouvent finiſſent par abcéder: cette dernière maladie eſt principalement occaſionnée par le mauvais régime que les Noirs obſervent lorſqu'ils ont la fièvre, &

par les drogues que les Médecins leur font prendre.

Le commerce avec les femmes contribue beaucoup à donner les fièvres ; il eſt très-dangéreux, parce qu'elles ſont toutes gâtées : d'ailleurs elles énervent par leur lubricité. Pluſieurs perſonnes ſont mortes au deuxiéme accès de fièvre, après avoir paſſé quelques nuits avec ces femmes.

L'uſage des viandes graſſes n'y eſt pas moins funeſte, parce que les alimens donnent naiſſance à une grande quantité d'humeurs bilieuſes qui ſe dépravent plus promptement ou plus lentement, ſuivant la quantité de liqueurs circulantes.

Cette maladie s'annonce ſouvent par un violent accès de fièvre, d'autrefois par un grand abattement des bras & des jambes ; la bouche eſt mauvaiſe, on a peu d'appétit, un ſommeil inquiet & toujours un mal de tête exceſſif. Il ſurvient enſuite un friſſon ſuivi d'une chaleur âcre & ſéche, le pouls vîte & petit pendant le friſſon, s'élève dans la chaleur, qui ſouvent eſt très-forte ; alors le mal de tête augmente, le malade ſouffre & fait des efforts ſuivis d'un vomiſſement de bile âcre, jaune & verdâtre : cette chaleur dure pluſieurs heures, ſouvent toute la nuit, & diminue un peu le matin ; le pouls toujours fièvreux, l'eſt alors un peu moins ; la langue eſt chargée d'un ſédiment d'un jaune brun, les dents ſe ſaliſſent, l'haleine a une mauvaiſe odeur ; la peau pour l'ordinaire eſt ſéche, brûlante, & prend ſouvent une couleur de jauniſſe ; il y a quelquefois un peu de tranſpiration, mais elle n'eſt point ſalutaire au malade, cette fièvre redouble toujours, & communément à des heures irrégulières.

Il arrive quelquefois qu'elle ſe déclare par une forte colique, ſuivi d'un flux de ventre qui continue pluſieurs jours ſans

autres ſymptômes. De petits accès de fièvre ſurviennent enſuite, & vont toujours en augmentant; quelquefois ils interrompent cette évacuation bilieuſe, d'autrefois le flux augmente en même-tems que la fièvre, alors la déjection acquiert de jour en jour de l'acrimonie: cette humeur vicieuſe, âcre & irritante, enflamme & ulcère l'intérieur des inteſtins, & produit le vrai flux dyſſentérique. Cette eſpèce de dyſſenterie eſt d'autant plus dangéreuſe, qu'elle eſt produite & retenue par cette humeur morbifique qui circule dans la maſſe des liqueurs, & qui va ſe mêler avec les ſucs qui paſſent par les couloirs de l'eſtomac & des inteſtins. De ſemblables flux de ventre ſont preſque toujours mortels, pour peu que la maladie ſoit négligée ou mal traitée dans le principe.

De quelque manière que la fièvre ſe déclare, lorſqu'elle eſt abandonnée à elle-même ou mal traitée, elle augmente de jour en jour, les redoublemens deviennent plus longs, plus fréquens & irréguliers, quelquefois le ventre ſe tend. Quelques-uns éprouvent des engorgemens aux parotides & aux maxillaires, qui ne viennent preſque jamais à ſuppuration; il s'enſuit un aſſoupiſſement & des rêves, le malade ne ſent plus ſes beſoins, les matières abondantes qui ſortent de ſon corps, ont une odeur très-fétide, elles ſont de couleur de ſafran, & le plus ſouvent ſanguinolentes: on obſerve auſſi quelquefois de petits mouvemens convulſifs, ſur-tout au viſage; alors le pouls devient de jour en jour petit, irrégulier, intermittent, la poitrine ſe remplit, & le malade expire.

Cette maladie n'a point de terme fixe pour le tems de la mort ou de la guériſon. Dans la partie du nord, de même qu'à la côte de l'eſt, elle va très-ſouvent du quatrième au huitième

jour ; dans le ſud, les progrès ſont moins rapides, & le plus ſouvent le malade ne meurt qu'après deux ou trois mois de ſouffrance.

M. Bouchet a remis au Gouvernement un précis de la manière qu'il a toujours employée avec ſuccès dans le traitement de ces fièvres ſi funeſtes aux Européens, je ne le rapporterai point, parce qu'il m'éloigneroit trop de mon ſujet.

Je terminerai ce Chapitre en obſervant qu'il ſeroit très-avantageux pour le commerce de France que ce pays fut plus connu, plus fréquenté, parce que produiſant le ſucre & preſque toutes les denrées qui ſe cultivent dans les Indes occidentales, & étant peuplé d'habitans encore ſauvages, il paroît propre à former des colonies d'un nouveau genre qui, ſi elles étoient établies avec prudence, & ſous des loix combinées ſagement, pourroient procurer des avantages très-grands, & n'avoir pas les inconvéniens des colonies fondées juſqu'à préſent.

# CHAPITRE IV.

## DES ISLES DE FRANCE ET DE BOURBON.

### *De l'Iſle de France.*

L'ISLE de France fut autrefois habitée par les Hollandais: ils voulurent même y fonder une colonie; mais les produits ne couvrant point les dépenſes, ils ſe virent forcés de l'abandonner. M. de la Bourdonnais, Gouverneur pour la Compagnie, à l'île de Bourbon, crut devoir prendre poſſeſſion d'un pays qui par ſa proximité ſe trouvoit à la convenance de ſon Gouvernement. Il envoya des habitans pour le peupler, & dans la ſuite on en fit le chef-lieu; mais quelques peines qu'on ſe ſoit données, le ſol toujours ingrat, ne fournit point à la ſubſiſtance du Colon, il faut que ſa nourriture annuelle lui vienne des Nations étrangères: le port où l'on peut faire un entrepôt pour l'Inde, eſt le ſeul avantage qu'on puiſſe retirer de cet établiſſement; cependant on n'y voit point de mendians, parce qu'on n'y connoît que deux États, le Maître & l'Eſclave. Ses habitans commencent à s'attacher à la culture. On y trouve des cafeteries & des ſucreries conſidérables, de même qu'un indigo ſupérieur à celui de l'Amérique; mais ſa plante trop sèche dans cette île, en fera bientôt négliger la culture, parce qu'elle ne rend point les frais qu'elle exige: on n'a pas manqué d'en rapporter différentes eſpèces de Madagaſcar, de la côte de Coromandel, d'Agra,

d'Agra, du Bengale, de la Chine & de l'Amérique, pour les y naturaliſer ; le ſuccès n'en a pas été complet, il paroît qu'elles ont toutes dégénérés, & que l'eſpèce Amériquaine n'étoit pas la bonne, puiſque dans tous les eſſais elle n'a rendu que la moitié de ce qu'on en retire dans le nouveau continent. M. *de Coſſigni*, l'un des plus zèlés cultivateurs de cette contrée, a fait des découvertes très-intéreſſantes ſur cette matière: elles ſont conſignées dans ſon traité de l'Indigoterie, que le Gouvernement a fait imprimer à l'île de France.

Les Épiceries donnent des eſpérances mieux fondées, MM. *de Trémigon* & *de Coëtivi*, les y portèrent en 1769 & 1771. Ces deux expéditions furent faites par M. *Poivre*, Intendant des îles de France & de Bourbon, qui ne cherchant qu'à enrichir ces deux colonies, n'épargna rien pour leur procurer cette nouvelle branche de commerce.

On a prétendu juſqu'à ce jour que les épiceries venues à l'île de France perdroient de leur qualité; mais ceux qui ont avancé ces faits, ſont reconnus pour des perſonnes jalouſes de la gloire que M. Poivre avoit acquiſe pendant ſon adminiſtration. Cet Intendant a eu des ennemis, & même en a encore dans la colonie, parce que l'homme utile eſt preſque toujours en butte à l'envie, & la victime de l'ingratitude. Les épiceries viennent très-bien à l'île de France ; aujourd'hui les gérofliers plantés de graines, ſont chargés de cloux qui ne le cèdent en rien à ceux que les Hollandais nous vendent, & dans peu les Français pourront non-ſeulement ſe paſſer d'eux, mais encore en vendre aux autres Nations. Les muſcadiers n'ont pas auſſi bien réuſſi, parce qu'ils ſont de nature biſexe, qualité qu'on ne leur connoiſſoit point, de ſorte qu'il ne s'en eſt trouvé

que fort peu de femelles dans le nombre de ceux qu'on a rapportés, ce qui ne leur a pas permis de ſe multiplier auſſi promptement que les gérofliers. Ces heureuſes tentatives méritent de fixer toute l'attention des Colons; mais il eſt à craindre que les Européens qui paſſent dans cette île, ne les faſſent errer de projets en projets, en leur communiquant leurs idées ſyſtématiques, & qu'ils n'abandonnent le café, pour planter du coton, qu'ils arracheront enſuite pour planter la canne à ſucre, le blé, le maïs ou le manioc. D'ailleurs, ce qui nuira toujours aux progrès de la culture, c'eſt qu'aucun Européen n'y paſſe dans le deſſein de s'y fixer; on y va pour trois ou quatre ans, pendant leſquels on cherche à s'enrichir, en expoſant le peu d'argent qu'on y porte ſur les vaiſſeaux qui vont acheter des hommes à Madagaſcar ou à Mozambique, commerce ordinairement lucratif, comme la plupart de ceux qui aviliſſent la Nature.

L'habitant n'emploie jamais ſes bénéfices à l'amélioration des terres; les eſclaves ne travaillent que nonchalamment; que peut-on attendre d'un malheureux qu'on force à grands coups de fouets de rapporter l'intérêt de ce qu'il coûte? J'ai connu des maîtres humains & compatiſſans, qui ne les maltraitant point, adouciſſoient leur ſervitude, mais ils ſont en très-petit nombre. Les autres exercent ſur leurs Nègres une tyrannie cruelle & révoltante. L'eſclave après avoir travaillé toute la journée, ſe voit obligé de chercher ſa nourriture dans les bois, & ne vit que de racines malfaiſantes. Ils meurent de misère & de mauvais traitement, ſans exciter le moindre ſentiment de commiſération; auſſi ne laiſſent-ils pas échapper l'occaſion de briſer leurs fers, pour aller chercher dans les forêts l'indépendance & la misère.

Toutes les reſſources de l'induſtrie ne peuvent rien ſur l'île de France, elle ſera toujours ingrate envers ceux qui l'habitent; ils ne parviendront jamais à s'y procurer une vie commode; car ſans compter les ravages produits par les ouragans, ils ont encore à lutter contre des légions de rats & d'oiſeaux deſtructeurs; le tarin & le gros bec de Java qu'on avoit d'abord apportés comme des eſpèces curieuſes, & que l'on conſervoit précieuſement dans des cages, ſe ſont aujourd'hui tellement multipliés, qu'ils dévorent preſque toutes les récoltes. Pour les écarter des champs enſemencés, on eſt obligé d'y mettre pluſieurs noirs en ſentinelle, qui ne ceſſent de crier & de frapper des mains. Les rats y ſont en ſi grande quantité, que ſouvent ils dévorent un champ de maïs dans une ſeule nuit; ils mangent auſſi les fruits, & détruiſent les jeunes arbres par leurs racines. Ce fut, dit-on, la cauſe pour laquelle les Hollandais abandonnèrent cette île.

Ces animaux pernicieux ont fixé l'attention du Gouvernement; chaque habitant eſt obligé d'en détruire une certaine quantité ſuivant le nombre de noirs qu'il poſſéde, & d'envoyer au bureau de la Police les têtes des oiſeaux & les queues des rats qu'il a tués. Mais toutes ces précautions ſont inutiles. Il eſt impoſſible qu'on parvienne à s'en délivrer, à moins que de gros oiſeaux de proie & des détachemens de ſoldats ne conſpirent en même-tems contre eux; c'eſt de cette manière qu'on détruiſit autrefois les ſauterelles, dont le nombre étoit ſi prodigieux, que lorſqu'un nuage de ces inſectes ſe repoſoit ſur un champ de riz, de blé ou de maïs, il n'en reſtoit aucune trace; les martins, eſpèces de merles apportés de l'Inde, firent leur nourriture de cet inſecte, & le Gouvernement acheva de les détruire; mais

l'homme qui n'enviſage que le mal préſent, s'eſt laſſé de voir ſon bienfaiteur; & malgré toutes les défenſes, on tue tous les jours beaucoup de martins.

L'île de France fût & ſera toujours funeſte aux établiſſemens que les Français auront dans l'Inde. On croit qu'elle eſt le centre de leur commerce, & que les troupes qu'on y entrepoſe peuvent en tems de guerre donner un prompt ſecours à nos comptoirs; mais on ſait qu'il faut quatre mois pour porter les nouvelles & les ordres à l'île de France: quelque diligence qu'on mette dans les opérations antérieures à l'embarquement, il s'en écoule encore huit autres; auſſi ce n'eſt qu'après une année que toutes les eſcadres envoyées dans l'Inde, ſont parvenues à leur deſtination. Les Anglais au contraire ont les nouvelles en ſoixante-dix jours; maîtres de l'Inde, ils s'y trouvent avec des forces conſidérables, & chaſſent entièrement les Français avant même qu'on ſoit inſtruit de la guerre à l'île de France. Pour ſe ſoutenir dans cette riche contrée, il faut néceſſairement un port à la côte de Malabar, d'où nos eſcadres puiſſent obſerver en tout tems celles des ennemis: on ſait que deux fois on n'a dû la perte de Pondichéry qu'à l'abandon des eſcadres qui quittèrent la côte de Coromandel pour revenir à l'île de France.

Si l'on avoit entretenu dans l'Inde les troupes qu'on a juſqu'à ce jour envoyées dans cette île, quoique mieux nourries & mieux habillées, elles auroient infiniment moins coûté; d'ailleurs elles s'y ſeroient trouvé portées & aclimatées dans les momens utiles; & ſi avec leur ſecours les Français n'avoient pas fait des conquêtes, du moins auroient-elles pu conſerver leurs établiſſemens, & faire reſpecter leur pavillon. Je ſens bien que

l'Officier chargé de commander à l'île de France, prétendra toujours qu'il eſt eſſentiel d'y laiſſer des troupes nombreuſes en cas de rupture prochaine : il eſt de ſa grandeur d'avoir beaucoup d'hommes ſous ſon commandement ; mais en ſervant ſon orgueil, ils deviennent inutiles à leur patrie. Ce n'eſt pas qu'on doive abandonner cette île : en tems de paix, elle peut ſervir de magaſin à toutes les Nations européennes que le commerce attire dans l'Inde. Mais que d'abus n'y auroit-il pas à réformer avant que le Roi puiſſe en retirer quelque profit? Pour y parvenir, il faudroit changer entièrement la forme de l'adminiſtration.

Quoique l'île de France n'occupe qu'un point ſur la terre, elle eſt le monument le plus remarquable des bouleverſemens que le globe a eſſuyé. Tout ce qui la compoſe eſt mêlé de fer ; tout a paſſé par les flammes ; on y trouve même la bouche d'un volcan éteint, & pluſieurs grottes profondes.

Le climat eſt doux, tempéré, fort égal ; point de reptiles venimeux ; on n'y connoît d'animal malfaiſant que le ſcorpion & le cent-pied, ou ſcolopendre.

Cette île étoit autrefois très-ſaine ; mais depuis qu'on a remué les terres, on y eſt ſujet à la fièvre. Outre cela [ comme l'a très-bien obſervé, M. de Coſſigni dans ſon *Traité de l'Indigoterie* ] les eaux de rivière contiennent beaucoup de mucilage par la décompoſition des végétaux qui y tombent ; ce qui produit des obſtructions, des flux de ſang & des dyſſenteries dont on ne guérit qu'avec peine.

L'île de France doit la plupart de ſes productions végétales à des voyageurs zélés qui les ont apportées de l'Inde, de la Chine, du cap de Bonne-Eſpérance & d'Europe. Les bœufs, de même que la plupart des oiſeaux, viennent de Madagaſcar,

& les chevaux de l'île de Bourbon & du Cap. La côte eſt fort poiſſonneuſe, elle fournit quantité de coquillages, de madrépores & même du corail ; les légumes y ſont bons, le cochon excellent ; les petits pois & les artichaux valent ceux de France ; on commence à y cultiver des pommes de terre qu'on a rapportées du Cap ; les patates y ſont très-communes ; dans certains endroits, les troupeaux réuſſiſſent bien & ſont d'un grand revenu ; mais comme on n'envoie à la boucherie que les bœufs malades ou morts d'accident, les habitans du port ne mangent que de mauvaiſe viande.

La nourriture des noirs eſt le maïs, le manioc, les patates, les cambars & les racines de ſonge. Les fruits les plus communs ſont les différentes eſpèces de bananes, l'ananas, la goyave, la jam-roſade & la mangue ; on y trouve auſſi des pêches & des pommes ; mais outre qu'elles n'y ſont pas communes, elles ne valent pas celles d'Europe à beaucoup près. Certains quartiers produiſent encore des raiſins & des fraiſes.

On commence à recueillir quelques autres bons fruits, graces aux ſoins de quelques zélés cultivateurs, ſur-tout de M. *Céré*, Directeur du Jardin du Roi, qui a diſtribué dans toute l'île des graines de Litchi, de Longane, de Wampi, d'Avocat, d'Evi ou fruit de Cythère, de Rima ou fruit à pain, de cacao, de géroſle & de muſcade, de Ravenſara, de ſandal, &c. M. de Coſſigni qui poſſéde le plus beau jardin de la colonie, s'eſt encore empreſſé de multiplier & de partager avec les habitans les plantes rares & précieuſes qu'il a fait venir à grands frais d'Europe, du Cap, de Batavia, de la Chine & de l'Inde.

Quant aux bois, celui d'ébene eſt très-commun ; on en trouve même pluſieurs eſpéces, telles que la noire, la blan-

che, & la marbrée. M. *Linné* fils vient de déterminer le genre de cet arbre qui n'étoit point connu, & en fait des *dioſpiros*. Dans le tems que nous faiſions le commerce de la Chine, le bois d'ébene formoit un objet d'exportation : parmi les autres différentes eſpéces de bois, on n'en trouve aucune propre à la conſtruction. Les bois de l'île de France en général ſont tous trop lourds & travaillent ſans ceſſe ; celui de Takamaka, le ſeul qu'on puiſſe employer dans les cas urgens, donne une réſine dont on ſe ſert en médecine, connue ſous le nom de *Takamaque*. Le bois de canelle eſt celui qu'on emploie le plus généralement en menuiſerie : il eſt bien marbré, mais il contracte une odeur fétide pluſieurs mois après qu'on l'a travaillé ; les bois de natte, de pomme & de Takamaka, ſervent ordinairement pour les pièces de charpente. M. Aché vient d'en trouver un très-beau qu'on a pris pour une eſpéce de bois de roſe, mais il ne l'eſt point.

L'île de France eſt très-fertile en gibier ; on y trouve des pintades en quantité, des perdrix communes & des pintadées, des tourterelles, des corbigos, deux eſpèces de lièvres qui ne reſſemblent point à ceux d'Europe : la première eſpéce petite, tient autant du lapin que du lièvre ; elle ne terre point, ſon corps eſt alongé, ſes oreilles courtes & ſa chair blanche. L'autre eſt plus grande, mais moins que celle d'Europe ; ſes oreilles ſont moins longues, ſon poil eſt liſſe & court ; d'ailleurs elle eſt très-diſtinguée par une tache noire & triangulaire qu'elle porte derrière la tête. Les cerfs commencent à ne plus y être ſi communs ; pour en empêcher la deſtruction totale, le Gouvernement s'eſt vu forcé de rendre une ordonnance qui ſoumet à l'amende tous ceux qui ſeront convaincus d'en avoir tué.

## *De l'Iſle de Bourbon.*

L'ISLE de Bourbon eſt préférable à l'île de France, ſoit par ſon étendue, ſoit par ſes productions: ſes premiers habitans vivoient dans une ſimplicité qni tenoit de l'état de nature; placés ſous un ciel ſerein où l'on n'avoit jamais connu les maladies, ils s'occupoient à la culture du café, du blé & de l'indigo; le débit de ces denrées & l'accroiſſement de leurs troupeaux ſuffiſoient à leur ambition. La préſence des Européens n'avoit pas encore étendu la ſphére de leurs jouiſſances, ni les limites de leurs deſirs; mais bientôt ils pénétrèrent dans cette contrée avec quantité d'eſclaves: il fallut défricher les montagnes pour ſatisfaire leur cupidité; les éruptions réitérées du volcan, embrâsèrent une partie de l'île: l'air ne fut plus le même, les maladies s'y naturalisèrent & firent des progrès rapides; on envoya les enfans à Paris pour y faire leurs études; ils rapportèrent dans leur patrie les vices de la capitale; la ſomme des beſoins s'étendit en raiſon de la diminution des richeſſes; l'agriculture fut abandonnée à des eſclaves, & regardée comme un ſoin vil & mépriſable dont le propriétaire auroit rougi de ſe décharger, de manière qu'aujourd'hui cette île à peu de choſe près, eſt au niveau de l'île de France.

Bientôt les productions du ſol ne ſuffiront plus à la ſubſiſtance des habitans, & dans les émigrations prochaines & inévitables, les *Séchelles* ne peuvent manquer de devenir une reſſource; ces îles méritent en effet l'attention du Gouvernement; leur poſition avantageuſe pour les vaiſſeaux qui vont dans l'Inde, la bonté de leur terroir, leurs différens ports,

où

où l'on n'a jamais éprouvé de coups de vent, tout doit les faire préférer aux îles de France & de Bourbon.

L'île de Bourbon n'a point de port; on dit qu'il ſeroit poſſible d'en faire deux, l'un à la rivière *Dabord*, & l'autre dans le grand étang du quartier S. Paul; mais je penſe qu'on ne doit jamais l'entreprendre.

Les productions ſont à-peu-près les mêmes que celles de l'île de France; le café ſur-tout eſt délicieux, on le diſtingue difficilement de celui de Moka; on en faiſoit une exportation conſidérable, mais l'ouragan de 1772 détruiſit toutes les cafeteries; alors on changea cette culture en celle du blé & du maïs qu'on verſe dans les magaſins du Roi; mais ſi le Roi retire les troupes de l'île de France, les habitans deviendront miſérables.

On voit par ce que je viens de dire, que ces deux entrepôts ne ſubſiſtent qu'aux dépens du commerce de l'Inde, & au détriment des finances du royaume.



## CHAPITRE V.

### *Du Cap de Bonne-Eſpérance.*

C'EST en 1652 que les Hollandais commencèrent à s'établir ſur ce promontoire; mais craignant que leurs travaux ne fuſſent infructueux, ils ne cherchèrent à s'y naturaliſer qu'en 1760 & 1761, époque à laquelle l'eſcadre de M. d'Aché y laiſſa de grandes richeſſes. Dès-lors ils donnèrent plus de ſoin à leurs habitations; leurs établiſſemens firent des progrès, & c'eſt aujourd'hui la meilleure relâche pour les vaiſſeaux qui voyagent dans l'Inde.

Les environs de la ville qui n'offroient autrefois que des roches arides, ſe ſont transformés en jardins agréables par les terres qu'on y a tranſportées; on y cultive avec ſuccès les fruits & les légumes de l'Europe, & l'intérieur du pays couvert d'un ſable brûlant, comme toute l'Afrique, eſt devenu propre à la végétation ſous les mains européennes. Les habitations des Hollandais s'étendent juſqu'à deux cents lieues dans les terres; ils cultivent le blé & les grains convenables au ſol. La récolte en eſt aſſez abondante pour fournir non-ſeulement à leur nourriture & au ravitaillement des vaiſſeaux qui viennent y relâcher, mais encore pour faire des envois en Europe. C'eſt la compagnie qui s'en charge quoiqu'à ſon déſavantage, afin que les habitans n'abandonnent pas cette culture: ils élèvent auſſi des troupeaux conſidérables de bœufs & de moutons, &

ſont une prodigieuſe quantité de beurre que toutes les années ils rapportent à la ville ſur des charrettes ; les côteaux d'alentour ſont pour la plupart plantés de vignes, dont les plans ont été tirés de Madère : elles donnent un vin blanc liquoreux aſſez mauvais. Les Français viennent en chercher pour le porter à l'île de France, celui qu'on leur porte d'Europe ne ſuffiſant pas à la conſommation de cette petite île.

Le côteau de *Conſtance* qu'on trouve à deux lieues de la ville, produit un vin muſcat recherché de toutes les Nations, mais moins ſalutaire qu'agréable au goût : il pèſe un dégré de plus que l'eau de la mer qu'on avoit regardé juſqu'à ce jour comme la liqueur la plus peſante.

La montagne de la *Perle*, qui eſt à quelques lieues dans les terres, mérite d'être obſervée; c'eſt une des plus hautes des environs du Cap; elle n'eſt compoſée que d'un ſeul bloc de granit crevaſſé dans pluſieurs endroits : la Nature a pratiqué près du ſommet différentes grottes & baſſins où l'on trouve du cryſtal de roche blanc & jaune.

Ce pays offre encore des eaux minérales chaudes : on en trouve deux ruiſſeaux auxquels on attribue deux propriétés merveilleuſes ; l'un coule à trente lieues de la ville, & l'autre à ſoixante ; le premier tache le linge d'une manière indélébile, mais auſſi redonne-t-il la première fraîcheur aux herbes déjà flétries; quand on les en retire, on croiroit qu'elles viennent d'être arrachées de leur tige. Les eaux du ſecond joignent à la même propriété celle de blanchir ſupérieurement le linge, & cela ſans qu'il ſoit néceſſaire de le ſavonner.

La campagne abonde en bruyères, en liliacées & en orchis. Le plus beau que j'ai trouvé dans ce genre eſt le *diſſa uni flora*

de *Bergius;* mais la gravure qui le repréſente dans ſon ouvrage eſt ſi défectueuſe, qu'il eſt preſque impoſſible de le reconnoître.

Le *Protea argentea* ou arbre d'argent eſt le ſeul arbre naturel du pays, & le ſeul que la nature ait placé juſqu'à cent lieues dans les terres: toutes ces allées de chênes, de peupliers, de maronniers, & de noyers que nous admirons, ſont venus des climats européens, & y ont dégénéré.

Cette contrée produit les animaux les plus rares: on y trouve des caméléopards ou girafles, des boucs ſauteurs, des zébres, des rhinocéros à deux cornes, des bufles de la plus grande eſpéce, dont la baſe des cornes eſt d'un poids énorme, des lions, des tigres, des éléphans, des élans, des coudouks, des loups, des chats ſauvages, des petits boucs, dont les cornes ſont faites en vis de preſſoir, des cerfs, des gazelles, des hipopotames, des phoques connus vulgairement ſous le nom de loups marins, & différentes eſpéces d'oiſeaux de la plus grande beauté, dont la plupart n'ont été décrits par aucun voyageur.

La côte eſt fort poiſſonneuſe & abondante en coquillages, de même qu'en plantes marines.

Les Hottentots, voiſins du cap, ſe ſont familiariſés avec les Hollandais; ils élèvent des troupeaux qui ſont preſque toute leur richeſſe, & leur en vendent une partie. Leur principale nourriture conſiſte en mouton boucanné; ils le mangent en guiſe de pain avec d'autres viandes fraîches, & quelquefois ils lui ſubſtituent un petit oignon farineux, qui, lorſqu'il eſt cuit ſur la braiſe, a le goût de la châtaigne, ce qui lui a fait donner le nom *de pain des Hottentots.*

Ces peuples ſont encore très-peu connus; ils n'ont ni prêtres, ni temples, ni Dieux, ni ſavans. On ſait ſeulement qu'ils

Pl. 84.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 93.



P. Sonnerat pinx.

Poisson, Sculp.

HOTTENTOTS.

Pl. 85.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 93.



P. Sonnerat pinx.

Poirson, Sculp.

CAFFRES.

s'aſſemblent dans les nouvelles Lunes, pour danſer toute la nuit; mais il n'eſt pas décidé que ce ſoit par eſprit de religion; cependant ils ont un mauvais génie qu'ils reconnoiſſent dans ce petit inſecte que nous appellons *Mante;* quelques-uns ſe coupent ſuperſtitieuſement la jointure des doigts dans leur enfance, s'imaginant qu'après cette opération, le mauvais génie ne peut plus rien ſur eux.

Ils ont des mœurs très-douces; accoutumés à l'indépendance, la ſervitude les fatigue, & leur devient inſupportable. Si quelqu'un d'entre eux va ſervir chez les Hollandais en qualité de domeſtique, dès qu'il a gagné quelque choſe, il quitte ſon habit & retourne au ſein de ſa famille. Le tablier fabuleux qu'on prête à leurs femmes, & qu'on dit leur avoir été donné par la nature, n'a point de réalité; il eſt vrai qu'on apperçoit dans certaines une excroiſſance des nimphes qui quelquefois pend de ſix pouces, mais c'eſt un phénomène particulier dont on ne peut pas faire une règle générale.

C'eſt un des peuples les plus intéreſſans à connoître. M. *Gordon*, Commandant des troupes au Cap, vient de faire ſucceſſivement trois voyages dans les terres; on lui devra non-ſeulement la connoiſſance du pays & du peuple qui l'habite, mais encore celle de quantité de plantes, & de pluſieurs animaux inconnus qu'il a étudiés & décrits en bon obſervateur. Au delà des Hottentots, il a découvert un peuple nouveau, qui tient beaucoup du Caffre, & qui vit en petites bourgades; en attendant que ſes journaux nous en donnent des détails circonſtanciés, nous joignons ici la figure de cette eſpéce d'hommes. *Pl. LXXXV.*

# CHAPITRE VI.

## De l'Isle de Céylan, des Maldives et de Malacca.

### *De l'Isle de Céylan.*

Les Portugais s'établirent à Ceylan en 1506, & s'y soutinrent jusqu'en 1658, époque à laquelle les Hollandais leur prirent successivement plusieurs comptoirs, & les en chassèrent. Ces derniers se firent bientôt respecter, & chaque jour affermit leur puissance. Le peu de comptoirs qu'ils possédoient dans le principe, n'ôtoit point aux Étrangers la liberté de venir sur la côte avec les naturels du pays; mais le desir de s'approprier le privilége exclusif du commerce, leur fit déclarer la guerre au roi de Candie. Les Anglais voulurent profiter de ces troubles pour s'y procurer quelques établissemens. Ils parurent à la côte avec trois vaisseaux de guerre, & traitèrent avec le Roi; mais ne pouvant se résoudre à paroître devant lui pieds nuds, ni se soumettre à d'autres bassesses que les Princes Orientaux exigent des Européens, ils abandonnèrent le projet d'en chasser les Hollandais. Enfin le Roi proposa la paix aux Hollandais, qui l'acceptèrent à condition qu'il leur céderoit tous les bords de la mer jusqu'à trois lieues dans les terres; & ce Prince y consentit sans faire attention que par cet arrangement, emprisonné dans ses propres états, il devenoit leur esclave.

Les principaux établissemens des Hollandais dans cette île,

ſont *Colombe* & *Négombo* dans le Sud-oueſt, *Galle* & *Mature* dans le Sud, *Trinquemale* & *Jaffanapatnam* dans le Nord-eſt, *Amſterdam* & *Manard* dans l'Oueſt-nord-oueſt. Ils ont encore pluſieurs autres petits corps-de-garde où ils tiennent un Sergent & ſept à huit Soldats pour garder la côte, & s'oppoſer à la communication des naturels du pays avec les vaiſſeaux étrangers qui paſſent. Colombe en eſt la Capitale & le ſecond établiſſement dans l'Inde. Les villes reſſemblent à celles de toutes leurs colonies; elles ſont fort propres, les rues alignées & bordées d'un double rang d'arbres: certaines ont un canal dans le milieu; une grande partie des habitans profeſſent la religion chrétienne, parce qu'elle deſcend des Portugais. Les Hollandais leur permettent de bâtir des Égliſes, & de faire venir des Prêtres de *Goa* pour les deſſervir.

Aucun bâtiment étranger n'entre dans leur port ſans avoir un Pilote Hollandais chargé de le conduire; il fait faire un grand circuit au vaiſſeau, comme s'il vouloit éviter des dangers; mais cette ruſe ne produit plus ſon effet: on connoît aujourd'hui leur port auſſi bien qu'eux.

Cette île eſt une des plus grandes; elle eſt très-fertile & bien boiſée: on y fait toutes les années deux récoltes de riz. Il y a des montagnes très-hautes qui ſervent de renſeignement aux vaiſſeaux qui vont dans l'Inde. Le *Pic d'Adam* qu'on apperçoit de tous les côtés, eſt ſans contredit la plus élevée de l'Aſie; le ſommet en eſt toujours couvert de nuages; on l'appelle *Pic d'Adam*, parce qu'on y voit la trace d'un pied qu'on dit avoir été faite par le premier homme.

On a toujours cru que cette île étoit la *Taprobane* des anciens; d'autres ont prétendu qu'elle étoit l'*Ophir* de Salomon;

mais il eſt probable que c'étoit plutôt à *Achem* que les flottes grecques alloient chercher l'or & les richeſſes qu'elles en rapportoient.

Il paroît que les Indiens établirent autrefois le théâtre de la guerre dans cette île. Leurs livres ſacrés en parlent ſouvent ſous le nom d'*île Langué*; & pour entrer dans le ſtyle oriental, pluſieurs de leurs Dieux (qui n'étoient que des hommes déifiés) en ont détrôné les Rois. Elle eſt ſur-tout fameuſe dans l'hiſtoire de Vichenou, dont les dogmes qu'il y porta ſous le nom de *Rama*, s'y ſont conſervés juſqu'à ce jour dans la ſecte des *Bouddiſtes*.

Les Indiens penſent que cette île eſt au milieu du globe, & que Rama, pour y porter la guerre, fit conſtruire un pont au détroit de Manard, qu'on nomme encore le *pont aux Singes*.

Ce pays mériteroit d'être obſervé; mais les Hollandais ne permettront jamais aux Naturaliſtes européens d'en faire l'objet de leurs recherches: ils en retirent de très-grands avantages. La canelle & le poivre ſont les productions les plus lucratives; la première n'eſt cultivée que dans la partie du Sud, & paſſe pour la meilleure, parce que celle de la Cochinchine quoique bien ſupérieure, eſt très-peu connue & qu'il eſt extrêmement difficile de s'en procurer: jamais elle ne pourra préjudicier à celle de Ceylan. Quant au poivre, il eſt inférieur à celui de la côte de Malabar.

Les Français ont tranſporté des plans de canellier à l'île de France, qui ſe ſont bien naturaliſés: la canelle qu'on en retire n'étant pas moins aromatique que celle des Hollandais, elle pourra devenir auſſi marchande, lorſqu'on aura trouvé la véritable manière de la préparer. Nous avons déja de grandes obligations

tions à M. de Cossigny, qui, par différens essais, a montré qu'on pouvoit tirer grand parti du canellier, la canelle qu'il a préparée est très-bonne.

L'arèque, le cardamome, l'ivoire & les éléphans, sont aussi des objets de commerce de cette île : on y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de même que toutes sortes de pierres précieuses, & des cailloux de toutes couleurs qui les imitent parfaitement. Ceylan est encore renommé pour les perles qu'on pêche dans le détroit de Manard.

Après avoir donné une idée succinte du sol & des productions de ce pays, nous nous bornerons à dire quelques mots des îles Maldives, qui dans leur état actuel ne fauroient être l'objet d'une longue dissertation.

### *Des Maldives.*

Les Maldives forment un archipel considérable coupé par des canaux très-sains; elles sont rases, bien boisées, & ne produisent que quelques fruits naturels au pays. Les vaisseaux peuvent aborder le rivage de très-près, sans craindre aucun accident. La Compagnie française des Indes entretenoit dans l'une de ces îles un Caporal & quelques Soldats. M. de *Lally* fit relever le corps-de-garde en 1759. Quant aux habitans, ils sont très-pauvres, ne cultivent rien, pas même pour leur nourriture, & ne vivent que du riz qu'ils vont chercher sur les côtes voisines. Ils n'ont d'autres objets de commerce que le *Coris*, espéce de petite *Porcelaine* que nous appellons *Pucelage* ou *Monnoie de Guinée ;* quand ils en ont fait la pêche, ils les placent en tas, sous le vent de leurs habitations, pour faire pourrir le poisson; mais cela n'empêche pas que cette pour-

riture ne procure un air mal-ſain, parce que la terre, par elle-même, ou par les différentes parties qu'elle renferme, exerçant un pouvoir attractif ſur toutes les vapeurs quelconques, attire les plus ſubtiles, & par conſéquent les plus dangereuſes de cette pourriture, ce qui doit néceſſairement occaſionner des maladies.

D'ailleurs, ces îles ſont ſi plattes, qu'à la haute mer, la plus grande partie de l'Archipel eſt ſubmergée, ce qui les rend mal-ſaines & force les habitans de fixer leur demeure dans des anſes ſur les inégalités des terrains les plus élevés. Ils n'ont que des bateaux à balanciers trop foibles pour ſoutenir la groſſe mer; c'eſt par leur moyen qu'ils vont trafiquer aux côtes de Malabar & de Coromandel; cependant quelques-uns, ſans avoir aucune idée de navigation, traverſent le golfe de Bengale, & vont à *Achem* traiter des *bonites* ſalées fort communes dans cette contrée. Il eſt ſurprenant que cette nourriture ne leur occaſionne pas des maladies; les Européens qui s'aviſent de manger ce poiſſon ſalé, éprouvent une fièvre accompagnée de maux de tête très-violens qui durent pluſieurs jours : ils deviennent rouges par tout le corps, comme s'ils avoient été frappés d'un coup de Soleil.

Des débris du vaiſſeau le Duras, qui ſe perdit ſur une de ces îles en 1776, le Roi de l'Archipel vient d'en faire conſtruire un de deux cents tonneaux, qu'il expédie toutes les années pour les côtes de Coromandel & d'Orixa.

Chaque village a ſon chef qui paie tribut en *Coris* au Roi; celui-ci eſt tributaire à ſon tour d'un Souverain de la côte de Malabar.

La plupart des Maldivois ſont Mahométans; ce qui donne

tout lieu de préſumer qu'ils deſcendent de quelques Arabes jettés ſur ces îles, en allant de la mer rouge à la côte de Malabar, ou à celle de Coromandel.

## *De Malacca.*

Malacca eſt ſitué dans la partie méridionale de la preſqu'île Malaye. Les Hollandais tirent peu d'avantage de cet établiſſement ; la plus grande partie eſt habitée par les Chinois, race pareſſeuſe, & l'autre par les Malais, naturellement méchans : la ſeule crainte d'une nation qu'ils redoutent, les tient ſous une eſpéce de diſcipline qu'ils ne connoiſſent point entre eux.

Il y a deux cents ans que la preſqu'île Malaye étoit très-peuplée : ſes ports étoient remplis toute l'année de vaiſſeaux Chinois, Cochinchinois, Indiens & Siamois ; mais la tyrannie des Souverains leur fit abandonner ce pays d'eſclavage, pour aller établir différentes colonies ſur les îles voiſines. *Achem*, *Sumatra*, *Bornéo*, *Célébes*, *les Moluques* & *les Philippines* en grande partie, ſont habitées par des Malais.

Malacca étoit autrefois la réſidence des Souverains, & tenoit le premier rang entre les places Indiennes ; les Portugais y bâtirent une bonne citadelle, & leur commerce s'y ſoutint l'eſpace de cent vingt années.

Les Hollandais les en chaſsèrent en 1641. Pour prix de ſa victoire, le vainqueur eût la tête tranchée à ſon retour en Hollande ; on lui fit un crime d'avoir permis à des Religieuſes, dont le couvent étoit dans la citadelle, d'en ſortir en proceſſion, portant un cierge allumé, parce qu'ayant fait faire de

très-gros cierges creux, elles les remplirent de diamans & de l'or que chacun avoit mis en dépôt dans leur monaſtère.

Les Hollandais établirent la tolérance religieuſe dans le pays qu'ils venoient de ſoumettre. Ils crurent avec juſte raiſon que la politique exige qu'on ſouffre des gens de toutes les nations & de toutes les ſectes, lorſqu'on veut faire fleurir un établiſſement ; on y trouve encore la ville chrétienne & une égliſe romaine.

La Citadelle eſt bonne ; elle devroit renfermer ſix cents hommes de garniſon, mais ce nombre n'eſt jamais complet : d'ailleurs, on eſt obligé d'en tirer des détachemens pour les petits comptoirs répandus ſur la côte. Une rivière qui remonte juſqu'à quatre-vingt lieues dans les terres, baigne les murs de la citadelle ; elle n'eſt pas large, & l'entrée en eſt fort incommode : échoué ſur un banc, on eſt forcé d'attendre la pleine-mer pour arriver au *Débarquadaire ;* peut-être eſt-ce par politique que les Hollandais n'y creuſent point un canal qui rendroit cette place d'un accès trop facile.

C'eſt un des pays les plus favoriſés de la Nature ; elle y fait régner un printems continuel. Ses productions de toutes eſpéces s'y montrent & s'y multiplient dans toutes les ſaiſons. Il eſt coupé par pluſieurs rivières & couvert de forêts impénétrables : c'eſt par cette raiſon qu'il eſt peu connu des Européens ; les habitans même ne peuvent pénétrer bien loin, parce que ces immenſes forêts qui bordent les établiſſemens, ſont un vaſte repaire de bêtes féroces & de reptiles venimeux. Les productions animales & végétales ſont preſque les mêmes qu'aux Philippines, & le pays a beaucoup de rapport avec cet Archipel, ce qui fait préſumer qu'il en a été ſéparé par quelque violente ſecouſſe.

Les Hollandais ne ſe ſont pas attachés à faire briller l'agriculture dans cette colonie comme dans la plupart des autres; les environs de la ville n'offrent pas un ſeul jardin: ils ſont couverts de bois comme l'intérieur des terres, ce qui fait que les tigres, les bufles & les éléphans s'y logent auſſi commodément que par-tout ailleurs; outre cela quantité de marais qu'on ne peut deſſécher doivent les rendre très-mal-ſains.

Il eſt ſurprenant que les Hollandais aient pu ſe ſoutenir juſqu'à ce jour dans un pays habité par des hommes auſſi méchans & auſſi rébelles. Les Malais naturellement féroces aiment beaucoup l'*opium ;* cette boiſſon les rend furieux; quand ils en ont pris une certaine quantité ils ne connoiſſent plus de frein & ſe vouent à la mort; c'eſt une eſpéce de maladie qu'on pourroit appeller *rage.* Ils courrent les rues un crit dans chaque main, en criant *amoc*, ce qui veut dire en Malais, *je mets tout à mort :* dans cet état, les yeux pleins de feu leur ſortent de la tête, leur bouche écume, ils agitent les deux bras, & tuent tout ce qu'ils trouvent ſur leur paſſage. On fuit, on ferme les portes, le Gouverneur expédie un détachement qui vient à la rencontre du furieux, mais celui-ci, loin de retourner ſur ſes pas, pour éviter une mort aſſurée, ſe précipite ſur les bayonnettes juſqu'à ce qu'il expire.

Cette férocité naturelle n'influe point ſur l'idiôme des Malais; ils parlent la langue la plus douce de la terre.

Il exiſte des mines d'or & d'argent dans l'intérieur du pays, mais elles ne ſont pas exploitées. On trouve du calin (*a*) à la

(*a*) M. Daubenton a analyſé quelques morceaux de cette mine que je lui avois remis à mon arrivée; il a trouvé que le calin étoit de l'étain ordinaire. Ces mines de la preſqu'île Malais ſont très-riches, & toutes les années on en exporte pluſieurs car-

ſuperficie de la terre, eſpéce d'étain que l'on porte en Chine; c'eſt le ſeul commerce dont la Compagnie retire quelque profit : encore n'eſt-il pas aſſez fort pour payer les employés, & couvrir les dépenſes qu'elle eſt obligée de faire pour ſe ſoutenir ſur cette côte. Celui des joncs eſt ſi peu de choſe, qu'elle s'eſt vue forcée de l'abandonner aux habitans moyennant quelques droits. Les îles voiſines lui fourniſſent du bois d'aigle, de ſandal & de ſapan. Quelques Malais y font le commerce en interlope; ceux qui ſont connus ſous le nom de *Bouguis*, vont aux Moluques chercher des épiceries, qu'ils portent enſuite à Achem & à Quéda; ceux qui font celui du calin, croiſent dans les détroits, & le vendent aux vaiſſeaux Européens, qui y paſſent pour aller en Chine. Afin d'empêcher les progrès de ce commerce frauduleux, la Compagnie entretient des *Gardes-côtes*, qui tâchent d'intercepter leurs bateaux.

On trouve à Malacca des antropophages reconnus, de même que des êtres qui n'ont que la figure humaine; ils vivent ſur les arbres, & ſi quelqu'un paſſe ſous leur retraite, ils deſcendent & les dévorent : il y en a qui ſont moins féroces; errans dans les bois, ne ſe liant pas même avec les êtres qui leur reſſemblent, ils ſe nourriſſent de fruits & de racines, & n'habitent avec les femmes que quand la nature les y invite; ce qui ſembleroit prouver que dans l'état de nature, les hommes ont

---

gaiſons; je ſuis ſurpris que les Nations européennes qui vont en Chine, n'aient point entrepris d'y porter de l'étain, puiſque le calin s'y vend très-bien; peut-être auſſi que le préjugé a fait négliger cette branche de commerce; car on a toujours cru que le calin étoit un métal différent de l'étain. On a cru auſſi qn'il étoit la *toutenague* des Chinois; mais ce dernier métal n'eſt pas naturel, & eſt formé par un mêlange de calin & de cuivre.

un tems marqué pour leurs amours comme les autres animaux: quelques-uns de ces ſauvages ſe ſont un peu familiariſés, & trafiquent avec les Malais, mais ſans avoir de communication enſemble. Ils mettent au pied de l'arbre qu'ils habitent le calin qu'ils ont ramaſſé ſur les montagnes; les Malais y dépoſent en échange quelques fruits ou d'autres bagatelles que le ſauvage vient ramaſſer auſſi-tôt qu'ils ſont partis. Leur idiôme n'eſt pas connu des Malais. J'en ai vu un qu'on avoit pris fort jeune, & qui eſt aujourd'hui domeſtique d'un Conſeiller, mais très-pareſſeux.

On trouve encore dans les terres une eſpéce d'hommes, dont les pieds ſont preſque tournés en ſens contraire des nôtres; quoique ce fait m'ait été certifié par le Commandant de la place, je crois qu'il demanderoit à être confirmé par de nouvelles obſervations.

Malacca produit quelques bons fruits, tels que le rambé, le ramboutan & le mangouſtan; ce dernier eſt le meilleur, & ſurpaſſe tous les fruits de l'Inde par ſa délicateſſe.

# CHAPITRE VII.

## *Des Philippines & des Moluques.*

J'AI déja parlé de ces Archipels dans mon voyage à la nouvelle Guinée, mais j'ai fait depuis des obſervations nouvelles, & qui étoient abſolument néceſſaires. C'eſt d'après M. le Gentil que je donne la poſition, la latitude & les ſaiſons des principales îles qui les compoſent. Ce judicieux Obſervateur a fait de cet objet une étude particulière, & ſon travail m'a paru exact.

On diviſe ordinairement les Philippines & les Moluques en deux Archipels; mais il me ſemble que ces îles n'en forment qu'un ſeul; & s'ils n'appartenoient qu'à une ſeule puiſſance, on les comprendroit ſans doute ſous un ſeul nom.

Les Philippines appartiennent aux Eſpagnols, & les Hollandais poſsèdent les Moluques; ces dernieres ſont plus conſidérables & plus riches que les premieres; elles doivent leur fertilité à l'induſtrie d'une nation laborieuſe, commerçante, & qui s'eſt toujours adonnée à la culture: tout ſe reſſent au contraire dans les Philippines de l'indolence d'un peuple qui dirige tout vers la Religion, & qui n'a d'autre but que de faire des proſélytes.

### *Des Philippines.*

LES Philippines s'étendent depuis le troiſième ou quatrième degré,

degré, juſqu'au dix-neuvième ou vingtième de latitude, elles comprennent quantité d'îles dont la plupart ſont très-peu connues; les principales & celles ſur leſquelles les Eſpagnols ont des établiſſemens, ſont Luçon, Mindoro, Panay & Mindanao.

L'île de Luçon eſt au nord de toutes; les Eſpagnols y ont conſtruit Manille, la capitale de leurs établiſſemens dans cet Archipel : ſa poſition avantageuſe pour le commerce de la Chine & celui de pluſieurs parties de l'Inde, devroit rendre cette ville la plus riche de la terre; mais quel eſt l'Eſpagnol qui voudroit s'occuper de ces richeſſes paſſagères, lorſqu'il faut les acheter par les travaux du commerce, & aux dépens des préjugés de ſa nation?

*Manille* eſt par quatorze degrés & demi de latitude boréale; le climat eſt à-peu-près le même que celui de Pondichéry & de Madras : c'eſt une aſſez grande ville, bien bâtie; les maiſons y ſont belles, & les rues tirées au cordeau; il y a de ſuperbes égliſes : elle eſt fortifiée & ſituée ſur le bord d'une rivière conſidérable qui lave ſes murs, & dont les bras diviſés traverſent en tous ſens l'île de Luçon. Le terrain qui l'environne eſt fertile & propre à toute ſorte de culture, mais il reſte inculte entre les mains des Eſpagnols : ils n'ont profité ni de la poſition de la ville, ni de la fécondité des terres qui l'environnent; on la laiſſe s'épuiſer ſans culture & porter d'elle-même des moiſſons dont on ne fait pas la récolte. La loi même qui devroit prêter ſon appui au cultivateur, s'oppoſe à Manille aux progrès de la culture, & à la proſpérité que la Nature voudroit procurer aux hommes; l'exportation y eſt défendue : les tréſors de la terre excédent les beſoins du petit nombre d'habitans qui vivent dans cette île, & on les laiſſe périr ſur

le ſol qui les a produits; cependant s'il arrive une année où les variations de l'atmoſphère, les ouragans, les pluies ou la ſéchereſſe changent l'abondance en ſtérilité : la famine la plus affreuſe déſole un pays qui ne devroit jamais en reſſentir les atteintes. Telle eſt l'ignorance publique, telles ſont la pareſſe & la confiance aveugle & condamnable dans la providence; on ne cultive & on n'amaſſe de récoltes qu'autant qu'il en faut pour une année : la plus horrible misère y devient quelquefois la ſuite de cette ſécurité dangereuſe & contraire au vœu de la Nature. L'inſtinct des animaux nous apprend à faire des amas de proviſions, & les Eſpagnols n'ont pas même cette prévoyance.

On compte à Manille environ douze mille Chrétiens. Cette ville étoit autrefois beaucoup plus peuplée, lorſqu'elle étoit fréquentée par les Chinois; pluſieurs s'y étoient établis, d'autres y faiſoient le commerce; mais un Gouverneur trop dévot les bannit par une mauvaiſe politique, & les chaſſa abſolument de toute l'île. Le commerce & les arts déchûrent & ne ſe ſont pas relevés depuis : la misère & la dépopulation ont été les ſuites funeſtes de cette adminiſtration.

Les vaiſſeaux ne mouillent point devant Manille; l'entrée de la rivière eſt fermée par une barre qui eſt très-dangereuſe, lorſque la mer eſt groſſe : cependant les petits vaiſſeaux y entrent & vont décharger leur cargaiſon devant la porte des Armateurs. Les vaiſſeaux qui ſont obligés d'hiverner à Manille, ſe retirent dans le port de Cavite, ſitué dans le fond de la baye au Sud-Eſt, & à trois lieues de Manille.

*Cavite* a un fort qui n'eſt point en état de réſiſter à l'attaque d'un ennemi Européen; il eſt bâti ſur une langue de terre baſſe

que la mer menace de ſubmerger; ſon port n'eſt point à l'abri des vents de Nord & Nord-Nord-Oueſt. Il eſt infecté d'une eſpèce de vers qui s'attachent aux vaiſſeaux, & les mettent en peu de tems hors d'état de tenir la mer. Pour dernière incommodité, on eſt obligé d'aller faire de l'eau fort loin, & d'expédier pour cela des bateaux plats du pays, qui peuvent ſeuls entrer fort avant dans la rivière.

Les trois quarts de la ville, peu conſidérable par elle-même, ſont occupés, comme toutes les poſſeſſions Eſpagnoles, par des Couvents; on en appelle les dehors le fauxbourg *S. Roch.* C'eſt un amas de quelques maiſons faites de bambou, & couvertes de feuilles de bananiers; cependant on y voit les reſtes d'une égliſe qui paroît avoir été aſſez belle: les Maures qui ſe réunirent aux Anglais en 1762, la détruiſirent; & ce lieu autrefois reſpecté, eſt devenu le repaire des animaux.

Les Eſpagnols ont dans l'île de Luçon pluſieurs établiſſemens. On croiroit qu'ils n'ont pas voulu y établir des colonies, car ils n'y ont envoyé que des Moines, & ſemblent n'avoir eu d'autre but que de propager la Religion Catholique: auſſi les peuples qui ſe ſont ſoumis au joug Eſpagnol, offrent à peine quelques traits d'une nation policée; languiſſant dans l'inactivité, ils ſont ſans énergie, & paroiſſent indifférens à la pratique des vertus & à l'habitude des crimes. La pareſſe, l'abandon de ſon être, & la timidité conſtituent leur caractére, & la misère leur état habituel; mais il y a des endroits où les Eſpagnols n'ont pu pénétrer: envain ont-ils tenté de ſoumettre les peuples qui s'y ſont retirés; envain ont-ils employé la force, la rigueur & les ſupplices pour les ſubjuguer & les convertir à la Religion; ces peuples ſe ſont ſouſtraits au joug, en s'éloignant & ſe retirant

dans des défilés où les Eſpagnols ne pouvoient les attaquer. Ils ont emporté dans le ſéjour qu'ils ont choiſi, le ſouvenir des maux qu'on leur a faits, & de ceux dont ils ont été menacés; ils nourriſſent au fond de leur aſyle une haine implacable contre des Étrangers qu'ils regardent comme les oppreſſeurs de leur terre natale; ils y méditent & préparent ſans ceſſe les moyens de ſe venger. Fortifiés par leur courage, animés par la haine, ils oſent approcher juſqu'aux portes de la Capitale; leurs courſes ſont toutes marquées par le pillage, le meurtre, les ravages & les enlévemens. Ils vivent aux dépens de leurs compatriotes mêmes qui ſe ſont ſoumis; ils leur enlèvent, leur arrachent le ſoutien d'une vie miſérable que ceux-ci n'ont ni la force ni le courage de défendre.

On trouve encore dans les montagnes des habitans abſolument ſauvages; ils fuient à l'aſpect de l'homme, ils ſe fuient même entre eux, ils errent ſeuls; ils s'arrêtent où la nuit les ſurprend, ils couchent dans les creux des arbres; il n'y a pas même entre eux de famille. L'invincible force de la Nature ſeule plie leur caractère intraitable, & contraint les hommes à rechercher les femmes que le haſard leur offre, & vers qui le beſoin les entraîne.

Les habitans de l'île de Luçon s'appellent *Tagals*, ainſi que tous ceux des Philippines; ils paroiſſent tirer leur origine des Malais, & en offrent les traits; leur langage quoique différent du Malais, en a la prononciation & la douceur. Toutes ces îles paroiſſent être habitées par un même peuple, dont les coutumes ſeules ont changé: à Manille, il y a eu tant de mélange avec les Chinois & d'autres Nations, qu'ils ne forment plus qu'un peuple varié.

Les Manillois ſont bazanés, grands & bien faits; leur habillement eſt une chemiſe de toile faite avec les filamens de *l'abaca*, eſpèce de bananier; cette chemiſe eſt fort courte, & paſſe par-deſſus un grand caleçon très-large; mais leur grand luxe eſt d'avoir des mouchoirs rouge brodés, de la plus grande fineſſe: ils en portent ordinairement trois, un à la tête, l'autre au col, & ils tiennent le troiſiéme à la main. Les Anglais les font fabriquer à Madras exprès pour eux.

Les femmes portent une eſpèce de petite chemiſe qui ne va pas juſqu'au nombril, avec un mouchoir ſur le col qui n'eſt point arrêté; une toile blanche fait le tour du corps, & eſt retenue par un bout à la ceinture; elles recouvrent cette toile d'une autre étoffe de couleur, que les habitans de l'île Panay fabriquent; par-deſſus tout cet habillement, elles portent une mantille pour l'ordinaire noire, qui les couvre depuis la tête juſqu'aux pieds: leurs cheveux qui ſont noirs & de la plus grande beauté, tombent quelquefois juſqu'à terre; elles en ont le plus grand ſoin, les oignent d'huile de coco, les entortillent à la manière chinoiſe, & en font vers le haut de la tête un nœud qui eſt retenu par une épingle d'or ou d'argent. Leurs chauſſures, ſont des pantoufles brodées ſi petites, qu'elles ne couvrent que le bout du pied.

Les maiſons des Indiens de Manille ſont faites de bambou & couvertes en feuilles de bananier; elles ſont portées ſur des piliers de bois élevés de huit à dix pieds de terre, & l'on y monte par le moyen d'une petite échelle qu'on retire tous les ſoirs. L'uſage d'élever ainſi les maiſons, a pour but de ſe garantir de l'humidité; mais celui d'enlever les échelles qui ſervent à y monter, eſt de ſe mettre à l'abri des bêtes féroces,

& de la partie des habitans qui vivent dans l'état de barbarie. Leur lit eſt pour l'ordinaire une ſimple natte étendue ſur le plancher.

Leur nourriture eſt le riz cuit à l'eau, qu'ils mangent avec du poiſſon ſalé, ou en mettant dans le bouillon où il a cuit un piment pour lui ôter ſa grande fadeur.

On trouve pluſieurs lacs dans l'île de Luçon; le plus conſidérable eſt celui que les Eſpagnols appellent *Laguna de Bay*. La rivière de Manille ſort de ce lac, ainſi on peut avoir une communication par bateau, avec tout ce qui l'environne ; il a environ trente lieues de tour, & juſqu'à cent vingt braſſes de profondeur. Au milieu de ce lac eſt une île qui ſert de refuge à des familles d'Indiens; ils y vivent de la pêche, & y conſervent leur liberté, en ne ſouffrant pas qu'on aborde vers la terre qui leur ſert d'aſyle. Ce lac eſt bordé à l'oueſt par de hautes montagnes; les terrains bas en ſont fertiles, un peuple doux les habite, il s'occupe à faire des nattes, des toiles & différens ouvrages avec l'abaca; peut-être les premiers Religieux qu'on a envoyés dans leurs habitations, pour en faire des Chrétiens, les ont-ils ramenés par la douceur.

Les Eſpagnols en leur donnant une Religion n'ont point changé leurs loix ; en effet, ils ont conſervé leurs uſages anciens, & ſont gouvernés par un Indien de leur village, mais cependant nommé par les Eſpagnols, dont ils reconnoiſſent l'autorité.

Ce peuple, quoique doux, ſévit contre les crimes; le plus grand à ſes yeux eſt l'adultère, c'eſt le ſeul qu'il puniſſe de mort.

Dans l'Eſt de ce lac, s'étendent des plaines immenſes ; des

rivières larges & profondes les traverſent, & répandent au loin une fécondité naturelle: ce pays pourroit être la patrie d'une nation nombreuſe, & d'un peuple qui vivroit heureux en le cultivant. Cependant on n'y voit que quelques villages, bâtis de loin en loin, triſtes demeures qu'habitent des hommes ſans vertus, ſans équité; qui, tous pervers, ſe craignent réciproquement, & au défaut des loix, dont ils ne connoiſſent pas la protection, ne placent leur ſûreté que dans la force & l'uſage des armes: ils ne les quittent jamais, ils les tiennent prêtes en s'abordant les uns les autres; & le commerce qu'ils ont entre eux reſſemble moins à un acte de ſociété qu'à un état de guerre continuelle. Les droits même du ſang n'y raſſurent pas les eſprits; les parens, les frères, la femme & le mari y vivent dans une méfiance, & par conſéquent dans une haine réciproque. Des mœurs ſi éloignées du caractère doux de leurs voiſins pourroient avoir pour principe la manière dont on les a ſoumis, & l'idée des ſupplices qu'on a fait ſouffrir à leurs pères, pour les forcer d'adorer la croix.

Il y a pluſieurs volcans dans l'île de Luçon, ce qui peut bien être la cauſe des tremblemens de terre fréquens auxquels cette île eſt ſujette; il n'y a pas d'année où on n'en reſſente deux, trois ou quatre.

Les Eſpagnols à Manille bâtiſſent leurs maiſons en conſéquence; le premier étage eſt en bois, & toute la charpente eſt ſoutenue par des piliers de bois. Ils ont auſſi pour ces cas-là une petite cabane de bambou dans leur cour ou leur jardin. Toute la famille y couche, lorſque le tems ſemble annoncer un tremblement de terre.

Il paroît, comme le dit fort bien M. le Gentil, que les trem-

blemens de terre arrivent plus fréquemment à la fin de l'année, & le plus ſouvent la nuit : j'en reſſentis deux en 1770, dans le mois de Décembre; le premier fut violent & renverſa beaucoup de maiſons; il s'annonça à neuf heures du ſoir par un vent du Sud très-fort, qui agita la mer; l'atmoſphère étoit chargée d'une vapeur rougeâtre; & ſur les deux heures je ſentis trois ſecouſſes réitérées, qui me causèrent un ſoulèvement de cœur. Les vaiſſeaux qui étoient en rade ſentirent les mêmes mouvemens & crurent avoir touché, les Eſpagnols ſe mirent alors à chanter le Roſaire.

Les Volcans donnent lieu à des ſources d'eau chaude qui ſont en quantité dans l'île de Luçon; on attribue à quelques-unes des propriétés merveilleuſes, ſur-tout à celles de *Bailly*, ſitué ſur le bord de la Laguna de Bay. Le Roi y a fait conſtruire un hôpital & des bains publics.

Le commerce de Manille pourroit être conſidérable, & cette ville devenir une des plus riches & des plus commerçantes de l'Aſie. Les Eſpagnols pourroient aller eux-mêmes à la Chine, à la Cochinchine, dans l'Inde, au Bengale, à Surate, & même à l'île de France, d'où ils tireroient les objets dont ils ont beſoin pour eux-mêmes & pour le commerce du Mexique; ils porteroient en échange les productions de leur île: mais l'Eſpagnol naturellement pareſſeux, aime mieux jouir de ſon indolence, qu'il appelle tranquillité, que d'exporter les productions du pays, échange qui eſt néceſſairement accompagné de quelque fatigue.

Le Gouvernement a défendu de recevoir aucun vaiſſeau étranger dans leur port. Tous les Navigateurs français qui ont voulu établir une communication, & qui ont été à Manille

pour

pour y commercer, y ont toujours été mal reçus, & les Armateurs par une mauvaiſe combinaiſon, ont toujours perdu beaucoup ſur leur cargaiſon. Les obſtacles qu'on apporte aux déchargemens & aux embarquemens, ont dégoûté entiérement les Négocians de l'île de France: ce qui devenoit cependant pour les deux Nations un commerce également avantageux.

On ne reçoit à Manille que les vaiſſeaux des Chinois & des Indiens, ſous prétexte que ces peuples peuvent ſe convertir: ce ſont ces vaiſſeaux qui portent à Manille les objets de conſommation & de luxe, & ils prennent en échange les piaſtres que le gallion apporte d'*Acapulco*.

Les objets qu'on pourroit retirer de Manille ſont des cordages, du brai, du goudron, des toiles, des joncs, du rotin, de l'indigo, du rocou, du riz; le coton y eſt de la plus grande beauté, & ſeroit un objet d'exportation eſſentiel pour la Chine, où on en envoye pluſieurs cargaiſons de Surate, ſur leſquelles on gagne quelquefois cent pour cent.

La canne à ſucre y croît très-bien; elle donne un ſucre d'une qualité ſupérieure à celui de Batavia. On y recueille auſſi l'écorce d'un arbre qui tient lieu de canele, mais elle joint au goût de la canele un peu d'âcreté; ſon écorce eſt épaiſſe, poreuſe, & l'arbre n'eſt point un canelier. Les Eſpagnols en échangent avec les Chinois, mais ces derniers en font peu de cas, parce que cette même eſpèce ſe trouve à Haïnam, au Tonquin & à la Cochinchine, d'où ils en rapportent. On y trouve auſſi une muſcade ſauvage, mais elle n'a point de parfum, & par cette raiſon n'eſt point commerçante; elle eſt petite; l'arbre qui la porte a des feuilles d'un pied de long: la même eſpèce ſe trouve à Madagaſcar.

Le tabac y réuſſit très-bien ; les *Chiroutes* (*a*) de Manille ſont renommées dans toute l'Inde par leur goût agréable ; auſſi les Dames dans ce pays fument-elles toute la journée.

Le cacao de Manille eſt regardé comme ſupérieur à celui de l'Amérique ; c'eſt le ſeul arbre qu'on cultive dans preſque toutes les Philippines, parce qu'on y fait grand uſage du chocolat ; on en boit continuellement & on en préſente pour rafraîchiſſement dans toutes les viſites. Le cacao, ainſi que le tabac, ne ſont pas naturels aux Philippines ; ils y furent apportés de la nouvelle Eſpagne.

On pourroit auſſi retirer de Manille de la cire, les montagnes ſont remplies d'abeilles qui en donnent abondamment.

Toutes les rivières charient beaucoup d'or, ce qui prouve qu'il y a des mines d'or : les Indiens gagnent trente ſols par jour à en retirer par le lavage.

Le fer s'y trouve natif en maſſe, mais mêlé avec quelqu'autre métal qui le rend plus tendre que le nôtre : on le forge tel qu'on le trouve. Il y a auſſi de l'aimant, des carrières de marbre conſidérables, d'où l'on a tiré celui qui décore les égliſes.

Les Eſpagnols n'ont ſur *Mindoro* que quelques petits établiſſemens. Tous les voyageurs ont avancé que les habitans de cette île avoient une queue ; mais cette idée ne s'eſt accréditée, que parce qu'ils ont le coccix un peu alongé.

Les principaux établiſſemens des Eſpagnols dans l'île Panay, ſont *Ilo-Ilo* & *Antigue ;* il n'y a de bon mouillage ſur la côte de l'île Panay, que dans ce dernier endroit.

---

(*a*) Les Chiroutes de Manille ont quatre à cinq pouces de longueur, & ſont faites de feuilles de tabac roulées les unes ſur les autres ; c'eſt proprement ce qu'on appelle *Cigares*, dans les Indes occidentales.

Antigue eſt par la latitude de dix degrés quarante-deux minutes; le mouillage eſt par dix braſſes, à une bonne diſtance de terre: les vaiſſeaux ne peuvent y mouiller en Novembre, Décembre & Janvier, ſans courir de grands riſques; il règne alors des vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt qui battent en côte & rendent la mer très-groſſe. On ſe pourvoit d'eau pour les bâtimens, à un petit ruiſſeau ſitué au Nord; il y a une rivière plus conſidérable qui ſert de foſſé au fort, & dans laquelle les bateaux entrent très-avant; mais l'eau en eſt ſaumâtre, même pendant les plus baſſes marées. Les habitans de cette île plus induſtrieux que ceux de l'île de Luçon, fabriquent avec le cotōn & les fibres d'une plante que fournit leur pays, des mouchoirs & des toiles; les plus groſſes leur ſervent de vêtement; ils trafiquent des autres avec les habitans des îles voiſines.

Antigue reſſemble d'ailleurs à toutes les Philippines; la Nature féconde y prodigue ſes dons; l'habitant ne cherche pas à en profiter, parceque le Gouvernement ne fait aucun effort pour le mettre à l'abri du ravage & de la cupidité des Maures qui viennent ſans ceſſe le harceler & enlever les bateaux pêcheurs juſque dans la rade: celle-ci n'eſt protégée que par un fort de bois, & gardée par une vingtaine de Chrétiens du pays.

Cette île fournit beaucoup de gibiers, mais peu de fruits: les cocos & les bananes de très-mauvaiſe qualité, ſont les ſeuls que les habitans aient cherché à ſe procurer.

Il y a un grand nombre de cerfs, de ſangliers & de cochons marrons; les bufles, les bœufs & les chevaux y ſont ſi communs, qu'on n'en prend aucun ſoin, ſoit pour les garder, ſoit pour aider à leur multiplication: les chevaux errent où ils veulent, ils appartiennent à tout le monde, ſans avoir de maître particulier: quand

on en a beſoin, on met la main ſur le premier qu'on rencontre, & on le laiſſe aller quand on en a tiré le ſervice qu'on en attendoit.

L'air de toute l'île eſt mal ſain, parce qu'elle eſt inculte & pleine de marais. On croit qu'elle renferme pluſieurs mines d'or très-riches.

Les Eſpagnols ont pluſieurs comptoirs ſur les côtes de l'île de Mindanao, ils ne s'y ſoutiennent que dans un état de guerre continuelle contre les rois très-nombreux qui règnent dans cette île, aucun d'eux n'a voulu reconnoître les Eſpagnols.

*Sambouangue* eſt le chef-lieu des établiſſemens Eſpagnols à Mindanao; il eſt ſitué ſur la côte méridionale de l'île. Selon nos obſervations, ſa poſition eſt par cent vingt degrés treize minutes de longitude, & par ſix degrés cinquante-quatre minutes de latitude, différence conſidérable avec l'obſervation de M. le Gentil, qui l'a placée par ſept degrés vingt minutes de latitude, apparemment d'après quelques mauvaiſes cartes eſpagnoles.

Les Eſpagnols y ont conſtruit une citadelle en pierres & en briques très-conſidérable, & en état de défendre la rade. Les habitans ſont logés en dedans d'une paliſſade qui tient d'un côté à la citadelle, & de l'autre à un petit fort de bois de quatorze piéces de canon qui commande les environs.

Sambouangue coûte beaucoup au Roi d'Eſpagne, qui n'en retire rien. On a établi ce poſte pour arrêter les incurſions des Maures d'Yolo dans les îles voiſines; cependant ces derniers n'en vont pas moins juſque dans la rade d'Antigue & de Manille, enlèver non-ſeulement les bateaux pêcheurs qu'ils y rencontrent, mais même des vaiſſeaux richement chargés : ils

oſent même affronter les habitans de Sambouangue, ils font leur deſcente hors de la portée du canon, & viennent les inquiéter juſque vers la paliſſade; auſſi ces malheureux n'oſent-ils ſortir de leurs demeures; ils ne cultivent les campagnes qu'à l'abri du canon, dont on traîne quelques piéces dans les champs qu'on veut labourer.

La terre y eſt fertile, & demande peu de culture, elle produit beaucoup de riz; les bœufs y ſont en très-grande quantité & de peu de valeur: le Roi en avoit fait mettre quelques-uns dans une plaine immenſe qui touche à l'établiſſement, ils y ont tellement multiplié, qu'on en comptoit, lorſque j'y ai paſſé, juſqu'à ſix mille. On a conſtruit dans le milieu de la plaine un fort de bois de huit piéces de canon, pour arrêter les Maures. Dans une autre plaine qui n'eſt ſéparée de celle-ci que par une chaîne de montagnes, les Eſpagnols ont jetté des chevaux & des bufles qui s'y ſont auſſi prodigieuſement multipliés. Les deux plaines ſont bordées d'un bois clair-ſemé, rempli de cerfs & de cochons marrons: les rivières charient de même qu'à l'île de Luçon beaucoup d'or.

On trouve à Sambouangue un coco particulier: l'arbre qui le produit ne différe aucunement de celui que nous connoiſſons; ſon fruit a la même forme, mais il eſt un peu moins gros, le brou n'eſt point d'une conſiſtance coriace comme celui du coco ordinaire, c'eſt une chair analogue à l'artichaud; elle en a le goût, & peut-être lui avons-nous trouvé plus de délicateſſe, parce que nous ne pouvions les comparer. Lorſqu'on laiſſe vieillir ce fruit ſur l'arbre, il change alors de nature, & devient filamenteux; dans cet état ſon goût eſt âcre, & le coco n'eſt plus bon à manger. J'en ai porté ſix à l'île de France qui n'ont pas réuſſi.

Il y a un volcan dans la partie du Sud de Mindanao, qui brûle continuellement & ſert de renſeignement aux vaiſſeaux qui fréquentent ces parages.

L'île d'*Yolo* paroît être le point de démarcation des Philippines & des Moluques. Les Hollandais prétendent qu'elle dépend des Moluques, & les Eſpagnols ſont ſi perſuadés qu'elle eſt une des Philippines, qu'ils ont voulu pluſieurs fois s'y établir ; n'ayant pu réuſſir par la douceur, ils ont eſſayé de s'en rendre les maîtres par la force : toutes leurs tentatives ont été inutiles, les Yolois n'ont jamais voulu reconnoître que leur Souverain.

Les Anglais ont eu un comptoir ſur une petite île à l'Eſt d'Yolo, mais ils ont été obligés de l'abandonner.

Les Français ont pu y former un établiſſement ; le Roi de cette île afin de montrer ſon amitié pour la Nation, avoit même demandé le pavillon français. Ils ont eu, je crois, raiſon de ne point s'y établir, car ils auroient été tôt ou tard les victimes des habitans qui ſont guerriers & féroces, quoique gouvernés par un bon Prince.

Yolo n'eſt qu'une petite île de trente à quarante lieues de tour ; cependant elle méritoit les efforts des puiſſances européennes par ſa poſition pour la culture des épiceries & le commerce dont elle eſt ſuſceptible.

Elle produit beaucoup d'éléphans : on y trouve de l'ambre, & on y pêche des perles ; ſon port ſert de retraite aux Maures qui parcourent ces mers en pirates, troublent les Eſpagnols dans leur navigation, & enlèvent dans leurs incurſions les peuples des colonies qu'ils ramènent chez eux pour en faire des eſclaves. La côte eſt aſſez poiſſonneuſe pour fournir à la

nourriture journalière de ſes habitans ; on y recueille auſſi des nids d'oiſeaux qui ſont fort eſtimés des Chinois.

## *Des Moluques.*

Les Moluques forment un archipel conſidérable qui s'étend en longitude depuis Java juſqu'à la nouvelle Guinée : les terres des Papoux qui ne ſont que des colonies des habitans de la nouvelle Guinée, en dépendent. Les Hollandais ônt des comptoirs ſur toutes les îles qui forment cet archipel ; mais à *Banda* & à *Amboine* ils ont des forts & des établiſſemens conſidérables. Pour ſe conſerver le privilége excluſif des épiceries, ils ont même été juſqu'à mettre le feu dans les îles qui en produiſoient aux environs : ces précautions ſont inutiles, toutes les Moluques, les terres des Papoux, & même la nouvelle Guinée en produiſent & en produiront tant qu'elles exiſteront. Lorſque les Français ſe procurèrent ces productions, ce ne fut ni à Banda ni à Amboine qu'ils les allèrent chercher, mais à *Guébi* & à *Moar*. Les vaiſſeaux Français ſe réfugièrent dans le port de Guebi, le plus beau port ſans contredit des Moluques, que les Hollandais ne connoiſſoient point, puiſque les Français ne le trouvèrent point habité : ils s'y établirent pendant que les Rois de *Maba* & de *Patanie*, & le Sultan de *Tidor* allèrent leur chercher les arbres précieux qui fourniſſent les épiceries ; ils les portèrent à l'île de France, où ils réuſſiſſent très-bien, (comme on l'a vu dans le chapitre de l'île de France), ainſi qu'à Cayenne, où ils en tranſportèrent peu de tems après.

Les habitans des îles Moluques ſont en général très-baza-

nés; leur teint approche du noir lavé de jaune: ils tiennent beaucoup des Malais, dont il y a apparence qu'ils tirent leur origine; ils en ont le langage, les mœurs, & comme eux, ils ſont peu vigoureux, & cependant cruels & féroces; peut-être la dureté de leurs mœurs eſt-elle une ſuite de la vie errante & ſolitaire qu'ils mènent dans les bois pour fuir l'eſclavage des Hollandais. Les îles qu'ils habitent ſont fertiles, mais ils ne les cultivent pas; ils ne vivent que de ſagou, qui croît en grande quantité dans cet archipel, & ſans culture.

La religion des Moluquois eſt une corruption du mahométiſme.

Il n'y a que les femmes & les prêtres qui portent des vêtemens, les hommes ne ſe couvrent que la tête avec un chapeau peint de diverſes couleurs, & fait de feuilles de latanier; ils ont d'ailleurs tout le corps nud; ils portent cependant un morceau de toile étroit par pudeur.

Les femmes ſont couvertes d'une longue robe ou d'une eſpéce de ſac ſans plis, fermé pardevant; elles portent des chapeaux d'une grandeur énorme, & qui ont ſept à huit pieds de circonférence, ces chapeaux ſont plats en-deſſus & chargés d'ornemens en coquillages & en nacre de perles; en-deſſous un cercle haut de trois pouces, ſert de forme, & les fait tenir ſur la tête. Ces femmes ne ſortent jamais, elles vivent renfermées dans leur maiſon.

Les prêtres ſont vêtus de longues robes comme les femmes; mais on les reconnoît à leurs bonnets, qui s'élèvent en pointe.

Les deux ſexes portent aux bras des anneaux d'un coquillage du genre des porcelaines, qu'ils taillent en le frottant ſur une pierre.

Leurs

Leurs armes ſont l'arc & les fléches, le carquois & le bouclier : l'arc eſt d'un bois élaſtique très-léger & fibreux ; ils l'ornent d'anneaux faits avec du rotin : c'eſt auſſi du rotin préparé qui ſert de corde. Les fléches ſont d'un roſeau élaſtique & léger, & la pointe eſt d'un bois dentelé très-dur ; quelquefois cette pointe eſt l'arête ou premier rayon épineux de la nageoire dorſale d'un gros poiſſon.

Les carquois ſont d'écorce d'arbre, les boucliers d'un bois noir très-dur ; ils ſont couverts de deſſins en relief, faits avec de petits coquillages d'un très-beau blanc. Ces boucliers ſont longs, plus étroits au milieu qu'aux deux bouts.

Leurs bateaux ſont d'une ſtructure ingénieuſe & ſingulière ; ils ont juſqu'à ſoixante-dix & quatre-vingt pieds de long ; les deux bouts extrêmement exhauſſés, s'élèvent juſqu'à vingt pieds au-deſſus de l'eau ; le gouvernail n'eſt qu'une longue rame placée en dehors, & ſoutenue ſur un échafaud ; le corps du bateau eſt un aſſemblage de planches, qui ne ſont ni jointes ni clouées, mais ſimplement aſſemblées & retenues par des cordages faits avec du rotin : aux deux côtés du bateau ſont attachées deux aîles horiſontales qui ſervent à le ſoutenir quand la mer eſt groſſe. Dix hommes aſſis en travers ſur ces aîles donnent le mouvement au bateau, & le font voguer à coup de pagaie, d'une vîteſſe incroyable ; l'art des rameurs conſiſte à frapper l'eau tous en même-tems, dans une parfaite égalité ; c'eſt ſans doute pour cette raiſon que pendant tout le tems qu'ils rament, ils s'excitent par des chanſons ou ſe ſoutiennent par le bruit d'une eſpèce de tamtam : la meſure entretient la préciſion de leurs mouvemens. Les voiles ſont faites de pluſieurs nattes de forme oblongue, & elles ſont miſes en travers ſur le mât.

Les Papoux qui ſont ſi voiſins des Moluquois, puiſqu'ils habitent les îles voiſines de la nouvelle Guinée, n'ont ni les mœurs ni aucun trait des Moluquois ; ils ſe rapprochent & ont beaucoup plus d'analogie avec les Caffres de Guinée ſur la côte d'Afrique, ce qui a fait donner au pays qu'ils habitent le nom de *Nouvelle Guinée*. Ils ſont très-peu connus, & leur terre eſt rarement fréquentée. Ils ſont robuſtes, d'une grande taille, d'un noir luiſant, leur peau eſt cependant âpre & rude ; ils ont les yeux grands, le nez écraſé, la bouche exceſſivement fendue, les lévres, ſur-tout la ſupérieure, très-enflées, les cheveux crêpus & d'un noir brillant. Le caractère de ces Sauvages répond à leur extérieur ; ils aiment la guerre, & ils ſont braves & cruels envers leurs ennemis.

Les Moluques comme les Philippines, contiennent beaucoup de volcans, qui ne ſont probablement que les bouches d'un même foyer. Celui de Siao eſt le plus conſidérable ; dans ſes éruptions vives, il couvre de cendres toutes les îles voiſines.

## CHAPITRE VIII.

*Journal d'un Voyage aux Moluques.*

On m'accuſeroit peut-être de n'avoir pas répondu au titre de mon Ouvrage, ſi je ne parlois de mes Voyages. Les routes de l'Iſle de France, de la côte de Coromandel & de la Chine n'offrent rien de curieux ; elles ſont ſi connues, que je ne répéterois que ce que pluſieurs Voyageurs ont déja dit : M. d'Après ne laiſſe rien à déſirer ſur cet objet. Je ne parlerai donc que de mon voyage aux Moluques, en prenant mon départ de Manille, qui eſt l'inſtant le plus intéreſſant. La lecture d'un Journal eſt d'une ſéchereſſe ſi inſupportable, que j'ai cru devoir la ſauver, en donnant ſimplement des tables de routes, des vents & des obſervations nautiques ; renvoyant pour la partie hiſtorique à mon voyage à la Nouvelle Guinée (*a*). Ce Journal ſervira non-ſeulement aux Marins ; mais aux Géographes pour rectifier cette partie du globe, ſi défectueuſe dans les cartes que nous connoiſſons : je corrigerai la poſition des îles ſur les cartes de M. d'Après.

(*a*) Il ſe vend chez Barrois, le jeune, rue du Hurepoix.

# TABLE

*De la Route de la Flûte* l'Isle-de-France, *& de la Corvette* la Nécessaire, *des Vents & des Observations nautiques, &c.*

Parti de Manille le 28 Décembre 1771.

*Nota.* Il faut observer qu'on parle de la position des Vaisseaux à midi, & que les Relévemens sont pris à la même heure.

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaisseau. | Longitude estimée. | Latitude observée Nord. | Remarques. |
|---|---|---|---|---|---|
| Décembre. | | | | | |
| 28 | N. N. E. | S. $\frac{1}{4}$ S. E. | | 14° 6′ | Vents frais. |
| 29 | N. E. | S. 15° 30′ E. | 118° 22′ | 13° 27′ | Les courans portent dans le Sud. Vu l'île Mindoro dans le S. 5° E. |
| 30 | N. E. | E. 40° S. | 118° 3′ | 12° 48′ | Relevé le milieu des îles du banc d'Appo au S. 27° O. Par les relévemens & la latitude, ces îles sont marquées 14′ trop Sud sur les cartes de M. d'Après. |
| 31 | Variables de l'E. N. E. au S. E. | S. 15° 30′ E. | 118° 39′ | 12° 35′ | Les courans nous ont portés 8′ dans le N. & 5′ dans l'O. Relevé les îles du large du O. 29° S. au S. 41°. O. les îles d'Ambola du S. 31° E. au S. 36° E. |
| Janvier 1772. | | | | | |
| 1 | S. E. variables du | S. 30° 40′ E. | 118° 41′ | 12° 33′ | |
| 2 | S. O. à l'E. N. E. | S. 25° 3′ E. | 119° | 11° 55′ | Par les relévemens & la latitude, la pointe |

*Table de Route, de Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Nord. | Remarques. |
|---|---|---|---|---|---|
| Janvier. | | | | | Sud d'Ambola & celle de Mindoro ſe trouve 14′ trop Sud. |
| | | | | | Variation N. O. 1° |
| 3 | Variables du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. | E. 36° 30′ S. | 119° 54′ | 11° 24′ | Relevé la pointe du Nord de l'île Panay au N. 39° E. Selon la latitude & les relévemens, les îles Carabaos doivent être reculées de 3 lieues dans le N. E. $\frac{1}{4}$ N. |
| 4 | Variables du S. E. à l'E. N. E. | S. $\frac{1}{4}$ S. E. | 119° 48′ | 11° 14′ | Vents inégaux & variables. |
| 5 | N. N. E. | S. 10° E. | 119° 50′ | 11° 2′ | Vents frais & ciel clair. |
| 6 & 7 | N. N. O. | S. O. | | 10° 42′ | Mouillé dans la rade d'Antigue ſur l'île Panay à 4 heures du 7 par 25 braſſes fond de vaſe, le pavillon du Fort nous reſtant à l'E. 30° S. à une lieue. |
| Séjourné à Antigue juſqu'au 14. | | | | | |
| 14 | Variables de de l'E. N. E. à O. N. O. | S. 23° O. | 119° 53′ | 10° 29′ | Cotoyé l'île des Négres : les courans nous ont portés 10′ dans l'Oueſt & 8′ dans le Sud. |
| 15 | N. E. | S. 33° 15′ E. | | 9° 16′ | Vents frais & pluie : les courans ou le défaut de poſition de l'île des Négres, nous ont portés 6′ dans l'Oueſt ; la pointe du Sud doit être par 9° 8′. |
| 16 | N. E. | S. 23° E. juſqu'au ſoleil levant & depuis le ſoleil levant juſqu'à midi le S. 31° 45′ O. | | 8° 32′ | Vu l'île Mindanao de l'E. S. E. au S. |

*Table de Route, de Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Nord. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Janvier. | | | | | S. O. les courans portent dans l'O. |
| 17 | N. E. | S. 18° 30′ O. | | 7° 13′ | Relevé Bouton-Lampo au S. 2° E. les Oreilles de liévres au S. 43° O. à 4 lieues. |
| 18 | N. E. | S. 4° 40′ E. | | 6° 59′ | Mouillé à 8 heures du ſoir dans le port de la Caldera ſur l'île Mindanao, par 46 braſſes fond de gravier & de corail. La chaîne qui étoit étalinguée ſur notre ancre a caſſé. |
| 19 | S. O. | S. E. $\frac{1}{4}$ E. | 120° 13′ | 6° 54′ | Mouillé à Sambouangue ſur l'île Mindanao à 1 heure après midi par 35 braſſes fond de ſable gris mêlé de corail, la tour de Sambouangue nous reſtant à l'E. N. E. |
| Séjourné à Sambouangue juſqu'au 9 Février. | | | | | |
| Fév. 9 | O. S. O. | E. 6° 20′ S. | 120° 44′ | 6° 45′ | Paſſé entre les îles Libaco & Sacol, nous laiſſant dériver ſans voiles. A 2 heures après minuit, il a paſſé un lit de marée, qui tenoit du N. E. au S. E. ce qui rendoit la mer ſi brillante, qu'on auroit dit que le ſoleil alloit ſe lever. |
| 10 | N. O. | E. 28° S. | 121° 9′ | 6° 21′ | Pluie abondante, |

*Table de Route, de Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude eſtimée Nord. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Fév. | | | | | tonnerre & éclairs. |
| 11 | Variables du N. E. au N. N. E. | E. 23° S. | | 5° 48′ | Pluie. |
| 12 | Variables de l'E. S. E. au N. N. E. | E. 6° 24′ S. | 122° 6′ | 5° 48′ | Par les relévemens & la latitude, la pointe des fléches ſur Mindanao doit être par 5° 49′ de latitude Nord. Les autres îles doivent ſubir la même réforme. |
| 13 | S. O. | E. 14° S. | 122° 52′ | 5° 24′ | |
| 14 | Variables du Nord au N. E. | E. 14° 20′ E. | 123° 10′ | 3° 57′ | Pluie & grains; les courans nous ont portés au Sud: paſſé au Sud de Saringam, relevé les îles Rats par leur milieu au N. 30° E; l'île Ronde *idem*, au S. 22° E; vu les îles Bouguis au S. 34° E; vu le volcan de Mindanao. |
| 15 | N. E. | S. 26° 15′ E. | 123° 37′ | 2° 39′ | Relevé au ſoleil levant l'île aux Pois ou aux Poules du S. E. au S. 24° O; le Volcan de Siao au S. 12° E. la pointe du S. de Tayolanda au S. 2° E. Selon nos relévemens & notre latitude, la pointe du N. E. de Siao doit être par 2° 43′ de latitude N. |
| 16 | Variables du N. E. au N. | S. 36° E. | 124° 21′ | 1° 38′ | Relevé au ſoleil levant l'île Miao du S. 16° E. au S. 20° E. |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Fév. 17 | N. N. O. | S. 15° E. | 124° 46′ | 38′ | Relevé l'île Soucy à O. 27° S. la côte Bazao de l'E. 9° S. à l'E. 16° S. Dayren Eyland à l'E. 18° 30′ S. Doublé Groolh Tavali & Bachiam. |
| 18 | Variables du N. au N. N. O. | E. 21° S. | 126° 16′ | 25′ douteuſe. | Relevé l'île Carkek au S. 40° E. Pulo-larcien à l'E. 40° S. Pulo-piſſang à l'E. 11° S. à 5 lieues; l'île Garcia du S. 15° O. au S. 20° O. Doublé au N. d'Oby un détroit que nous avons nommé Détroit Français. Selon nos relévemens Pulo-Piſſang doit être par 1° 23′. |
| 19 | Variables de l'O. N. O. au N. N. O. | N. 41° E. | 126° 58′ | 19′ | Relevé au ſoleil levant Pulo-Gagy à l'E. 10° S. l'île Guéby de l'E. 33° N. au N. 14° O. Manqué le mouillage de l'île Guéby pour n'avoir pas ſerré la terre d'aſſez près. |
| 20 | N. N. O. | O. 44° S. | 126° 48′ | 25′ | Mouillé à la pointe du S. E. du mouillage de l'île Guéby par 20 braſſes fond de petits corails pourris. |
| 21 | Variables du O. S. O. au N. O. | S. 30° 15′ O. | 126° 31′ | 38′ | |
| 22 | N. O. | O. 25° N. | 126° 15′ | 18′ | |
| 23 | Variables du N. au N. N. O. | S. E. 10° S. | 126° 21′ | 11′ | Mouillé dans un très-beau canal for- |

*Table*

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Fév. | | | | | mé par l'île Guéby & l'île Faox, par 16 braſſes fond de ſable. |
| Séjourné à Guéby juſqu'au deux Mars. | | | | | |
| Mars 2 | N. N. O. | O. 28° S. | | 12′ | |
| 3 | Variables du N. O. au N. N. O. | O. 36° N. | | 6′ | Relevé au ſoleil levant Pulo-Moar du N. 19° E. au N. 30° 30′ E. à 3 lieues. La pointe de Patanie du N. 3° E. à O. 37° N. |
| 4 | Variables du N. E. au N. O. | N. 58° 45′ | | 6′ | Mouillé à Pulo-Moar par 24 braſſes fond de corail & de coquillages pourris. |
| Séjourné à Poulo-Moar juſqu'au 8. | | | | | |
| 8 | S. O. | E. 28° S. | | 6′ | |
| 9 | N. | E. 19° S. | 124° 2′ corrigée. | 9′ | Mouillé dans le même canal de l'île Guéby. La longitude a été déterminée par la diſtance de la lune au ſoleil. |
| Séjourné à Guéby juſqu'au ſept Avril. | | | | | |
| Avr. 7 | N. E. | S. 23° O. | 124° 2′ | 27′ | Échoué ſur un pâté de corail en ſortant par la paſſe de l'O. |
| 8 | N. E. | S. 19° O. | 123° 23′ | 1° 17′ | Relevé au ſoleil levant l'île Boa de l'E. 10° S. à l'E. 4° S. à 5 lieues ; Pulo-Piſſang du S. 10° O. au S. 13° O. Pulo-Parcien au S. 3° O. Pulo-Carkek au S. 4° O. |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Avril. | | | | | vu pluſieurs autres îlots. Par des obſervations réitérées, Poulo-Piſſang doit toujours reſter par 1° 23′. Variation obſervée N. E. 1° 21′. |
| 9 | Variables du N. E. au N. | S. 12° 45′ O. | 123° 27′ | 1° 44′ | Pluie abondante, vu Céram du S. E. au S. S. O. Variation eſtimée N. E. 1° 30′. |
| 10 | Variables du O. au N. O. | S. 27° O. | 123° 9′ | 2° 8′ | Relevé Oby-Major du O. 30° N. au O. 38° N. |
| 11 | Variables du N. O. au O. S. O. | O. 19° S. | 122° 35′ | 2° 19′ | Vu l'île Bouva au S. 43° O. |
| 12 | O. N. O. | O. 23° 15′ S. | 122° 11′ | 2° 34′ | Relevé l'île Kélam du S. 6° E. au S. 10° O. L'île Manipa au S. 5° O. L'île Bouro du S. 28° O. au S. 37° O. |
| 13 | N. O. | O. | 121° 43′ | 2° 34′ aux étoiles 2° 33′ | Orage mêlé de pluie ſans vents; relevé les îles Xulla du O. 5° N. au O. 42° N. |
| 14 | N. O. preſque calme | O. 25° 20′ S. | 121° 41′ | 2° 49′ | Variation obſervée N. E. 1° 30′. |
| 15 | Variables du N. à O. | S. 27° 30′ O. | 121° 29′ | 3° 35′ | |
| 16 | N. O. | S. 9° 45′ E. | 121° 34′ | 4° 5′ | Vu l'île d'Amblim à l'E. 26° N. ce qui, ſelon nos obſervations; détermine ſa latitude par 3° 54′ S. |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Avril. | | | | | & la pointe la plus S. de Bouro par la latitude de 3° 55′.<br><br>Variation obſervée N. E. 1°. |
| 17 | N. O. | S. 32° 15′ E. | 122° | 4° 50′ | Obſervé une éclipſe de lune, à 11 heures 58′ la lune étoit entiérement éclipſée, à 1 h. 25′ elle a paru en croiſſant & étoit dégagée à 2 h. 15′. |
| 18 | N. O. | S. 9° E. | 122° 12′ | 6° 11′ | |
| 19 | N. O. | S. 3° 40′ O. | 122° 8′ | 6° 51′ | Vu pluſieurs îlots dans l'O. S. O. |
| 20 | O. N. O. | O. 35° 45′ S. | 122° 42′ | 7° 10′ | Tems pluvieux. |
| 21 | Variables du O. N. O. au O. S. O. | N. 40° 30′ O. | 121° 41′ | 6° 13′ | Orage mêlé de pluie & d'éclairs. |
| 22 | O. S. O. | N. 44° O. | 121° 37′ | 5° 42′ | Calme. |
| 23 | Variables de l'O. S. O. au S. S. O. | S. 25° O. | 121° 29′ | 6° 3′ | Vu quatorze îles que je crois les îles Campin-Hoory. |
| 24 | S. S. E. | O. 44° S. | 120° 56′ | 6° 39′ | Fait une obſervation de longitude par la diſtance du ſoleil à la lune dont la ſolution a été de 125° 30′ à l'orient de l'Obſervatoire royal de Paris, ce qui nous donne une différence de 4° 34′ que je vais corriger pour le reſte de ma route ; vu l'île du volcan dans l'O. |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Avril. | | | | | 7° 30′ S. à 6 lieues; ainſi ſelon nos obſervations, le milieu de l'île du volcan ſera par 6° 42′ de latitude méridionale & 124° 59′ de longitude. |
| 25 | S. E. | S. 27° O. | 124° 51′ corrigée. | 7° 22 | Relevé la pointe de l'E. de l'île de la Table au S. 33° O. Variation obſervée N. E. 2° 30′. |
| 26 | Variables du S. E. au S. S. O. | O. 41° S. | 124° 26′ | 7° 41′ | Les courans portent O. Relevé l'île Weſter de l'E. 5° N. au S. 21° 30′ E. Pulo-Baby du S. 1° 30′ E. au S. 7° E. l'île Keſſer du S. 10° O. au S. 20° O. l'île Ombay du O. 27° S. au O. 4 ° S. |
| 27 | Variables du S. E. à l'E. S. E. | S. 34° O. | 124° 3′ | 8° 18′ | Relevé Timor de l'E. 14° S. au S. 38° O. |
| 28 | S. E. | O. 39° S. | 123° 47′ | 8° 23′ | Preſque calme. |
| 29 | S. O. | O. 33° 30′ S. | 123° 31′ | 8° 21′ | |
| 30 | S. | O. 28° 20′ S. | 122° 54′ | 8° 59′ | Relevé l'île Pantare au N. 1° E. Ycouſſi au S. 5° E. Pulo-Bato au S. 24° O. L'île Lombeau du O. 32° N. à O. 45° N. Les courans portent S. & O. |
| Mai. 1 | Variables. | S. 41° O. | 121° 1′ | 9° 18′ | Tenu les bordées les plus avantageuſes pour ſortir du détroit. |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | Remarques. |
|---|---|---|---|---|---|
| Mai. | | | | | |
| 2 | S. E. | S. 41° O. | 120° 11′ | 10° 43′ | Variation obſervée N. E. 15′. Tout le détroit doit ſubir une correction conſidérable. Hors des vues de terre & des détroits. |
| 3 | E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 117° 58′ | 12° 9′ | Variation ortive N. E. 55′. |
| 4 | E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 115° 58′ | 12° 40′ | |
| 5 | E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 114° 10′ | 13° 5′ | Variation ortive N. O. 1° 40′. |
| 6 | E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 112° 41′ | 13° 40′ | Variation ortive 1° 36′. |
| 7 | Variables de l'E. au S. S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 111° 3′ | 14° 8′ | |
| 8 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° O. | 108° 48′ | 14° 33′ | Variation eſtimée N. O. 2°. |
| 9 | Variables du S. E. à l'E. S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° 15′ O. | 107° 8′ | 14° 48′ | Variation ortive 2° 45′. |
| 10 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 45′ O. | 105° 2′ | 15° 4′ | Variation ocaſe 3°. |
| 11 | E. S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 40′ O. | 102° 47′ | 15° 35′ | Variation ortive 3° 56′. |
| 12 | E. S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° O. | 100° 32′ | 15° 56′ | Variation ocaſe 2° 55′. |
| 13 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15′ O | 98° 33′ | 16° 14′ | |
| 14 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O. | 96° 23′ | 16° 34′ | |
| 15 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O. | 94° 52′ | 16° 44′ | |
| 16 | S. S. E. Variables. | O. 1° S. | 93° 47′ | 16° 48′ | Tems pluvieux. |
| 17 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 30′ O. | 91° 36′ | 16° 58′ | |

*Table de Route, de Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Mai. 18 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15′ O. | 89° 27′ | 17° 16′ | |
| 19 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O. | 86° 55′ | 17° 28′ | |
| 20 | S. E. Variables. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O. | 84° 23′ | 17° 48′ | |
| 21 | Variables de l'E. à l'E. S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 4° S. | 81° 44′ | 18° 29′ | Variation eſtimée au pied du Centaure 4° 10′. Ortive 3° 20′ douteuſe. |
| 22 | E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. | 79° 23′ | 19° 1′ | Variation eſtimée N. O. 5°. Ocaſe 3° 36′. |
| 23 | E. | O. 5° S. | 77° 46′ | 19° 8′ | |
| 24 | E. S. E. | O. 4° 39′ S. | 76° 6′ | 19° 22′ | Variation ocaſe 4° 45′. Ortive 4° 23′. |
| 25 | E. | O. 4° 30′ S. | 75° 5′ | 19° 32′ | Variation ocaſe 5° 32′ ortive 5° 20′. |
| 26 | E. | O. 40° S. | 74° 12′ | 19° 27′ | |
| 27 | E. | O. 1° 22′ S. | 72° 9′ | 19° 29′ | Variation eſtimée N. O. 7°. |
| 28 | E. N. E. Variables. | O. 3° 30′ S. | 70° 12′ | 19° 56′ | Tems pluvieux. |
| 29 | N. N. E. Variables. | O. 1° 45′ N. | 68° 43′ | 19° 49′ | |
| 30 | Variables du N. E. au S. E. | O. 30° S. | 67° 50′ | 20° 3 | Variation ortive 8° 49′. |
| 31 | S. E. | O. 3° 30′ S. | 65° 40′ | 19° 57′ | Variation eſtimée 9° 30′. Relevé à midi l'île Rodrigue du N. 37° O. au N. 46° O. Selon le relevement, nous ſommes par la |

*Table de Route, des Vents, &c.*

| Jours du mois. | Vents qui ont régné. | Route du Vaiſſeau. | Longitude eſtimée. | Latitude obſervée Sud. | REMARQUES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Mai. | | | | | longitude de 61°, ce qui me met plus Oueſt que mon eſtime de 4° 21′. |
| Juin. | | | | | |
| 1 | S. E. | O. 5° S. | 58° 3′ corrigée. | 19° 36′ | Variation N. O. 11° 20′. |
| 2 | S. E. | O. $\frac{1}{4}$ S. O. 30° S. | 55° 32′ | 20° " | Relevé l'île Ronde du O. 37° N. à O. 40° N. L'île aux Serpens au N. 4° 30′ O. Les terres les plus Sud de l'île de France à O. 24° S. |
| 3 | | Arrivée. | | | |

VOYAGE

# VOYAGE
# AUX INDES ORIENTALES ET A LA CHINE.

## LIVRE CINQUIÉME.

*Objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle.*

### §. PREMIER.

### DES QUADRUPEDES.

### *Le Aye-Aye.*

CE Quadrupède ſe rapproche beaucoup de l'écureuil ; cependant, comme on le verra, il en diffère par des caractères eſſentiels : il tient auſſi du Maquis & du Singe.

Le Aye-aye a dix-huit pouces ſix lignes depuis la tête juſqu'au commencement de la queue ; celle-ci eſt longue d'un pied & demi.

Il a cinq doigts à chaque pied; ceux de devant ſont très-longs, un peu crochus, ce qui doit le rendre fort lent dans ſa marche; ils ſont garnis d'ongles crochus; les deux dernières articulations du doigt du milieu ſont longues, grêles, dénuées de poils; il s'en ſert pour tirer des trous des arbres les vers qui ſont ſa nourriture: il s'en ſert auſſi pour les pouſſer dans ſon goſier; elles paroiſſent de même lui être utiles pour s'accrocher aux branches des arbres. Les pieds de derrière ont quatre doigts garnis d'ongles crochus, & n'ont chacun que deux articulations: le cinquiéme ou intérieur forme le pouce, & a un ongle plat ſemblable à ceux de l'homme.

*Pl. LXXXVI.* Le Aye-aye a deux dents inciſives à chaque mâchoire; elles ſont très-rapprochées, & reſſemblent à un bec de perroquet; les inférieures ſont beaucoup plus fortes que les inférieures.

Ses oreilles ſont grandes, larges & plates: elles ſont noires, liſſes, reluiſantes, & parſemées extérieurement de poils longs.

Il a des touffes de longs poils au-deſſus des yeux & du nez, ſur les joues & au menton.

L'animal entier eſt couvert d'un duvet ou poil fin d'un blanc fauve d'où ſortent de grands poils noirs. Le maſque & le devant du col ſont d'un blanc fauve; la queue eſt plate, touffue & garnie de longs poils: quoiqu'elle paroiſſe toute noire, cependant les poils qui la couvrent ſont blancs depuis leur naiſſance juſqu'à la moitié de leur longueur.

Cet animal paroît terrier: il ne voit pas le jour; ſon œil eſt rouſsâtre & fixe comme celui du chat-huant. Il eſt très-pareſſeux, & par conſéquent très-doux; j'ai eu le mâle & la femelle, ils n'ont vécu que deux mois; je les nourriſſois avec du riz cuit, & ils ſe ſervoient pour le manger, des deux doigts grêles des pieds

Pl.86.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 138.



P. Sonnerat pinx.

Desmoulins. Sculp.

BnF ARS

L'aye-aye.

Pl. 87. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 139.



P. Sonnerat pinx. Dormoulins. Sculp.

*Le grand Ecureuil, de la côte de Malabar.*

de devant, comme les Chinois ſe ſervent de baguettes. Ils étoient peureux, craintifs, aimoient beaucoup la chaleur, ſe tenoient toujours ramaſſés pour dormir, ſe couchoient ſur le côté, & cachoient leur tête entre les jambes de devant. Ils étoient toujours couchés; ce n'eſt qu'en les ſecouant pluſieurs fois, qu'on venoit à bout de les faire remuer.

Quoique cet animal ſoit très lent dans ſa marche, & qu'il ſemble engourdi pendant le jour, il n'a aucun rapport avec l'*Unau* & l'*Aï* de M. Buffon.

Le nom de Aye-aye que je lui ai conſervé eſt un cri d'exclamation & d'étonnement des habitans de Madagaſcar; nous ne le connoiſſons que depuis peu d'années, parce que nous fréquentons peu la côte de l'Oueſt, partie de cette île qu'il habite; les habitans de la côte de l'Eſt m'aſſurèrent que c'étoit le premier qu'ils avoient vu.

## *Le grand Écureuil de la côte de Malabar.*

Cette eſpèce eſt la plus grande connue; elle eſt de la groſſeur du chat domeſtique, & a pour caractères,

Deux dents inciſives à chaque mâchoire; celles de la mâchoire inférieure plus fortes & plus longues.

Cinq doigts à chaque pied; quatre doigts des pieds de devant ſont garnis d'ongles crochus; le cinquième ou intérieur eſt comme un moignon ou eſpéce de pouce qui a un ongle plat; les doigts des pieds de derrière ſont tous garnis d'ongles crochus & très-forts; *Pl. LXXXVII.*

La queue eſt touffue, plus longue que le corps, & auſſi groſſe quand il l'hériſſe; il la relève avec une agilité ſur-

prenante juſques ſur ſa tête. En courant dans les bois, il la tient preſque perpendiculaire.

Ses oreilles ſont droites & terminées par une houppe de poil.

Tout ſon corps eſt fourni de poils très-longs; le deſſus de la tête, les oreilles, le manteau & les côtés du ventre ſont d'un roux mordoré; une petite bande de la même couleur commence au-deſſous de l'oreille, ſe prolonge ſur le col, & ſe recourbe du côté du corps; une partie du col en arrière, le commencement du corps & le derrière des cuiſſes de devant ſont noirs. Tout le derrière de l'animal, ainſi que la queue, ſont noirs. La tête, le devant du col & les cuiſſes, les jambes, les pieds & le ventre ſont d'un jaune rouillé, un peu plus clair ſur la poitrine. L'iris eſt d'un jaune terne.

Ce quadrupède s'apprivoiſe facilement, & vit de fruits; il ſe tient ordinairement aſſis, preſque debout, & ſe ſert de ſes pieds de devant comme d'une main, pour porter ſa nourriture à la bouche; ſon cri eſt perçant & aigu.

Cet animal aime beaucoup le lait de coco; & lorſque ce fruit eſt mur, il le perce ſur l'arbre, pour en boire ſeulement la liqueur.

Il ſe trouve à la côte de Malabar, où on l'appelle *grand rat des bois :* mais il habite plus ordinairement les montagnes de Cardamome, qui ſont partie des Gates.

## *L'Écureuil de Gingi.*

Il eſt un peu plus gros que l'Écureuil d'Europe; tout l'animal eſt d'un gris terreux, plus clair ſur le ventre, les jambes &

les pieds. Il a ſur le ventre de chaque côté une bande blanche, qui prend de la cuiſſe de devant à celle de derrière; les yeux ſont entourés d'une bande blanche circulaire; la queue paroît toute noire, quoiqu'elle ſoit parſemée de poils blancs.

## *Des Maquis.*

Les Maquis ſembleroient tenir du Singe; ils ont les pieds conformés comme eux, mais leur muſeau eſt plus alongé: comme les écureuils, ces animaux ſe tiennent aſſis pour manger, & ſe ſervent de leurs pieds de devant comme d'une main, pour porter leur nourriture à leur bouche.

Les jambes de derrière des Maquis ſont plus longues que celles de devant; elles les aident à pouſſer leurs corps en avant, comme par la force d'un reſſort, ce qui leur donne une grande facilité pour s'élancer très-loin; auſſi les Maquis en général ſont-ils les quadrupèdes les plus leſtes: on les voit ſauter d'arbre en arbre avec tant de légèreté, que l'œil a peine à les ſuivre. Ils craignent beaucoup le froid, & dorment accroupis la tête cachée entre les cuiſſes. Ils ont les dents très-aigues, & ſont frugivores.

Madagaſcar eſt le ſeul pays où l'on trouve des Maquis; cette île en nourrit beaucoup d'eſpèces, toutes faciles à apprivoiſer; elles ſemblent ſuppléer au genre des Singes, qui y manque abſolument; au moins n'en a-t-on pas encore trouvé une ſeule eſpéce. Les *Varis*, que Flacourt a appellé des Singes, ſont des Maquis; les Madégaſſes les appellent tous *Maques*, nom qu'ils leur ont donné à cauſe de leur cri qui ſemble articuler ce mot.

Je n'en décrirai que deux eſpéces, l'Indri & le Maquis à bourres.

L'Indri eſt la plus grande eſpéce de Maquis; il différe de celles qui ſont connues en ce qu'il n'a point de queue, ou du moins celle qu'il a, eſt ſi petite, qu'elle n'eſt ſenſible qu'au toucher.

*Pl.LXXXVIII.* Il a trois pieds & demi de haut; quand il eſt debout, les jambes de derrière ſont auſſi longues que le corps.

Quatre dents inciſives réunies à la mâchoire inférieure, & deux ſéparées à la mâchoire ſupérieure, huit dents canines à chaque mâchoire forment ſon caractère.

Il a cinq doigts à chaque pied, réunis juſqu'à la première articulation; tous les ongles ſont plats, mais non-arrondis à leur extrémité comme ceux de l'homme; ils ſe terminent en pointe très-aigue; le pouce des pieds de derrière eſt très-gros, & plus long que celui des pieds de devant. Le muſeau n'eſt pas ſi alongé que dans les autres eſpéces de Maquis.

Cet animal eſt preſque tout noir; ſa fourrure eſt ſoyeuſe & très-fournie. Le muſeau, le ventre vers les parties de la génération ſeulement, le derrière des cuiſſes & le deſſous des bras ſont grisâtres; le bas des reins vers la queue à l'endroit où il s'aſſied, eſt blanc. Le poil dans cette partie eſt laineux & crépu comme la laine du mouton. Son œil eſt blanc & a beaucoup de vivacité; ſon cri eſt celui d'un enfant qui pleure.

Le mot *Indri* en langue Madégaſſe, ſignifie *Homme des bois;* cet animal eſt très doux; les Madégaſſes, habitans de la partie du Sud, les prennent jeunes, les élèvent & les forment pour la chaſſe, comme nous dreſſons les chiens.

Le Maquis à bourres a un pied neuf pouces depuis la tête

Pl. 88. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 142.



P. Sonnerat pinx.

Desmoulins Sculp.

*l'Indri.*

Pl. 89.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 143.



P. Sonnerat peinx.

Desmoulins, Sculp.

MAQUIS A BOURRES.

Pl. 90. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 143.



P. Sonnerat peinx.

Darmoulins, Sculp.

CHAT SAUVAGE A BANDES NOIRES DES INDES.

juſqu'au bout de la queue ; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Il a quatre dents inciſives réunies à la mâchoire inférieure, & deux à la ſupérieure, qui ſont ſéparées. Des mains lui tien- *Pl. LXXXIX.* nent lieu de pieds, & ſont formées de doigts très-longs, réunis juſqu'à la première articulation ; les pouces ſont très-bien marqués, faits comme ceux de l'homme, & l'ongle eſt plat.

L'animal entier eſt d'un jaune rouſsâtre terreux ; le ventre eſt blanc ; le bas des reins vers la queue, eſt d'un rougeâtre fauve très-clair ; la queue eſt de la même couleur, mais plus chargée de rouge. Le muſeau eſt noir, l'oreille eſt très-petite, l'œil grand & d'un gris verdâtre. Ce Maquis eſt couvert d'un poil fin, très-doux au toucher, crépu & friſé comme la laine du mouton.

## *Le Chat Sauvage à bandes noires des Indes.*

Il a deux pieds depuis la tête juſqu'au bout de la queue ; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Deux dents inciſives à chaque mâchoire, celles de l'inférieure plus fortes ; quatorze dents canines à chaque mâchoire ; cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied ; ces ongles ſont forts *Pl. XC.* & crochus ; le corps eſt alongé, couvert d'un poil ras & couché ; les pieds ſont courts ; la queue eſt grêle, preſqu'auſſi longue que le corps, & ſe terminant en pointe comme celle du chat ; elle eſt garnie de poils noirs & de poils rouſsâtres beaucoup plus longs que ceux du corps.

Le chat eſt de couleur griſe, lavé de roux à la partie inférieure de la tête & du col, ſur les cuiſſes & les pieds ; le ventre eſt blanc ; il a ſix bandes noires ſur le corps ; quatre ſont

droites, commencent derrière la tête, ſe prolongent ſur le corps, & ſe terminent vers la queue. Les deux autres qui ſont ſur les côtés du ventre, ſont comme ondelées; elles commencent ſur les épaules, & ſe terminent en s'arrondiſſant ſur la cuiſſe de derrière; il y a une autre bande de la même couleur ſur la cuiſſe de derrière qui ſe partage enſuite en deux du côté de la queue; les yeux ſont vifs, d'un jaune lavé de roux; la prunelle ſous un certain aſpect paroît oblongue.

## *La Civette de Malacca.*

CETTE Civette n'eſt point la même que l'animal décrit ſous ce nom dans les Mémoires, pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, par MM. de l'Académie Royale des Sciences, & elle n'a de rapport avec le *Zibet* de M. de Buffon, que par les caractères génériques.

*Pl. XCI.* Elle eſt de la groſſeur de notre chat domeſtique, & en a les caractères & les inclinations.

La queue eſt plus longue que le corps; elle eſt grêle & ſe termine en pointe comme celle du chat.

Le muſeau eſt alongé; les oreilles ſont petites, rondes & droites; les jambes courtes.

Cinq doigts garnis d'ongles aigus & crochus qu'elle couche & retire dans ſes doigts.

L'œil eſt petit, noirâtre; ſa prunelle, ſous certain aſpect, paroît oblongue.

L'animal entier eſt d'un gris perlé, plus foncé ſur la partie ſupérieure du corps; le deſſus de la tête eſt noir; il a quatre taches rondes de la même couleur au-deſſus des yeux, & ſur le col trois bandes noires qui commencent derrière la tête,

&

Pl. 91. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II Pag. 144.



P. Sonnerat peinx.

Desmoulins, Sculp.

LA CIVETTE DE MALACCA.

Pl. 92. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 145.



P. Sonnerat pinx.

Desmoulins. Sc.

*Le Zenik des Hottentots.*

& ſe terminent ſur les épaules; il y en a trois autres qui naiſſent ſur les reins, & vont ſe perdre à la queue; une autre placée ſous le ventre, s'étend juſqu'aux parties de la génération; ſur le corps & les cuiſſes, il y a ſoixante & une taches noires rondes, aſſez grandes, rangées ſymmétriquement ſur ſept lignes; la queue eſt compoſée alternativement d'anneaux noirs & gris; les jambes & les pieds ſont noirs.

Cet animal vit de chaſſe; il eſt agile & ſaute avec facilité d'arbre en arbre; il eſt farouche, & revient ſur le coup de fuſil, s'il n'eſt que bleſſé; il répand une odeur très-forte de muſc, produite par une liqueur qui découle d'une ouverture placée vers les parties de la génération. Les Malais recueillent cette liqueur, & prétendent qu'elle fortifie l'eſtomac, & qu'elle excite à l'amour. Cette dernière propriété la fait eſtimer des Chinois, qui viennent l'enlever aux Malais.

## *Le Zénik des Hottentots.*

Cet animal eſt de la groſſeur du rat d'eau.

Il a le muſeau alongé; chacune de ſes mâchoires eſt compoſée de deux dents inciſives, & de ſeize dents canines.

Il a quatre doigts à chaque pied, garnis d'ongles; les ongles des pieds de devant ſont très-longs & preſque droits, ceux des pieds de derrière ſont petits & crochus. *Pl. XCII.*

L'animal entier eſt d'un gris rougeâtre; il y a ſur le corps dix bandes noires tranſverſales; la queue n'eſt pas ſi longue que le corps, elle eſt grêle & d'un roux mordoré juſqu'aux trois quarts, & noire dans le reſte de ſa longueur.

## *Le petit Tandrek de Madagaſcar.*

Cet animal eſt le même que celui que M. de Buffon a décrit ſous le nom de *Tanrec ;* mais ſa deſcription & la figure qu'il en a donnée, ont été faites ſur un Tandrek trop jeune, pour qu'on pût y reconnoître aucun caractère.

Le petit Tandrek ayant pris tout ſon accroiſſement a ſept pouces de longueur, deux dents inciſives à chaque mâchoire, *Pl. XCIII.* & cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied: les ongles des pieds de devant ſont beaucoup plus longs que ceux de derrière.

Les jambes ſont courtes, le muſeau alongé, & ſe terminant preſque en pointe.

Les yeux ſont petits & ne paroiſſent que comme un point.

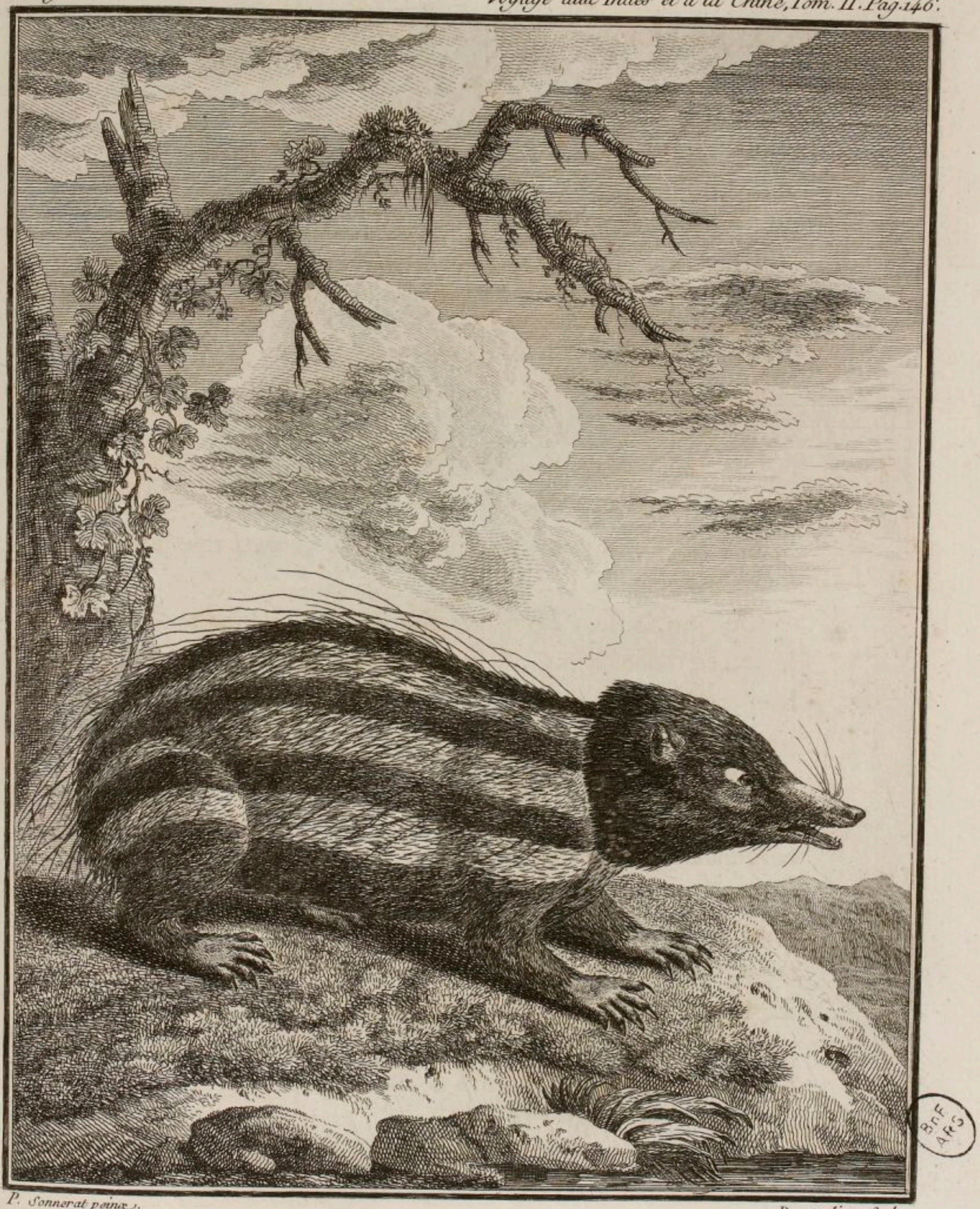
Il n'a point de queue.

Il eſt de couleur noire, & a cinq bandes longitudinales ſur le corps; tout ce qui eſt noir eſt couvert d'un poil dur; les bandes blanches ſont de petits piquants analogues à ceux du porc-épic. Des bandes noires du dos, il ſort quelques longs poils iſolés qui tombent juſqu'à terre; la tête eſt garnie de petits points noirs; le muſeau eſt blanc; l'œil eſt entouré d'un cercle blanc; les pieds ſont rouſſâtres.

Les Tandreks marchent lentement; ils grognent comme les pourceaux, ce qui leur a fait donner le nom de *Cochon de terre*, *Cochon porc-épic*, par les Européens. Ils terrent & reſtent engourdis trois mois de l'année; ils ſe cachent le jour, & ne paroiſſent que lorſque le Soleil eſt couché, pour chercher leur nourriture; ils vivent de fruits & d'herbes; leur corps n'eſt qu'un

Pl. 93.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 146.



P. Sonnerat peinx.

Desmoulins, Sculp.

PETIT TANDREK DE MADAGASCAR.

peloton de graiſſe. Les habitans de Madagaſcar les mangent, mais ils ne regardent pas leur chair comme un mets délicat. Madagaſcar eſt le ſeul pays où l'on ait encore trouvé des Tandreks.

## §. II.

## DES OISEAUX.

Je ſuivrai, dans les deſcriptions des Oiſeaux que je vais donner, les principes de M. Briſſon, le plus moderne des Auteurs qui ont traité des caractères diſtinctifs des Oiſeaux. Son Ornithologie eſt d'ailleurs la plus complette, la plus exacte & la plus étendue qui ait été publiée; je changerai ſeulement dans les ordres qu'il a établis, les genres du coq & des perdrix, que je placerai avant celui des pigeons, cet ordre paroiſſant plus naturel.

### *Le Coq & la Poule ſauvages.*

Quoique l'eſpèce du Coq & de la Poule domeſtiques ſoit très-anciennement connue, que les variétés en ſoient très-nombreuſes, qu'on les trouve dans la plupart des pays de l'ancien continent, & dans beaucoup de contrées du nouveau monde, il n'en eſt pas moins vrai que nous ignorons encore quelle terre a la première donné naiſſance à ces oiſeaux, & les nourrit encore aujourd'hui dans l'état de liberté. Ce qu'on trouve à cet égard dans les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire Naturelle & dans les Voyageurs, eſt plein d'incertitude, n'offre pas les détails & les preuves néceſſaires, & ne ſuffit pas pour qu'on puiſſe s'y arrêter.

*Dampier* (*a*) parle des Coqs ſauvages qu'il dit avoir vus aux îles de Pulo-Condor, à Timor & à San-Yago : ces Coqs, ſuivant ſon rapport, ſont de la groſſeur de nos corneilles, & leur chant ſemblable à celui de nos coqs de baſſe-cour, eſt ſeulement plus aigu. Mais Dampier n'avoit pas fait une étude particulière de l'Hiſtoire Naturelle, il n'a pas donné de l'oiſeau qu'il a obſervé, une deſcription détaillée ; on ne peut d'après ce qu'il en dit, le comparer avec le Coq domeſtique, & juger de l'identité ou de la différence de leur eſpéce.

*Gemelli Careri* dit avoir apperçu des Coqs ſauvages aux Philippines ; *Mérolla* prétend en avoir vu dans le royaume de Congo ; M. *de Sonini* qui a voyagé à la Guiane a, dit-il, entendu dans les forêts de cette vaſte contrée, un chant ſemblable à celui de nos Coqs ; il a vu de loin les oiſeaux qui le font entendre, il leur a trouvé de la reſſemblance avec nos coqs, & il leur a apperçu une crête charnue ſur la tête, & deux appendices auſſi charnues ſous la partie inférieure du bec vers ſa baſe ; mais il n'a vu ces oiſeaux que de loin, il n'a pu avoir en ſa poſſeſſion aucun individu de leur eſpéce ; il n'en a donc jugé que d'une manière abſolument conjecturale : cependant cette obſervation ſeroit d'autant plus intéreſſante, que les premiers Auteurs qui ont écrit ſur l'Amérique, s'accordent à aſſurer qu'il n'y avoit point de Coqs dans ce vaſte continent, avant ſa découverte. *Coréal* avance comme certain, que les poules ont été apportées au Bréſil par les Eſpagnols, & il donne de cette aſſertion une preuve bien forte ; c'eſt que les Braſiliens eurent

---

(*a*) Dampier, Nouv. Voy. autour du Monde, *pag.* 82.
*Idem.* Suite des Voyages de la Nouv. Holl. *tom. V. pag.* 61.

d'abord horreur de la chair des poules, & qu'ils regardèrent les œufs comme un poiſon. Cependant la plupart des oiſeaux ſont les mêmes au Bréſil & à la Guianne, & il n'eſt guère probable que les poules renfermées dans cette dernière contrée, ne ſe fuſſent pas répandues dans le Bréſil où elles auroient été connues des habitans. Ainſi les Coqs dont parle M. de Sonini, ne ſont pas de l'eſpèce de cet oiſeau, ou ils tirent leur origine des Coqs domeſtiques qui y ont été tranſportés, & ſont devenus ſauvages dans la ſuite.

L'obſervation de M. de Sonini ne peut donc, ainſi que celles de ceux qui l'ont précédé, fixer nos idées ſur le pays d'où le Coq & la Poule tirent leur origine. Serai-je à cet égard plus heureux que tous les autres voyageurs? Les oiſeaux mâles & femelles que j'ai rapportés de l'Inde, que j'ai trouvé libres & ſauvages dans les forêts, ſont-ils en effet, l'un un Coq & l'autre une Poule, & ces oiſeaux doivent-ils être regardés comme la ſouche primitive du Coq & de la Poule domeſtiques? C'eſt par la deſcription exacte de ces oiſeaux, par leur comparaiſon détaillée avec ceux auxquels je les ai jugé ſemblables, & dont je les ai cru la ſouche primitive, que je dois ſatisfaire à cette double queſtion. Il s'agit d'abord de décider ſi les oiſeaux dont j'entreprens la deſcription, ſont l'un un Coq & l'autre une Poule.

Suivant M. Briſſon, les caractères du Coq ſont d'avoir quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous ſéparés environ juſqu'à leur origine.

Les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon; le bec en cône courbé.

Deux membranes charnues, longitudinales, pendantes ſous la gorge.

Une crête membraneuſe ſur le front.

A ces caractères principaux, M. Briſſon ajoute que le Coq & la Poule portent la queue droite; je dirois plutôt verticale & un peu inclinée en arrière, expreſſion qui donneroit, ce me ſemble, une idée plus exacte de la poſition de la partie dont il s'agit. Le même Auteur ajoute que la queue eſt compoſée de quatorze plumes, dont ſept ſont inclinées d'un côté, & ſept de l'autre, de façon qu'elles forment enſemble un angle très-aigu: cette direction des plumes de la queue, remarque M. Briſſon, eſt particulière aux oiſeaux de ce genre, & ne convient à aucun autre oiſeau connu. Enfin les aîles du Coq & de la Poule ſont courtes & ne paſſent pas l'origine de la queue: les mâles ont à chaque pied un ergot qui devient quelquefois très-long.

Suivant M. Linné, qui ne donne pas des caractères auſſi détaillés que M. Briſſon, ceux des gallinacés en général ſont:

*Roſtrum-Conico-incurvum: maxillâ ſuperiore imbricatâ:* & en particulier par rapport au Coq:

*Frons criſtâ membranaceâ longitudinali.*

*Criſtæ palearium membranaceæ, binæ longitudinales.*

On peut ajouter aux caractères que je viens de rapporter d'après MM. Briſſon & Linné, pluſieurs obſervations citées par M. de Buffon, telles que les ſuivantes: les deux plumes du milieu de la queue ſont beaucoup plus longues que les autres dans le Coq, & ſe recourbent en arc. Les plumes du col & du croupion ſont longues & étroites.

En ſe rappellant les caractères indiqués par les Auteurs les plus célèbres, comme diſtinctifs du Coq & de la Poule, & les cherchant ſur les oiſeaux qui nous occupent, on les y trouve

tous réunis, & leur genre eſt par conſéquent déterminé : il eſt vrai que la Poule n'a ni crête ſur le front, ni appendices membraneuſes ſous le bec ; mais j'examinerai en la décrivant en particulier, ſi c'eſt une raiſon de ne la pas regarder comme une véritable Poule.

Après l'examen & la recherche des caractères génériques, ſi l'on continue d'obſerver en détail ces deux oiſeaux, on trouvera au Coq, de même qu'à la Poule, 1° que leurs aîles ne s'étendent pas au-delà de l'origine de la queue ; 2° que leurs pieds ſont conformés de la même manière que dans ces oiſeaux domeſtiques ; 3° que dans le Coq les deux plumes du milieu ſont plus longues que les autres, & ſe recourbent en arc ; 4° que les plumes du col & du croupion ſont longues & étroites.

On ne peut donc douter que ces deux oiſeaux ne ſoient un Coq & une Poule, puiſqu'ils en réuniſſent les caractères diſtinctifs, tant ceux qui peuvent être regardés comme particuliers & propres à ce genre, que ceux qui lui conviennent plus généralement ; mais cette première queſtion étant réſolue, le Coq & la Poule que je viens de reconnoître pour tels, doivent-ils être regardés comme la ſouche primitive de cette famille, & peut-on aſſurer que les variétés du Coq & de la Poule domeſtiques tirent d'eux leur origine?

Avant que de répondre à cette ſeconde queſtion, je ferai la deſcription détaillée des deux oiſeaux, afin que la comparaiſon de leurs différentes parties avec celles du Coq & de la Poule domeſtiques, & des variétés de cette eſpéce, concoure à la ſolution de la queſtion.

Le Coq a de l'extrémité ſupérieure du bec à celle de la queue abaiſſée & étendue, deux pieds quatre pouces.

Son



P. Sonnerat pinx.

Fessart Sculp.

COQ SAUVAGE DES INDES.

Bibl. Arts

Son bec a quinze lignes de l'extrémité ſupérieure à l'angle qu'il forme en s'ouvrant, & un pouce du même angle à la pointe de la partie inférieure. *Pl. XCIV.*

La jambe a cinq pouces de longueur meſurée du genou à l'extrémité de l'ongle du milieu; ce doigt en comprenant l'ongle, eſt de deux pouces cinq lignes de long, l'ergot d'un pouce quatre lignes.

La groſſeur du corps, que je ne peux déterminer au juſte, & qui varie dans les différens individus, eſt d'un tiers environ moindre que dans le Coq domeſtique commun.

Le bec eſt formé en cône, courbé à ſon extrémité ſupérieure; il eſt de couleur de corne, & parfaitement ſemblable en tous points au bec du Coq commun.

Le deſſus de la tête eſt orné d'une crête déprimée ſur les côtés, applatie, feſtonnée ou découpée à ſa partie ſupérieure; elle prend ſon origine à la baſe du bec, & s'agrandit en ſe portant en arrière; elle adhère à la partie ſupérieure du crâne, & flotte en arrière au-deſſus de l'occiput qu'elle déborde; ſa forme eſt à-peu-près celle d'une faulx renverſée; elle eſt d'un rouge vif dans l'animal vivant.

Aux deux côtés de la partie inférieure du bec, ſont placées deux appendices membraneuſes de la même couleur que la crête, d'une forme à-peu-près triangulaire, & telles qu'on en voit aux mêmes endroits dans le Coq commun.

Les joues, les côtés & le deſſous de la gorge ſont nues & dégarnies de plumes, ainſi qu'une ligne longitudinale ſur le ſommet de la tête, entre la crête & l'œil. Ces parties nues ſont d'un rouge pâle ou de couleur de chair dans l'oiſeau vivant.

De chaque côté de la tête, au-deſſous de l'œil, eſt une tache de couleur de perle, de la grandeur & de la forme de l'ongle du petit doigt humain : elle eſt formée par des plumes courtes preſſées à côté les unes des autres, dont les barbes ſont déſunies, & ſe portent latéralement de devant en arrière, & couvrent le méatauditif.

Les jambes ſont, comme dans le Coq commun, dégarnies de plumes juſqu'au genou, couvertes d'écailles, d'une couleur grisâtre terne, les ongles & l'ergot ſont noirâtres, l'ergot eſt formé en cône alongé, de ſubſtance cornée, terminé en pointe aiguë, & placé de façon que faiſant angle avec la jambe, il ſe dirige vers le haut de ſa baſe à ſa pointe.

Les plumes du ſommet de la tête, celles du col par devant & ſur les côtés, ſont longues & étroites; elles deviennent plus longues, ſelon qu'elles ſont placées plus bas. Lorſque le col eſt plié & dans l'état naturel, elles ſont flottantes ſur le dos & ſur l'origine des aîles.

Ces plumes ſont applaties; leurs barbes ſont douces au toucher, déſunies, d'égale longueur de chaque côté.

Le tuyau eſt gros, très-exprimé & ſenſible à la vue dans la longueur de la plume, juſqu'à quelques lignes de ſon extrémité, ce qui fait que chaque plume paroît rayée longitudinalement à ſon centre; à l'origine, cette raie eſt griſe, au milieu elle eſt noire, & un peu avant l'extrémité de la queue, elle devient blanche.

Ces différentes nuances du tuyau dans ſa longueur, ſe retrouvent ſur les barbes, mais différemment diſpoſées.

A l'origine de la plume juſqu'au tiers de ſa longueur environ, les barbes ſont d'un gris ſale blanchâtre.

Au milieu de la plume, à l'endroit où le tuyau eſt noir, les barbes le ſont auſſi du côté du tuyau, & leur bord ou limbe eſt blanchâtre. Elles ſont colorées de même au-deſſous & latéralement à la portion du tuyau qui eſt blanche. Mais ce qui mérite une attention plus particulière, c'eſt que chaque plume eſt terminée par un épanouiſſement oblong, arrondi ſur ſes bords, qui forme à l'extrémité de chaque plume une tache oblongue, luiſante, blanchâtre ou de couleur de perle en plus grande partie, & d'un jaune roux, brillant à ſa pointe : cet appendice a l'aſpect, le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuſe très-mince ; cependant ſi on l'examine attentivement, en ſoulevant la plume & regardant en face du jour, on voit que cet appendice eſt bordé dans ſon contour par une frange compoſée de l'extrémité des barbes de la plume, & qu'il ne réſulte que de l'union de ces barbes, plus intime qu'elle n'a coutume de l'être dans les plumes ordinaires.

Cette conformation eſt la même que celle d'appendices pareilles à quelques plumes de l'aîle dans le *Jaſeur de Bohême ;* j'ai trouvé de ſemblables appendices aux plumes du col du pigeon Hollandais de l'Ile de France, que je décris ci-après.

Le deſſous de ces plumes que je viens de décrire, ne différe du deſſus que par des nuances moins fortes.

Les plumes qui couvrent le dos juſqu'aux couvertures de la queue, ſont longues & étroites ; leur plus grande largeur eſt vers le milieu de leur longueur ; elles vont enſuite en ſe rétréciſſant de chaque côté, & ſe terminent en pointe arrondie. Leurs barbes déſunies d'abord, & formant duvet à l'origine du tuyau, ſe réuniſſent vers la moitié de ſa

longueur, & s'engrènent les unes dans les autres, à la manière ordinaire. Ces plumes ſont traverſées dans leur longueur par une raie longitudinale blanche; cette raie eſt accompagnée de chaque côté d'une raie noire, bordée d'un limbe blanchâtre; très-étroit, le duvet de ces mêmes plumes eſt d'un gris ſale.

Les plumes qui couvrent le bas du col en-devant, le haut de la poitrine, les côtés & les cuiſſes ſont formées & colorées comme les plumes du dos, avec ces deux différences que les plumes de la cuiſſe ſont proportionnellement plus larges & moins longues, & celles des côtés plus larges. Il faut encore remarquer que celles qui répondent à la pointe du ſternum de l'un & l'autre côté, ſont rouſſes dans le dernier tiers de leur longueur, & qu'on retrouve ſur ces plumes ce luſtre & cette apparence d'un cartilage mince que j'ai obſervé à l'extrémité des plumes du col.

Les plumes qui couvrent l'extrémité du ventre & celles du deſſous de la queue ne ſont qu'un duvet ſemblable à celui que portent les Coqs communs aux mêmes parties; ce duvet dans le Coq ſauvage eſt mêlé de blanc, de noir & de gris terne.

Les aîles ſe terminent à l'origine de la queue. Les grandes plumes ſont d'un noir terne & n'offrent rien de particulier dans leur conformation. Celles qui couvrent le pli de l'aîle ou les petites couvertures, ſont longues, étroites, rayées & colorées comme les plumes du dos, mais plus petites dans toutes leurs dimenſions.

Les grandes couvertures des aîles ſont longues & étroites, roides & luſtrées à leur extrémité, qui eſt fortement teinte d'un roux glacé de marron. Ces plumes ſont diſpoſées de façon que ſe couvrant en partie les unes les autres, elles ne laiſſent apper-

cevoir que la portion de la plume qui eſt rouſſe; celle qui eſt cachée, eſt rayée de blanc dans ſon milieu, de noir ſur les côtés, & accompagnée à ſon origine d'un duvet grisâtre.

Les couleurs & la diſpoſition des grandes & des petites couvertures de l'aîle, la font paroître vers ſon pli, rayée de noir & de blanc, & couverte au-deſſous de l'endroit où elle s'attache au corps d'une plaque rouſſe, luſtrée, glacée de marron. Il faut noter encore que les grandes couvertures des aîles ſont comme ſtriées tranſverſalement.

Les couvertures de la queue ſont longues, flottantes, d'un violet foncé, chatoyantes & donnant des reflets comme l'acier bruni: ces plumes ou plutôt leurs barbes, forment à leur origine un duvet très-doux au toucher.

Enfin la queue eſt compoſée de quatorze plumes ſéparées en deux portions inclinées l'une vers l'autre, formant un angle aigu. Les deux plumes du milieu plus longues que les autres, forment un arc, dont la convexité eſt tournée du côté du corps de l'oiſeau.

Si après avoir décrit le Coq ſauvage, je le compare au Coq domeſtique, je trouverai entre eux une conformité exacte dans les parties dont les Naturaliſtes ont tiré les caractères génériques de cet oiſeau. Mais comme j'ai traité cet objet au commencement de cet article, & qu'on en peut juger d'après la deſcription que je viens de faire, ſans m'arrêter davantage à comparer le Coq ſauvage & le Coq domeſtique relativement aux parties caractériſtiques de leur genre, je vais eſſayer de les comparer dans des parties qui, quoique moins intéreſſantes, peuvent concourir à faire reconnoître l'identité ou la diſparité d'eſpèce. Les parties dégarnies de plumes, tant ſur

le ſommet de la tête que ſur ſes côtés & ſous la gorge, ſont proportionnellement plus étendues dans le Coq ſauvage que dans le Coq de baſſe-cour ou le Coq villageois; c'eſt ſur-tout celui-ci que je prendrai pour ſujet de comparaiſon, parce que vivant plus en liberté, il eſt probable que ſon eſpéce eſt moins altérée. Les mêmes parties qui ſont nues dans le Coq ſauvage, le ſont auſſi dans le Coq de baſſe-cour, elles le ſont encore dans pluſieurs races ou variétés, telles que celles du *Coq nain* ou *Anglais*, du *Coq à plumes de ſoie*, &c. On retrouve donc dans le Coq de baſſe-cour & dans pluſieurs races, la même diſpoſition par rapport à la nudité des parties de la tête qui s'obſerve dans le Coq ſauvage; la plus grande étendue de ces parties dans ce dernier, ne paroît qu'une différence très-légère, & qui n'en indique pas une ſuffiſante pour iſoler cette eſpéce.

Les plumes courtes, roides, à barbes déſunies, réfléchies de bas en haut, qui couvre le méatauditif & forment de chaque côté de la tête du Coq ſauvage une tache à-peu-près ovale, grisâtre ou de couleur de perle, ſe retrouvent dans le Coq de baſſe-cour, ont la même ſtructure, ſont diſpoſées de même, & forment une ſemblable tache de chaque côté. Ces plumes, dont la ſtructure, la diſpoſition, ſont plus importantes que celles des autres plumes, parce que celles-ci influent ſur une organe très-intéreſſant, offrent dans toutes les races le même méchaniſme, & ſe retrouvent dans toutes les variétés, avec cette différence ſeule, que dans quelques races elles ſont cachées ſous d'autres plumes qui les couvrent, en débordant les parties voiſines.

Les plumes du col ſont longues, étroites, luſtrées & flot-

tantes dans toutes les races; mais ces plumes ſemblent au premier aſpect offrir quelque choſe de particulier dans le Coq ſauvage; je veux parler de l'appendice preſque cartilagineux qui termine ces plumes. Cependant ſi l'on examine les choſes de près, on reconnoît aiſément que cette apparence cartilagineuſe, n'eſt dûe dans le Coq ſauvage qu'au rapprochement, à l'union intime & au collement des barbes à leur extrémité; on obſerve d'ailleurs dans le Coq de baſſe-cour & dans toutes les races quelque choſe de très-analogue, & l'on voit qu'au même endroit la plume eſt plus ſerrée, plus luſtrée, qu'il n'y a de différence que dans une adhéſion plus grande des barbes les unes avec les autres; cette différence qui avoit d'abord paru frappante, s'évanouit donc par un examen ultérieur, & devient au contraire un trait de reſſemblance & un ſujet de rapprochement.

La même différence ſe préſente à l'égard des grandes couvertures des aîles, & l'examen attentif nous conduit au même réſultat, & au même rapprochement; on en trouve même un frappant en faiſant cet examen entre le Coq ſauvage & celui de baſſe-cour ou de village, car la couleur ordinaire des grandes couvertures des aîles dans ce dernier, eſt d'un roux glacé de marron, qui eſt auſſi la couleur des mêmes plumes dans le Coq ſauvage, & ces plumes forment ſur les aîles dans les deux races que nous comparons, une large plaque de même couleur, & les plumes qui la compoſent ſont conformées à-peu-près d'égale manière.

Quant à la reſſemblance entre les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue, & les plumes dont la queue eſt compoſée, elle eſt ſi parfaite entre le Coq ſauvage & celui de baſſe-

cour, qu'on n'apperçoit pas à cet égard la plus légère différence entre ces deux oiſeaux. On trouve donc entre eux une parfaite reſſemblance dans les parties caractériſtiques du genre, & l'on en trouve encore une très-frappante dans la diſpoſition & la ſtructure même des plumes, preuves bien fortes de l'identité des eſpèces.

Quant aux nuances du plumage, je ne m'arrêterai point à les comparer, puiſque l'on ſait que variables à l'infini par l'influence des climats, par l'âge & les différentes circonſtances de la vie, elles ſont abſolument inſuffiſantes pour ſervir à diſtinguer & faire reconnoître les oiſeaux.

Après avoir décrit le Coq ſauvage, & l'avoir comparé avec celui de baſſe-cour, tant aux parties caractériſtiques du genre, qu'à la conformation & à la diſpoſition des plumes, je décrirai la Poule.

*Pl. XCV.* Elle eſt d'un tiers plus petite que ſon mâle; cette différence dans la grandeur eſt à-peu-près la même dans toutes les races entre la Poule & le Coq.

La Poule ſauvage, ainſi que ſon mâle, a tous les caractères propres à ce genre d'oiſeau, à un ſeul près qui lui manque, c'eſt la crête & les appendices membraneuſes ſous le bec. Cette différence, je l'avoue, paroît forte; mais ſuffit-elle pour établir une diſtinction réelle? je crois qu'on ſera peu porté à le penſer, lorſqu'on fera attention qu'il y a à cet égard les plus étonnantes variétés entre toutes les races, & même entre les individus d'une même race. En effet, il y a des races de Coqs & de Poules, telles que les huppées, dans leſquelles le mâle & la femelle n'ont ni crête ni appendices ſous le bec: dans d'autres races, telle que celle du Coq de baſſe-cour, le mâle a quelquefois

Pl. 95. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 160.



P. Sonnerat pinx.

Fesart Sc.

POULE SAUVAGE DES INDES.

quelquefois une crête & des appendices d'une exceſſive grandeur, tandis que ſes femelles ont ces parties charnues mal prononcées. Ces différences n'en établiſſent cependant point à nos yeux entre les races & les individus, parce que nous ſommes bien convaincus & bien certains de leur identité. La même différence doit-elle nous porter à en établir entre la Poule ſauvage & la Poule domeſtique, parfaitement ſemblables d'ailleurs? Toute difficulté ſeroit levée, ſi, comme des perſonnes dignes de foi, & qui vivent à la campagne, me l'ont aſſuré, il y a des Poules villageoiſes abſolument privées de crête & d'appendices; ce que je n'oſe aſſurer, ne l'ayant pu vérifier moi-même : mais ces Poules villageoiſes ſont au moins celles qui ont en général une crête & des appendices plus petites; par ce trait même, qui paroiſſoit d'abord différentiel, elles ſe rapprochent davantage de la Poule ſauvage.

Le deſſus de la tête, le commencement du col en-arrière, ſont couverts de plumes courtes, étroites, griſâtres. Les joues & le deſſous de la gorge, ſont blanchâtres; & ces parties nues dans le Coq, ſont couvertes dans la Poule de plumes très-petites & peu nombreuſes.

Les plumes du col en-arrière ſont brunâtres, rayées longitudinalement dans leur milieu de roux blanc.

Les plumes du col en-devant, celles qui couvrent le ſternum, & le ventre, ſont brunes, rayées longitudinalement de blanc ſale dans leur milieu.

Les plumes qui couvrent les côtés ou les flancs ſont griſes.

Celles du dos ſont d'un brun clair teintées de gris, & le tuyau forme dans la longueur de ces plumes, une raie longitudinale très-étroite, d'un roux lavé. Les petites & les gran-

des couvertures des aîles, offrent les mêmes couleurs & la même raie.

Les grandes plumes de l'aîle ſont noirâtres du côté interne, brunâtres & pointillées de gris du côté externe.

Les plumes de la queue ſont grisâtres.

Enfin les jambes & les doigts ſont couverts d'écailles griſes. On voit à la place où eſt l'ergot dans le mâle, un bouton peu ſaillant.

Il eſt aiſé de remarquer d'après la deſcription que je viens de faire, que les couleurs de la Poule ſauvage ſont celles qui ſont les plus ordinaires & les plus communes ſur le plumage de la Poule de baſſe-cour.

Ainſi je crois avoir ſuffiſamment prouvé que ces deux oiſeaux ſont du même genre que le Coq & la Poule domeſtiques; les traits de reſſemblance dans la fabrique, la diſpoſition & le coloris même du plumage, obſervé entre le Coq ſauvage & celui de baſſe-cour, le villageois ſur-tout; la conformité de coloris entre le plumage de la Poule ſauvage & celui de la Poule villageoiſe, la petiteſſe de la crête & des appendices membraneuſes de celle-ci, l'abſence de ces parties dans la Poule ſauvage, offrent des rapprochemens & des traits de reſſemblance bien frappans. Si à cette reſſemblance entre le Coq & la Poule ſauvage & les mêmes oiſeaux domeſtiques, on ajoute la néceſſité d'une ſouche primitive, paſſée de l'état de liberté à celui de domeſticité, l'ignorance où l'on a été juſqu'à préſent ſur l'eſpéce qui conſtitue cette ſouche primitive, les recherches infructueuſes des Voyageurs qui ont parcourus toutes les autres contrées, & le lieu où cette eſpèce a été rencontrée, je crois qu'il paroîtra très-probable que le Coq & la Poule ſauvages trouvés libres dans les forêts de l'Inde, ſont la ſouche primitive de toutes les races & variétés de ces oiſeaux

ſi anciennement connus, ſi altérés, ſi changés par le laps de tems, par l'influence des climats, par la différence de la nourriture, & ſur-tout par une eſclavage dont la durée remonte aux ſiècles les plus reculés.

Mon opinion eſt encore appuyée ſur cette croyance, que l'Inde a été la première terre habitée ; que c'eſt aux Indes que les hommes établis par la ſuite dans des climats moins heureux, ſont venus anciennement chercher les connoiſſances dont ils avoient beſoin ; car, ou les peuples de l'Inde dans leurs premières émigrations ont tranſporté avec eux un oiſeau ſi utile, ou les Voyageurs l'ont par la ſuite rapporté de ce climat dans celui qu'ils habitoient.

Je ſais que des Savans dont le ſentiment eſt d'un grand poids, ne conviennent pas aujourd'hui de l'antériorité de l'Inde, comme berceau des hommes & de leurs connoiſſances. Mais même en admettant leur opinion, les révolutions ſur leſquelles ils ſe fondent ſont ſi anciennes, que par rapport à nous, il n'en eſt pas moins vrai que l'Inde eſt la partie de l'ancien continent la plus heureuſement ſituée, celle qui par cette raiſon a dû être la plus anciennement peuplée, & d'où les habitans des autres contrées ont tiré la plus grande partie de leurs connoiſſances, & même des productions qui leur ſont utiles. Ainſi l'hiſtoire du Coq & de la Poule ſauvages, s'il eſt en effet probable qu'ils ſoient la ſouche primitive du Coq & de la Poule domeſtiques, ſe trouve en quelque ſorte liée à l'hiſtoire des hommes, de leurs émigrations, de leurs voyages, & ce point d'Hiſtoire Naturelle d'un oiſeau, jette quelque jour ſur l'Hiſtoire Civile de l'homme, comme l'Hiſtoire Civile de l'homme en répand ſur ce point d'Hiſtoire Naturelle.

Je finirai en obſervant que les Indiens nourriſſent deux races de Coq & de Poule: l'une eſt purement domeſtique, & n'eſt pour ces peuples, qui ne mangent de la chair d'aucun animal, qu'un objet de commerce ou d'amuſement & de curioſité; l'autre eſt eſclave & ſert pour les combats de Coqs, genre de ſpectacle fort en uſage aux Indes.

La première race eſt ſemblable à celle de nos Coqs & Poules domeſtiques, & ſe perpétue par les individus qui ſe renouvellent & ſe ſuccédent.

La ſeconde race eſt celle du Coq & de la Poule ſauvages, que les Indiens entretiennent & renouvellent en tirant les individus des forêts où ils ſont nés.

Cette obſervation ajoutée aux faits que j'ai rapportés, confirme les conſéquences que j'ai tirées de ces mêmes faits; elle prouve que dans l'Inde même, la domeſticité amollit & énerve le Coq ſauvage & produit dans ſon plumage & dans celui de ſa femelle, les différences que nous avons remarquées entre le Coq & la Poule ſauvages, & le Coq & la Poule de nos baſſes-cours: cette obſervation eſt donc une dernière & forte preuve que les oiſeaux que je viens de décrire, ſont la ſouche primitive du Coq & de la Poule domeſtiques. La ſouche de cette première variété étant une fois connue, il eſt aiſé de ſentir comment les circonſtances variées à l'infini par rapport à un animal ſi prodigieuſement multiplié & tranſporté en des climats ſi différens, ont occaſionné les races & les variétés que nous connoiſſons dans cette eſpéce.

## *La Gélinote des Indes.*

*Pl. XCVI.* CET oiſeau eſt de la groſſeur de la Gelinote des Pyrénées;



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Gelinote des Indes.

ſon front eſt blanc avec une bande noire circulaire qui s'étend des deux côtés juſqu'à la racine du bec; le derrière de la tête eſt rouſsâtre, & ſur chaque plume il y a une bande longitudinale noire; le col eſt d'un gris terreux rouſsâtre; les plumes de la poitrine ſont mordorées & terminées par une bande tranſverſale blanche; les ſuivantes ſont griſes juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur: les plumes du dos, du croupion & de la queue, les petites des aîles ſont d'un roux jaunâtre, coupées par des bandes tranſverſales demi-circulaires, qui ſont noires; les moins longues des grandes plumes des aîles ſont d'un gris terreux juſqu'à la moitié; le reſte eſt compoſé de quatre bandes tranſverſales, la première eſt noire, la ſeconde blanche, la troiſiéme noire, & la quatriéme ou extrémité de la plume eſt d'un jaune rouſsâtre; les plus longues plumes des aîles ſont d'un noir brunâtre, les aîles en-deſſous ſont griſes; le ventre eſt d'un gris terreux, coupé par des bandes tranſverſales noires; le bec eſt jaunâtre; les pieds ſont bruns.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel, où on l'appelle *Caille de la Chine.*

## *La Perdrix de Pondichéry.*

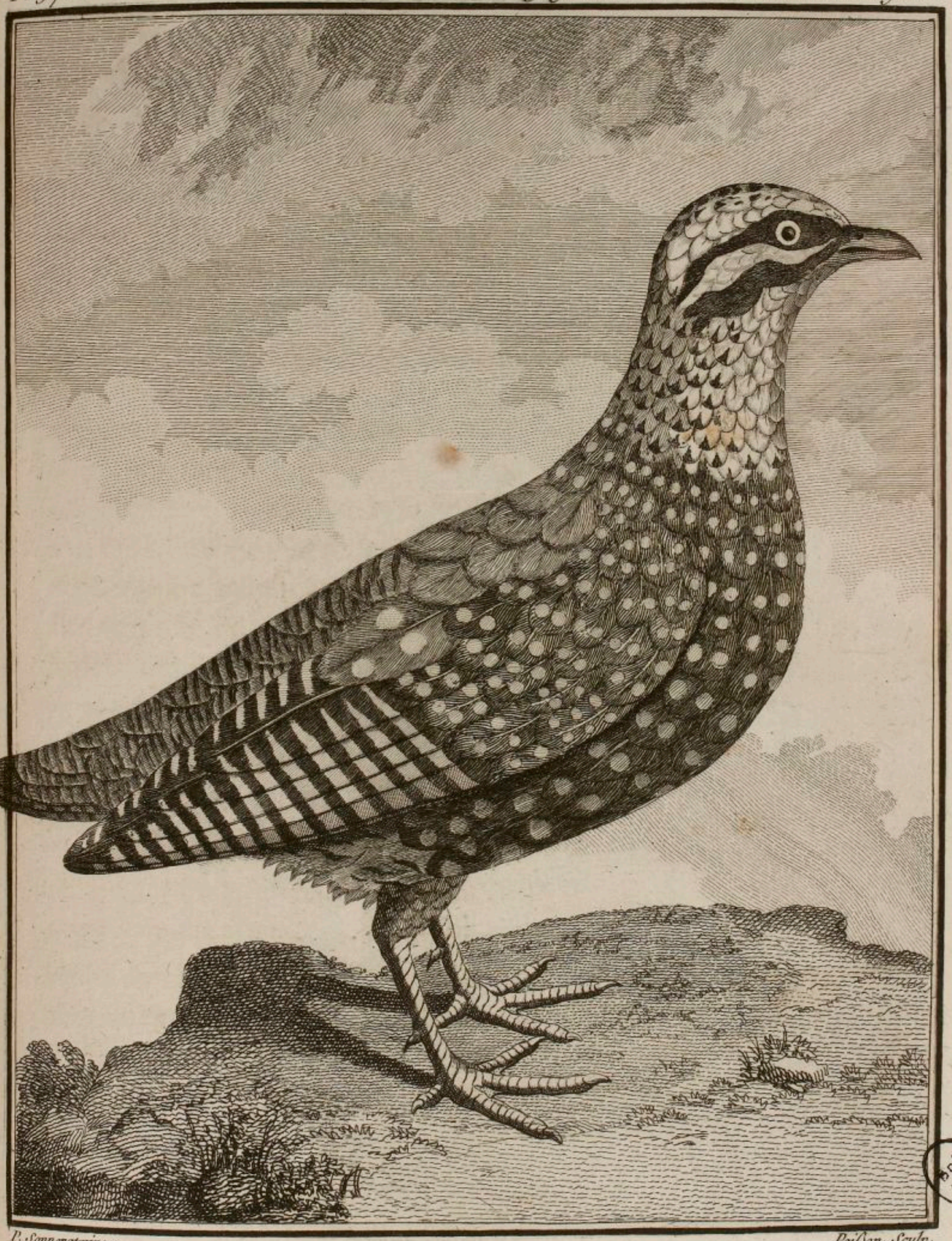
Elle eſt de la groſſeur de la Perdrix griſe d'Europe; le deſſus de la tête eſt d'un gris terreux rouſsâtre; les plumes qui entourent la baſe du bec, ſont jaunâtres; la gorge eſt de la même couleur; les dernières plumes de la gorge ſont terminées de noir; le haut du col en-arrière eſt grisâtre, ondé par des raies tranſverſales noires; le bas, & le dos ſont roux, traverſés de bandes blanches ondulées; la poitrine eſt d'un roux

beaucoup plus clair, avec des bandes noires tranſverſales ondulées; le ventre eſt blanc, coupé par des bandes tranſverſales noires demi-circulaires; ſur les côtés du ventre il y a des taches mordoré; les petites plumes des aîles ſont d'un rouge mordoré, coudées par des bandes tranſverſales d'un blanc rouſsâtre; leur tuyau eſt de la même couleur; les plus longues ſont d'un gris terreux très-foncé: le croupion eſt gris, avec des bandes tranſverſales d'un blanc ſale; ces bandes ſont bordées de chaque côté de lignes noires; les plumes moyennes ou intermédiaires, ou du milieu de la queue, ſont rouſſes, variées d'une infinité de petites lignes brunes en zig-zag, très-près les unes des autres, ce qui rend la queue comme moirée; il y a ſur chaque plume quatre bandes tranſverſales d'un blanc terne jaunâtre; ces bandes ſont bordées du côté de l'extrémité de la queue, d'une ligne noire: les plumes latérales ſont d'un brun mordoré, coupées tranſverſalement par des bandes noires ſur leur côté intérieur ſeulement; le bec eſt noirâtre, l'iris & les pieds ſont rouges. Le mâle a un ergot très-fort. Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *Le Francolin de l'Ile de France.*

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'une forte perdrix rouge; le deſſus de la tête eſt d'un jaune rouſsâtre, mais les plumes du ſommet ſont noires, bordées de roux: de chaque côté de la
*Pl. XCVII.* tête, il y a deux raies longitudinales qui commencent à la baſe de la partie ſupérieure du bec; l'une paſſe vers l'œil, l'entoure & ſe prolonge un peu au-delà de l'œil, l'autre plus bas ſuit le même contour & ſe termine en rejoignant preſque la première:

Pl.97. *Voyage aux Indes et à la Chine, Tom.II. Pag.166.*



*P. Sonnerat pinxt.* *Poisson. Sculp.*

FRANCOLIN DE L'ISLE DE FRANCE.

l'eſpace entre ces deux bandes eſt blanc ; la gorge eſt blanche ; les plumes du col en-arrière ſont blanches, avec une bande longitudinale noire plus large à ſon extrémité; les plumes du bas du col & celles de la poitrine ſont noires, & ont ſur leur bord ſix taches blanches ; celles du ventre ſont de la même couleur, mais les taches ſont plus grandes & de couleur rouſsâtre. Les cuiſſes ſont d'un roux clair, coupées par des bandes tranſverſales noires ; les plumes du dos ſont mordorées, mais celles qui tombent ſur les aîles ſont noirâtres dans le milieu, & ont des taches irrégulières d'un blanc roux ; les petites plumes des aîles ſont noires avec des taches rondes d'un blanc rouſsâtre ; les grandes plumes des aîles ſont auſſi noires, mais elles ſont tarnſverſalement rayées de blanc ; les aîles en-deſſous ſont griſes ; le croupion & les premières plumes de la queue, ſont d'un roux clair, traverſés de bandes noires ; les latérales ſont entièrement d'un noir brunâtre : le bec eſt noir ; les pieds ſont d'un roux clair. Le mâle a un ergot très-fort.

Cet oiſeau eſt naturel à l'île de Madagaſcar, d'où il a été porté à l'île de France : il perche ; ſon chant approche de celui de la Pintade, ce qui lui a fait donner par les habitans de cette colonie, le nom de *Perdrix Pintadée.*

## *La Perdrix de Gingi.*

Elle eſt moins groſſe que la Perdrix griſe d'Europe ; le deſſus de la tête eſt d'un brun foncé : il naît de l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſque derrière la tête ; chaque plume qui forme cette ligne, a une tache ou raie longitudinale noire ;

la gorge eſt d'un roux clair, le col & les joues ſont de la même couleur; mais ſur chaque plume il y a une tache ou raie longitudinale noire. Sur le haut de la poitrine, il y a une tache noire ſéparée d'une autre, qui eſt marron, par une bande blanche demi-circulaire; le dos eſt d'un gris terreux rouſsâtre; les petites plumes qui recouvrent les aîles ſont marron, lavées ſur leur bord extérieur & à leur extrémité d'un gris terreux rouſsâtre; ſur chaque plume, près de leur extrémité, il y a une tache noire preſque ronde; les plumes qui ſuivent ou les moyennes, ſont auſſi marron, mais elles ſont lavées à leur extrémité, & du côté extérieur, de jaune terne; ſur chaque plume il y a une tache noire arrondie du côté de l'extrémité de la plume; les moins longues des grandes plumes des aîles ſont d'un marron plus clair, lavées de jaune à leur extrémité; ſur chaque plume il y a près de leur extrémité une petite tache noire preſque ronde; les plus grandes ſont d'un brun noirâtre: le croupion & la queue ſont d'un gris terreux rouſsâtre, & ſur chaque plume il y a une tache noire faite comme une larme: le ventre eſt blanc, & ſur chaque plume il y a deux bandes longitudinales d'un marron clair; les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre; le bec eſt noir.

La femelle eſt un peu moins forte que le mâle, & abſolument différente pour le plumage; le deſſus de la tête, le col en-arrière eſt d'un gris terreux; la gorge & le col en-devant eſt d'un brun foncé; ſur le haut de la poitrine il y a une large tache griſe; les plumes qui la forment ſont coupées tranſverſalement par des lignes noires ondulées; les côtés du ventre ſont marron; le ventre eſt d'un roux clair: ſur les premières plumes du côté de la poitrine, il y a une tache noire ronde,

&

& ſur les autres il y a une tache de la même couleur, faite en croiſſant; les petites plumes des aîles ſont juſqu'aux trois quarts d'un gris terreux, coupées tranſverſalement par des lignes noires ondulées; leur extrémité eſt d'un marron foncé, ce qui forme une tache preſque ronde de cette couleur ſur l'extrémité des plumes: il y a ſur chaque plume, dans l'endroit où commence cette tache marron, deux taches blanches, une ſur le bord extérieur, & l'autre ſur le bord intérieur; les moins longues des grandes plumes des aîles ſont d'un gris terreux, lavé d'un roux clair du côté intérieur juſqu'aux trois quarts, & d'un roux foncé juſque près de leur extrémité, qui eſt bordée de jaune rouſsâtre. Sur le côté extérieur, près de l'extrémité de chaque plume, il y a une tache ronde d'un jaune rouſsâtre; mais ſur la première plume ou la moins longue, cette tache eſt circonſcrite dans une ligne circulaire de la même couleur. Les plumes du croupion & de la queue ſont griſes, lavées de roux & coupées tranſverſalement par des lignes noires ondulées: les pieds ſont d'un gris terreux; le bec eſt noir, & l'iris jaune.

## *La Perdrix Rouge de Madagaſcar.*

Elle eſt de la même groſſeur que la précédente; tout ſon corps eſt d'un rouge brun terne: le deſſus de la tête & le derrière du col ſont ſeulement un peu plus foncés & lavés de brun; le bec eſt jaune, l'iris & les pieds ſont d'un beau rouge; le mâle a deux ergots à chaque pied.

## *La grande Caille de Madagaſcar.*

Elle eſt du double plus grande que la Caille d'Europe;

le deſſus de la tête, le col en arrière & le dos, ſont d'un roux brunâtre ; les plumes, ſur le ſommet de la tête, ont une ligne d'un blanc jaunâtre, qui en forme une autre blanchâtre derrière la tête ; cette ligne ſe termine un peu au-delà du milieu du col, parce qu'alors elle ſe confond avec les plumes du bas du col, qui ont, ainſi que celles du dos, une ligne d'un blanc jaunâtre : mais ces dernières ſont coupées par des bandes tranſverſales noires. Sur les joues, il y a deux raies longitudinales blanches, étroites, qui deſcendent juſqu'au bas du col : entre ces deux raies, il y en a une griſe qui ſe prolonge juſque ſur la poitrine ; elle eſt d'un gris foncé vers la tête ; la gorge eſt noire ; il y a ſur le haut de la poitrine, une large tache de couleur marron ; la poitrine & le ventre ſont noirs ; & ſur chaque plume, il y a une tache blanche ronde plus large que haute. Les plumes du côté du ventre ſont longues & étroites, & cachent entiérement celles du ventre & des cuiſſes ; elles ſont de couleur marron, & ont ſur le tuyau une bande longitudinale d'un blanc jaunâtre : de chaque côté de cette bande, il y a une ligne noire. Les petites plumes qui recouvrent les aîles ſont rouſsâtres, & ont une ligne d'un blanc jaunâtre dans le milieu ; elles ſont auſſi coupées tranſverſalement par des bandes noires indéterminées ; les plumes qui ſuivent, ou les moyennes, ſont rouſsâtres, lavées de noir ; elles ont de même une ligne blanche longitudinale dans le milieu ; mais elles ſont de plus tranſverſées par des lignes d'un blanc jaunâtre : les moins longues des grandes plumes des aîles ſont noires ; elles ont une ligne blanche ſur le tuyau, ſont marquées par des bandes jaunâtres, & bordées à leur extrémité par une bande de la même couleur : les plus longues enfin ſont d'un brun terreux. La

*Pl. XCVIII.*

Pl. 98 *Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 171.*



*P. Sonnerat Pinx* *J. J. Avril Sculp.*

*Grande Caille de Madagascar.*

BnF ARS

queue eſt noire, avec des lignes tranſverſales d'un blanc jaunâtre; le tuyau de chaque plume eſt de la même couleur; les pieds ſont rouſsâtres; le bec eſt noir, & l'iris d'un jaune terne.

## *La grande Caille de la Chine.*

Elle eſt un peu moins groſſe que la précédente; les plumes du ſommet de la tête ſont d'un gris terreux, coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires; leur tuyau eſt blanc; la joue eſt d'un roux clair: il naît de l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſqu'au derrière de la tête. Les plumes du col, du dos & du croupion ſont longues & étroites; elles ſont d'un gris terreux très-clair, ſemées de bandes noires tranſverſales, & ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande blanchâtre aſſez large par le haut, & qui ſe termine en pointe du côté de l'extrémité de la plume. Les plumes du croupion ſont beaucoup plus longues que la queue, & la couvrent entiérement: les aîles ſont brunâtres; mais ſur les côtés extérieurs de chaque plume, il y a de larges taches noires & rondes. Le ventre eſt rouſsâtre; les plumes en ſont longues & étroites, & il y a de même une bande blanchâtre ſur chaque plume; mais il n'y a ſur les côtés des plumes que quelques taches noires. Le bec eſt noir & l'iris rouge; les pieds ſont jaunes.

## *La Caille Brune de Madagaſcar.*

Elle eſt de la groſſeur de la Caille d'Europe; le deſſus de la tête, le haut du col en arrière ſont couverts de plumes

noires & de plumes rouſſes; les noires ſont en plus grand nombre. La gorge eſt d'un gris terreux clair; les plumes du bas du col, de la poitrine & du ventre, ſont de la même couleur, & elles ont deux bandes noires circonſcrites qui ſuivent le contour de la plume: les plumes du dos, du croupion, de la queue, les petites des aîles & les moins longues des grandes, ſont auſſi d'un gris terreux clair, coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires; les plus grandes plumes des aîles ſont brunes; l'iris eſt jaune; le bec & les pieds ſont noirs.

## *La petite Caille de Gingi.*

ELLE eſt d'un tiers à-peu-près moins groſſe que la Caille d'Europe; la tête eſt noire & le ſommet d'un jaune rouſsâtre: à l'angle ſupérieur du bec, il naît une raie longitudinale de la même couleur, qui, étant coupée par l'œil, ſe prolonge preſque juſque derrière la tête. La gorge eſt blanche, terminée par une raie noire; le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont d'un jaune rougeâtre: ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande noire longitudinale un peu plus large par le bas; cette bande eſt bordée ſur ſes deux côtés d'une autre bande blanche. Sur la poitrine, il y a une bande noire inégale dans ſa largeur, & qui ſe prolonge en zig-zag depuis la gorge juſque ſur le ventre; le col en-arrière eſt rouſsâtre; ſur chaque plume, il y a une bande longitudinale jaunâtre: cette bande eſt bordée de noir ſur les côtés; les plumes du dos, du croupion & les petites plumes des aîles ſont d'un roux preſque marron: ſur chaque plume, il y a une bande longitudinale aſſez large, de

Pl. 99 Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 173



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

# Petit Paon de Malacca

couleur jaunâtre, & elles ſont coupées tranſverſalement par de petites lignes de la même couleur : ces petites lignes ſont bordées de noir ; les grandes plumes des aîles ſont brunes ; les petites des aîles en-deſſous ſont blanches, & les grandes ſont griſes.

La femelle eſt de la même groſſeur : les couleurs ſont les mêmes dans toute la partie ſupérieure, & moins brillantes dans la partie inférieure. La gorge eſt blanche, terminée par une raie noire ; le col en-devant eſt d'un jaune rougeâtre : ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale blanche, & ſur les côtés deux petites taches noires rondes. Le ventre eſt auſſi d'un jaune rougeâtre ; ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale blanche aſſez large, & ſur les côtés ces mêmes plumes ſont coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires.

Ces oiſeaux ſe trouvent à la côte de Coromandel.

## *Le petit Paon de Malacca.*

Cet oiſeau eſt d'un tiers moins gros que le Faiſan d'Europe : la tête & le col ſont d'un brun foncé ; la gorge eſt griſâtre ; les yeux ſont entourés d'une peau nue de couleur jaunâtre orpin. Les plumes du bas du col en-avant, celles de la poitrine & du ventre ſont d'un gris terreux, coupées par des bandes tranſverſales noires ondulées & ſerrées très-près les unes des autres ; le tuyau de ces plumes eſt blanc ; les petites plumes des ailes, les plus externes des grandes & celles du dos, ſont d'un gris jaunâtre clair, ſemées de bandes tranſverſales noires ondulées : ſur chaque plume, il y a près de leur extré- *Pl. XCIX.*

mité une tache d'un bleu brillant qui, à un certain aſpect, donne un reflet verd & or; les plus longues plumes des ailes ſont brunes; la queue eſt à deux étages, & d'un gris terreux clair: ſur chaque plume du premier rang, c'eſt-à-dire, ſur les plus courtes, il y a un peu avant leur extrémité, une tache d'un bleu brillant changeant en verdâtre & or, pareille à l'œil qui ſe trouve ſur les plumes de la queue du Paon; ſur les plus longues, il y a deux de ces taches accolées l'une contre l'autre; l'iris eſt jaune, & les pieds ſont noirs.

Le mâle a deux ergots très-forts au pied droit & trois au pied gauche, dont deux ſe touchent à leur baſe.

Cet oiſeau paroît être le même que celui d'Edward, *Planche LXVII*, de Briſſon, *Tom. I, pag.* 291, & celui que M. de Buffon, décrit ſous le nom d'*Eperonnier:* cependant il en diffère un peu par les couleurs & pour la groſſeur. Comme ces Naturaliſtes n'ont écrit que d'après des deſſins, j'ai cru devoir donner une deſcription exacte faite ſur l'oiſeau même; je l'ai placé dans le genre des Paons, parce qu'il en a les caractères & les habitudes: le double éperon qu'il a à chaque pied, n'eſt pas un caractère pour en faire un genre particulier; j'ai trouvé ce même caractère, comme on l'a vu ci-devant, dans la Perdrix rouge de Madagaſcar.

## *Le Rouloul de Malacca.*

Cet oiſeau paroît avoir quelque rapport avec le Faiſan; il en diffère cependant comme on le verra dans ſa deſcription, par des caractères eſſentiels qui doivent en faire un genre particulier.

Il eſt de la taille du Ramier d'Europe, & a pour carac-
*Pl. C.* tères génériques les doigts ſéparés, les jambes couvertes de

Pl. 100. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 174.



P. Sonnerat peinx. Feßart, Sculp.

ROULOUL DE MALACCA.

plumes juſqu'au talon, quatre doigts, trois ſont dirigés en-avant, & un en-arrière; ce dernier n'eſt qu'un moignon & n'a point d'ongle; le bec en cône courbé, la queue courte & horiſontale.

La tête & le col ſont noirs; derrière la tête il y a une huppe d'un rouge mordoré; les plumes qui la compoſent ſont généralement toutes dures & roides, & les barbes ne ſont pas unies les unes aux autres comme dans les plumes ordinaires: cette huppe eſt un peu couchée en en-bas, & dirigée de façon qu'il ſemble que l'oiſeau ne peut la lever. Sur le front, il y a ſix crins noirs très-longs qui forment une autre huppe que l'oiſeau peut lever & baiſſer à volonté; l'eſpace entre ces deux huppes eſt blanc, & forme une bande tranſverſale ſur le ſommet de la tête; le tour des yeux eſt garni de petites plumes roides qui ſont blanches: la poitrine & le ventre ſont d'un beau violet foncé; les petites plumes qui recouvrent les ailes ſont brunes; celles qui ſuivent ou les moyennes, ainſi que les moins longues des grandes, ſont d'un blanc rouſsâtre, ſemées de lignes tranſverſales noires ondulées; les plus grandes ſont d'un jaune rouſsâtre, coupées tranſverſalement par des lignes noires ondulées; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont brunes, les grandes ſont griſes; le dos, le croupion & la queue ſont d'un verd foncé; la partie ſupérieure du bec eſt noire; l'inférieure eſt jaune à ſa racine, & noire dans le reſte de ſa longueur; l'iris & les pieds ſont jaunes.

## *Le Pigeon Hollandais.*

Cet oiſeau a quelque rapport pour les couleurs au *Founingo*

de M. de Buffon (*a*), & au *Pigeon ramier bleu de Madagaſcar* de Briſſon (*b*); mais il en diffère par la grandeur & la qualité des plumes du col.

*Pl. CI.* Il eſt beaucoup plus grand que le Ramier d'Europe; les plumes de la tête, du col & de la poitrine ſont longues, étroites, & ſe terminent en pointe: ces plumes ſont conformées d'une manière aſſez extraordinaire; elles ont le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuſe; je n'ai pu, à l'aide de la louppe, diſtinguer ſi ces lames étoient formées par la réunion intime des barbes; mais il eſt à préſumer qu'elles ont la même conformation que les appendices qui ſe trouvent à quelques plumes de l'aile dans le *Jaſeur de Bohème*, & aux lames cartilagineuſes du *Coq ſauvage des Indes*. L'œil eſt entouré d'une peau nue d'un rouge foncé; le dos, les ailes & le ventre ſont d'un bleu foncé; le croupion & la queue d'un rouge de carmin très-vif; le bec & l'iris ſont de la même couleur, & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à l'île de France; on prétend que ſa chair eſt un poiſon.

## *La Tourterelle griſe de la Chine.*

*Pl. CII.* Elle eſt de la groſſeur de la Tourterelle blanche qu'on voit en France dans les Volières & chez les Oiſeleurs; le deſſus de la tête eſt de couleur griſe & le derrière d'un gris vineux foncé: le tour des yeux eſt garni de petites plumes blanches;

(*a*) N° II. des planches enluminées.
(*b*) *Tom. I. fig. 1. Planche XIV.*

le

Pl. 101. *Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 176.*

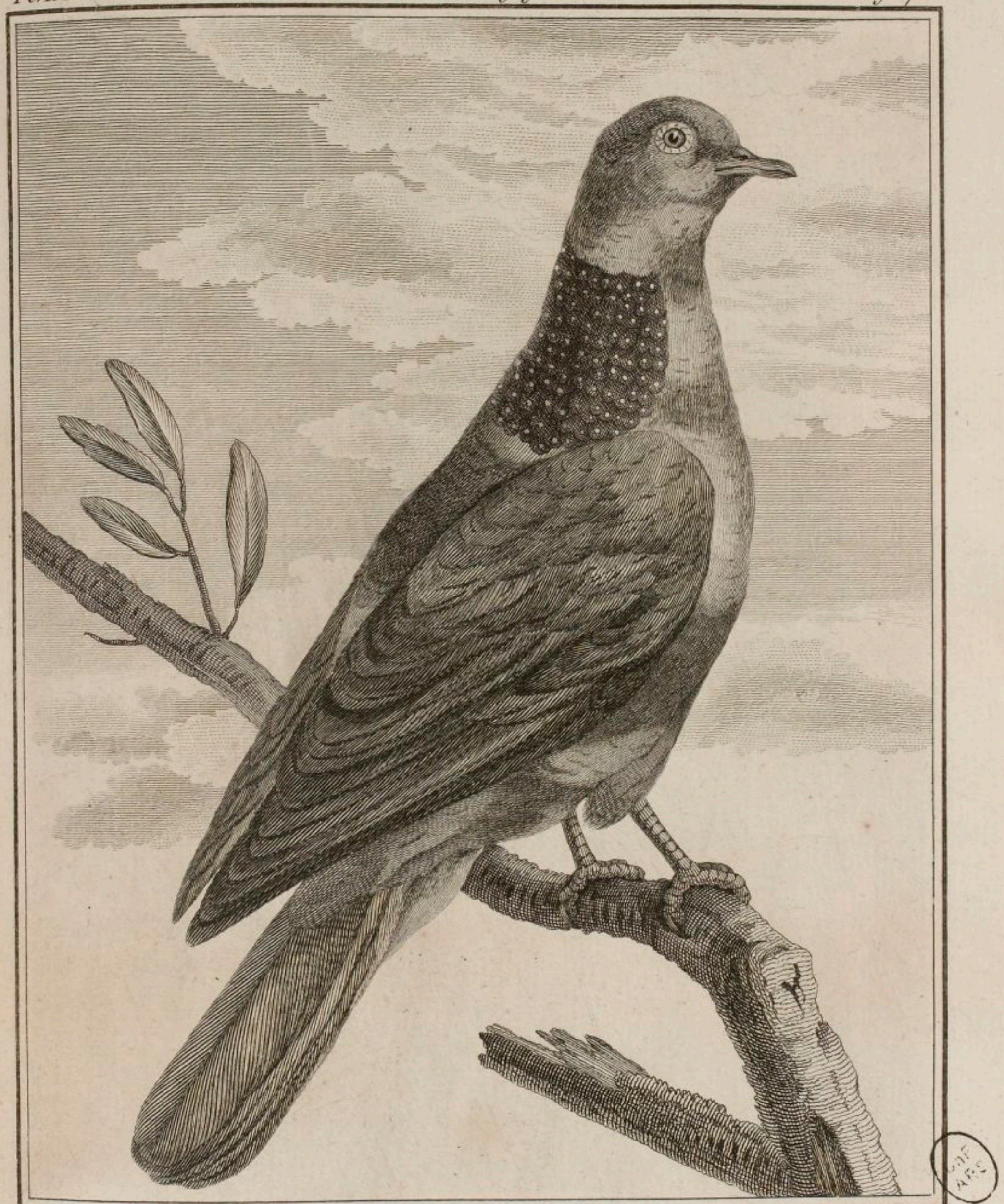


*P. Sonnerat peinx.* *Fessart, Sculp.*

PIGEON HOLLANDAIS.



Pl. 102. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 176.



P. Sonnerat peinx. Fessart, Sculp.

TOURTERELLE GRISE DE LA CHINE.

le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont d'un gris vineux rougeâtre très-clair; les plumes du col en arrière ont la forme d'un cœur renverſé; elles ſont noires, & ſur les deux côtés il y a une tache ronde d'un beau blanc; les petites plumes des ailes, le dos & le croupion ſont d'un brun terreux; les grandes plumes des ailes ſont noires; les premières plumes de la queue ſont brunes, celles de deſſous ſont noires juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur; les recouvremens de la queue en-deſſous ſont d'un gris rougeâtre très-clair; le bec eſt noir; l'iris eſt rouge; les pieds ſont jaunes.

## *La Tourterelle brune de la Chine.*

Elle eſt de la taille de la précédente; la tête, le col, la poitrine & le dos ſont d'un gris terreux brunâtre, la gorge eſt plus claire; de chaque côté ſur le col, il y a quelques plumes noires dont les extrémités ſont d'un gris cendré clair; les petites plumes des ailes ſont brunes, terminées par une bande d'un jaune d'orpin; quelques unes de ces mêmes petites plumes ſur les bords de l'aile, ſont d'un gris cendré clair: les grandes ſont brunes; le croupion & la queue ſont d'un gris cendré foncé; le ventre & les cuiſſes ſont d'un gris vineux: les recouvremens de la queue en-deſſous ſont d'un gris cendré clair; le bec, l'iris & les pieds ſont rouges.

## *La petite Tourterelle de Quéda.*

Elle eſt un peu plus groſſe que le moineau franc, & beaucoup plus alongée; le front & la gorge ſont d'un gris cendré

clair; le derrière de la tête eſt d'un gris terreux foncé; les plumes du col en arrière ſont de la même couleur, coupées par des lignes tranſverſales qui ſont noires, les plumes du dos, du croupion, & les petites des ailes ſont d'un gris cendré clair, terminées par une bande noire: les côtés du col ſont blancs, avec des lignes tranſverſales noires très-rapprochées; la poitrine & le ventre ſont d'un gris vineux clair; ſur les côtés du ventre, les plumes ſont traverſées de lignes noires ondulées; les grandes plumes des ailes ſont brunes; les ailes en-deſſous ſont rouſsâtres, mais les petites ſont ſemées de bandes tranſverſales noires ondulées; les premières plumes de la queue ſont brunes, celles de deſſous ou les latérales ſont brunes juſqu'aux trois quarts, & blanches dans le reſte de leur longueur; les cuiſſes & les recouvremens de la queue en-deſſous ſont blancs; le bec eſt noir, lavé de jaune à ſa racine & à ſon extrémité; l'iris & les pieds ſont de couleur jaune d'orpin.

Cette Tourterelle eſt très-jolie; ſa chair eſt très-délicate: on en a tranſporté quelques-unes à l'île de France, où elles ont beaucoup multiplié.

## *La grande Tourterelle de la Chine.*

Elle eſt de la taille du Pigeon Ramier d'Europe; la tête eſt griſe; le col en-devant, le ventre & les cuiſſes ſont d'un gris vineux clair; le col en arrière & le dos ſont d'un violet pourpre foncé; les plumes qui couvrent les côtés du col, ont la forme d'un cœur renverſé; elles ſont noires, terminées par une bande d'un gris vineux: les petites plumes des ailes ſont d'un mordoré foncé, les grandes ſont d'un noir terreux. Le

croupion eſt d'un gris lilas ; les premières plumes de la queue ſont d'un noir terreux ; celles de deſſous ou les latérales ſont d'un gris noir juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur ; les recouvremens de la queue en-deſſous ſont blancs ; le bec eſt jaunâtre ; l'iris eſt rouge, & les pieds ſont bruns.

## *La Tourterelle du Cap de Bonne-Eſpérance.*

Elle eſt de la même groſſeur que la précédente ; la tête eſt d'un gris cendré clair ; l'œil eſt entouré d'une peau nue de couleur rouge qui eſt circonſcrite dans une ligne blanche ; les plumes du col ſont longues, étroites, & paroiſſent n'avoir pas de tuyau ; elles ſont d'un gris vineux. Les petites plumes des ailes ſont de la même couleur : ſur chaque plume, il y a une tache blanche triangulaire ; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires ; le ventre, les cuiſſes & les recouvremens de la queue en-deſſous, ſont d'un gris cendré clair ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont rouges.

## *La Tourterelle de Surate.*

Elle eſt de la taille de la Tourterelle de la Chine ; la tête & le col en-devant ſont d'un gris vineux ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont de la même couleur, mais beaucoup plus clair ; les plumes du haut du col en-arrière ſont noires, terminées par une bande blanche ; celles qui ſuivent ou celles du bas du col ſont auſſi noires, mais elles ſont terminées par une bande rouſſe ; les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré clair ; ſur chaque plume, il y a une bande longitudinale noire

qui a la même direction que le tuyau de la plume ; cette bande s'évaſe un peu vers ſon extrémité : les grandes plumes des ailes ſont noires ; le dos, le croupion & la queue ſont d'un gris terreux foncé ; les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont rouges.

## *La Tourterelle griſe de Surate.*

ELLE eſt un peu moins groſſe que les précédentes ; la tête eſt d'un gris vineux rouſsâtre ; les plumes du col en-devant ſont noires depuis le commencement juſqu'aux deux tiers, & rouſsâtres dans le rêſte de leur longueur ; le col en-arrière & le dos ſont d'un gris terreux ; les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré, les grandes ſont noires ; les premières plumes de la queue ſont d'un gris terreux, les latérales ſont noires juſqu'à la moitié, & d'un gris blanc dans le reſte de leur longueur : le ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont rouges.

## *La Tourterelle de la côte de Malabar.*

ELLE eſt de la taille de la Tourterelle à collier ; la tête eſt d'un gris cendré clair ; le col & la poitrine ſont d'un gris vineux clair ; le dos & les ailes ſont d'un gris cendré clair. Sur les plumes moyennes de l'aîle, c'eſt-à-dire, ſur celles qui ſont les plus voiſines des grandes, il y a quelques taches noires ovales ; les premières plumes de la queue ſont griſes, les latérales ſont noires juſqu'aux deux tiers, & blanches dans le reſte de leur

Pl. 103. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 181.



P. Sonnerat peinx. Fessart, Sculp.

AUTOUR GRIS AVENTRE RAYÉ DE MADAGASCAR.

longueur ; le ventre eſt blanc ; le bec, l'iris & les pieds ſont rouges.

## *L'Autour gris à ventre rayé de Madagaſcar.*

Tous les caractères de cet oiſeau indiquent qu'il appartient au genre de l'Epervier ; la courbure du bec commence à ſa baſe, les pieds ſont longs & grêles, les doigts ſont forts & les ongles crochus. Il eſt de la taille du Faiſan d'Europe ; le deſſus de la tête, le col, le dos, ſont d'un gris cendré clair ; l'œil *Pl. CIII.* eſt entouré d'une peau nue de couleur jaune, & qui s'étend depuis la racine du bec preſque juſque derrière la tête ; les petites couvertures des ailes ſont d'un gris cendré clair, les ſuivantes ou les moyennes ſont de la même couleur ; mais ſur chaque plume il y a une tache preſque ronde de couleur noire : les moins longues des grandes plumes des ailes du côté extérieur ſont cendrées juſqu'à la moitié, & du côté intérieur elles ſont blanches de même juſqu'à la moitié, & coupées par des bandes obliques ; elles ſont noires dans le reſte de leur longueur, & bordées de blanc à leur extrémité ; les grandes plumes des ailes ſont blanches juſqu'au tiers, traverſées obliquement de bandes noires ; elles ſont noires dans le reſte de leur longueur ; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont blanches, traverſées de bandes noires ; les plumes de la poitrine, du ventre, des cuiſſes & du croupion ſont blanches, coupées par des lignes tranſverſales noires demi-circulaires ; la queue eſt noire : ſur le milieu, il y a une bande blanche tranſverſale ſemée de petites lignes noires ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont jaunes.

On l'appelle à Madagaſcar l'*Aigle rayée*.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

## *Le Faucon à collier des Indes.*

CET oiſeau a un pied quatre pouces depuis le bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont treize pouces, les pieds, quatre pouces de hauteur. La tête, la gorge, le col en arrière & le dos ſont noirs ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont blancs ; les premières petites plumes des ailes ſont blanches ; les ſuivantes ſont noires : les moyennes, ainſi que les moins longues des grandes, ſont d'un gris cendré argenté ; les plus grandes ſont noires ; le croupion eſt blanc, la queue eſt d'un gris argenté clair ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre.

La femelle eſt un peu moins groſſe que le mâle ; ſa couleur dominante eſt le gris argenté ; il y a trois taches noires rondes ſur les petites plumes des ailes, & trois autres ſur les côtés extérieurs des moins longues des grandes ; les grandes plumes des ailes ſont noires ; les côtés du ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs : ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale d'un roux mordoré ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre.

## *Le Vautour royal de Pondichéry.*

CET oiſeau a le bec court, très-crochu, la baſe du bec couverte d'une peau nue, les narines découvertes, quatre doigts
*Pl. CIV.* ſéparés juſqu'à leur origine, trois devant, un derrière ; les pieds courts & forts, les ongles crochus, la tête & le col nuds,

Pl. 104

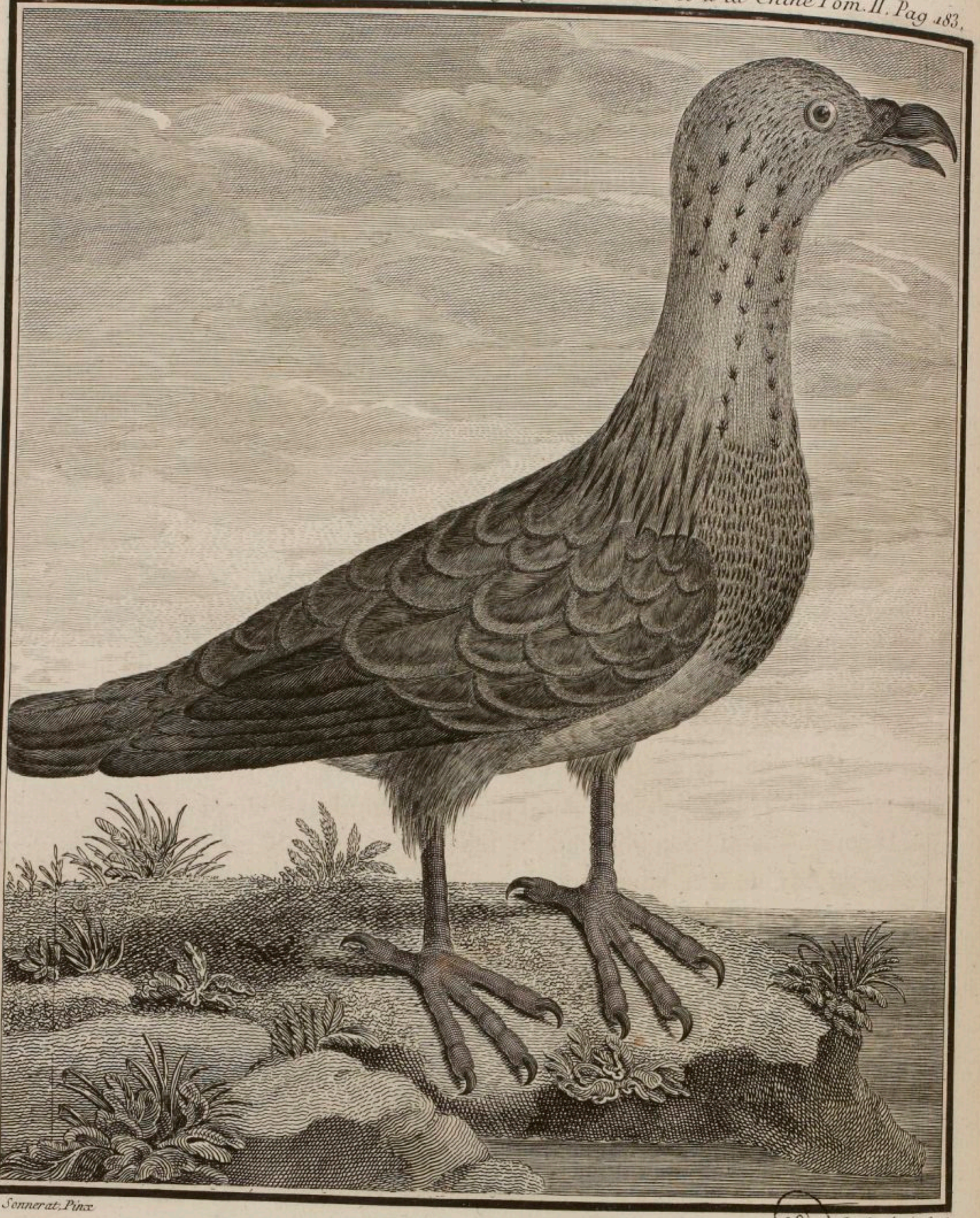
Voyage aux Indes et à la Chine Tom. II. Pag. 182.



P. Sonnerat Pinx

J. J Avril Sculp

Vautour Royal de Pondichery



P. Sonnerat, Pinx

J. J. Avril, Sculp.

Grand Vautour des Indes.

& en partie couverts d'un petit duvet, le front plat, la tête très-groſſe; ſur le col, il y a une membrane fort mince, dénuée de plumes, de couleur rouge qui commence au-deſſous des oreilles, s'élargit en s'arrondiſſant dans le milieu, & s'étend juſqu'au bas du col.

C'eſt un des plus grands oiſeaux de l'Inde; il eſt de la taille de nos plus fortes oies. La tête, le col & la poitrine ſont couleur de chair; le derrière de la tête & l'eſpace entre les narines & les yeux, ſont garnis d'un petit duvet couleur de chair: le col en-devant & la poitrine ſont auſſi garnis de diſtance en diſtance de petites plumes fines de la même couleur, placées par petits paquets. Le dos, le ventre, les ailes & la queue ſont noirs; l'iris eſt rouge; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes.

## *Le grand Vautour des Indes.*

Cet oiſeau eſt un peu moins gros que le précédent: la tête, le col & la poitrine ſont nuds, d'une couleur rouſsâtre; la tête eſt couverte d'un petit duvet ſéparé qui reſſemble à du poil; le col *Pl. CV.* eſt très-long pour le corps; il eſt garni de diſtance en diſtance de plumes très-fines, placées par petits paquets. Les plumes de la poitrine ſont courtes, rudes & reſſemblent à un poil raz; celles du bas du col en-arrière ſont longues, étroites, terminées en pointe, & d'un roux preſque mordoré; les petites plumes des ailes, celles du dos & du croupion ſont couleur de terre d'ombre, terminées par une bande d'une couleur beaucoup plus claire: les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Ces oiſeaux ſont très-voraces; ils habitent pendant le jour

les bords de la mer, pour prendre les poiſſons morts que les vagues jettent ſur le rivage ; ils vivent généralement de pourriture & déterrent les cadavres ; ils ont le vol lourd, quoiqu'ils aient l'aile forte.

## *Le Vautour de Gingi.*

Si on n'avoit égard qu'au caractère du bec, on ne pourroit placer cet oiſeau dans le genre des Vautours ; mais ſi ſon bec reſſemble abſolument à celui du Dinde, il a tous les autres caractères du Vautour ; les narines ſont découvertes, la baſe du bec eſt couverte d'une peau nue ; l'eſpace qui eſt entre les narines & les yeux eſt garni d'un petit duvet qui reſſemble à du poil.

Il eſt de la taille d'un Dinde ; le front, les joues & la gorge ſont nuds : ils ſont, ainſi que la baſe du bec, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Les plumes du derrière de la tête & du col ſont longues, étroites & de couleur blanche ; les petites plumes des ailes, le dos, le ventre & la queue ſont de la même couleur ; les grandes plumes des ailes ſont noires ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont grisâtres.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel, où les habitans n'ayant eu égard qu'à la forme de ſon bec, lui ont donné le nom de *Dinde ſauvage*.

## *La petite Buze criarde.*

Cet oiſeau a le bec court, crochu, convexe en-deſſus & large à ſa baſe, ſa courbure commençant dès ſon origine, les plumes

plumes de la baſe du bec dirigées en avant, les jambes courtes, les pieds forts, les ailes preſqu'auſſi longues que la queue; l'œil eſt entouré d'une peau nue de couleur rouge; la paupière ſoutient un cercle de poils ou crins durs qui forment de véritables cils.

Il eſt de la taille du Pigeon ramier; le deſſus de la tête, le derrière du col, le dos, le croupion, les plumes de la queue en-deſſus ſont d'un gris cendré; les petites plumes des ailes ſont noires, les ſuivantes ou les moyennes ſont d'un gris cendré clair, les plus grandes ſont d'un noir grisâtre; la gorge, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs; l'iris & les pieds ſont jaunes; les ongles ſont noirs, longs & crochus; l'ongle du doigt du milieu s'élargit en-dedans en lame avancée très-coupante.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel; il ſe tient dans les champs de riz, où il y a quantité de petites grenouilles: on l'approche difficilement; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un, il crie à pluſieurs repriſes avant de s'envoler; ces cris réitérés lui ont fait donner le nom de *Criard*.

## *Le Hibou de la Chine.*

Il eſt de la taille du Hibou d'Europe; le deſſus de la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes des ailes ſont d'un brun rouſsâtre, ſemées de petites lignes noires ondulées; les grandes plumes des ailes ſont de cette même couleur; mais outre qu'elles ſont ſemées comme les petites, de lignes noires ondulées, on y remarque dans les premières ou les moins longues, quatre bandes tranſverſales d'un

roux plus clair, & ſur les côtés extérieurs des plus longues, des taches d'un blanc rouſsâtre; les plumes du front ſont blanches; la tête en-devant & la gorge ſont d'un roux clair; mais ſur chaque plume de la gorge il y a une bande noire longitudinale très-fine à ſa naiſſance, & qui s'élargit à ſon extrémité; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont d'un roux plus foncé, avec une bande noire longitudinale, & coupée tranſverſalement par d'autres bandes blanches; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le petit Hibou de la côte de Coromandel.*

Il eſt un tiers moins gros que le précédent; la tête, le col en-arrière, le dos, les petites plumes des ailes & le croupion ſont d'un gris rouſsâtre avec des taches d'un blanc rouſsâtre ſur le bord extérieur de chaque plume; ces taches ſont plus petites ſur la tête & le col; les moins longues des grandes plumes des ailes ſont de la même couleur; elles ſont coupées par des bandes tranſverſales d'un blanc rouſsâtre, & terminées par une bande rougeâtre; les plus grandes ſont un peu plus foncées, avec des taches rondes d'un blanc rouſsâtre ſur leur bord extérieur; la queue eſt de la même couleur, traverſée par trois bandes d'un blanc rouſsâtre; les joues ſont blanches; le col en-devant, la poitrine, le ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous, ſont rougeâtres, coupées par des bandes tranſverſales noires demi-circulaires; les pieds ſont rougeâtres & garnis de plumes juſqu'au bout des doigts; le bec eſt noir, & l'iris jaune.

## *La Pie rouſſe de la Chine.*

Cet oiſeau a tous les caractères de la Pie; ſon bec eſt fort,

Pl. 106. Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 186.



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Pie Rouſse de la Chine.

en cône alongé & un peu courbé, les plumes de la baſe du bec dirigées en avant; il a quatre doigts à chaque pied, trois dirigés en-avant & un en-arrière, les doigts forts, les ongles crochus, dix plumes à la queue qui eſt auſſi longue que le corps & par étage, les deux premières beaucoup plus longues que les latérales.

Cette Pie eſt de la taille du Merle d'Europe; la tête eſt brune; le col eſt de la même couleur, mais beaucoup plus clair; la poitrine & le ventre ſont d'un blanc rouſsâtre; le dos & le croupion ſont d'un roux jaunâtre; les petites plumes des ailes ſont d'un roux terreux, les ſuivantes ou les moyennes ſont d'un gris clair; les moins longues des grandes ſont griſes du côté extérieur, & brunes du côté intérieur, les plus grandes ſont en entier, d'un noir brunâtre; les deux premières plumes de la queue ou les plus longues ſont griſes, terminées par une bande tranſverſale brune, les latérales ſont griſes juſqu'à la moitié, brunes dans le reſte de leur longueur, & terminées par une bande tranſverſale blanche; l'iris eſt d'un jaune rouſsâtre; le bec & les pieds ſont noirs. *Pl. CVI.*

## *La Pie de Macao.*

Elle eſt d'un tiers moins groſſe que notre Pie d'Europe; le front eſt noir; le ſommet de la tête eſt d'un gris cendré; le col & la poitrine ſont d'un gris terreux; le ventre & les cuiſſes ſont de la même couleur, mais plus claire; le dos & les petites couvertures des ailes ſont rouſſes, les premières des grandes ou les moins longues ſont d'un noir éclatant & ont un reflet verd, les plus grandes ſont noires; ſur les quatre plus

longues il y a deux taches blanches, une intérieurement, & l'autre extérieurement, ce qui laiſſe appercevoir une tache blanche, lorſque les ailes ſont fermées; le croupion eſt d'un gris cendré, la queue eſt noire; les couvertures de la queue en-deſſous ſont rouſſes; l'iris eſt jaunâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le petit Geay de la Chine.*

Cet oiſeau a tous les caractères du Geay, quoiqu'il n'ait pas le brillant des couleurs ordinaires dans cette eſpéce. Son bec eſt droit, long, comprimé ſur les côtés; les plumes de la baſe du bec ſont dirigées en-avant & couvrent les narines. Il a les pieds forts, les ongles crochus, propres à ſaiſir de petits oiſeaux, dix plumes à la queue, les deux premières plus longues que les latérales.

Il eſt d'un tiers moins gros que le Geay d'Europe; la tête en-devant & la gorge ſont noires; le front eſt blanc; le deſſus
*Pl. CVII.* de la tête & le col ſont d'un gris cendré foncé; les joues ſont blanches; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes ſont d'un gris terreux; la poitrine & le ventre ſont de la même couleur, mais plus claire; les grandes plumes des ailes & la queue ſont brunes; l'iris eſt d'un jaune rouſsâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Merle bleu de la Chine.*

*Pl. CVIII.* Il eſt de la taille du Merle d'Europe; tout l'oiſeau eſt d'un bleu violet changeant; les plumes de la tête, du col, de la poitrine, & les petites couvertures des ailes ſont terminées par une bande d'un bleu violet chatoyant, qui a l'éclat & le

Pl. 107 Voyage aux Indes. et à la Chine Tom. II. Pag 188.



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Petit Geay de la Chine.

BNF ARS



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

*Merle bleu de la Chine.*

BnF ARS

Pl. 109

Voyage aux Indes et a la Chine. Tom. II. Pag 189.



P. Sonnerat. Pinx

J. J. Avril Sculp

*Petit Merle huppé des Indes.*

poli d'un métal : parmi les petites plumes des ailes, deux ſont terminées par une bande blanche; les plumes des cuiſſes ſont blanches du côté intérieur, & d'un bleu foncé du côté extérieur; l'iris eſt rouge: le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le petit Merle huppé des Indes.*

CET oiſeau eſt de la taille de notre Bec-figue d'Europe; la tête eſt noire, les plumes du ſommet ſont longues, étroites, & forment une huppe que l'oiſeau peut lever à volonté; lorſque cette huppe eſt relevée, elle forme une courbure du côté du bec; le derrière du col, le dos, le croupion, les ailes & les premières plumes de la queue ſont d'un gris terre d'ombre; les plumes de la queue en-deſſous ſont d'un gris clair terminées par une bande tranſverſale blanche; de chaque côté au-deſſous des yeux, il y a une tache d'un beau rouge de carmin; les joues & la gorge ſont blanches; entre la gorge & la poitrine, il y a une bande d'un gris terre d'ombre; le ventre eſt blanc; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un rouge de carmin; l'iris eſt couleur d'or; le bec & les pieds ſont noirs. *Pl. CIX.*

Cet oiſeau ſe trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel & au Bengale; à la côte de Coromandel, on l'appelle *Boulboul.*

## *Le Martin Brame.*

CET oiſeau eſt du genre des Merles, il eſt un peu plus gros que le moineau franc; les plumes de la tête ſont très-longues, étroites, de couleur noire, & forment une huppe que l'oiſeau peut lever à ſa volonté; celles de la gorge, du col, de la

poitrine & du ventre, ſont auſſi longues & étroites ; elles ſont d'un jaune rouſsâtre & marquées par une ligne longitudinale blanche ; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes ſont gris ; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires ; les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches ; le bec eſt noir depuis la racine juſqu'à la moitié, & jaune dans le reſte de ſa longueur ; l'iris eſt bleu ; les pieds & les ongles ſont jaunes.

Cet oiſeau ſe trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel, où on l'appelle *Martin-Brame*, parce qu'il habite les tours des Pagodes.

## *La Bréve de Malacca.*

Cet oiſeau a tous les caractères du Merle, dont il diffère cependant par la longueur de ſes pieds, & par ſa queue beaucoup plus courte au contraire que celle des Merles. Il eſt de la groſſeur du Merle d'Europe, la tête & le col en-arrière
*Pl. CX.* juſqu'à la moitié ſont noirs ; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une large bande longitudinale verdâtre qui ſe prolonge preſque juſque derrière la tête ; deſſous cette bande, il y en a une autre très-étroite d'un bleu de ciel très-clair, qui ſe prolonge depuis l'œil en formant l'arc juſque derrière le col ; la gorge eſt blanche ; le bas du col & le dos ſont verds ; les petites plumes des ailes ſont d'un bleu de ciel brillant ; les moyennes ainſi que les moins longues des grandes ſont vertes, les ſuivantes ſont noires du côté intérieur, & vertes du côté extérieur, elles ſont terminées par une tache blanche ; les plus grandes ſont noires, terminées par une tache griſe ; ſur ces dernières, il y a

Pl. 110

Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 190.



P. Sonnerat Pinx.

J. J. Avril Sculp

Brève de Malaca.

une bande tranſverſale blanche, ce qui forme une tache de cette couleur ſur le bord des ailes lorſqu'elles ſont étendues ſur le corps; le croupion eſt bleu de ciel; les plumes de la queue ſont noires juſqu'à la moitié, & d'un verd foncé bleuâtre dans le reſte de leur longueur; la poitrine & le ventre ſont d'un roux clair; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un rouge de carmin; l'iris eſt de la même couleur; le bec eſt rouſsâtre; les pieds ſont jaunes.

## *La Bréve de la côte de Malabar.*

Cet oiſeau diffère peu du précédent; la tête & le col en-arrière ſont noirs; à l'angle ſupérieur du bec il naît une large bande rouſsâtre qui ſe prolonge juſque derrière la tête; la gorge eſt blanche, la poitrine eſt d'un roux clair; le ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont rouge; le dos eſt d'un verd foncé terne; les petites plumes des ailes ſont d'un bleu de ciel chatoyant; elles ont l'éclat & le poli d'un métal, les moins longues des grandes plumes des ailes ſont noires du côté intérieur, & d'un verd bleuâtre du côté extérieur, les plus grandes ſont noires; ſur ces dernières, il y a une bande tranſverſale blanche aſſez large, ce qui forme une tache de cette couleur ſur le bord des ailes lorſqu'elles ſont étendues ſur le corps; le croupion eſt du même bleu que les petites plumes des ailes; les plumes de la queue ſont noires juſqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reſte de leur longueur, l'iris eſt rouge; le bec eſt rouſsâtre; les pieds ſont jaunes.

## *Le Merle Dominiquain de la Chine.*

Cet oiſeau eſt moins gros que le Merle d'Europe; les

plumes de la tête & du col ſont longues, étroites & de couleur blanche, celles du col en-arrière ſont de même, longues & étroites, mais elles ſont d'un gris cendré foncé; le dos, le croupion, la poitrine & le ventre ſont d'un gris cendré clair; les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes, ſont d'un verd cuivré chatoyant & changeant en violet; parmi les petites plumes des ailes, il y en a une qui a ſon côté extérieur blanc, & parmi les ſuivantes ou les moyennes, celles qui ſont ſur le bord des ailes, ſont blanches; les plus grandes plumes des ailes ſont noires; la queue eſt de la même couleur que les petites plumes des ailes; les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches; le bec eſt noirâtre, lavé de rouge & de jaune; l'iris & les pieds ſont d'un jaune d'orpin.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête griſe comme le reſte du corps; la couleur cuivrée des ailes eſt moins vive.

Ces oiſeaux ſe trouvent à la Chine, où on les appelle *petites Galinotes*.

## *Le petit Merle de la côte de Malabar.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Moineau franc, mais beaucoup plus alongé; il eſt preſque en entier d'un beau verd brillant; le front eſt d'un jaune orpin; la gorge eſt noire; à l'angle inférieur du bec il naît une bande longitudinale d'un beau bleu d'outremer; les premières petites plumes des ailes ſont d'un bleu clair brillant & chatoyant; l'iris eſt d'un jaune d'orpin; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère peu du mâle, elle eſt plus petite; tout ſon corps

corps eſt d'un verd gai & agréable, foncé ſur le dos, éclairci ſous le ventre & nuancé de jaune; la gorge eſt d'un bleu de ciel très-clair.

## *Le Boubil de la Chine.*

Cet oiſeau eſt du genre des Merles; il eſt un peu moins gros que celui d'Europe: tout ſon corps eſt couleur de terre d'ombre; derrière l'œil, il y a une bande longitudinale noire qui ſe prolonge juſque ſur la moitié du col; l'iris eſt brunâtre: le bec & les pieds ſont d'un gris jaunâtre.

Il ſe trouve dans les provinces méridionales de la Chine: il eſt le ſeul oiſeau de ce vaſte Empire qui ait du chant, & c'eſt pour cette raiſon qu'on lui a donné le nom de *Roſſignol*; à Canton on l'appelle *Boubil.*

## *Le Merle gris de Gingi.*

Cet oiſeau eſt de la taille du précédent; le deſſus de la tête & le col en-arrière ſont blanchâtres; la gorge, le col en-devant, le dos, les ailes & la queue ſont d'un gris foncé; la poitrine, le ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous, ſont d'un gris très-clair, un peu rougeâtre; le bec & les pieds ſont d'un blanc jaunâtre.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel: on le voit rarement perché, il eſt preſque toujours à terre ſautillant ſans ceſſe; il vit des vers & des inſectes qui ſe trouvent dans les excrémens, ce qui lui a fait donner le nom de *Fouille-merde.*

## *Le petit Martin de Gingi.*

Il eſt de la taille de notre Grive d'Europe ; la tête eſt noire, les plumes en ſont longues & étroites, & forment une eſpèce de huppe ; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande jaune dénuée de plumes qui ſe prolonge un peu au-delà de l'œil ; le col, le dos, le croupion & le ventre ſont gris ; les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes ſont verdâtres, les plus grandes ſont d'un roux clair juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur, ce qui forme une tache rouſsâtre ſur les ailes lorſqu'elles ſont étendues ſur le corps ; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont d'un roux très-clair, les grandes ſont blanches juſqu'à la moitié & d'un gris foncé dans le reſte de leur longueur ; la queue eſt noire, terminée par une tache rouſſe ; cette tache eſt plus grande dans les plumes latérales : les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un roux clair ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont d'un jaune d'orpin.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *Le Merle huppé de Surate.*

Cet oiſeau a huit pouces depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont quatre pouces & demi. La tête & le col ſont noirs ; les plumes du ſommet de la tête ſont longues, étroites & couchées le long du col, elles ſont d'un noir brillant ; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous, ſont d'un gris terreux ; les plumes du

dos & du croupion ſont couleur de terre d'ombre; les petites plumes des ailes ſont d'un verd foncé chatoyant; la moins longue des grandes plumes des ailes eſt de la même couleur, les deux ſuivantes ſont d'un gris terreux; les plus grandes, ainſi que la queue, ſont noires; l'iris eſt rouge; le bec eſt rouſsâtre, & les pieds ſont noirs.

### *Le Martin Vieillard de la côte de Malabar.*

Cet oiſeau eſt un peu moins gros que le précédent; les plumes de la tête & du col ſont longues, étroites, d'un gris cendré, marquées par une ligne longitudinale blanche; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue ſont d'un gris cendré; les grandes plumes des ailes ſont noires; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un rouge brun rouſsâtre; le bec eſt noir, lavé de jaune à ſon extrémité; l'iris & les pieds ſont jaunes.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Malabar.

### *Le Merle jaune de la Chine.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Merle d'Europe; tout ſon corps eſt d'un jaune foncé ſur le dos, éclairci ſous le ventre; le tuyau des plumes eſt blanc; l'œil eſt entouré de petites plumes blanches; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande noire qui ſe prolonge & ſe termine en pointe, un peu au-delà de l'œil; l'iris eſt grisâtre; le bec & les pieds ſont rouges.

### *Le grand Gobe-mouches de la côte de Malabar.*

J'ai conſervé à cet oiſeau le nom de Gobe-mouches qu'il

porte à la côte de Malabar, quoique ſes caractères diffèrent un peu de ceux des véritables Gobe-mouches; le bec eſt fort épais & les doigts ſont forts. Il eſt un peu plus gros que la
*Pl. CXI,* Grive d'Europe, ſon corps eſt plus alongé; la tête, le col, le dos, le croupion & les plumes des ailes ſont noirs, changeant en bleuâtre d'acier poli; les grandes plumes des ailes, la queue & le ventre ſont noirs ſans reflets; aux deux plumes extérieures de la queue partent deux longs brins; ces brins ſont preſque nus ſur ſix pouces de longueur, & vers leur extrémité ils ſont garnis de barbes du côté extérieur ſeulement; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau vole lourdement, il ſe tient caché le jour, & ne paroît que lorſque le ſoleil eſt couché; il eſt le même que celui dont M. de Buffon parle ſous le nom de *Drongo* de la côte de Malabar; mais il n'en a pas donné la figure.

## *Le Gobe-mouches à longue queue de Gingi.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Moineau franc; la tête, le col, le dos & les ailes ſont noires; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont rouſſes, les grandes ſont griſes; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont rouſſes; le croupion eſt blanc; la queue eſt plus longue que le corps; elle eſt compoſée de douze plumes, dont les deux premières ſont les plus longues, les latérales ſont de même par paire, & vont en diminuant juſqu'aux dernières, qui ſont très-courtes: les quatre plus grandes ſont noires, les huit autres ſont noires juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur; l'iris eſt roux; le bec eſt noir, & les pieds ſont jaunâtres.

Pl. III

Voyage aux Indes et à la Chine. Tom. II. Pag. 196.



P. Sonnerat Pinx

J. J. Avril Sculp

BnF ARS

Grand Gobe-mouche de la Côte Malabar

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Malabar.

## *Le Gobe-mouches verdâtre de la Chine.*

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que le précédent; la tête eſt noire: à l'angle ſupérieur du bec il naît une bande blanche qui ſe prolonge au-delà des yeux, & fait le tour derrière la tête, ce qui forme une eſpèce de couronne; le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue ſont d'un gris verdâtre; les grandes plumes des ailes ſont d'un verd jaunâtre; la gorge eſt blanche; le col en-devant & la poitrine ſont grisâtres; le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un jaune pâle; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Gobe-mouches à tête noire de la Chine.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Merle d'Europe; la tête eſt noire, les plumes du ſommet, ſans former préciſément une huppe, ſont étroites & plus longues que les autres; ſon plumage eſt d'un gris terreux foncé ſur le dos, éclairci ſur le ventre, & preſque blanc ſur la gorge; les grandes plumes des ailes ſont brunes; la queue eſt de la même couleur, mais les premières plumes ſont terminées par une petite bande tranſverſale grisâtre; les latérales ſont terminées par une bande beaucoup plus grande & de couleur blanche; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un beau rouge; le croupion eſt d'un blanc terne; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Gobe-mouches de Pondichéry.*

CET oiſeau eſt un peu moins gros qu'un Moineau ; la tête eſt d'un gris cendré foncé ; il naît à l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſque derrière la tête ; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue en-deſſus ſont d'un gris cendré foncé ; les petites plumes des ailes ſont terminées par une tache blanche qui a la forme d'un triangle ; les plumes latérales de la queue ſont d'un gris foncé juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur ; le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont blancs ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel : ſon chant eſt très-agréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Roſſignol des Indes*.

## *Le Vira-ombé de Madagaſcar.*

CET oiſeau ſemble être le même que le grand Figuier de Madagaſcar, de Briſſon, *Planche XXIV*, *Fig.* 5, *Tome III.* Mais ſes caractères ſont trop éloignés de celui du Figuier, pour le mettre dans ce genre ; il doit former un genre nouveau à la ſuite des Gobe-mouches : ſon bec eſt long, le bout ſupérieur eſt crochu à ſon extrémité & a une échancrure ; les plumes de la baſe du bec ſont dirigées en-avant, elles ſont très-longues & reſſemblent à des poils ; la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & celles du deſſus de la queue ſont d'un verd

d'olive foncé; la gorge eſt jaune, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un verd d'olive très-clair teints de jaune; les grandes plumes des ailes ſont du côté extérieur du même verd d'olive que le deſſus du corps, & leur côté intérieur eſt brun; la queue eſt compoſée de douze plumes toutes du même verd d'olive que le dos; l'iris eſt jaune, & les pieds ſont rouſsâtres.

## *Le grand Martinet de la Chine.*

Cet oiſeau a onze pouces ſix lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue; les ailes ont cinq pouces; ſon bec eſt court, large à ſa baſe; les ailes ſont longues, les pieds courts; la queue eſt fourchue & auſſi longue que les ailes. Le ſommet de la tête eſt d'un roux clair; la gorge eſt blanche; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue ſont bruns: à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale brune qui ſe prolonge au-delà de l'œil, & ſe fond avec la couleur du col; la poitrine & le ventre ſont d'un gris rouſsâtre très-clair; l'œil eſt entouré de petites plumes blanches; l'iris, le bec & les pieds ſont d'un gris bleuâtre.

## *Le Gros-Bec de la Chine.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Gros-bec d'Europe; la tête eſt noire; le col en-arrière eſt d'un brun terreux, en-devant il eſt gris; les petites plumes des ailes ſont d'un noir changeant en bleuâtre, les moyennes ſont terminées par une tache blanche; les moins longues des grandes plumes des ailes ſont

noires bordées de blanc du côté intérieur, les plus grandes ſont noires juſqu'aux deux tiers, & blanches dans le reſte de leur longueur; le croupion eſt gris, la queue eſt noire, le ventre eſt d'un roux clair, les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches; l'iris, le bec & les pieds ſont d'un jaune d'orpin.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a la tête griſe, & que les grandes plumes des ailes ſont noires & ſimplement bordées de blanc.

## *Le Nélicourvi de Madagaſcar.*

*Pl. CXII.* Cet oiſeau eſt une eſpèce de Gros-bec: il eſt de la taille du Moineau franc; la tête, la gorge & le col en-devant ſont jaunes; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verd terne, qui ſe prolonge un peu au-delà de l'œil; le derrière de la tête eſt de la même couleur; le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes ſont de la même couleur; les plus grandes ſont noires, bordées de verd du côté extérieur; les ailes en-deſſous ſont griſes; le ventre eſt d'un gris foncé; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un roux mordoré; la queue eſt noire; l'iris eſt jaune; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau n'eſt point le même que celui dont M. Briſſon a donné la figure ſous le nom de Gros-bec des Philippines; leurs nids ont ſeulement quelque rapport entre eux: le Nélicourvi fait ſon nid ſur le bord des ruiſſeaux, & l'attache le plus ſouvent à des feuilles de *Caldeir* ou *Vaquois*; il eſt compoſé de pailles & de joncs artiſtement entrelacés, & forme par

Pl. 112 Voyage aux Indes et à la Chine Tom. II. Pag. 200.



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Le Relicourvi de Madagascar

par le haut une poche où l'oiſeau fait ſa demeure; ſur l'un des côtés de cette poche eſt adapté un long tuyau de même nature que le nid, tourné vers le bas: l'ouverture du nid eſt au bout du tuyau; il met ainſi ſes petits à l'abri de la pluie & de la voracité des couleuvres & autres reptiles: l'année ſuivante il fait ſon nid au bout de celui-là; j'en ai vu juſqu'à cinq attachés les uns au bout des autres. Ces oiſeaux font leurs nids en ſociété, & il n'eſt pas rare d'en voir cinq à ſix cens ſur le même arbre; ils ne font que trois petits par ponte.

## *L'Ortolan de la Chine.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Bec-figue de France; le deſſus de la tête, le col en arrière, le dos & le croupion ſont d'un roux mordoré; chaque plume eſt bordée d'une couleur jaunâtre; les premières petites plumes des ailes ſont d'un jaune très-clair, les ſuivantes ou les moyennes ſont d'un roux mordoré juſqu'aux deux tiers, & jaunes dans le reſte de leur longueur: les premières des grandes ſont d'un brun foncé, bordées d'une couleur rouſsâtre lavée de gris, les plus grandes ſont couleur de terre d'ombre, avec un léger bord de jaune terne. La gorge, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un beau jaune; ſur le milieu des plumes du côté du ventre, il y a une bande longitudinale brune; les plumes de la queue ſont brunes, bordées de gris rouſsâtre; l'iris eſt jaune; le bec & les pieds ſont d'un roux clair.

Cet oiſeau ne paroît dans les provinces méridionales de la Chine que dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

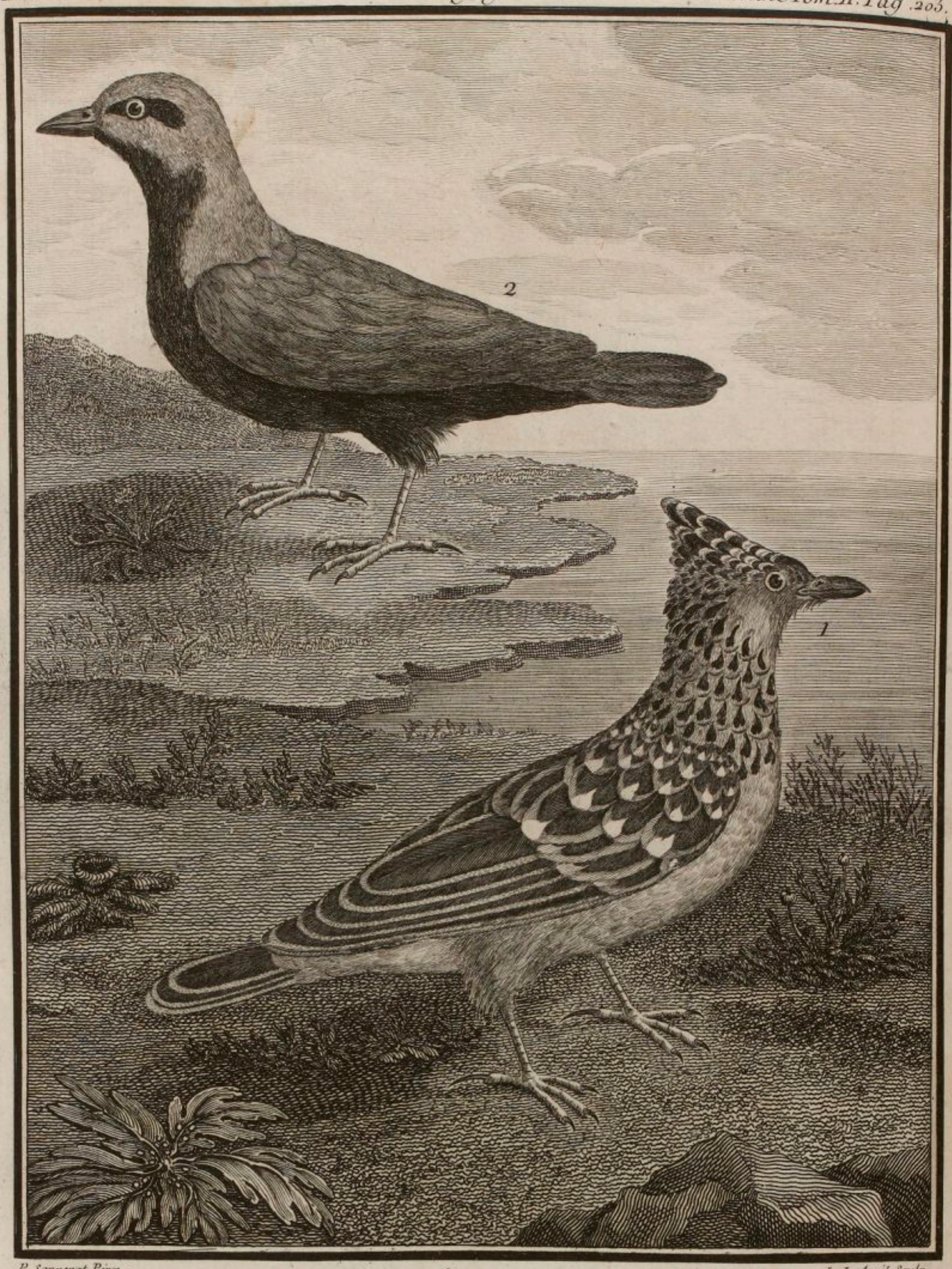
## *Le Verdier de la Chine.*

CET oiſeau a quelque rapport pour les couleurs & la groſſeur avec le Verdier de M. Briſſon ou le Bruant des Oiſeleurs; la tête & le col ſont d'un gris verdâtre; le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un brun clair, excepté celles qui ſont ſur le bord des ailes qui ſont noires; les moins longues des grandes plumes des ailes ſont noires du côté intérieur, & d'un gris roux du côté extérieur; les plus grandes ſont jaunes juſqu'à la moitié, noires dans le reſte de leur longueur, & terminées par une bande griſe demi-circulaire; le ventre eſt d'un roux terreux; les couvertures de la queue en-deſſous ſont jaunes; les plumes de la queue ſont noires, terminées par une bande blanche; le bec & les pieds ſont d'un jaune verdâtre.

## *Le Tarrain de la Chine.*

CET oiſeau eſt un peu moins gros que le Moineau franc; la tête eſt noire; le col en-arrière & le dos ſont d'un verd olive; le col en-devant, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont jaunes; les petites plumes des ailes ſont de la même couleur; ſur ce commencement des ailes, il y a deux bandes noires tranſverſales indéterminées, & dont la forme varie ſur les différens individus; les moyennes plumes des ailes ſont jaunes, terminées par une tache noire, les moins longues des grandes ſont noires, les plus grandes ſont jaunes juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur; les plumes de la queue ſont de même, jaunes juſqu'à la moitié, & noires

Pl. 113 Voyage aux Indes et à la Chine Tom. II. Pag. 203.




P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

1. Alouette Huppée de la Côte de Malabar

2. Alouette Grise de Gingi.

BIF ARS

dans le reſte de leur longueur ; le bec & les pieds ſont noirs.

## *L'Alouette huppée de la côte de Malabar.*

Les Alouettes ont pour caractères les doigts dénués de membranes, les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon, quatre doigts tous ſéparés juſqu'à leur origine, trois devant & un derrière ; le bec en alêne, les narines découvertes, l'ongle du doigt de derrière preſque droit & plus long que le doigt.

Celle-ci a cinq pouces neuf lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont trois pouces quatre lignes ; les plumes du ſommet de la tête ſont longues & forment une huppe que l'oiſeau peut lever à volonté ; elles ſont brunes, terminées par une bande blanche ; les plumes du col ſont d'un roux clair, marquées par une bande longitudinale noire qui eſt plus large par le bas ; la gorge & le ventre ſont d'un blanc rouſsâtre ; les plumes du dos & les petites des ailes ſont brunes, terminées par un bord rouſsâtre très-clair ; ſur l'extrémité de chaque plume, il y a une tache blanche ; les grandes plumes des ailes & celles de la queue ſont d'un brun terreux, terminées par un bord rouſsâtre ; le bec eſt noir ; les pieds ſont rouſsâtres. *Pl. CXIII. fig. 1.*

## *La petite Alouette griſe de Gingi.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Chardonneret ; la tête eſt d'un gris cendré ; à l'angle ſupérieur du bec il naît une bande noire longitudinale qui ſe prolonge & ſe termine un peu au-delà de l'œil ; le col en-arrière, le dos, le croupion, les ailes & la *Pl. CXIII. fig. 2.*

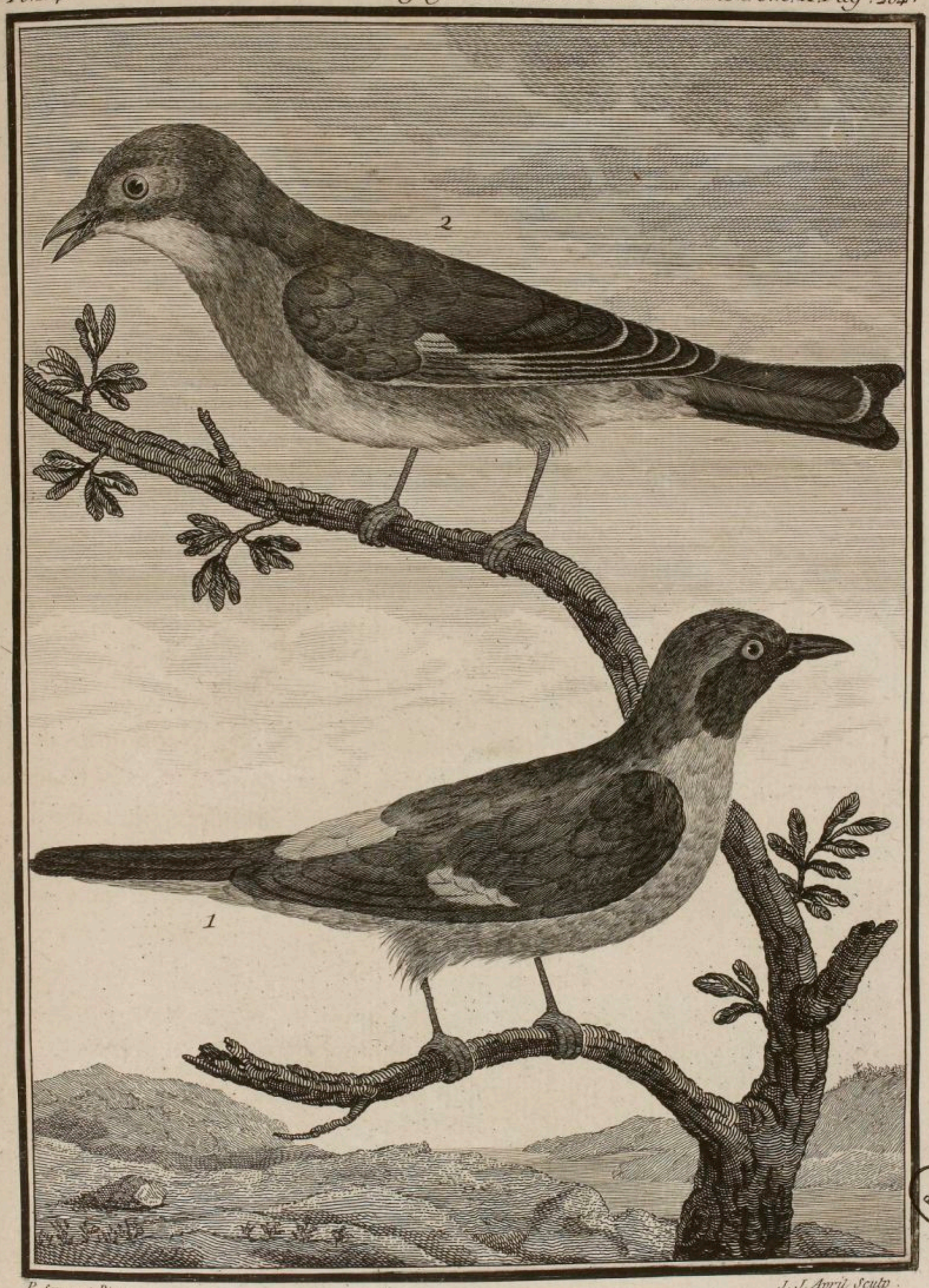
queue ſont d'un gris terre-d'ombre; la gorge, le col en-devant, les petites plumes des ailes en-deſſous, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont noirs; le bec & les pieds ſont d'un gris rouſsâtre; la longueur totale de l'oiſeau eſt de quatre pouces ſix lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue; les ailes ont deux pouces neuf lignes.

## *La Méſange de la côte de Malabar.*

Les Méſanges ſont de petits oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, de chenilles & de cryſalides; elles ſont auſſi très-friandes de certains fruits, & ſur-tout des amandes; elles voltigent avec une vivacité ſurprenante de branche en branche & de fleur en fleur, pour y chercher les petits inſectes preſque imperceptibles que le gluant de la fleur retient priſonniers; cette manière de voltiger a fait croire qu'elles ne vivoient que du ſuc des fleurs; elles grimpent le long des troncs & des branches des arbres, ce qui a donné lieu à quelques Naturaliſtes de les ranger dans la claſſe des Pics, mais leurs caractères n'ont aucun rapport entre eux. Ce genre d'oiſeaux a pour caractères quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous ſéparés juſqu'à leur origine; les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon, le bec en alêne, les narines couvertes par les plumes de la baſe du bec.

*Pl. XCIV. fig. 1.* Celle-ci a cinq pouces huit lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, les ailes ont deux pouces huit lignes; la tête, le col en-arrière & le dos ſont d'un gris foncé; la gorge eſt noire; la poitrine, le ventre & le croupion ſont d'un rouge orpin; les petites plumes des ailes ſont noires, les ſui-

Pl. 114 Voyage aux Indes et à la Chine. Tom. II. Pag. 204.




P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

1. Mésange de la Côte de Malabar.

2. Mésange de Nanquin

vantes ou les moyennes ſont de la même couleur, quelques-unes ſont terminées par une tache d'un rouge clair; les moins longues des grandes ſont noires; celles qui ſuivent ſont rouges juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur, ce qui forme une tache de cette couleur ſur les ailes, lorſqu'elles ſont étendues ſur le corps; les plus grandes ſont noires. Les premières plumes de la queue ſont noires, les latérales ſont noires juſqu'à la moitié, & d'un rouge clair dans le reſte de leur longueur; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un roux clair; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Les couleurs de la femelle ſont moins vives; la gorge, le col en-devant, la poitrine, le ventre, & la queue en-deſſous, ſont d'un jaune clair un peu rouſsâtre; la tache qui eſt ſur l'aile & le croupion, eſt du même rouge que dans le mâle.

## *La Méſange de Nanquin.*

Cette Méſange eſt de la taille de la précédente; la tête, le derrière du col, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris verdâtre, mais lavé de jaune ſur le ſommet de la tête; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale blanche qui ſe prolonge & ſe termine un peu au-delà de l'œil; la gorge eſt d'un beau jaune; le col en-devant & la poitrine ſont d'un jaune orpin un peu rembruni; le ventre eſt jaunâtre, & les côtés d'un gris terreux; les moins longues des grandes plumes des ailes ſont griſes à leur naiſſance, enſuite d'un jaune orpin, & noires dans le reſte de leur longueur, ce qui forme une tache jaune ſur l'aile; les plus grandes ont leur côté intérieur noir; du côté extérieur les barbes *Pl. CXIV. fig. 2.*

ſont très-étroites; elles ſont dans leur commencement d'un beau mordoré clair qui s'éclaircit inſenſiblement & devient tout-à-fait jaune vers l'extrémité de la plume, ce qui forme un petit bord jaune ſur chaque plume; les deux premières plumes de la queue ſont d'un gris verdâtre, terminées par une bande blanche; les latérales ſont noires.

## *La petite Méſange du Cap de Bonne-Eſpérance.*

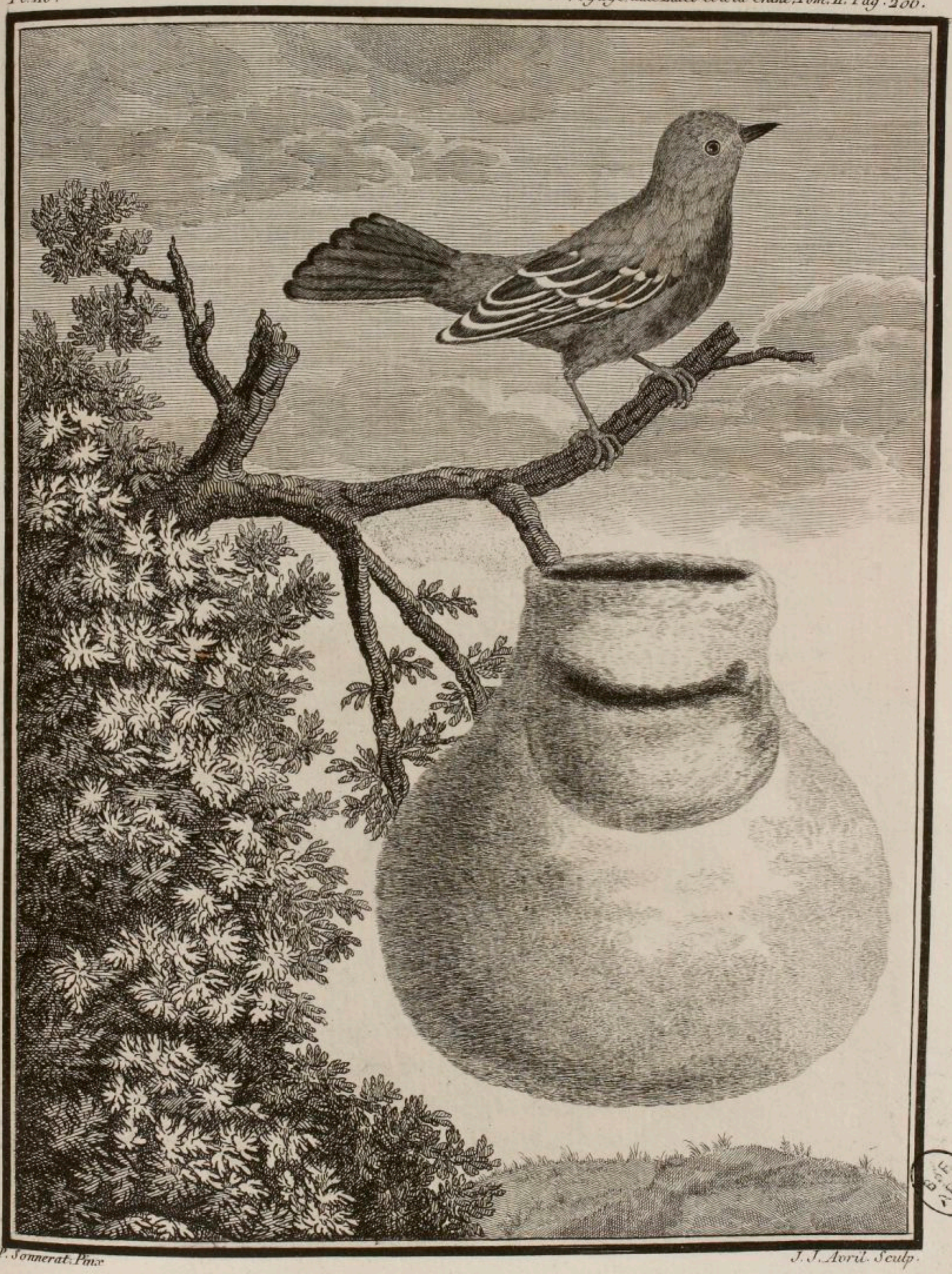
*Pl. CXV.* Elle eſt plus petite que notre Méſange d'Europe; la tête, le col, le dos, le ventre & les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré clair; les grandes plumes des ailes ſont noires, bordées de blanc; la queue eſt noire en-deſſus, & blanche en-deſſous; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau place ſon nid dans les buiſſons les plus épais, & le fait avec une eſpèce de coton qui n'eſt point connu dans le pays; il reſſemble aſſez à une bouteille, le col en eſt étroit; ſur le côté en-dehors il y a une poche qui ſert de logement au mâle; lorſque la femelle eſt ſortie du nid, le mâle, en ſuivant ſa compagne, frappe avec force de ſes ailes ſur les côtés du nid, & les bords, en ſe touchant, ſe lient enſemble, & ferment entiérement l'entrée; par cette induſtrie ſingulière, ces petits oiſeaux mettent leurs petits à l'abri de la voracité des inſectes & des animaux qui pourroient leur nuire.

## *Le petit Figuier à longue queue de la Chine.*

Cet oiſeau eſt un peu plus corſé que la Méſange du Cap de Bonne-Eſpérance; le deſſus de la tête eſt d'un roux clair;

Pl. 115. Voyage aux Indes et a la Chine, Tom. II. Pag. 206.



P. Sonnerat. Pinx. J. J. Avril. Sculp.

Petite Mésange du Cap de Bonne-Esperance

B.de A.R.S.

le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue ſont d'un verd d'olive clair; les grandes plumes des ailes ſont d'un brun olivâtre ; la queue eſt grêle, étroite & mince, compoſée de plumes très-étroites ; les deux premières plumes ſont auſſi longues que le corps.

Cet oiſeau n'eſt point farouche ; il habite les arbres que les Chinois placent dans leurs petites cours pour donner de l'ombrage: il a un petit cri aſſez doux.

## *Le petit Traquet des Indes.*

Cet oiſeau eſt de la taille de la Méſange d'Europe ; la tête, le col, le dos, la poitrine & les petites plumes des ailes ſont noirs ; ſur chaque plume il y a une tache jaunâtre ; les moyennes plumes des ailes ſont noires, terminées par un bord jaunâtre ; il y a ſur chaque aile dans ſon milieu une tache blanche ; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires ; le croupion eſt d'un roux clair ; le ventre eſt roux, marqué par des bandes noires tranſverſales indéterminées ; l'iris eſt d'un jaune roux ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *La Bergeronnette griſe des Indes.*

Les Bergeronettes ont pour caractères le bec effilé, une échancrure à la partie ſupérieure du bec, & la queue horiſontale. Celle-ci a la tête, le col en-arrière, le dos & le croupion d'un gris terreux verdâtre ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un jaune très-clair ; ſur la poitrine, il y a deux bandes

noires circulaires qui ſe joignent à leur extrémité, & qui ſont unis enſemble dans le milieu par une autre ligne de la même couleur ; les premières petites plumes des ailes ſont d'un gris terreux verdâtre, les ſuivantes ſont jaunes ; les moyennes ſont d'un noir brunâtre juſqu'aux trois quarts, & d'un jaune très-clair dans le reſte de leur longueur ; les plus grandes ſont d'un brun terreux tachées de jaune ſur leur bord extérieur ; la première plume de la queue eſt d'un gris verdâtre, les latérales ſont d'un brun noirâtre ; les deux plumes extérieures ſont blanches ; les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches ; l'iris eſt jaune ; le bec & les pieds ſont d'un roux clair.

## *Le Roſſignol de muraille des Indes.*

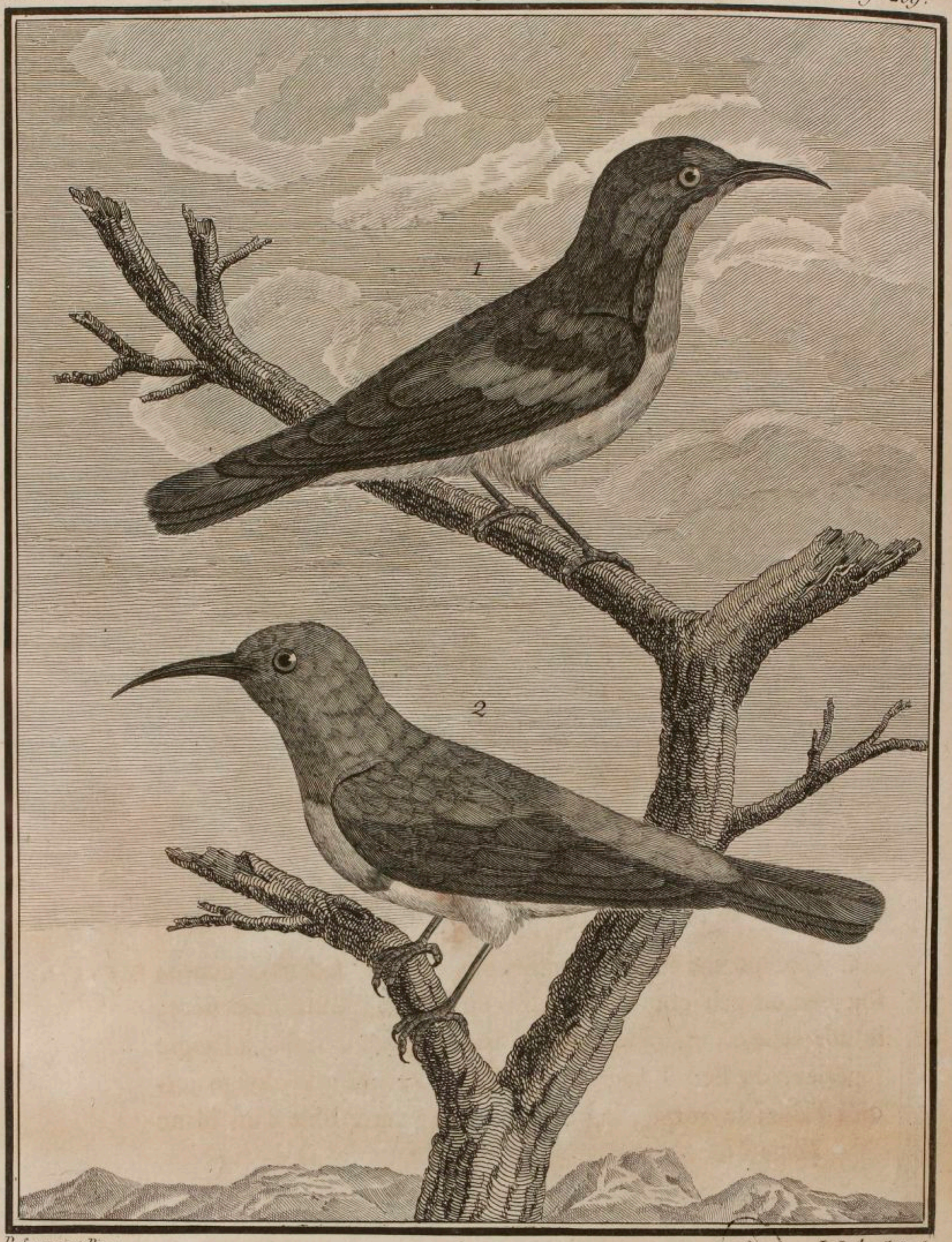
CET oiſeau eſt de la taille du Bec-figue de France ; le ſommet de la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue ſont d'un bleu d'indigo clair ; à la baſe du bec en-deſſus, il y a une bande blanche qui ſe prolonge depuis le front, paſſe au-deſſus de l'œil, & ſe termine un peu au-delà ; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une autre bande noire qui paſſe au-deſſous de l'œil, & ſe prolonge preſque juſque derrière la tête ; la gorge eſt blanche ; le col en-devant, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont roux ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont d'un jaune roux.

## *Le Grimpereau verd du Cap de Bonne-Eſpérance.*

*Pl. CXVI. fig. 1.* CET oiſeau eſt de la taille du Serin ; la tête, le col, le dos

&

Pl. 116 Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 209.




P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

1. Grimpereau de Malacca
2. Grimpereau du Cap de bonne Esperance.

& les petites couvertures des ailes ſont d'un verd clair chatoyant ; les grandes plumes des ailes & la queue ſont mordoré ; le croupion eſt bleu de ciel ; la gorge eſt rouge ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau a un chant très-agréable.

## *Le Grimpereau de Malacca.*

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que le précédent ; le front eſt d'un verd foncé chatoyant ; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verdâtre terreux qui paſſe au-deſſous de l'œil, & s'étend juſqu'à la moitié du col, où elle ſe termine en s'arrondiſſant ; à l'angle des deux mâchoires prend naiſſance une autre raie longitudinale d'un beau violet chatoyant qui ſe prolonge juſqu'à l'aile ; la gorge eſt d'un rouge brun ; les petites couvertures des ailes ſont d'une couleur violette, ayant le poli & le brillant d'un métal ; les ſuivantes ou les moyennes ſont mordorées ; les grandes ſont d'un brun terreux ; le dos, le croupion & la queue ſont d'un beau violet changeant ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont jaunes ; l'iris eſt rouge ; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. *Pl. CXVI. fig. 2.*

## *Le Grimpereau à dos rouge de la Chine.*

Ce Grimpereau eſt la plus petite eſpèce connue dans ce genre ; ſon bec eſt peu courbé ; le deſſus de la tête, le col en-arrière, le dos & le croupion ſont d'un beau rouge de carmin ; à l'angle ſupérieur du bec il naît une bande noire qui ſe prolonge juſqu'à l'aile ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un blanc *Pl. CXVII. fig. 1.*

rouſsâtre ; les petites plumes des ailes ſont d'un verd foncé preſque noir, les grandes ainſi que la queue ſont noires ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Grimpereau ſifleur de la Chine.*

*Pl. CXVII. fig. 2.* CET oiſeau eſt de la groſſeur du précédent ; la tête, le col, le dos, les ailes & la queue ſont d'un gris cendré bleuâtre ; la gorge & le col en-devant ſont de la même couleur, mais beaucoup plus claire ; ſur le dos il y a une tache triangulaire d'un jaune orangé ; la poitrine & le ventre ſont auſſi d'un jaune orangé ; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un jaune clair ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Grimpereau gris de la Chine.*

*Pl. CXVII. fig. 3.* CET oiſeau eſt de la taille de la Méſange de France ; le deſſus de la tête, le col en-arrière, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un roux très-clair ; les grandes plumes des ailes ſont d'un brun terreux ; la queue eſt compoſée de dix plumes, dont les deux du milieu ſont les plus longues, & les latérales vont toujours en diminuant juſqu'aux deux dernières, qui ſont les plus courtes ; les deux premières ſont brunes, terminées par une bande tranſverſale noire, les latérales ſont griſes ; ſur ces dernières, un peu avant leur extrémité, il y a une bande noire longitudinale demi-circulaire ; l'iris eſt rouge ; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes.

Pl. 61.

Voyage aux Indes et a la Chine Tom. II. Pag. 210.




P. Sonnerat Pinx.

J. J. Avril Sculp

1. Petit Grimpereau a dos rouge de la Chine.
2. Grimpereau Sifleur de la Chine
3. Grimpereau Gris de la Chine

BN AR

## *Le Pic de Malacca.*

Cet oiſeau eſt moins gros que notre Pivert d'Europe; le deſſus de la tête eſt d'un rouge de carmin terne; les plumes ſont longues, étroites & rangées comme une huppe couchée; la gorge & le col en-devant ſont d'un jaune rouſsâtre; les petites plumes des ailes ſont d'un rouge carmin; les grandes ſont d'un rouge lavé de noir du côté extérieur, & brunes, marquées de taches blanches preſque rondes du côté intérieur; les plumes de la poitrine, du ventre & des couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un blanc rouſsâtre coupées par des bandes tranſverſales noires; le dos eſt d'un gris terreux rougeâtre, le croupion d'un verd jaunâtre clair avec des bandes tranſverſales noires; la queue eſt compoſée de dix plumes dont les deux du milieu ſont les plus longues; elles ſont noires, leurs tuyaux ſont très-forts, relevés en boſſe & beaucoup plus marqués que dans les autres plumes; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le petit Coucou des Indes.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Merle, mais moins corſé & plus alongé; la tête, le col en arrière, le dos & les ailes ſont d'un rouge brun rayés tranſverſalement de noir; les plumes de la queue ſont de la même couleur, ſemées le long du tuyau de quelques taches noires irrégulières; le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont blancs, traverſés par des raies noires; l'iris, le bec & les pieds ſont jaunes.

## *Le petit Perroquet de Malacca.*

CET oiſeau eſt de la groſſeur de la Perruche ordinaire; le front eſt bleu; la tête, le col & le dos ſont d'un verd de pré; les petites plumes des ailes ſont d'un verd plus clair, bordées de jaune; les moins longues des grandes plumes des ailes ſont d'un verd plus foncé, les plus grandes ont leurs barbes extérieures d'un bleu foncé juſqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reſte de leur longueur; les petites plumes en-deſſous ſont d'un beau rouge de carmin; la queue en-deſſus eſt d'un verd foncé, & d'un verd jaunâtre en-deſſous; la poitrine & le ventre ſont auſſi d'un verd jaunâtre; le croupion eſt bleu; l'iris eſt rouge, le bec d'un gris violet & les pieds ſont bruns.

## *La grande Perruche de la Chine.*

CET oiſeau eſt un peu moins gros que le Perroquet amazone commun; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue en-deſſus ſont d'un verd de pré; les premières petites plumes des ailes ſont jaunes; la tête, la poitrine & le ventre ſont d'un gris clair verdâtre; la queue en-deſſous eſt de la même couleur, mais plus foncé; le bec eſt auſſi gros que la tête, de couleur rouge; l'iris eſt bleuâtre, les pieds ſont gris.

## *Le Martin-Pêcheur violet des Indes.*

*Pl. CXVIII.* CET oiſeau eſt de la groſſeur du Merle; la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue ſont d'un lilas rougeâtre

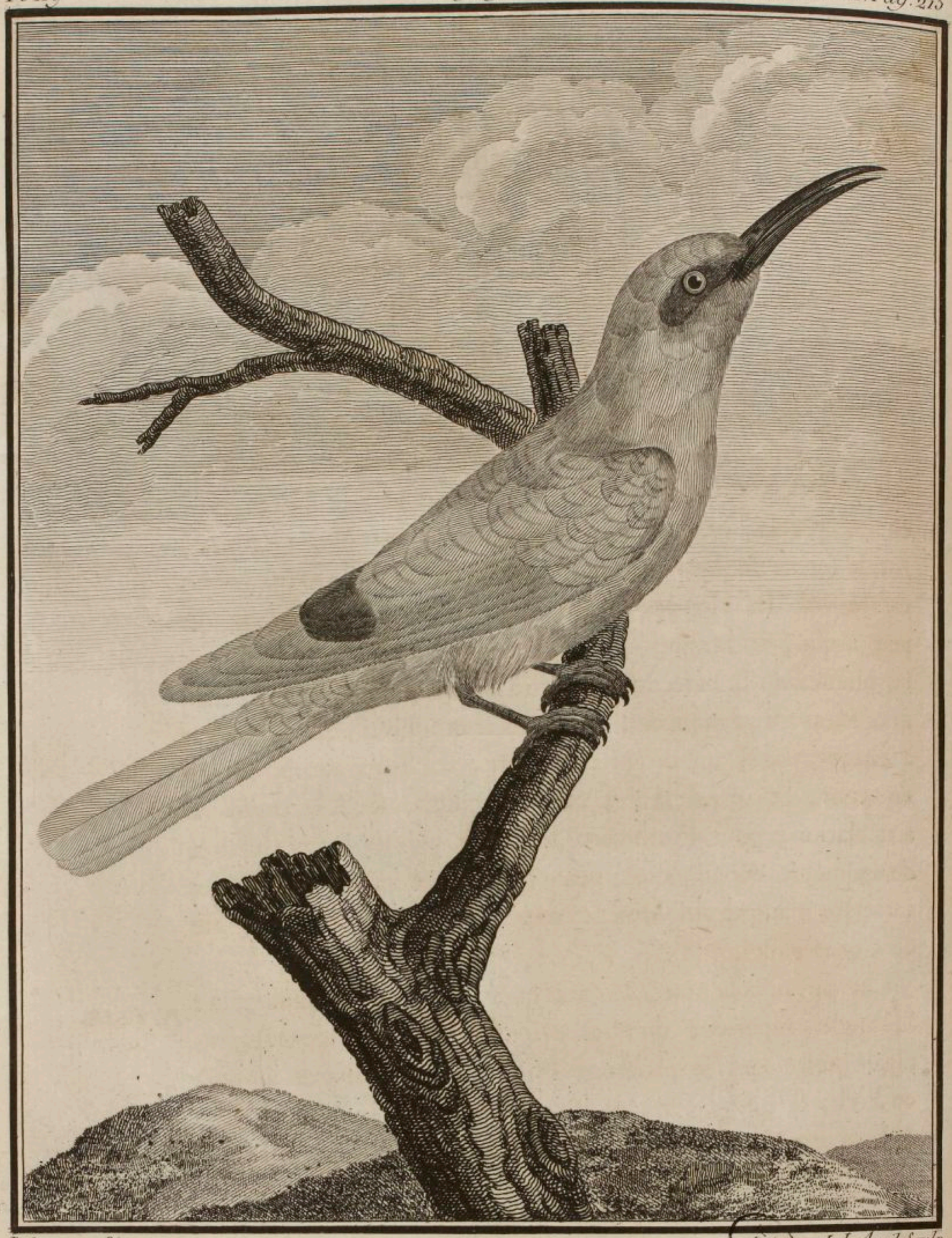
Pl. 118. Voyage aux Indes et à la Chine. Tom. II. Pag. 212



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Martin-pêcheur violet de la Côte de Coromandel

Pl 119 Voyage aux Indes et à la Chine Tom II. Pag. 213



P. Sonnerat Pinx J. J. Avril Sculp

Guêpier jaune de la Côte de Coromandel

changeant en violet; les grandes plumes des ailes ne ſont de cette couleur que du côté extérieur, elles ſont d'un roux jaunâtre du côté intérieur; ſur le croupion, il y a une bande longitudinale blanche lavée de bleu; la gorge eſt blanche; le col en-devant, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un roux clair; les ailes en-deſſous ſont de la même couleur; l'iris, le bec & les pieds ſont rougeâtres.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *Le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.*

Les Guêpiers ſembleroient ſe rapprocher des Martins-pêcheurs, par la conformation de leurs pieds, des Grimpereaux, par la forme de leur bec & de leur langue, & de l'Hirondelle par le vol. Ils ont pour caractères le bec long, pointu, un peu arqué, la langue mince, terminée par de longs filets, les plumes de la baſe du bec faites comme des poils, & dirigées en-avant, les pieds petits, courts & menus, quatre doigts à chaque pied, un dirigé en-arrière, les trois autres dirigés en-avant, l'extérieur uni à celui du milieu juſqu'à la première articulation, pour l'ordinaire les deux pennes intermédiaires de la queue dépaſſent de beaucoup les latérales; ce dernier caractère manque abſolument dans le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.

Cet oiſeau a la tête, le col en-arrière, d'un jaune pâle; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale noire qui ſe prolonge & ſe termine un peu au-delà de l'œil; la gorge eſt verdâtre; le col en-avant, la poitrine & le ventre ſont jaunes, légérement lavés de verd; les côtés *Pl. CXIX.*

du col ſont d'un jaune foncé; les petites plumes des ailes, celles du dos & du croupion ſont jaune pâle, marquées par des bandes tranſverſales ondulées qui ſont légèrement colorées de bleu verdâtre; les grandes plumes des ailes & la queue ſont d'un jaune foncé, mais les moins longues ſont terminées de noir; l'iris eſt rouſsâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Calao de Gingi.*

*Pl. CXX.* CET oiſeau a deux pieds depuis la pointe du bec juſqu'au bout de la queue; la queue a onze pouces: le bec eſt très-long, courbé en arc ou repréſentant le fer d'une faulx, dentelé le long de ſes bords en-deſſus & en-deſſous, terminé par une pointe aigue & déprimé ſur les côtés. A la racine du bec en-deſſus, s'élève une excroiſſance de même ſubſtance que le bec qui ſe recourbe auſſi en arc; cette excroiſſance l'a fait nommer par les Indiens l'oiſeau à deux becs. La tête, le col, le dos, les petites plumes des ailes ſont d'un gris terreux; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une large bande longitudinale noire qui paſſe au-deſſous de l'œil, & ſe termine un peu au-delà. Les moins longues des grandes plumes des ailes ſont de la même couleur, les plus grandes ſont noires; la poitrine & le ventre ſont blancs; la queue eſt compoſée de dix plumes, les deux premières ſont les plus longues; elles ſont d'un gris terreux rouſsâtre, terminées par une bande tranſverſale noire: les latérales ſont noires juſqu'aux trois quarts, enſuite leur couleur eſt brune, & elles ſont terminées par une bande tranſverſale blanche; le bec eſt noir dans le milieu, & blanc ſur ſes bords ſupérieurs & inférieurs; les pieds ſont noirs; ils ſont

Pl. 121.

Voyage aux Indes et a la Chine Tom II. Pag. 214.



P. Sonnerat Pinx.

J. J. Avril Sculp.

Calao de Gingi.

Pl. 121. Voyage aux Indes et à la Chine. Tom. II. Pag. 215



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

# Calao de la Côte Malabar.

composés de quatre doigts, dont un dirigé en-arrière, & trois dirigés en-avant, celui du milieu eſt uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & au doigt intérieur juſqu'à la première.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *Le Calao de la côte de Malabar.*

Cet oiſeau diffère peu de celui que M. de Buffon a décrit ſous le nom de *Calao de Malabar ;* comme il n'en a pas donné la figure, je l'ai jointe à la deſcription: il a deux pouces depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, les ailes ont neuf pouces ſix lignes. Le bec eſt blanc, il eſt très-gros, preſque auſſi large à ſa baſe que la tête, dentelé le long de ſes bords en-deſſus & en-deſſous. A la racine du bec en-deſſus, s'élève une excroiſſance de même ſubſtance que le bec, arrondie ſur les côtés; cette excroiſſance s'étend le long du bec juſque vers ſa moitié, où elle finit en s'arrondiſſant, & eſt de moitié auſſi haute dans ſa longueur que le bec eſt large; elle eſt noire à ſon origine & à ſon extrémité; près de l'origine, il y a une bande blanche aſſez large; la paupière ſoutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides qui forment de véritables cils; l'eſpace entre les yeux & le bec eſt une peau nue de couleur noire; ſur la gorge, il y a une bande blanche dénuée de plumes qui ſe prolonge d'un œil à l'autre. La tête, le col, la gorge, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes ſont noires; parmi les petites plumes des ailes, il y en a deux qui ſont blanches; les moins longues des grandes ſont noires juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur; les plus

*Pl. CXXI.*

noires; les plumes de la queue en-deſſus ſont noires à la racine, & blanches dans le reſte de leur longueur; les latérales ſont entiérement blanches; le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un blanc ſale; l'iris eſt d'un rouge brun; les pieds ſont noirs.

## *Des Perdrix de Mer.*

J'AI conſervé le nom de Perdrix de mer à ces oiſeaux, quoique leur caractère n'ait aucun rapport avec celui de la Perdrix. Ils ont le bec court, large à ſa baſe, comprimé par ſes côtés, convexe en-deſſus & un peu courbé vers la pointe, la partie inférieure des jambes dénuée de plumes, quatre doigts, trois devant & un derrière, celui du milieu uni au doigt extérieur par une membrane qui s'étend juſqu'à la première articulation, les ongles petits, celui du doigt du milieu a une arrête très-diſtincte découpée en forme de ſcie; les ailes s'étendent juſqu'au bout de la queue, la queue eſt fourchue.

J'en décrirai trois eſpèces qui ne ſont peut-être que des variétés.

La première ſe rapproche beaucoup de la Perdrix de mer griſe de M. de Buffon; elle a près de neuf pouces depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue; les ailes ont ſix pouces ſix lignes. La tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris terre d'ombre; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont d'un rouge brun; la gorge eſt blanche, entourée d'une bande noire, & ſur chaque plume, il y a une ligne longitudinale noire; les grandes plumes des ailes & la

queue

queue ſont noires ; le croupion, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs ; l'iris eſt rouge-brun ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau a été pris en pleine mer par la latitude des îles Maldives; il a vécu près d'un mois, ſe nourriſſant de mouches & de pain trempé dans l'eau.

La ſeconde diffère peu de la précédente ; la tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris rouſsâtre plus clair que dans la première. La gorge eſt d'un blanc rouſsâtre entourée d'une bande noire; les grandes plumes des ailes ſont d'un brun noirâtre; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont d'un marron très-vif; la première plume de la queue eſt la plus courte; les latérales ſont par paires & vont en augmentant juſqu'aux deux dernières qui ſont les plus longues; elles ſont blanches juſqu'à la moitié, brunes dans le reſte de leur longueur, & terminées par une tache d'un gris terreux: le croupion & les plumes qui recouvrent la queue en-deſſus ſont blancs ; cette partie blanche eſt beaucoup plus grande que dans la première; la poitrine eſt d'un blanc rouſsâtre ; le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches; l'iris eſt rouſsâtre ; le bec & les pieds ſont noirs. Celle-ci a été priſe à la côte de Coromandel.

La troiſième eſt un peu moins groſſe que les deux premières ; les ailes ſe prolongent plus loin que la queue qui eſt peu fourchue; la partie ſupérieure de la tête eſt d'un brun foncé; le col, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris terreux lavés de roux : les grandes plumes des ailes ſont brunes ; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont d'un rouge brun-clair ; les couvertures de la queue en-deſſus ſont blanches ;

cette partie blanche eſt beaucoup moins grande que dans les deux autres ; la première plume de la queue eſt brune, les ſuivantes ſont de la même couleur, terminées par une bande blanche demi-circulaire ; les dernières ſont blanches juſqu'à la moitié, & brunes dans le reſte de leur longueur ; la poitrine & le ventre ſont d'un rouge-brun très-clair ; les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches ; l'iris eſt d'un rouge-brun ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

## *La Beccaſſine blanche des Indes.*

Cet oiſeau eſt moins gros que notre Beccaſſine d'Europe ; la tête eſt blanche, lavée de gris terreux très-clair ſur le ſommet ; à l'angle ſupérieur du bec, naît une raie longitudinale griſe qui étant coupée par l'œil, ſe prolonge preſque juſque derrière la tête ; un peu au-deſſous de l'œil, prend naiſſance une autre raie de la même couleur, qui s'étend preſque juſque derrière la tête ; la gorge eſt blanche ; le col & la poitrine ſont d'un blanc ſale, marqués de taches & de bandes longitudinales d'un gris terreux ; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes, les moins longues des grandes & la queue ſont d'un gris terreux, coupés par des bandes tranſverſales couleur de terre d'ombre & ondulées ; les petites plumes des ailes ſont preſque blanches ſur leur côté extérieur, les plus grandes ſont d'un gris terreux foncé ; le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs ; les côtés du ventre ſont de la même couleur avec des bandes tranſverſales d'un gris terreux très-clair ; le bec & les pieds ſont noirs.



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

*Le Bec-ouvert blanc des Indes.*

## *Le Bec-ouvert blanc des Indes.*

J'ai conſervé à cet oiſeau le nom que M. de Buffon a donné à un oiſeau du même genre, que je lui envoyai de Pondichéry: celui que je vais décrire ne diffère de celui de M. de Buffon que par les couleurs; peut-être cette différence vient-elle de ce que l'un eſt le mâle & l'autre la femelle; les caractères étant les mêmes dans les deux individus, je les rapporterai tels que M. de Buffon les a décrits. « Cet oiſeau, dit cet Écrivain ſublime, a des traits qui le » rappellent au genre des Hérons, & en même-tems il en a » d'autres qui l'en éloignent; il a de plus une de ces ſingu- » larités ou défectuoſités que nous avons déjà remarquées ſur » un petit nombre d'êtres. Le nom de *Bec-ouvert* marque cette » difformité: le bec de cet oiſeau eſt en effet ouvert & béant » ſur les deux tiers de ſa longueur, la partie du deſſus & celle » du deſſous ſe déjettant également en-dehors, laiſſent entre- » elles un large vide, & ne ſe rejoignent qu'à la pointe. Il a » les pieds & les jambes du Héron, mais n'en porte qu'à » demi le caractère ſur l'ongle du doigt du milieu, qui s'é- » largit bien en-dedans en lame avancée, mais qui n'eſt point » dentelée à la tranche. »

J'ajouterai aux caractères qu'a donné M. de Buffon, que la mâchoire ſupérieure eſt dentelée ſur ſes bords, depuis la pointe juſqu'à la moitié de ſa longueur, que les doigts de devant ſont unis par une membrane juſqu'à la première articulation, & que les ailes s'étendent juſqu'au bout de la queue. La tête, le croupion, le ventre & les petites plumes des ailes ſont blan- *Pl. CXXII.*

ches ; les plumes de la tête ſont courtes, étroites & relevées ; le dos, les grandes plumes des ailes & la queue ſont noirs : à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande noire dénuée de plumes qui ſe termine à l'œil ; à l'angle inférieur du bec, prend naiſſance une autre bande de même couleur qui ſe prolonge juſque ſur la gorge ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre.

Cet oiſeau ne ſe trouve à la côte de Coromandel qu'en Septembre, Octobre & Novembre ; il ſe tient comme les Hérons, ſur les bords des étangs & des rivières, pour y prendre des poiſſons & des reptiles, qui ſont ſa nourriture.

## *L'Oie ſauvage du Cap de Bonne-Eſpérance.*

CETTE eſpèce paroît n'être qu'une variété de l'Oie d'Égypte ; elle eſt de la même taille : la tête, le col, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont gris. L'œil eſt entouré d'une peau nue de couleur marron ; ſur la poitrine, il y a une large tache noire ; le dos, le croupion & les ailes ſont marrons ; ſur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches ; la queue eſt noire ; l'iris eſt jaune ; le bec eſt grisâtre lavé de noir à ſa pointe ; les pieds ſont rouges.

## *L'Oie ſauvage à tête griſe de la côte de Coromandel.*

ELLE eſt un peu moins groſſe que la précédente : la tête eſt d'un gris cendré ; le col, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes des ailes ſont d'un roux terreux foncé ; la poitrine & le ventre ſont d'un roux beaucoup plus

clair; ſur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches; les grandes plumes des ailes ſont d'un verd ſoyeux juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur; le bec & les pieds ſont noirs.

## *Le Canard Dominiquain du Cap de Bonne-Eſpérance.*

Cet oiſeau eſt de la taille du Canard ſauvage; le maſque & la gorge ſont blancs; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale noire qui, étant coupée par l'œil, ſe termine en angle aigu un peu au-delà; le derrière de la tête, le col & la poitrine ſont noirs; le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré foncé, traverſés par deux bandes d'un gris cendré très-clair; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires; le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un gris clair; le bec & les pieds ſont noirs.

## §. III.

## DES PLANTES.

### L'Hévi ou Arbre de Cythère.

*Spondias Cytherea.*

*Pl. CXXIII.* SA fleur a un calice à cinq diviſions ovales, & dont la longueur égale à peine une demi-ligne.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, ouverts en étoile, & longs d'une demi-ligne ou un peu plus.

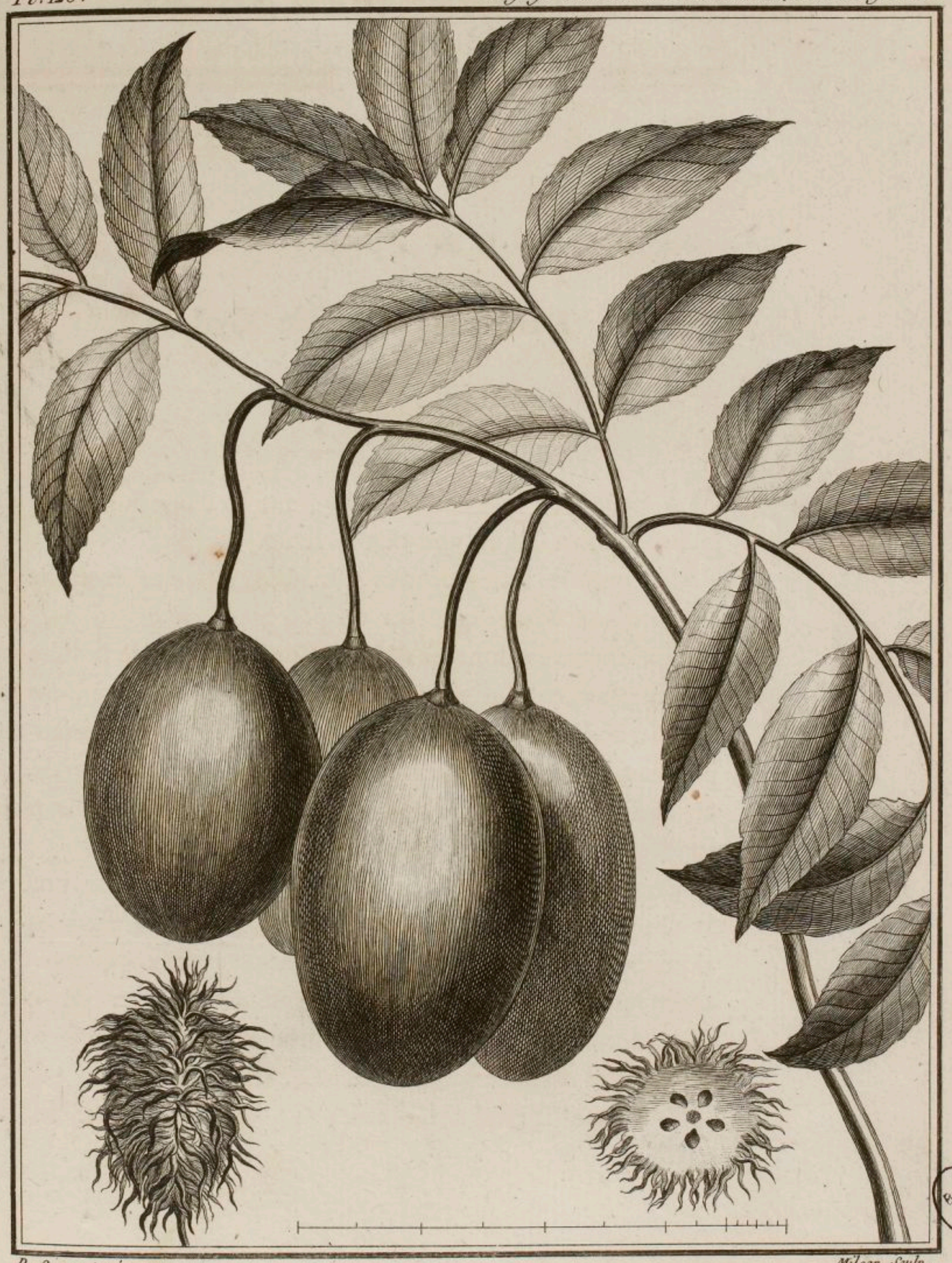
Dix étamines dont les filamens ſont preſque de la longueur des pétales, & ſoutiennent chacun une petite anthère ovoïde.

Un piſtil dont l'ovaire eſt partagé ſupérieurement en cinq portions, comme s'il exiſtoit cinq ovaires élevés ſur un diſque; chaque portion ſe termine en formant un ſtyle épais moins long que les étamines, & chargé d'un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une eſpèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure eſt entrelacé de fibres ou de filamens particuliers qui naiſſent de la ſurface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau ainſi hériſſé de toute part de pointes filamenteuſes, eſt diviſé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une ſeule ſemence.

L'arbre eſt grand, très-droit; ſon bois eſt tendre, facile à

Pl. 123. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 222.

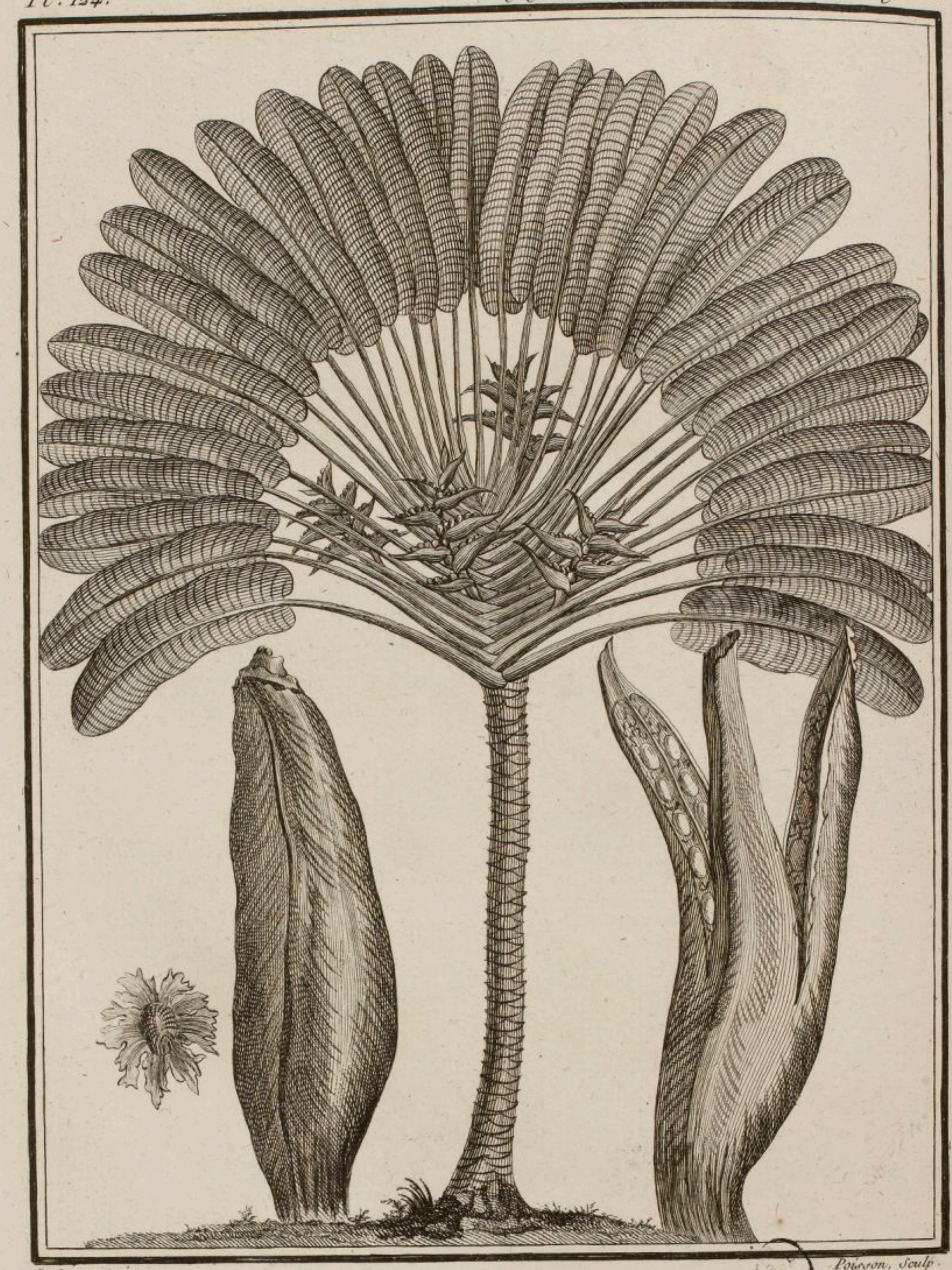


P. Sonnerat peinx. Milvan, Sculp.

Hévi ou arbre de Cythére.

Pl. 124.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 223.

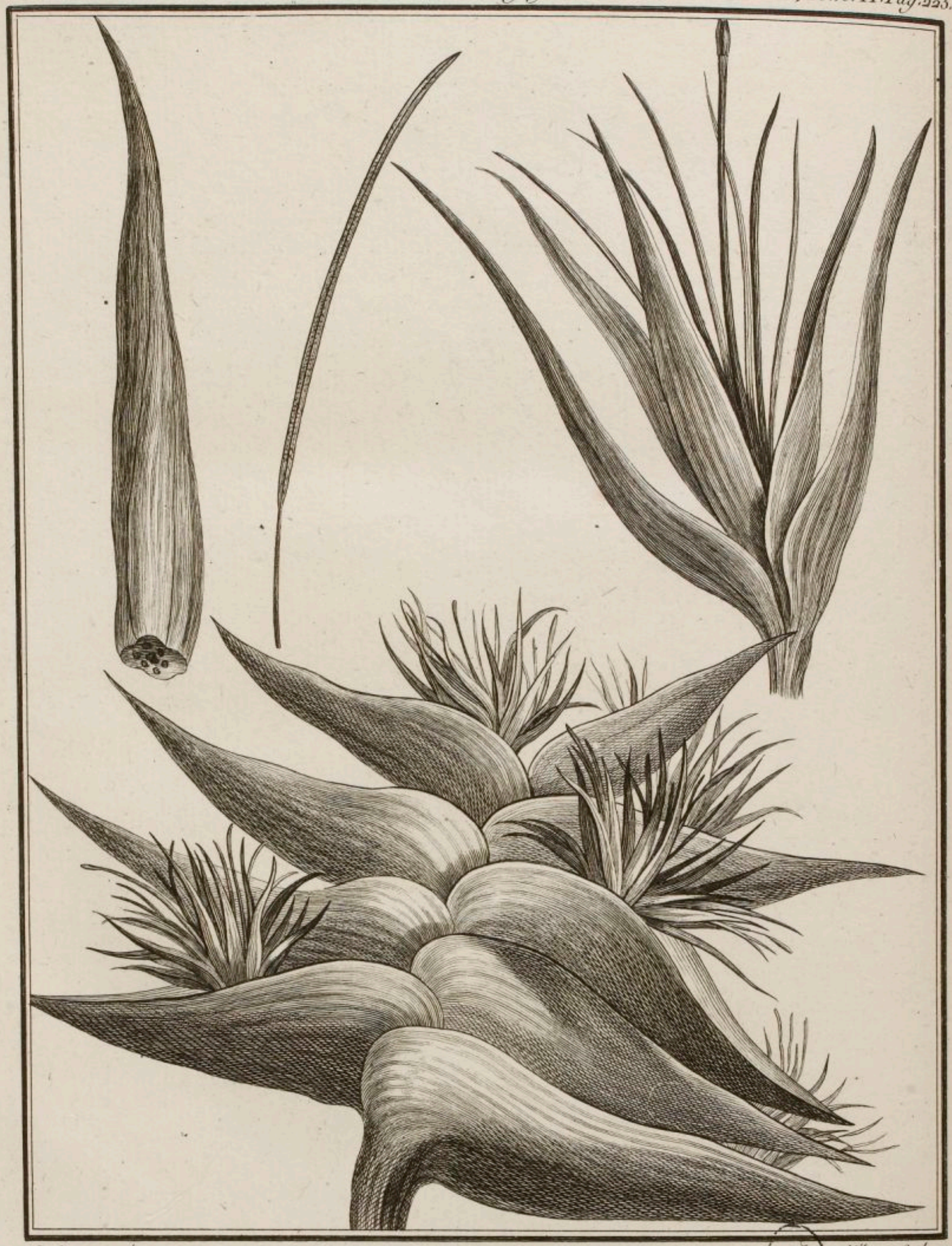


P. Sonnerat pinx.

Poisson. Sculp.

RAVÉNALA.

Pl. 125. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 223.

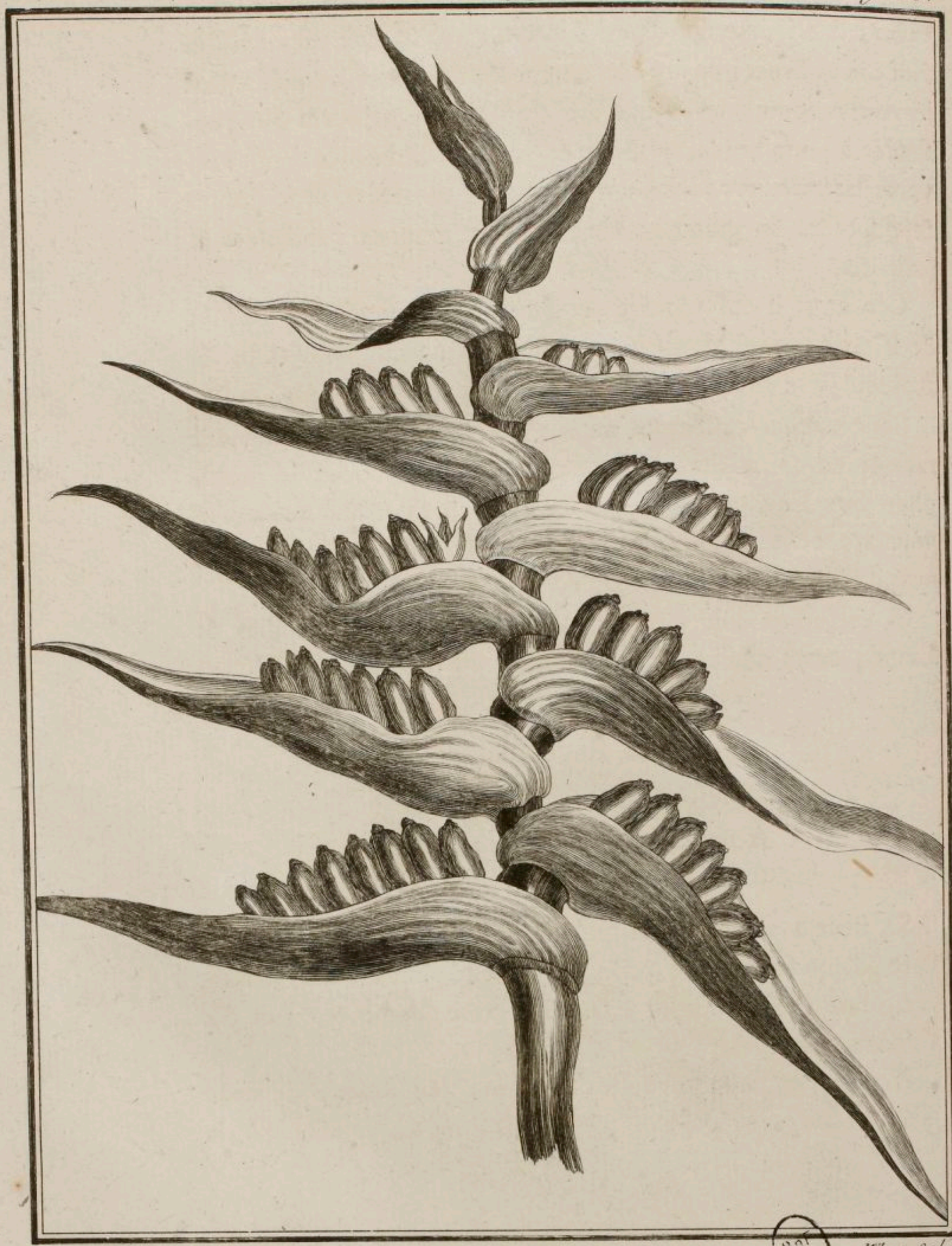


P. Sonnerat peinx.

Milcan. Sculp.

Regime de Fleurs du Ravénala.

Pl. 126. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 223.



P. Sonnerat peinx. Milcan, Sculp.

REGIME DE FRUIT DU RAVÉNALA.

caſſer; il eſt couvert d'une écorce verte & liſſe; ſes feuilles ſont ailées avec impaire, & compoſées de neuf à treize folioles ovales acuminées, ayant des crenelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales parallèles entre-elles. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en grand nombre ſur des grappes paniculées & axillaires.

Cet arbre a été apporté de *Taïti*, ou *île de Cythère*, à l'île de France, par M. de *Commerçon*, Médecin naturaliſte du Roi, qui fit le voyage du tour du monde avec M. de *Bougainville*.

Ses branches caſſées & miſes en terre prennent facilement racine, ce qui a donné beaucoup de facilité pour le multiplier. Son fruit eſt eſtimé des habitans de l'île de France; ſon goût approche un peu de celui de la pomme de renétte, mais il n'eſt point auſſi agréable.

Si cet arbre doit être rapporté au genre du Spondias de Linné, cette eſpèce eſt inconnue.

## Le Ravénala.

### *Ravenala Madagaſcarienſis.*

Sa fleur a un calice formé d'une ſpathe commune multiflore, d'une ſeule pièce ovale, lancéolée, pliée en deux, charnue, dure & fort épaiſſe à ſa baſe; cette ſpathe contient dix à douze fleurs. *Pl. CXXIV, CXXV, CXXVI.*

Il y a une ſpathe partielle de chaque fleur formée de deux pièces, longues, pointues, blanches, moins épaiſſes que la

ſpathe commune, perſiſtantes, & qui chacune enveloppe ſa fleur avant ſon épanouiſſement.

Une corolle qui eſt une enveloppe diviſée juſqu'à ſa baſe en quatre pièces longues, étroites, très-pointues, pliées en goutière, blanchâtre, & dont une eſt plus épaiſſe que les autres, & embraſſe plus particulièrement les parties génitales de la fleur. Ces pétales ont ſept à huit pouces de long.

Six étamines dont les filamens ſont preſque auſſi longs que les pétales, un peu courbés dans leur partie ſupérieure, d'une conſiſtance dure & coriace, s'épaiſſiſſant un peu vers leur baſe, & longs d'environ ſept pouces. A deux pouces au-deſſus de leur origine commence une cannelure particulière qui règne de là juſqu'à leur ſommet, dans leur ſurface interne, & qui eſt remplie dans toute cette longueur d'une pouſſière fécondante, blanchâtre. Cette longue canelure eſt une anthère linéaire adnée au filament qui la ſoutient.

Un piſtil compoſé d'un ovaire alongé ſitué ſur le réceptacle de la fleur, d'où part un ſtyle qui s'élève de la baſe des étamines juſqu'au ſommet de la fleur, & qui a preſque huit pouces de long. Ce ſtyle eſt droit, aſſez ferme, cannelé, anguleux, ſur-tout vers ſa baſe, & un peu épaiſſi au-deſſus du ſtigmate, qui eſt remarquable par ſix petites dents redreſſées.

Le fruit eſt une capſule alongée, épaiſſe, coriace, triangulaire, & diviſée intérieurement en trois loges polyſpermes. Cette capſule s'ouvre par le haut en trois parties, qui chacune ſont diviſées longitudinalement en deux cavités, & qui contiennent deux rangs de ſemences: ces ſemences ſont noires & couvertes chacune par une pellicule d'un beau bleu de ciel.

Le tronc de cette ſorte de palmier eſt droit, marqué des expreſſions

expreſſions circulaires des anciennes feuilles, d'un tiſſu filamenteux, s'éleve fort haut, n'a aucune branche, & eſt couronné par un évantail parfait & ſuperbe que forment ſes feuilles par leur diſpoſition.

Les feuilles de ce ſingulier arbre reſſemblent à celles du Bananier, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes. Leur pétiole qui a deux pieds de long, eſt élargi vers ſa baſe, & embraſſe la tige, de ſorte que comme tous les pétioles s'insèrent fort près les uns des autres dans cet arbre, ils ſe croiſent régulièrement à leur baſe, en ſe dirigeant ſur des côtés oppoſés.

Les régimes qui portent les fleurs & les fruits, naiſſent auſſi de chaque côté des aiſſelles des feuilles, & ſont eux-mêmes diſpoſés en éventail par le croiſement des ſpathes communes qui contiennent la fructification.

Cet arbre doit être rangé dans la famille des Bananiers, dont il a les vrais caractères, mais il doit faire un genre à part, ayant une capſule à trois loges poliſpermes, en quoi il diffère de l'*Heliconia de Linné*, dont les loges du fruit ſont monoſpermes, & du *Muſa* ou vrai *Bananier*, en ce que celui-ci n'a qu'une capſule uniloculaire.

Le Ravénala ſe trouve à Madagaſcar, il vient dans les marais; les Madégaſſes ſe ſervent de ſes feuilles pour couvrir leurs maiſons. On l'a tranſporté à l'Ile de France, où il a très-bien réuſſi. *Flacourt* en fait mention dans ſon *Hiſtoire de Madagaſcar*, ſous le nom de *Voafoutſi*; il dit que les Madégaſſes font de l'huile avec la pellicule qui enveloppe les ſemences, & que de celles-ci ils en font de la farine qu'ils mangent avec du lait. Je n'en ai vu faire aucun uſage.

## Le Ravenſara.

### *Ravenſara Aromatica.*

*Pl. CXXVII.* Sa fleur a un calice très-petit, haut d'un quart de ligne & tronqué en ſon bord qui n'eſt point diviſé.

Une corolle à ſix pétales ovales, longs d'une demi-ligne, portés ſur le calice, & velus intérieurement. Ils ſont auſſi chargés en-dehors de quelques poils courts.

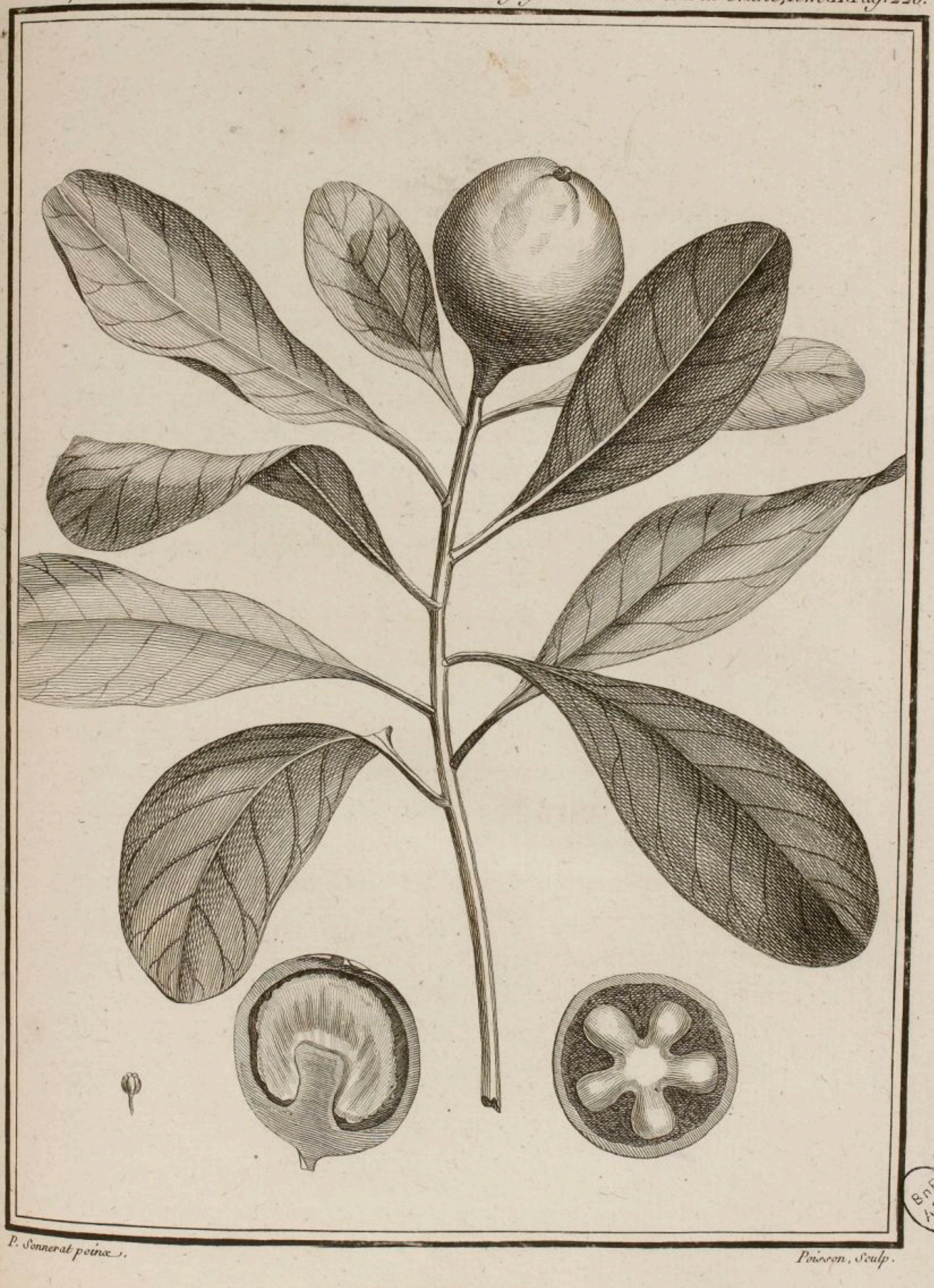
Ses étamines inſérées chacune à la baſe de chaque pétale, & ſix autres qui ſont alternes avec les pétales, & inſérées ſur la paroi intérieure du calice. Ces étamines ont leurs filamens un peu élargis, & ſont ſi courtes qu'elles ne font point de ſaillie hors de la fleur. Elles portent de petites anthères arrondies.

Un piſtil compoſé d'un ovaire fort petit, ſitué au fond du calice, chargé d'un ſtyle très-court que termine un ſtigmate pubeſcent.

Le fruit eſt une noix arrondie de la groſſeur d'une belle ceriſe, enveloppée extérieurement d'un brou mince, ſous lequel eſt une coque dure, coriace & aromatique, ainſi que le brou. Cette coque renferme une amande blanche, dont le haut eſt ordinairement diviſé en ſix lobes comme l'amande de la noix commune l'eſt en quatre. Le ſuc de cette amande a un goût âcre, piquant, qui prend à la gorge, & qui eſt preſque cauſtique.

L'arbre eſt aſſez gros & touffu; il porte comme le Géroflier une tête pyramidale: ſon écorce eſt rouſsâtre & odorante.

Pl. 127. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 226.



P. Sonnerat peinx.

Poisson, Sculp.

BnF ARC

RAVENSARA.

Son bois eſt dur, peſant, ſans odeur, blanc & mêlé de quelques fibres rouſſes. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, ovales, entières, quelquefois un peu pointues, plus ſouvent obtuſes, glabres des deux côtés, vertes en-deſſus, blanchâtres & un peu glauques en-deſſous, ayant une nervure longitudinale bien marquée, d'une conſiſtance un peu ferme comme celles du laurier, & portées chacune ſur un pétiole long de ſix lignes. Les fleurs ſont extrêmement petites, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en pluſieurs panicules peu étendues, dont une eſt terminale, & les deux ou trois autres ſont dans les aiſſelles des dernières feuilles.

Les fruits ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau; on diroit qu'ils ont été cueillis ſur des piés différens de ceux qui portent les fleurs en panicule que je viens de décrire: *Flacourt* en parle dans ſon Hiſtoire de Madagaſcar, ſous le nom de *Voaravendſira*.

Je crois devoir ajouter à la Deſcription du Ravenſara l'article que M. *Céré*, Directeur du Jardin du Roi à l'Ile de France fit inſérer dans la Gazette de cette île le 6 Octobre 1779.

« Le *Ravenſara* eſt un arbre à épicerie de Madagaſcar, dont » la feuille & le fruit tiennent des quatre épices fines que » nous connoiſſons. Il rapporte à cinq ou ſix ans, & fleurit » au commencement de Janvier & Février; la fleur eſt très- » petite & vient par bouquets aux extrémités des branches, » & aux aiſſelles des feuilles; le fruit eſt dix mois à ſe former » & à mûrir; les Madégaſſes le cueillent vraiſemblablement » à ſix ou ſept mois, parce que peut-être ils le trouvent plus » propre à ce point pour l'aſſaiſonnement. L'amande du Ra-

» venſara fraîchement cueillie, a une excellente & fine odeur » aromatique, mais elle eſt d'une ſaveur amère, fort âcre, » très-piquante & mordicante, brûlant les papilles nerveuſes » & la gorge, enfin très-déſagréable; ces qualités n'ont pas dû » plaire à ces peuples encore trop peu inſtruits pour ſoupçon- » ner qu'elle pouvoit étant conſervée quelque tems, ou étant » préparée, acquérir tout un autre goût.

» La manière de préparer les feuilles de Ravenſara pour » les conſerver avec tout leur aromate eſt très-ſimple; on en » fait des chapelets, & on les laiſſe à l'air pendant un mois, » pour leur faire perdre leur ſuc aqueux; au bout de ce tems » on les jette dans de l'eau bouillante, & on les y laiſſe quatre » à cinq minutes; on les fait enſuite ſécher au ſoleil ou à la » cheminée; elles ne ſe trouvent plus imprégnées que de leur » huile, qui les conſerve pluſieurs années: les procédés ſont » les mêmes pour la conſervation des fruits ».

## Fleur de S. Thomé.

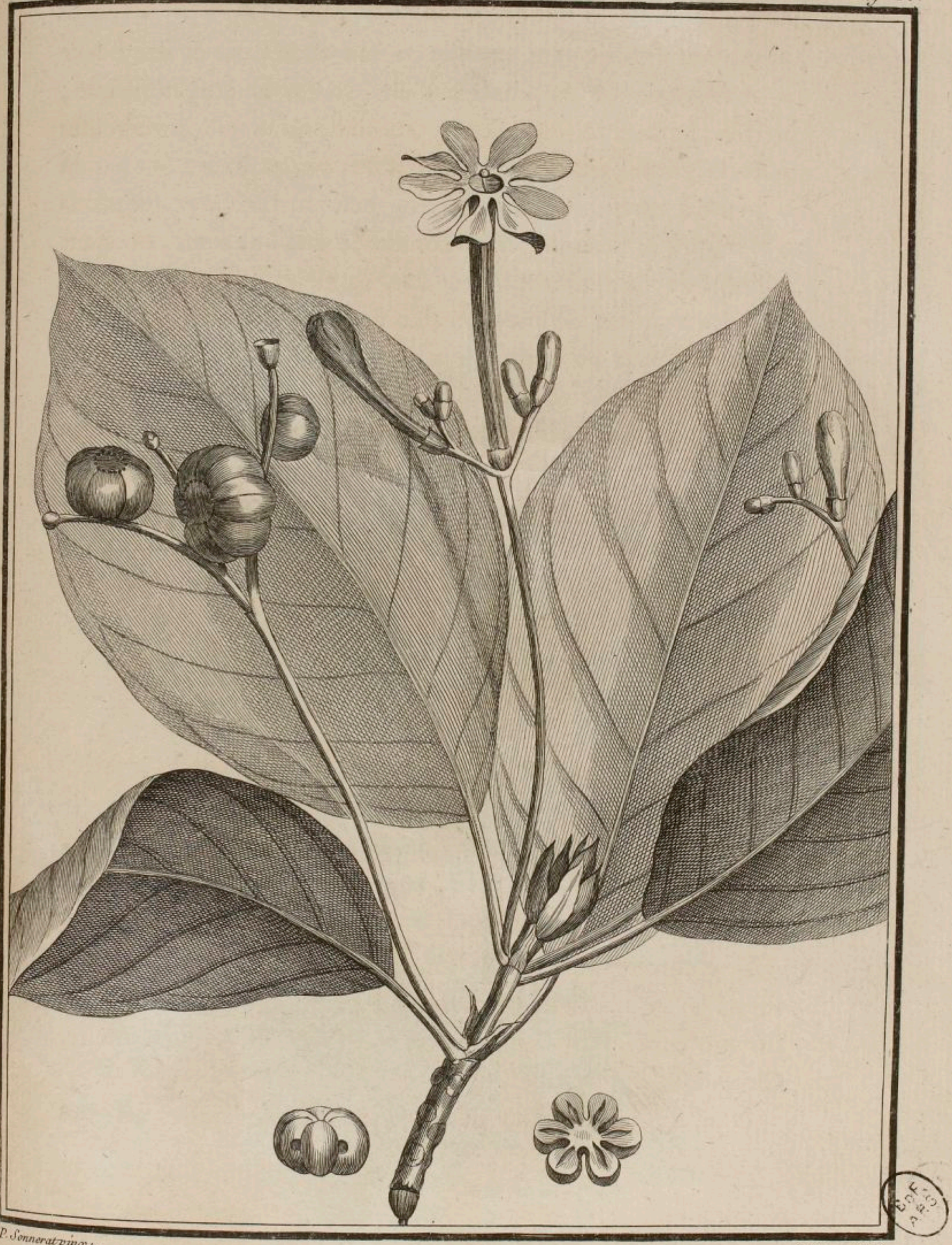
### *Cadamba Jaſmini-flora.*

*Pl. CXXVIII.* Sa fleur a un calice monophile, petit, à peine long d'une ligne, velu extérieurement, caduc, & entier à ſon bord, où l'on ne voit que quatre ondulations peu remarquables.

Une corolle monopétale infondibuliforme, portée ſur l'ovaire, ayant un tube long de huit à neuf lignes, & un limbe partagé en neuf diviſions ovales, obtuſes & ouvertes en roſette. Cette corolle eſt pubeſcente extérieurement.

Neuf étamines qui ſont des anthères preſque ſeſſilles, longues

Pl. 128. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 228.



P. Sonnerat pinx.

Poirson Sculp.

FLEUR DE S.T THOMÉ.

d'une ligne ou un peu plus & attachées à la corolle dans la partie ſupérieure de ſon tube, de manière que leur ſommet en garnit l'entrée.

Un piſtil qui eſt un ovaire ſitué ſous la fleur, petit, obrond, & chargé d'un ſtyle filiforme qui a preſqu'un pouce de longueur. Ce ſtyle fait une ſaillie médiocre à l'entrée du tube de la corolle, & ſe termine par un ſtigmate petit & globuleux.

Le fruit eſt une eſpèce de noix verte globuleuſe, ayant ſix angles arrondis & peu ſaillans, ombiliquée & un peu applatie en-deſſus. Cette noix contient un noyau à ſix lobes obtus, & eſt diviſée intérieurement en ſix, & quelquefois neuf loges monoſpermes. Chaque ſemence eſt une petite amande oblongue, dont la ſubſtance eſt blanchâtre.

L'arbre eſt peu élevé & couvert d'une écorce noirâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, longues de cinq à ſix pouces ſur environ trois pouces & demi ou quatre pouces de largeur; elles ſont entières, glabres, molles & marquées en-deſſous par des nervures ſaillantes. Leur pétiole eſt long d'un pouce & demi, rouſsâtre & couvert de poils courts, ainſi que la principale nervure. Ses fleurs ſont blanches, & ne reſſemblent pas mal à celles des jaſmins ou des *Nyctantes;* elles ſont diſpoſées à l'extrémité de longs pédoncules, dichotomes à leur ſommet. Ces pédoncules ſont longs de quatre pouces, naiſſent dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, & ſoutiennent chacun ſept à dix fleurs.

Cet arbre eſt le *Rava-pou de l'Hortus Malab.* Volume IV. pag. 99. Il ſe trouve ſur la côte de Coromandel : on le cultive dans les jardins à cauſe de l'odeur de ſa fleur qui eſt très-agréable.

## Le Litchi.

*Litchi Chinenſis.*

*Pl. CXXIX.* Sa fleur a un calice très-petit, n'ayant pas une demi-ligne de hauteur, preſqu'entier en ſon bord, ou ayant cinq diviſions très-peu ſenſibles. Ce calice eſt couvert en-dehors de poils très-courts, rouſsâtres, & ſemblables à ceux qui ſont ſur les pédoncules des fleurs.

Une corolle à cinq pétales.

Six ou huit étamines (*a*) dont les filamens ont deux lignes de longueur; ils ſont velus ſur-tout vers le fond de la fleur, où ils vont un peu en groſſiſſant. Ces filamens ſoutiennent chacun une anthère ovale, échancré à ſon ſommet & à ſa baſe, & a deux loges qui forment quatre feuillets ſaillans lorſqu'elles ſont ouvertes.

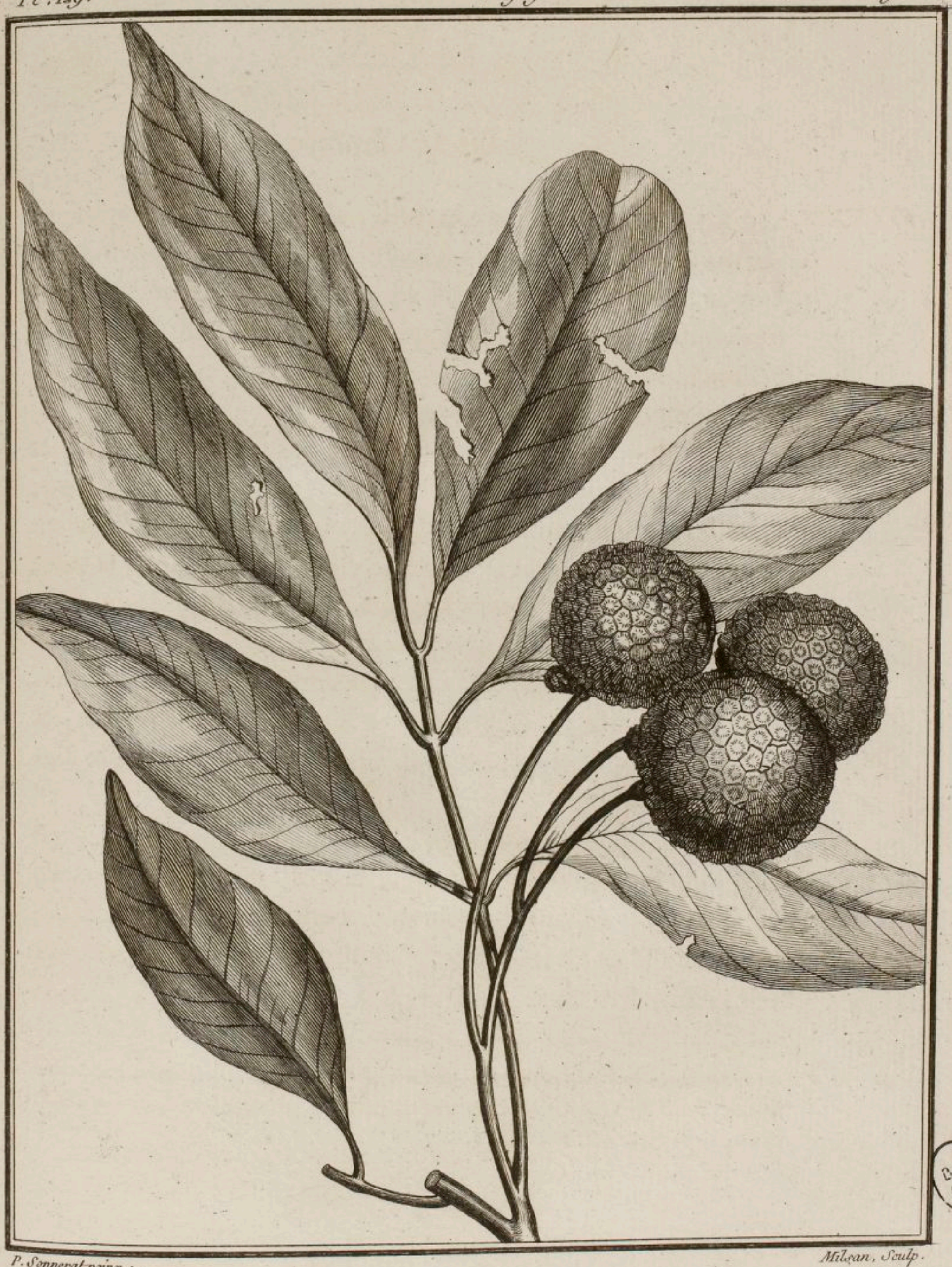
Le piſtil eſt un ovaire à deux lobes médiocrement diſtincts, ſurmonté d'un ſtyle un peu moins long que les étamines, & partagé à ſon ſommet en deux branches, qui ſont deux ſtigmates divergens.

Le fruit eſt une noix ovale, arrondie, dont l'écaille eſt mince & couverte de petites élévations, qui dans la jeuneſſe du fruit ſont ſaillantes, pointues, anguleuſes, & le font paroître hériſſé de toutes parts; mais dans le fruit développé ou mûr, elles ſont fort abaiſſées, & reſſemblent alors à des puſ-

---

(*a*) Je trouve dans mes notes huit étamines exprimées dans la deſcription que j'avois faite des fleurs du Litchi; & cependant en examinant depuis ces mêmes fleurs ſur le ſec, je n'en ai vu réellement que ſix.

Pl. 129. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 230.



P. Sonneral peinx.

Milcan, Sculp.

LITCHI.

tules circonſcrites chacune par un ſillon circulaire ou anguleux. Cette noix renferme une pulpe bonne à manger; & au milieu de cette pulpe on trouve un noyau ovale, enveloppé d'une pellicule mince, & qui a ſa ſubſtance interne ſolide comme celle du gland.

L'arbre eſt grand, l'écorce des rameaux eſt ponctuée, le bois blanc & tendre, & la moëlle abondante. Ses feuilles ſont ailées, compoſées de cinq à ſept folioles ovales lancéolées, pointues, entières, portées ſur des pétioles courts, oppoſées entre elles, glabres des deux côtés, ayant une forte nervure & une couleur terne en-deſſous, mais un peu luiſantes & garnies d'un ſillon longitudinal en-deſſus. Ces folioles ont un peu la conſiſtance des feuilles du laurier : les fleurs ſont très-petites, herbacées, & diſpoſées en panicule lâche & terminale.

Cet arbre ſe trouve à la Chine : ſon fruit eſt très-agréable, & un des meilleurs de ce pays ; lorſqu'il eſt mûr, il a une couleur rouſsâtre ou rougeâtre ; les Chinois pour le conſerver le font ſécher au four ; & ainſi préparé il devient un objet de commerce.

Il faut rapprocher au même genre la *Longane* de la Chine.

## Le Wampi.

### (a) *Cookia Punctata.*

Sa fleur a un calice fort petit, n'ayant pas une demi-ligne

---

(*a*) En mémoire du célèbre Cook, ſi connu par ſes Voyages, &c.

de hauteur, & formé par cinq folioles ovales & légérement velues en-dehors.

*Pl. CXXX.* Une corolle à cinq pétales lancéolés très-ouverts, ou réfléchis vers le pédoncule, & longs d'environ deux lignes.

Dix étamines dont les filamens ſont libres, déliés, un peu plus longs que les pétales; ils portent chacun une petite anthère obronde.

Le piſtil eſt un ovaire pentagonal, ovoïde, hériſſé de poils courts, & élevé ſur un pédicule long d'une demi-ligne qui naît du fond du calice. Cet ovaire eſt chargé d'un ſtyle fort court, au ſommet duquel eſt un ſtigmate obtus ou un peu en tête.

Le fruit eſt une petite baye ovale, longue de ſix lignes, verdâtre, veloutée, ponctuée & partagée intérieurement en pluſieurs loges, mais dont je n'ai vu que deux de fécondes; elles contiennent chacune une petite graine oblongue, dure & noirâtre.

L'arbre eſt aſſez gros & touffu; ſes feuilles ſont ailées avec impaire, compoſées de ſept à onze folioles ovales, pointues, entières ou ondulées à leur bord, portées ſur de courts pétioles, glabres, vertes, parſemées de points tranſparens, & ſituées alternativement ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en grappe paniculée & lâche. Les pédoncules communs & partiels ſont couverts d'un duvet court.

On trouve cet arbre à la Chine; les Chinois le cultivent à Canton dans les petits jardins qui forment les cours de leurs maiſons

L'Arbre

Pl. 130. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 232.



P. Sonneratpeinx. Milcan. Sculp.

WAMPI.

Pl. 131. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 233.



P. Sonnerat peinx.  Poisson, Sculp.

ARBRE DE MÂTURE.

## L'Arbre de Mâture.

### *Uvaria Longifolia.*

Sa fleur a un calice petit à trois diviſions courtes & en coin, & couvert en-dehors d'un duvet blanchâtre. *Pl. CXXXI.*

Une corolle à ſix pétales lancéolés pointus, longs de trois ou quatre lignes, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines qui ſont des anthères ſeſſiles ou ſans filamens ſenſibles, & qui recouvrent en grande partie le piſtil.

Pluſieurs piſtils qui ſont des ovaires nombreux & ramaſſés de manière qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul; les ſtyles ſont très-courts, cachés ſous les anthères, & terminés chacun par un ſtigmate ſimple.

Les ovaires deviennent des bayes ovales, obtuſes, pédiculées, uniloculaires, ne contenant communément qu'une graine arrondie. Les pédicules de ces bayes naiſſent d'un point commun qui auparavant étoit le centre de la fleur.

L'arbre eſt fort grand & très-droit, ce qui lui a fait donner le nom d'*arbre de Mâture*. Ses feuilles ſont ſimples, lancéolées, étroites, longues de ſept à huit pouces, glabres, entières, ondulées à leur bord, portées ſur de courts pétioles, & ſe terminent chacune par une pointe fort éfilée. Elles ſont ſituées alternativement ſur les branches. Les fleurs ſont aſſez petites & diſpoſées en grand nombre par bouquets ombelliformes ſur la partie des rameaux, qui eſt dénuée de feuilles.

On trouve cet arbre à la côte de Coromandel. Comme il

donne beaucoup d'ombrage, on en fait des allées dans les jardins aux environs de Pondichéry. Il eſt une eſpèce d'*Uvaria* de Linné.

## Le Cavalam à feuilles digitées.

### *Sterculia Fœtida.*

*Pl. CXXXII.* Sa fleur a un calice monophile, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées-linéaires & ouvertes en étoile. Ce calice eſt cotonneux & d'un rouge brun en-dedans, pubeſcent & d'un rouge plus clair en-dehors; il a près d'un pouce de diamètre de l'extrémité de l'une de ces diviſions à celle de la diviſion oppoſée.

Point de corolle.

Quatorze ou quinze étamines qui ſont des anthères ovales, petites, preſque ſeſſiles, & qui s'insèrent ſur le bord ondulé d'un petit collet membraneux qui environne la baſe de l'ovaire.

Un piſtil qui eſt un ovaire globuleux, velu, entouré à ſa baſe par le collet qui porte les étamines, & ſoutenu par une colonne ou un pédicule grêle, pubeſcent, coloré, long de quatre à cinq lignes, & qui s'élève du fond du calice. Du ſommet de l'ovaire naît un ſtyle velu, long d'une ligne ou un peu plus, menu à ſa baſe, s'épaiſiſſant un peu vers ſon extrémité, recourbé ſur l'ovaire ou vers la fleur, & terminé par un ſtigmate en maſſe tronquée.

Le fruit eſt une capſule ovale obtuſe, ayant un de ſes côtés plus droit & moins arrondi que les autres, & une petite pointe à ſon ſommet. Cette capſule eſt preſqu'auſſi groſſe que le

Pl. 132. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 234.

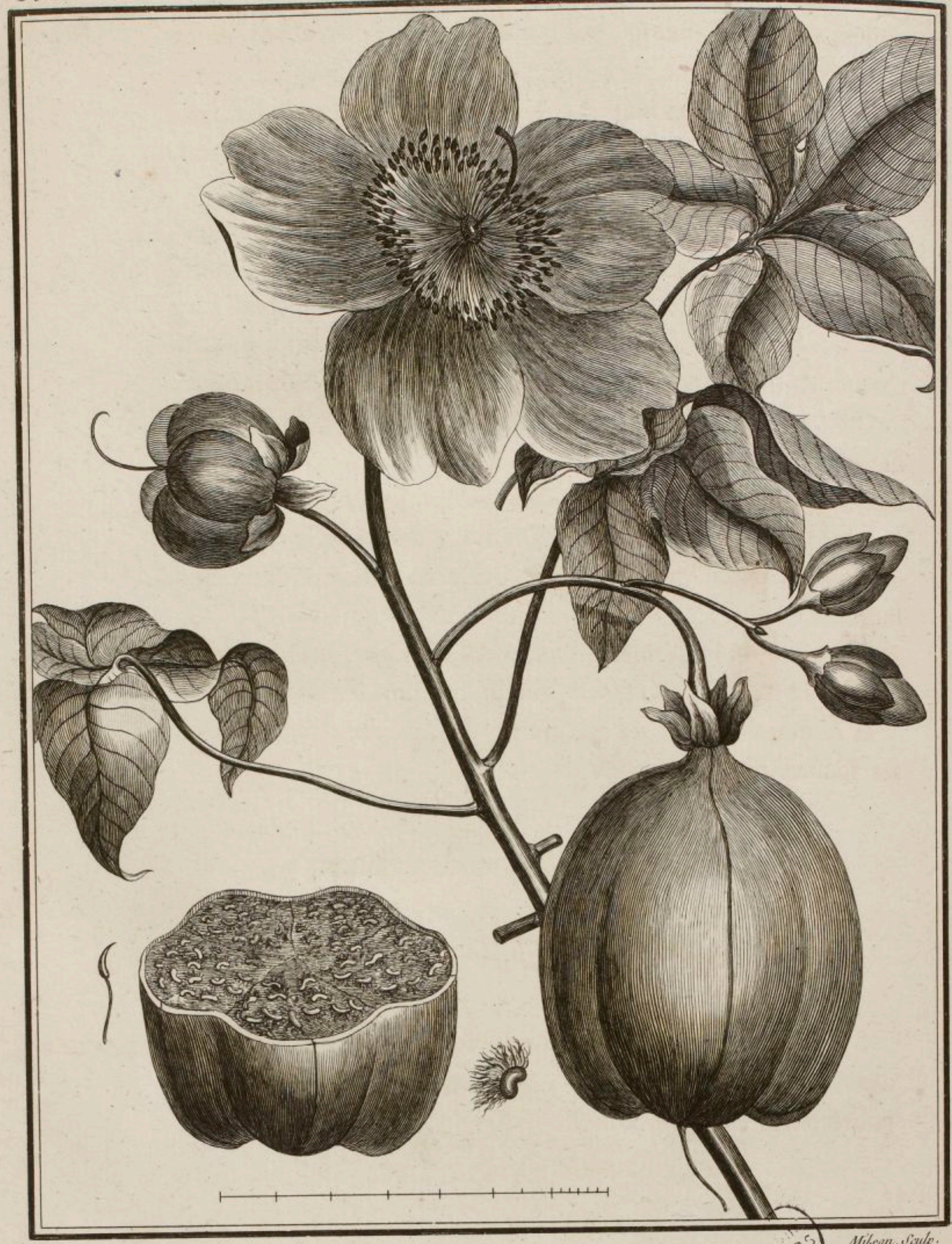


P. Sonnerat peinx. Milvan, Sculp.

CAVALAM A FEUILLES DIGITÉES.

BnF ARS

Pl. 133. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 235.



P. Sonnerat peinx. Milocan. Sculp.

FROMAGER A GRANDES FLEURS.

poing, épaiſſe, ligneuſe, uni-loculaire; elle s'ouvre par un de ſes côtés, & renferme pluſieurs graines ovoïdes. Ces graines ſont attachées par une de leur extrémité, aux deux bords latéraux de ſa capſule, ſur deux lignes qui ſont rapprochées & parallèles, lorſque cette capſule eſt encore fermée.

L'arbre eſt grand & très-droit; ſes feuilles ſont digitées, compoſées de ſept à neuf folioles lancéolées, pointues, entières, qui naiſſent d'un point commun à l'extrémité d'un long pétiole. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes lâches, pendantes ſur des pédoncules communs, longs d'environ huit pouces.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar; on le place devant les maiſons, parce qu'il donne beaucoup d'ombrage. Les Indiens mangent les graines cuites ſur la cendre; elles ont le goût de la châtaigne. On lui a donné le nom de *Bois de merde*, parce que ſes fleurs ont une odeur d'excrémens humains.

Cet arbre eſt le *Clompanus major de Rumphe*, mais ne paroît pas être le *Karil* de l'*Hortus Malab.*, comme l'a dit Linné.

Il diffère du *Cavalam* de *l'Hortus Malab.* principalement par ſes feuilles digitées.

## Le Fromager à grandes fleurs.

### *Bombax goſſipium.* Lin.

Sa fleur a un calice compoſé de cinq feuilles inégales, *Pl. CXXXIII.* ovales-oblongues, émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, & pubeſcentes extérieurement.

Une corolle à cinq pétales ouverts en roſe, une fois plus grands que le calice, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſont tout-à-fait libres, mais ils paroiſſent ſe réunir autour du piſtil, vers le point de cette inſertion. Ces filamens ſont une fois plus courts que les pétales, & ſoutiennent des anthères alongées, courbées & corniformes.

Un piſtil qui eſt un ovaire arrondi qui ſoutient un ſtyle de la longueur des étamines, un peu courbé vers ſon ſommet, où il s'épaiſſit légérement, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale - obtuſe, quinquangulaire, pubeſcente, de la grandeur d'une groſſe pomme calville, & ayant cinq loges formées par des cloiſons membraneuſes. Chaque loge contient beaucoup de ſemences ovales ou en forme de rein, ſur le dos deſquelles eſt un duvet blanc aſſez long. Ces ſemences ſont attachées par un de leurs bouts aux membranes qui forment les loges de cette capſule.

L'arbre eſt grand, ſon bois eſt léger, facile à caſſer, ſon écorce eſt verte & preſque liſſe. Ses feuilles ſont placées alternativement ſur les branches, portées chacune ſur un long pétiole grêle & pubeſcent, & ſont diviſées juſqu'à moitié en cinq lobes cunéiformes & pointus. Elles ſont vertes en-deſſus, cotonneuſes & blanches en-deſſous, & communément ſe replient ſur leur pétiole, de manière que les bouts de leurs diviſions penchent vers la terre. Les fleurs ſont grandes, belles, & diſpoſées en panicules ſimples, ſur des pédoncules cotonneux. Les graines de la capſule donnent, lorſqu'on les écraſe avant leur maturité, une belle couleur jaune comme la gomme gutte.

Pl. 134. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 237.



P. Sonnerat pinx.

Milsan, Sculp.

BOIS TAMBOUR.

Cet arbre ſe trouve à la côte de Coromandel : c'eſt le *bombox goſſipium* de Linné : j'en donne la figure, parce que je ne le connois figuré nulle part ; Linné cependant cite la planche 188, fig. 2, de Puknete ; mais outre que la figure ne repréſente que des feuilles, elles ne me paroiſſent pas y reſſembler.

## Le Bois Tambour.

### *Tambouriſſa Quadrifida.*

Le Bois Tambour, Tambouriſſa ou Tambouréciſſa, ſelon Flacourt, eſt un arbre bien ſingulier par ſa fructification, & qui ſemble tenir le milieu entre les figuiers & les *Dorſtenia* de Linné. Ses fleurs naiſſent par petites grappes longues d'environ trois pouces, & ſont ſituées ſur le vieux bois des rameaux ; un peu au-deſſous des feuilles & ſur le tronc de l'arbre. Ce que l'on prend pour chaque fleur, eſt un réceptacle commun, qui avant de s'ouvrir, a la forme d'un grain de raiſin ovoïde, & ſe partage enſuite en quatre parties qui laiſſent appercevoir toute leur ſurface interne couverte d'un grand nombre d'étamines bien diſtinctes. Chaque étamine a une anthère oblongue, diviſée par un ſillon, & ſoutenue par un filament long d'un tiers de ligne. Cette anthère pliée en deux dans ſa longueur, m'a paru renfermer ou embraſſer le ſtyle du piſtil, qui eſt un filet conique un peu plus court que l'étamine, d'où il réſulte qu'il y a autant de fleurs particulières ſur ce réceptacle commun, que d'étamines apparentes. Après la floraiſon, ce réceptacle commun ſe referme un peu, s'accroît & ſe change en une groſſe pomme qui n'eſt jamais complettement fermée

*Pl. CXXXIV.*

dans ſa partie ſupérieure, & laiſſe un vuide ou une cavité dans ſon milieu. La chair de ce fruit eſt épaiſſe, & contient une grande quantité de noyaux de la forme d'une petite amande, & qui ſont couverts d'une peau orangée, dont on fait, dit Flacourt, une teinture ſemblable au rocou d'Amérique.

Le bois du Tambouriſſa eſt blanc, léger, & contient beaucoup de moëlle; ſes feuilles ſont ovales-elliptiques, preſqu'obtuſes, entières à leurs bords, un peu coriaces, glabres, pétiolées, oppoſées & traverſées par une nervure moyenne bien apparente. Le fruit eſt attaché par un pédoncule gros, court & ligneux, & a ordinairement plus de largeur que de longueur, de ſorte qu'il reſſemble à une ſphère applatie en-deſſus.

Cet arbre ſe trouve à Madagaſcar & aux Iſles de France & de Bourbon: ſon fruit eſt connu à l'Iſle de France ſous le nom de *Pomme de Singe.*

## Le Madablota.

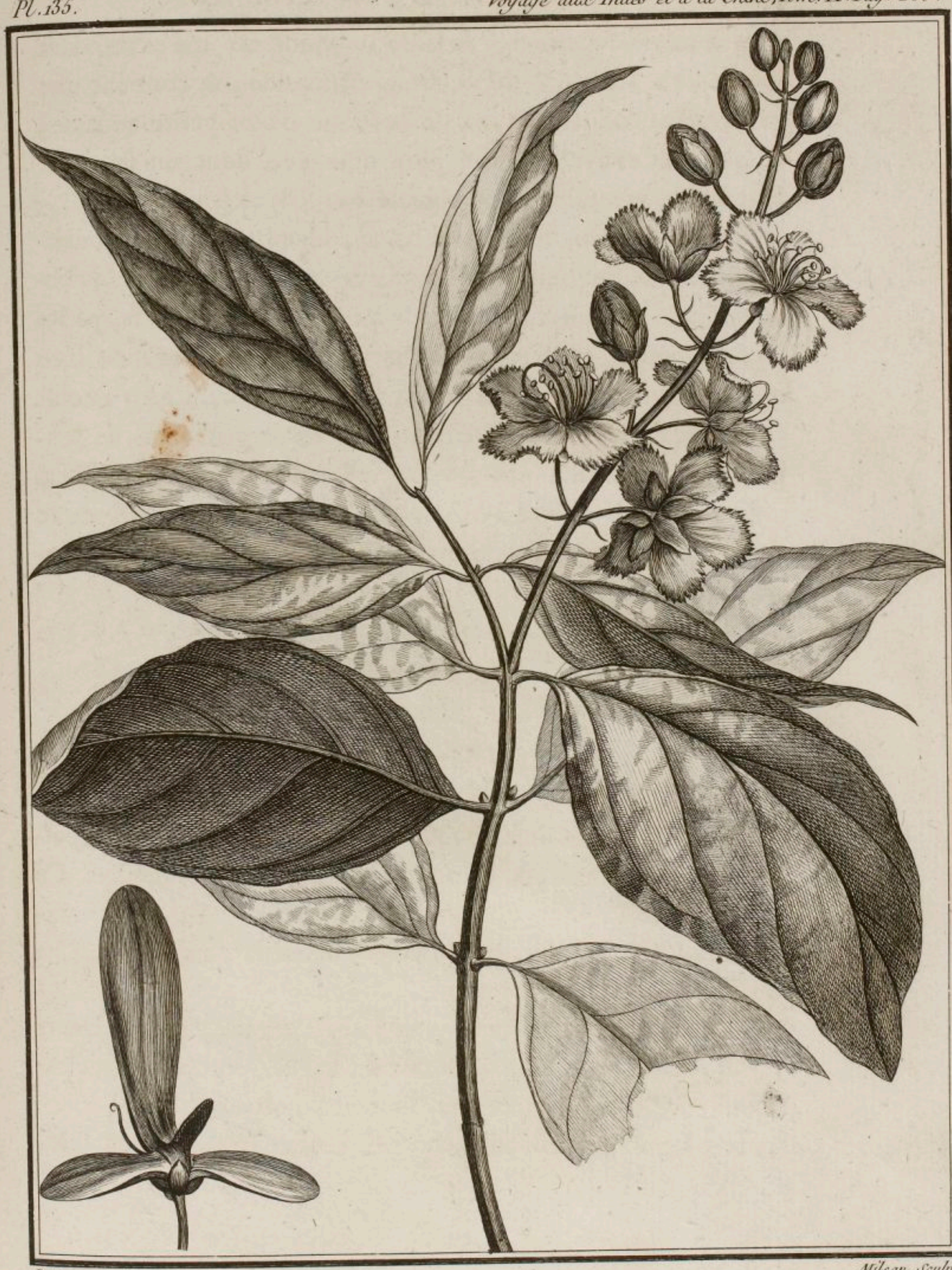
### *Baniſteria Tetraptera.*

*Pl. CXXXV.* Sa fleur a un calice à cinq feuilles ovales, obtuſes, pubeſcentes, perſiſtantes, & d'un verd un peu roſe en-deſſous. Ce calice eſt muni d'un côté & à ſa baſe d'une calloſité particulière qui a une ligne de longueur, & eſt large d'un ſeizième de ligne.

Une corolle à cinq pétales arrondis, inégaux, frangés à leurs bords, deux fois plus grands que le calice, portés chacun par un onglet fort court, & d'un blanc rougeâtre.

Dix étamines; neuf filamens ſont plus courts que la corolle,

Pl.135. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 238.



P. Sonnerat peinx. Milcan. Sculp.

MADABLOTA.

& un eſt plus long, plus gros que les autres & eſt un peu courbe; ils ſoutiennent de petites anthères blanchâtres & à deux loges.

Un piſtil qui eſt un ovaire velu, à peine de la groſſeur d'une petite lentille, un peu comprimé, adhérant fortement au réceptacle dans ſa partie inférieure, & ayant à ſon bord ſupérieur trois petites éminences, dont une ſeule eſt chargée d'un ſtyle grêle plus long que les étamines, & recourbé ſur la fleur; ce ſtyle eſt terminé par un ſtigmate ſimple, aigu & en crochet.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe de la groſſeur d'un pois, chargée de quatre aîles, dont la plus grande eſt droite, & a quinze à dix-huit lignes de longueur ſur trois lignes & plus de large dans le milieu; les deux aîles moyennes ſont latérales, & forment une croix avec la plus grande; enfin la quatrième aîle eſt fort petite, & s'élève obliquement entre les trois autres. Cette capſule eſt uni-loculaire, & renferme une graine arrondie.

L'arbre eſt petit; ſes feuilles ſont ſimples, ovales, pointues, entières, nerveuſes en-deſſous, & oppoſées entre elles; elles ont quatre pouces & plus de longueur ſur plus de deux pouces de large, & ſont portées ſur des pétioles cotonneux qui n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs terminent les rameaux, & ſont diſpoſées ſur des panicules ſimples ou des épis lâches, longs de deux à trois pouces; les pédoncules particuliers ſont oppoſés par étages, & ſont munis chacun d'une petite bractée en alêne à leur baſe.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar: les Indiens le cultivent dans les jardins, & ſe ſervent des fleurs pour parer leurs Dieux.

Il a du rapport avec les *Baniſteria* de Linné; mais il en différe en ce que ſes fleurs n'ont qu'un ſtyle, & ſa capſule a quatre ailes.

## Le Cardamome de la côte de Malabar.

*Amomum Repens.*

Sa fleur a pour calice un ſpathe commun monophile, long de douze à quinze lignes, membraneux, marqué en-dehors par de fines nervures longitudinales, & ouvert de côté dans ſa longueur pour laiſſer ſortir l'épi de fleur particulièr qu'il enveloppe.

*Pl. CXXXVI.* Un ſpathe propre ou partiel de chaque fleur, monophile, long de ſept à huit lignes, membraneux, très-mince, & ſimplement ouvert à ſon extrémité, où ſon bord forme deux lobes, courts & obtus. Ce ſpathe n'eſt qu'un tube cylindrique & lâche, qui tient lieu de calice.

Une corolle monopétale ſituée ſous l'ovaire, & formant à ſa baſe un tube grêle, long de trois lignes; un peu après ſa ſortie hors du ſpathe partiel, ce tube ſe partage en quatre diviſions remarquables, dont trois ſont étroites, lancéolées, minces, longues preſque de quatre lignes, ouvertes & aſſez ſemblables entr'elles; la quatriéme diviſion eſt plus grande, plus large que les autres, de forme un peu ſpatulée, & de couleur blanche avec quelques raies violettes.

Une étamine, dont le filament eſt membraneux; il naît du fond de la fleur, eſt moins long que les diviſions de la corolle, & reſſemble à une languette étroite, tronquée à ſon ſommet.

Pl. 136.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 240.



P. Sonneral peinx.

Milcan, Sculp.

CARDAMOME DE LA CÔTE DE MALABAR.

ſommet. Il eſt chargé dans ſa moitié ſupérieure d'une anthère qui lui eſt adnée; & toute la portion qu'occupe l'anthère ſe rapproche par ſes bords, de manière à former un cylindre, au travers duquel paſſe le ſtyle du piſtil.

Le piſtil eſt un ovaire obrond, ſitué ſous la fleur, d'où s'élève dans la corolle un ſtyle filiforme, qui, après avoir traverſé le fourreau que forme l'anthère, ſort d'un quart de ligne, & laiſſe voir un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ronde, ayant trois angles ou trois côtés arrondis, marquée dans ſa hauteur de quelques nervures paralleles, & partagée intérieurement en trois loges, qui renferment chacune pluſieurs ſemences noirâtres.

Les tiges de cette plante naiſſent pluſieurs enſemble, & s'élèvent juſqu'à la hauteur de huit à douze pieds; elles ſont ſimples & garnies de feuilles alternes, lancéolées, acuminées & rétrécies à leur baſe où elles s'insèrent par le moyen d'une longue gaîne qui enveloppe la tige. Les feuilles ont huit à quinze pouces de longueur, ſur plus de deux pouces de large; elles ont en-deſſous une nervure moyenne, blanche & bien marquée, & leurs nervures latérales ſont obliques, paralleles & d'une fineſſe extrême. Les fleurs naiſſent de la racine ſur des grappes longues d'un pied & demi, & couchées ſur la terre: les pédoncules qui forment chacune de ces grappes communes, ſont articulés un peu en zig-zag, & à chaque articulation ſort alternativement une petite grappe particulière, longue de deux pouces, & qui eſt chargée d'une vingtaine de fleurs, & quelquefois davantage.

Le Cardamome eſt un objet de commerce à la côte de

Malabar : les Gates, vers Mahé, prennent le nom de *Montagne de Cardamome*, à cauſe de la grande quantité de ces plantes qui y ſont naturelles, & qui fourniſſent tout le Cardamome qui ſe vend dans l'Inde. Les Indiens en font grand uſage ; ils mêlent les ſemences avec le Bétel, & prétendent qu'elles facilitent la digeſtion : ces ſemences ont un goût très-agréable; écraſées dans la bouche, elles y produiſent un froid qui plaît.

Cette plante eſt l'*Elettari* de l'*Hortus Malab.* Vol. II. Tab. 4 & 5.

## Le Grand Cardamome de Madagaſcar.

### *Amomum Anguſtifolium.*

*Pl. CXXXVII.* Sa fleur a pour calice un ſpathe propre de chaque fleur, monophile, membraneux, mince, tubulé & ouvert obliquement ou en oreille d'âne dans ſa partie ſupérieure. Il a preſque un pouce & demi de long.

Une corolle monopétale, portée ſur l'ovaire, tubulée dans ſa partie inférieure, & ſe diviſant, à ſa ſortie du ſpathe, en deux grandes lévres, dont une eſt entière & légérement concave, & l'autre qui eſt un peu plus grande, eſt munie de chaque côté d'une petite découpure pointue.

Du tube de la corolle s'élève une languette membraneuſe, élargie vers ſa baſe, ſe rétréciſſant vers ſon ſommet, & qui ſe termine par trois pointes en croix, dont celle du milieu eſt la plus petite. Cette languette eſt chargée dans ſa partie

Pl.137. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom.II.Pag.242.



P. Sonnerat pinx.

Poisson. Sculp.

GRAND CARDAMOME DE MADAGASCAR.

ſupérieure d'une anthère adnée, longue de deux lignes & demie; partagée en deux dans ſa longueur, comme s'il y avoit deux anthères, c'eſt-à-dire, une à chaque bord de la languette; mais cette même languette, en ſe pliant en deux dans ſa longueur, rapproche & réunit les deux portions de l'anthère, & forme en même-tems un fourreau au travers duquel paſſe le ſtyle.

Un piſtil qui eſt un ovaire ovale-oblong, ſitué ſous la fleur, & du ſommet duquel naît un ſtyle filiforme qui, après avoir traverſé la corolle, va s'enfoncer dans la gaine que forme l'étamine. Ce ſtyle qui a deux pouces de long s'épaiſſit vers ſon ſommet, & eſt terminé par un ſtigmate en tête, tronqué & garni d'un rebord pubeſcent.

Le fruit eſt une capſule rougeâtre, ovale-oblongue preſque triangulaire, & diviſée intérieurement en trois loges poliſpermes. Les ſemences ſont noires & enveloppées d'une pulpe blanche, dont le goût eſt fort agréable; les ſemences écraſées dans la bouche, produiſent, comme le Cardamome de la côte de Malabar, un froid qui fait plaiſir.

Les tiges de cette plante ſont ſimples, feuillées, & naiſſent en nombre, de la racine d'où elles s'élévent juſqu'à huit ou dix pieds; ſes feuilles ſont étroites, enſiformes, longues de plus d'un pied, garnies d'une nervure ſaillante en-deſſous, & de nervures latérales-obliques extrêmement fines; elles ſont rétrécies à leur baſe, comme ſi elles étoient pétiolées, & enveloppent la tige au moyen d'une gaîne qui eſt fendue d'un côté. Les fleurs ſont ramaſſées en épi court & ſerré, au ſommet d'une hampe particulière qui naît de la racine entre les tiges. Cette hampe eſt enveloppée & couverte d'écailles alternes,

ſtriées, & qui vont en s'élargiſſant, à meſure qu'elles ſont plus près de l'épi de fleurs: elle n'a que ſept à huit pouces de hauteur, & eſt plus groſſe dans ſa partie ſupérieure que vers ſa baſe.

Le grand Cardamome eſt naturel à l'île de Madagaſcar: il vient dans les marais; on l'a tranſporté à l'île de France, où il a très-bien réuſſi.

Flacourt le nomme *Longouze*.

Je le croirois l'*Amomum Zingiber* de Linné, à cauſe de ſes feuilles étroites; mais il en diffère beaucoup par l'épi de ſes fleurs, au moins ſelon la figure qu'en donne Rhéede au vol. II. Tab. 12 de l'*Hortus Malab.* cité par Linné.

## Le Falſé.

### *Grewia Aſiatica.* Lin.

*Pl. CXXXVIII.*

Sa fleur a un calice à cinq feuilles lancéolées, cotonneuſes & blanchâtres en-dehors, colorées en jaune en-dedans & munies de trois nervures.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, moins grands que le calice & d'un rouge carmin.

Un grand nombre d'étamines dont les filamens ſont plus longs que les pétales, & ſont inſérés ſous l'ovaire.

Un piſtil qui eſt un ovaire porté ſur un petit pédicule, & ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, qui eſt terminé par un ſtigmate en maſſue, ayant quatre petits angles à ſon ſommet.

Pl. 138. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 244.



P. Sonnerat pinx.

Poisson, Sculp.

FALSE.

Pl. 139. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 245.



P. Sonnerat peinx. Milsan, Sculp.

MARSANA.

Le fruit eſt une baie arrondie, d'une couleur rouge-foncé, & qui renferme deux ſemences.

Les rameaux de cet arbriſſeau ſont couverts d'un duvet court; ſes feuilles ſont arrondies un peu en cœur à leur baſe, dentées en leur bord, un peu cotonneuſes en-deſſous où elles ſont marquées de ſept nervures, dont trois principales, & portées ſur des pétioles cotonneux qui n'ont que quatre lignes de longueur. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, ſont diſpoſées alternativement, & ont à la naiſſance de leur pétiole deux ſtipules lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; leurs pédoncules qui ſe diviſent communément en trois parties, dont une ou deux ſe ſubdiviſent en trois ou quatre autres, forment de médiocres panicules une fois plus grandes que les feuilles. Les fruits ſont rouges, ont un goût aigrelet fort agréable & ſont rafraîchiſſans. Les feuilles de cet arbriſſeau reſſemblent en quelque ſorte à celles du noiſetier.

On le cultive dans les jardins de Pondichéry.

Il n'a point été figuré.

## La Marſana.

### *Marſana Buxifolia.*

Sa fleur a un calice très-petit, monophile à cinq dents, *Pl. CXXXIX.* étroites & pointues.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, étroits, formant un

onglet menu par leur baſe, & long de ſept à huit lignes.

Dix étamines dont les filamens ſont inégaux, un peu moins longs que la corolle, & ſoutenant chacun une petite anthère arrondie & biloculaire.

Un piſtil qui eſt un ovaire très-petit, ovoïde au fond de la fleur, ſoutenant un ſtyle un peu épais, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate en tête & à cinq angles.

Le fruit eſt un noyau ovale, un peu pointu à ſon ſommet, uni-loculaire, contenant une amande ou une ſubſtance tendre, ſucculente, qui adhére par-tout à l'écaille mince & ligneuſe qui la renferme; ce noyau n'a pas trois lignes de longueur, & a ſa ſurface externe un peu chagrinée.

Cet arbriſſeau s'élève juſqu'à ſix à ſept pieds; ſon écorce eſt griſâtre, ſon bois eſt blanc, peu dur & contient beaucoup de moëlle; ſes rameaux ſont alternes & redreſſés: ſes feuilles ſont ailées & compoſées d'environ ſept folioles alternes, ovales, entières, ſe rétréciſſant en pétiole à leur baſe, glabres de deux côtés, d'une ſubſtance un peu ferme, & aſſez ſemblables à celles du buis auxquelles on les a comparées en nommant cet arbriſſeau *Buis de Chine*. Il eſt au Jardin du Roi à Paris; mais il n'a pas encore donné des fleurs: je lui ai conſervé le nom de *Marſana* (*a*), qu'il porte dans le Catalogue des Plantes du Jardin du Roi.

---

(*a*) Du nom de Madame la Princeſſe de *Marſan*, Gouvernante des Enfans de France.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 247.

Pl. 140.



P. Sonnerat pinx.

Milsan, Sculp.

AIGRETTE.

## L'Aigrette.

### *Criſtaria Coccinea.*

Sa fleur a un calice monophile à cinq dents cunéiformes, & velu dans ſon intérieur. *Pl. CXL.*

Une corolle à cinq pétales ovales, d'un beau rouge, & portés ſur le calice; chaque pétale s'inſérant ſans onglet ſenſible, entre chaque dent du calice un peu dans ſon intérieur.

Dix étamines dont les filamens ſont deux fois plus longs que la corolle; ils ſont très-ſaillans hors de la fleur, rouges comme les pétales, & s'insèrent dans la paroi interne du calice entre les poils qui la couvrent. Les anthères ſont petites, ovoïdes, & partagées par un ſillon.

Un piſtil compoſé d'un ovaire très-petit & à peine viſible; il eſt placé au fond du calice, d'où part un ſeul ſtyle, ſaillant hors de la fleur, mais moins long que les étamines, terminé par un ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une graine nue, ovale, & a cinq angles minces & très-applatis par les côtés, de ſorte qu'ils forment cinq ailes membraneuſes.

Sa tige eſt une liane ſarmenteuſe, ligneuſe, garnie de feuilles ovales, oppoſées, portées ſur de courts pétioles, glabres, très-entières & d'une ſubſtance un peu ferme. Ses fleurs ſont terminales & forment de belles grappes paniculées & d'un beau rouge. Chaque fleur eſt portée ſur un pédon-

cule quadrangulaire, & qui n'a que deux lignes de longueur.

Cette plante a été apportée de Madagaſcar à l'Iſle de France. On la cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs.

*Fin du ſecond Volume.*

TABLE

# TABLE DES MATIERES

## *Contenues dans cet Ouvrage.*


### A

*ABACA*, (*l'*) eſpèce de Bananier; les habitans de l'île de Luçon font des toiles avec les filamens de ſa feuille, t. II, p. 110.

*Abarapatcham*, (l') eſt le même tems que Kitchanapatcham. *Voyez* ce mot.

*Abaſſys*, (les) ſont les mêmes peuples que les Pégouins, t. II, 38.

*Abéaſton*, (faire) ſignification de ce mot, t. I, 172.

*Abichégam*, (l') en quoi conſiſte cette cérémonie, t. I, 251. On en trouve des traces dans la plus haute antiquité, 252.

*Abraham*, (le Patriarche) quelques Hiſtoriens ont cru qu'il étoit le même que Brouma, t. I, 154. Les Brames ne ſont point ſes deſcendans, 193. Les enfans qu'il eut de Cethura ſa concubine, ſelon quelques Auteurs, ont peuplé l'Inde, *ibid.* S. Epiphane eſt ſurtout de cette opinion, *ibid.*

*Abraham Roger*, (l'Hiſtorien) ancienne tradition qu'il cite, t. I, 207.

*Aché*, (M. d') ſon Eſcadre laiſſe de grandes richeſſes au Cap de Bonne-Eſpérance, t. II, 90.

*Achem*, commerce des Européens dans ce pays, t. II, 50. Le Roi fait ſeul le commerce avec eux, 51. Cérémonie qui s'obſerve en ſe préſentant devant lui, *ibid.*

*Achourers*, (les) tribu de Géans, t. I, 188.

*Achte-guedjams*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 153.

*Achte-Vaſſoukels*, (les) définition de ce mot, t. I, 187. Sont une tribu des Deverkels, *ibid.*

*Addi*, eſt le mois de Juillet, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*

*Addi-pouron*, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre, t. I, 229. Dans quel tems & de quelle manière elle ſe ſolemniſe, *ibid.*

*Adéralikan*, (le Nabab) prend le Maïſſour, t. I, 10. S'empare de la côte de Malabar, *ibid.* Met à contribution Goudelour, *ibid.* Fait la guerre aux Hollandais, 11. Veut faire le ſiége de Calicut, 12. Met Mahé à contribution, *ibid.*

*Adernam*, Aderna-védam, ſont les mêmes Védams que le Samam. *Voyez* ce mot.

*Adjariars*, (les) ſont dans la ſecte de Vichenou ce que les Gourous ſont

dans celle de Chiven. *Voy.* Gourous.
*Adidi*, mère des Deverkels, t. I, 187.
*Adiſſéchen*, (le Serpent) un des noms de Vichenou, t. I, 156. Sert de corde pour faire tourner la montagne Mandréguiri, 159. Vomit un poiſon terrible, *ibid.*
*Adivaragué-Pérounal*, (le Dieu) nom ſous lequel Vichenou eſt adoré dans ſon Temple à Tiroumaton, t. I, 161.
*Adive*, (l') eſpèce de Renard des Indes, connue vulgairement ſous le nom de Chien marron, t. I, 231.
*Adrenam*, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.
*Adultère*, (l') punition que les Brames infligent à leurs femmes ſurpriſes en adultère, t. I, 53.
*Aguamadiers*, (les) ſont les mêmes que les Doulouva-velagers. *Voy.* ce mot.
*Aguini*, dieu du feu; ſoutient la partie du Sud de l'univers: de quelle manière on le repréſente, t. I, 186.
*Aïdapoutché*, (l') ſignification de ce mot; en quoi conſiſte cette cérémonie, t. I, 235.
*Aigrette*, (l') deſcription de cette plante, t. II, 247.
*Aïrapadam*, (l'Éléphant) ſort de la mer de lait, t. I, 159. Son emploi, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, 160.
*Allaverdikan*, (le Nabab) chaſſe les Zélandais de Banquibazard, t. II. 39.
*Allémaron*, (l') eſpèce de figuier, t. I, 293. Manière dont il ſe reproduit, *ibid.*
*Alompra*, lève l'étendard de la rébellion au Pégû, t. II, 39. S'empare d'Ava, 40. Fait trancher la tête aux officiers de la Galatée, *ibid.* Fait priſonnier le Roi du Pégû, 41. Stratagême dont il ſe ſert pour le faire mourir, *ibid.* Fait le ſiége de Siam, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
*Alouette griſe de Gingi*, (la petite) ſa deſcription, t. II, 203.
*Alouette huppée de la côte de Malabar*, (l') ſa deſcription, t. II, 203.
*Aly*, attendu par les Perſans à la fin des ſiécles, t. I, 171.
*Amanga*, (le dieu) eſt un des noms de Manmadin. *Voyez* ce mot.
*Amaters*, (les) ce qu'ils ſont & le rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Amavaſſé*, (l') eſt le jour de la nouvelle lune, t. I, 308.
*Amblin*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. I, 130.
*Ambola*, île dans les Philippines, ſa poſition, t. II, 125.
*Amboulle*, (la vallée d') dans l'île de Madagaſcar, ſon ſol & ſes productions, t. II, 73. On y trouve des eaux minérales chaudes, 74.
*Ambroiſie*. (l') *Voyez* Amourdon.
*Ame*, (l') Syſtême des Indiens ſur l'ame, t. I, 199. S. Auguſtin, Platon, Origéne & les Priſcillianiſtes ont penſé qu'elle étoit créée avant le corps, *ibid.* Sentiment de Platon & des Stoïciens ſur l'ame, *ibid.*
*Ameilhon*, (M.) cité, t. I, 192.

*Amortam.* (l') *Voyez* Amourdon.
*Amourdavali*, (Déeſſe) fille de Vichenou & de Latchimi; devient l'épouſe de Soupramanier, ſous le nom de Valinayagui, t. I, 157.
*Amourdon*, (l') liqueur qui procuroit l'immortalité, t. I, 157. Différens noms qu'on lui donne, *ibid.*
*Amourtam.* (l') *Voyez* Amourdon.
*Amphiraüs*, dans Stace, ſe prépare à mourir en ſe faiſant couper les cheveux, t. I, 90.
*Amſterdam*, établiſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan, ſa poſition, t. II, 95.
*Amanda-perpenade ſouami*, (le dieu) nom que Vichenou, Chiven & Brouma portent lorſqu'ils ſont repréſentés ſous la figure d'un ſerpent à mille têtes, t. I, 234.
*Amanda-vourdon*, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 234.
*Anaximandre*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Anciens*, (les) s'imaginoient qu'on ne pouvoit bien mourir ſi on ne s'étoit fait couper les cheveux, t. I, 90. Donnoient pluſieurs noms à leurs divinités, 174.
*Andon*, (l') ce que c'eſt, t. I, 152.
*Androué*, (la province d') dans l'île de Madagaſcar, ſon ſol & ſes productions, t. II, 170.
*Angat*, Être malfaiſant des Madégaſſes, t. II, 62.
*Anglais*, (les) leur adminiſtration dans l'Inde, t. I, 9. Sont mis à contribution par Ader-Ali-Kan, 10. Soutiennent le Nabab Mahamet Aly contre Kanſaeb, *ibid.* Sont repouſſés, *ibid.* prennent Kanſaeb, & le livrent à Mahamet-Aly, 11. Veulent s'emparer du Royaume de Barodra, *ibid.* Sont vaincus & ſe retirent, *ibid.* Bloquent Négapatnam, 12. Renverſent le mât de pavillon Français au Bengale, *ibid.* Font la conquête du Tanjaour, 13. Sont maîtres de l'Inde, 16. Font trembler tous les Rois Indiens, *ibid.* Leur commerce & leur revenu dans l'Inde, *ibid.* Attaquent & prennent Chandernagor, Karikal, & font priſonniers les Conſuls de Surate, de Maſulipatam & d'Yanaon, *ibid.* Attaquent Pondichéry avant la déclaration de guerre, & en font le ſiége, 17. Raiſons qui peuvent les juſtifier dans une telle conduite, *ibid.* Perdent beaucoup de monde, 20. Accordent aux Français tous les articles de capitulation qu'ils demandent, 21. Font entrer des troupes dans Pondichéry, *ibid.* Leur commerce en Chine, t. II. 16. S'établiſſent au Pégû, 39. Se fortifient dans leurs établiſſemens de Bacim & de Négrailles, *ibid.* Sont chaſſés du royaume du Pégû, *ibid.*
*Anguaraguen*, (le dieu) eſt le même que le Mars des anciens, t. I, 423. Fait du mal aux hommes, 124. Préſide au Mardi, 186.

*Anguira*, eſt un des dix Broumas, t. I, 282.
*Ani*, eſt le mois de Juin, t. I, 302. Renferme trente-deux jours, *ibid.*
*Annémonta*, (le dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.
*Annon*, ce que c'eſt, t. I, 153.
*Anomacrite*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 380.
*Anoſſie*, (la province d') dans l'île de Madagaſcar, ſa poſition. t. II, 68. Son ſol & ſes productions, 69.
*Anoumar*, (le dieu) ſert de monture à Vichenou, t. I, 172. Les différens noms que les Auteurs lui ont donnés, *ibid.* a une chapelle dans les temples de Vichenou, 185.
*Antécouda*, (la province d') dans l'île de Madagaſcar, ſon ſol & ſes productions, t. II, 70.
*Antigue*, île des Philippines, ſa poſition, t. II, 115. Commerce de ſes habitans, *ibid.* Ses productions, *ibid.*
*Apis*, (le Bœuf) eſt le même que le Darma dévè des Indiens, t. I, 174.
*Apulée*, Cité, t. I, 89.
*Archélaüs*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Arbre de mâture* (l') ſa deſcription, t. II, 233.
*Arbre de ſel*, (l') les Madégaſſes ſe ſervent de ſa feuille à la place de ſel, t. II, 58.
*Aréque*, (l') fruit d'un palmier; on le mêle avec le bétel, t. I, 48.
*Argamaſſe*, (l') eſpèce de ſtuc ſur lequel l'eau ne peut mordre, t. I, 32. La plus grande partie des maiſons ſont couvertes en argamaſſe, *ibid.*
*Ariara-poutren*, (le dieu) eſt le même qu'Ayenar. *Voyez* ce mot.
*Arindody*, Déeſſe donnée pour exemple de ſageſſe & de vertu aux nouvelles mariées, t. I, 82.
*Ariſtoméne*, ſelon Pauſanias, fit immoler cinq cens hommes en l'honneur des dieux, t. I, 207.
*Ariſtote*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Aritchandren*, cérémonies qui s'obſervent dans les funérailles devant ſa repréſentation, t. I, 90. Eſt le même que le Caron de la fable, *ibid.*
*Arounin*, (le dieu) conduit le char du ſoleil, t. I, 123. Eſt le même que le Phaëton des Grecs, *ibid.*
*Arpichi* eſt le mois d'Octobre, t. I, 302. Renferme trente jours, *ibid.*
*Arta-Nariſſoura*, (le dieu) nom qu'on donne à Chiven & à Parvadi, lorſqu'ils n'offrent qu'une figure moitié homme & moitié femme, t. I, 175. Définition de ce mot, *ibid.*
*Arts des Chinois*, (les) en quoi ils conſiſtent, t. II, 23. Ceux des Indiens, t. I, 99. Ceux des Madégaſſes, t. II, 60.
*Aſſouadé*, femme de Nandagoben, éleva Quichena comme ſon enfant, t. I, 167.
*Aſtronomie*, (l') eſt très-ancienne chez les Indiens, t. I, 122. Eſt renfermée dans des vers énigmatiques, *ibid.*
*Atchadépotou*, ſigne que les Brames

vaïdiguers mettent ſur le front, t. I, 45.
*Atri*, un des dix Broumas, t. I, 282.
*Ava*, (le Royaume d') ſa poſition, t. II, 38. Ses révolutions, 40.
*Avani*, eſt le mois d'Août, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*
*Avani-aoton*, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, t. I, 302. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*
*Avani-moulon*, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, t. I, 230. Miracle qui a donné lieu à cette fête, *ibid.* Dans quel tems on la ſolemniſe, *ibid.*
*Autour gris* à ventre rayé de Madagaſcar, (l') ſa deſcription, t. II, 181.
*Aycriben*, (le Géant) eſt le même que Canagacchen. *Voyez* ce mot.
*Aye-aye*, (l') ſa deſcription, t. II, 137.
*Ayénar*, (le dieu) fils de Chiven & de Vichenou, t. I, 157. Ses temples ſont éloignés des villes, *ibid.* Quels ſacrifices on lui fait, *ibid.*
*Ayodi*, paroît être Siam, t. I, 163.

## B.

*Baby*, (Pulo) dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 132.
*Bachiam*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 128.
*Bacim*, Comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, 39.
*Bagavadam*, (le) qui eſt à la Bibliothèque du Roi, n'eſt qu'un extrait de ce Pouranon, t. I, 203. Eſt en contradiction avec le Candon, *ibid.*
*Bagoula*, ce mot ſert à exprimer le tems après la pleine lune, t. I, 308.
*Baguiradi* (le) eſt un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.
*Bailli* (M.) a placé le berceau de l'eſpèce humaine dans la Sibérie, t. I, 2. Prétend que l'Inde a été habitée par un Peuple venu du Nord, 4. S'eſt trompé lorſqu'il a dit que les Indiens mettent la lune au-deſſus du ſoleil, & que le Samſcroutam eſt la langue d'un Peuple antérieur aux Indiens, 123, & 126.
*Baïni*, (le) inſtrument indien; ſon uſage, ſa forme, & de quelle manière on s'en ſert, t. I, 102.
*Baïniens*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. Sont des Religieux qui font les cérémonies dans les temples de la Déeſſe Mariatale, 160.
*Balapatren*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa ſeptiéme incarnation, t. I, 165. Son hiſtoire n'eſt pas encore traduite en Tamoule, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Bambou*, (le) Sa deſcription, ſon uſage, t. I, 33.
*Bancs d'Appo*, (les îles du) dans les Philippines, leur poſition, t. II, 124.
*Baos* (les) Couvents de Religieux au Pégû, t. II, 47.
*Baradam* (le) contient la vie de Darma-Raja, t. I, 215.
*Baraſſouadi* (le Dieu) eſt le même que

le Jupiter des anciens, t. I, 124. Ne paſſe qu'un ſigne dans une année, *ibid.* Préſide au jeudi, 187.

*Barmans* (les) habitans du Royaume d'Ava, t. II. 38. Leur culte, 46. Leurs mœurs, 49.

*Baſcule.* (la) *Voyez* Picôte.

*Baſwa* (le Dieu) eſt un des noms de Darmadève. *Voyez* ce mot.

*Bateaux de charge* (les) ſervent aux chargemens des vaiſſeaux en Chine, t. II. 11.

*Bato* (Pulo) dans les Moluques, ſa poſition, t. II. 132.

*Battre la tête*, ſalut reſpectueux que les Chinois font en abordant un Mandarin, t. II. 30.

*Bayadéres*, (les) leur véritable nom, t. I. 40. Leur danſe, 41. Leur habillement, *ib.* Exécutent des ballets devant les nouveaux mariés, 76. danſent pendant le ſervice divin, 249.

*Bazao*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II. 128.

*Beauvais*, (l'Evêque de) ſon ſcrupule, t. I. 206.

*Beccaſſine* (la) de la côte de Coromandel, ſa deſcription, t. II, 218.

*Bec-ouvert* blanc des Indes, (le) ſa deſcription, t. II, 219.

*Behram*, (le feu) adoré par les Parſis ou Guébres, t. I. 40. a un temple à Surate, *ibid.*

*Bellecombe*, (M. de) Gouverneur général des Etabliſſemens Français dans l'Inde; ſon arrivée à Pondichéry, t. I. 15. Eſt complimenté par tous les Princes Indiens, & refuſe un préſent en argent de Mahamet-Aly, *ibid.* Eſt attaqué dans Pondichéry, 16. Met de l'activité dans les travaux & ſe défend avec courage, 17. Capitule, 20. Son caractère, 21.

*Bély*, (le géant) Vichenou réprime ſon orgueil, t. I. 162. Gouverne le Padalon, 163.

*Bengalis*, (les) ſont d'accord avec les Tamouls ſur l'antiquité des Védams, t. I. 212.

*Bergeronnette* des Indes, (la) ſa deſcription, t. II. 207.

*Beſchen* (le Dieu) eſt le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

*Bétel*, (le) manière dont on le prépare, ſon uſage & ſes propriétés, t. I. 48. On en diſtribue dans les mariages, 75. On en met dans la bouche des morts, 89.

*Birm*, *Birmah*, (le Dieu) eſt le même que Brouma. *Voyez* ce mot.

*Biſtenou*, *Biſtuoo*, (le Dieu) eſt le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

*Boa*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II. 129.

*Boï-Pandigué* (la fête de) eſt la même que celle du Pongol, *Voyez* ce mot.

*Bois tambour*, (le) ſa deſcription, t. II. 237.

*Bombaye*, (la ville de) ſa poſition, t I. 35.

*Bondilliers* (les) ſont de la tribu des Chatriers, t. I. 54. Il n'en exiſte plus qu'une famille à la côte de Coromandel, *ibid.*

*Bonet*, (M.) ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I. pag. 281.
*Bonzes*, (les) Prêtres de Foé, t. II. 34. Sont pleins d'orgueil, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*
*Boubil* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II. 193.
*Bouchet*, (M.) ſes obſervations ſur l'île de Madagaſcar, t. II. 67.
*Bouda* (le Dieu) eſt le même que Mercure, t. I. 123. Lorſqu'il eſt ſéparé du ſoleil, cela annonce la famine, *ib.* Eſt auſſi un des noms de Vichenou, 156. Le mercredi lui eſt conſacré, 186.
*Boudanam* (le) don de terres, ſe fait par des perſonnes aiſées à des temples ou à des Brames, t. I. 71.
*Boudda* (le Dieu) des Chingulais eſt le même que Vichenou, t. I. 204.
*Bouders* ou *Boudons*, (les) tribu de géans, t. I. 189. Sont les ſerviteurs & les gardes de Chiven, *ibid.*
*Boués* (les) portent les palanquins, vont très-vite & s'excitent dans leur marche par des chants, t. I. 33.
*Bougis*, îles dans les Philippines, leur poſition, t. II. 127.
*Boumidévi* (Déeſſe) eſt l'épouſe de Vichenou, t. I. 156.
*Bourget*, ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I. 281.
*Bouri*, (le) inſtrument Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I. 101.
*Bouro*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II. 130.
*Bouton-Lampo*, île dans les Philippines, ſa poſition, t. II. 126.
*Bouva*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II. 130.
*Bouze de vache*, (la) regardée comme ſacrée chez les Indiens, t. I. 32. Les gens pieux en enduiſent le pavé & les murs de leurs maiſons, *ibid.* Avantages qu'ils retirent de cette pratique religieuſe, *ibid.*
*Brachmanes*, (les) inventeurs de la plus ancienne religion, t. I, 192. Les Philoſophes de toutes les Nations ſe ſont appropriés leurs principes & leur morale, *ibid.* L'Europe, l'Aſie, l'Afrique leur ſont redevables de leurs dogmes primitifs, 193. Les Brames ne ſont point leurs deſcendans, *ibid.* Étoient les Prêtres des anciens Peuples de l'Inde, 149. Leur manière de vivre, *ibid.* Les Brames les détruiſirent pour étendre leurs dogmes, *ibid.*
*Brahaſpadi*, *Brashapeti*, ſont les mêmes que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.
*Brahma*. (le Dieu) *Voyez* Brouma.
*Bramanes*, nom que Jean de Baïros donne aux Brames, t. I. 193.
*Bramans*, nom que Jean de Touiſt, dans ſa deſcription du Royaume de Guzarate, donne aux Brames, t. I. 193.
*Brames* (les) occupent le premier rang chez les Indiens, t. I. 44. D'où ils tirent leur origine, *ibid.* Diſtinctions qu'ils portent ſur le corps, 45. A quel âge on leur donne la *ligne* ou cordon, 47. Leur habillement, 50. Se ſont arrogé les fonctions du

Sacerdoce, 51. Sont regardés comme des hommes céleſtes, *ibid.* De quelle manière ils gagnent leur vie, 52. Ne peuvent être punis de mort, 53. Ne ſont pas, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, les deſcendans des anciens Brachmanes, 193. Ne ſe ſont répandus dans l'Inde que lorſque Vichenou, ſous le nom de Rama, vint y prêcher ſa doctrine, *ibid.* Différens noms qu'on leur a donné, *ibid.* Deſcendent d'Abraham, ſelon quelques Auteurs, *ibid.* Les Lamas, les Bonzes, les Talapoins, les Prêtres de Ceylan, de l'Egypte & de la Grèce ſont leurs ſucceſſeurs, 194. Détruiſirent les Brachmanes pour étendre leurs dogmes, 197. Subſtituèrent le Shaſta au Védam, 214. Ont ſeul le droit d'approcher de l'Idole qui eſt dans le ſanctuaire, 221. Leur ſymbole, 314.

*Braméſus, Bramines, Bramins*, noms que quelques Auteurs ont donnés aux Braines, t. I, 193.

*Bramma.* (le Dieu) *Voyez* Brouma.

*Brammaſſaris*, jeunes Brames, à quel âge on leur donne la ligne ou cordon, t. I. 47. A quoi ils ſont obligés, *ibid.* Combien leur ligne doit avoir de brin, 48. Cérémonie pour la leur conférer, *ibid.*

*Bréma.* (le Dieu) *Voyez* Brouma.

*Brouma*, regardé comme le Dieu créateur, t. I, 151. Ses différens noms, *ibid.* N'a point de temples, 152. Ce qui lui a cauſé cette diſgrace, *ibid.* Quelques Hiſtoriens ont cru qu'il étoit le même qu'Abraham, 154. Fut le premier Légiſlateur des Indiens, 155. De quelle manière on le repréſente, 156. naquit du nombril de Vichenou, 282.

*Bruma.* (le Dieu) *Voyez* Brouma.

*Buffon*, (M. de) ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 281.

C.

*CABAR* aſſemblée de pluſieurs chefs à Madagaſcar, t. II, 65.

*Cache*, (la) monnoie Chinoiſe, ſa valeur, t. II, 36.

*Cachi-Caoris*, Religieux Indiens, t. I, 257.

*Cadon*, (le) ce que c'eſt, t. I, 153.

*Caille brune de Madagaſcar*, (la) ſa deſcription, t. II, 171.

*Caille de la Chine*, (la grande) ſa deſcription, t. II, 171.

*Caille de Madagaſcar*, (la grande) ſa deſcription, t. II, 169.

*Cal* (planter le) ce que c'eſt, t. I, 76.

*Calakégen* (géant) eſt le même que Canagacchen. *Voyez* ce mot.

*Calao de Gingi*, (le) ſa deſcription, t. II, 214.

*Calao de la côte de Malabar*, (le) ſa deſcription, t. II, 215.

*Caldéir*, (le) arbre des Indes, ſes racines reſſemblent aux parties naturelles de l'homme, t. I, 153.

*Caléguéjers*, (les) tribu de géans, t. I, 189.
*Calengam* ( le ſerpent ) répandoit un venin mortel, t. I, 168. Eſt tué par Quichena, 169.
*Cali*, ( le ) plante laiteuſe, appellée par les Européens Titimale de l'Inde, t. I. 116. Ses propriétés, *ibid.*
*Calicut* ( la ville de ) eſt attaquée par Ader-Ali-Kan, t. I. 12. Le Comte Duprat y envoie des troupes, *ibid.* Etoit autrefois l'entrepôt de tout le commerce de l'Inde, 36.
*Calicuta*, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Anglais dans le Bengale, t. I. 9.
*Calin*, (le) étain ordinaire, t. II, 101.
*Calis*, (les) Déeſſes protectrices des villes, t. I. 188.
*Calpaga Vroutcham*, (arbre) ſort de la mer de lait, t. I. 159.
*Calyougam* ( le ) eſt le quatriéme âge, t. I. 291. De quelle manière on calcule ſa durée, *ibid.* Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.* Signification de ce mot, 292.
*Camadénou* ( la vache ) ſort de la mer de lait, t. I. 159. Biens qu'elle procuroit, *ibid.* De quelle manière on la repréſente, *ibid.*
*Camadénou*, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I. 242. Dans quel tems on la célébre, *ibid.*
*Camalers*, ( les ) ſous cette dénomination on comprend dans l'Inde tous les Artiſans qui ſe ſervent du marteau, t. I. 59. Rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, *ibid.*
*Cambadoxi* ( le Dieu ) attendu par les Japonois à la fin des ſiècles, t. I. 171.
*Camouvars*, ( les ) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 55.
*Campin-Hoorys* ( les îles ) dans les Moluques, leur poſition, t. II 131.
*Canagacchen* (géant) détruit par Vichenou, t. I. 158.
*Canard dominiquain* ( le ) du Cap de Bonne-Eſpérance, ſa deſcription, t. II, 221.
*Canars* (les), rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 59.
*Cander-Chaſti*, ( la fête de ) en l'honneur de quel Dieu on la célébre, t. I, 237. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe. *ibid.*
*Canéle* (bois de) répand une odeur fétide, t. II, 87.
*Cange*, ( le ) eau de riz, on en donne aux voyageurs pour les rafraîchir, t. I, 25.
*Cangivaron* ( le temple de ) eſt un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. I. 217. On ignore l'époque de ſa conſtruction, 218.
*Canjen*, ( le Roi ) on lui prédit qu'il ſera tué par le neuviéme enfant de ſa ſœur, t. I. 167. Fait renfermer ſa ſœur pour veiller à la naiſſance de ſes enfans, *ibid.* Fait périr tous les enfans mâles de ſon Royaume, 168. Eſt tué par Quichena, 169. Rapports de ſon hiſtoire avec celle de Saturne, 171.
*Canier-coil*, définition de ce mot, t. I.

185. Eſt le même que Manarſuami, *Voyez* ce mot.
*Canni*, (ſigne du zodiaque) eſt la Vierge, t. I. 309.
*Cannigadanam*, (le) ſignification de ce mot, t. I. 71. Se fait en donnant ſa fille à un parent pauvre, ou en donnant à des Brames une ſomme ſuffiſante pour leur mariage, 72. Ce don exclut de la ſucceſſion paternelle celui qui le reçoit, *ibid.*
*Canton*, (la ville de) ſa poſition, t. II, 12. Son port eſt un des meilleurs de la Chine, *ibid.* Grandeur de cette ville, 13. Sa population, 14.
*Cap-de-Bonne-Eſpérance*, (le) ſon ſol, t. II, 90. Ses productions, 92.
*Capélle*, (la couleuvre) nom que les Indiens lui donnent, t. I, 120. Remède qu'ils apportent contre ſa morſure, *ibid.*
*Caquillers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 55.
*Carabaos* (les îles) dans les Philippines; leur poſition, t. II, 125.
*Caravers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. leur emploi, 60.
*Carcadagon*, (ſigne du Zodiaque) eſt le Cancer, t. I, 309.
*Cardamome* de la côte de Malabar, (le) ſa deſcription, t. II, 240.
*Cardamome* de Madagaſcar, (le grand) ſa deſcription, t. II, 242.
*Carécatou-Vélagers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Caré-Patré Pandaron*, (le) Religieux de la ſecte de Chiven, t. I, 257. Sa manière de vivre, *ibid.* Signification de ce mot, *ibid.*
*Cariamanis*, (les) grains de verre que les femmes des Pallis portent au col, t. I, 59.
*Carkel* (l'île) dans les Moluques. Sa poſition, t. II, 128.
*Carna*, (le) ſon uſage, ſa forme, t. I, 102.
*Caron*, (François) cité 53.
*Caroumars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Carthaginois*, (les) ſacrifiérent au diable deux cens enfans de la premiére nobleſſe, t. I, 207.
*Cartigué* eſt le mois de Novembre, t. I, 302. Renferme 29 jours, *ibid.*
*Caſſiber*, (le Pénitent) père des Deverkels, t. I, 187.
*Caſtes*, (les) ſignification de ce mot, t. I, 37. Formoient anciennement ſept diviſions, 43. Furent réduites à quatre par les Brames, *ibid.* Opinion commune ſur les Caſtes, 44.
*Catavarayen*, (le Dieu) fils de Mariatale, t. I, 247. Eſt le ſeul Dieu auquel on offre des viandes cuites, *ibid.*
*Catéris*, (les) ſont les mêmes que les Pichaches. *Voyez* ce mot.
*Cavalam* à feuilles digitées, (le) ſa deſcription, t. II, 234.
*Cavite*, deſcription de ſon port & de la ville, t. II, 107.
*Cavri*, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.

*Cénopides*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.
*Céram* (l'île) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 130.
*Céré*, (M.) Directeur du Jardin du Roi à l'île de France, a multiplié dans cette Colonie pluſieurs eſpèces de fruits, t. II, 86.
*Ceylan*, (île de) principaux Etabliſſemens des Hollandais dans cette île, t. II, 95. Ses productions, 96. Son commerce, 97.
*Chalembrom*, (le temple) eſt un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217. Offre des marques d'une grande antiquité, 218.
*Challes*, (les) étoffes faites avec la laine du mouton du Tibet, qui ſurpaſſent en fineſſe nos plus belles ſoieries, t. I, 30. Servent d'habillement aux riches Indiennes, *ibid.* Leur valeur, *ibid.*
*Chama-Védam* eſt le même Védam que le Samam. *Voyez* ce mot.
*Chamam*, (le) eſt la huitiéme partie du jour, t. I, 303.
*Chanabadi*, un des dix Broumas, t. I, 282.
*Chandernagor*, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Français dans le Bengale; les Français y ſont vexés, t. I, 12. Eſt attaqué & pris par les Anglais, 16.
*Chanque*, (le) coquillage du genre des buccins, le même que le ſangou. *Voyez* ce mot.
*Chappe*, (la) paſſe-port Chinois, t. II, 8. Eſt auſſi une empreinte que l'on met ſur les caiſſes qui ſont embarquées à la Chine, 11.
*Chariot*, (la fête du) eſt la même que celle du Tirounal. *Voyez* ce mot.
*Charpentier Indien*, (le) outils qu'il emploie, t. I, 104; manière dont il ſcie le bois, *ibid.*
*Chaſſe des Dieux*, (fête de la) eſt une eſpèce de ſacrifice, t. I, 207.
*Chaſters*, *Chaſtrons*, (les) ſont les mêmes que le Shaſtas. *Voyez* ce mot.
*Chat ſauvage* à bandes noires des Indes, (le) ſa deſcription, t. II, 143.
*Chatriers*, (les) compoſent la ſeconde tribu des Indiens, ou la caſte des militaires t. I, 54.
*Chauderies*, (les) ce qu'elles ſont, t. I, 24. Leur conſtruction, 25.
*Chédars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Chélimbou*, (le) anneau de cuivre creux que les Tadins portent ſur la cheville des pieds, t. I, 258.
*Chémadavers*, (les) pêcheurs de rivière connus des Européens ſous le nom de *Maquois*, t. I, 60.
*Chénaguanaden*, aldée, la même que Jagrenat. *Voyez* ce mot.
*Chénon*, (le) ſa valeur, t. I, 291.
*Chetis*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Chévoaï*, eſt le même qu'Angaraguen. *Voyez* ce mot.
*Chib*, (le dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

*Chidders*, (les) tribu des Déverkels t. I, 187.
*Chien-marron*, (le) eſpèce de mouton couvert de poi's, t. I, 105.
*Chien-marron*, (le) nom vulgaire qu'on donne dans l'Inde à une eſpèce de Renard, que M. de Buffon nomme Adive, t. I, 231.
*Chine*, (la) n'a pu devenir habitable que long-tems après l'Inde & la Perſe, t. II, 5. Nations qui y vont commercer, 16.
*Chinois*, (les) leurs mœurs, t. II, 21. Ne peuvent calculer les fractions impaires, 25. Leur ignorance en fait d'aſtronomie, 26. Leur opinion ſur les Planétes, *ibid.* Forme qu'ils donnent à la terre, 27. Leur ſuperſtition, 30. Ont des femmes autant qu'ils veulent, 31. Leur habillement, 32. Ne ſont point courageux, 35. Sont fripons, fiers, inſolens & lâches, 36.
*Chinoiſes*, (les femmes) ſont renfermées, t. II, 31. Empêchent encore aujourd'hui par amour-propre leurs pieds de croître, en les reſſerrant dans des ſouliers de cuivre, *ibid.* Leur habillement, 32.
*Chipouron*, (le) ſa valeur, t. I, 291.
*Chirangam*, (le temple de) eſt un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les ſectateurs de Vichenou, t. I, 217.
*Chiroutes*, (les) feuilles de tabac roulées, t. II, 114.
*Chittéré*, eſt le mois d'Avril, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*
*Chittéré-parouvon*, (la fête de) en l'honneur de quel dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 228.
*Chivapatis*, (les) Sectateurs de Chiven, t. I, 202.
*Chiven*, dieu deſtructeur, t. I, 174. Différens noms qu'on lui a donnés, *ibid.* Forme la plus ſacrée ſous laquelle il eſt adoré, 176.
*Chiveniſtes*, (les) ſont les mêmes que les Chivapatis. *Voyez* ce mot.
*Chivé-ratri*, (la fête de) ſignification de ce mot; par qui elle eſt obſervée; dans quel tems & de quelle maniere on la célèbre, t. I, 242.
*Chodelet*, (le) endroit où l'on brûle les morts dans l'Inde, t. I, 90.
*Chogia-vélagers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Choiſeul*, (le port) établiſſement français dans l'île de Madagaſcar, ſa poſition, t. II, 56.
*Chondaravali*, Déeſſe, fille de Vichenou & de Latchimi, devient l'épouſe de Soupramanier, ſous le nom de Teyavané, t. I, 157.
*Choucrin*, (le dieu) eſt le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.
*Choudoucanon*, (le) eſt le même que le Chodelet. *Voyez* ce mot.
*Choulias*, (les) cardent le coton, t. I, 109. Sont Mahométans, *ibid.*
*Chourien*, (le dieu) eſt le ſoleil, t. I,

123. Le Dimanche lui eſt conſacré, 186.
*Choutres*, (les) forment la quatriéme tribu chez les Indiens, t. I, 54. Sont diviſés en main droite & en main gauche, *ibid.*
*Chryſippe*, ne regarde pas comme un crime de coucher avec ſa mère, ſa fille ou ſa ſœur, t. I, 61.
*Chun-tchi*, Prince Tartare, eſt mis ſur le trône de la Chine, t. II, 36.
*Circonciſion*, (la) ſe pratique dans l'île de Madagaſcar, t. II, 63.
*Citra-poutrin*, (le dieu) quelle fête on célèbre en ſon honneur, t. I, 228.
*Civette* de Malacca, (la) ſa deſcription, t. II, 144.
*Cobroms*, (les) tours pyramidales qui ornent les temples des Indiens de la côte de Coromandel, t. I, 219.
*Cochin*, (la ville de) ſa poſition, t. I, 35.
*Coëtivi*, (M. de) apporta les épiceries à l'île de Frauce en 1771, t. II, 81.
*Coïladiers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Colénour*, aldée; ſa poſition, t. I, 244. Eſt célèbre par la fête Quédil, *ibid.*
*Collation*, (la) en quoi elle conſiſte, t. I, 234.
*Colombe*, établiſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan; ſa poſition, t. II, 95.
*Colram*, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.
*Combat* des eſcadres Françaiſes & Anglaiſes dans l'Inde, t. I, 18.
*Combou*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Combouconon*, (village) ſa poſition, t. I, 243. Eſt célèbre par la fête de Manmagon, *ibid.*
*Cométis*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Commandant* de l'eſcadre Françaiſe dans l'Inde, (le) livre combat à l'eſcadre Anglaiſe, a quelque avantage, t. I, 18. Met à la voile pour la combattre une ſeconde fois, 19. Abandonne la côte, 20.
*Compagnie* des Indes françaiſe, (la) obtient la permiſſion de rétablir ſon commerce au Pégu, t. II, 44.
*Comprador*, (le) ſon emploi, t. II, 9.
*Comte*, (le P. le) s'eſt trompé en mettant la population de Canton à quinze cent mille habitans, t. II, 14.
*Condorin*, (le) ſa valeur, t. II, 36.
*Condoubi*, (le) petit toupet de cheveux que les Brames laiſſent derrière la tête, t. I, 50.
*Condoumiers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Condoumoudis*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 123.
*Confucius*, (Légiſlateur Chinois) ce que contiennent les livres de morale qu'il a faits, t. II, 29. Eſt

regardé chez les Chinois comme le plus grand philoſophe, *ibid.*
*Conſtance*, (le côteau de) le vin qu'il produit eſt recherché de toutes les nations, t. II, 91.
*Coq ſauvage*, (le) ſon caractère, t. II, 152. Sa deſcription, 154. Paroît être la ſouche primitive, 162.
*Cordon* des Brames, (le) à quel âge il ſe donne, t. I, 47. Par qui il doit être fait; combien des brins de fil de coton il doit avoir, 48. Cérémonies qu'on obſerve en le conférant, *ibid.* Pluſieurs Caſtes de la tribu des Choutres en portent auſſi, 49.
*Cordonnier Indien*, (le) ſe ſert de très-peu d'outils, t. I, 105. Sont mépriſés des autres Indiens, & regardés comme les derniers des hommes, *ibid.* Font les exécutions dans les établiſſemens Européens, *ibid.*
*Coromandel*, (la côte de) ſa poſition, t. I, 22. Principaux établiſſemens des Européens ſur cette côte, *ibid.* Son commerce, 23. Ses Mouſſons, 26. Les habitans ſont appellés improprement Malabars, 27. Leur véritable nom, *ibid.* Leurs mœurs, 28.
*Coſſévers*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 60.
*Coſſigni*, (M.) fait des découvertes ſur la culture & la fabrique de l'indigo, t. II, 81. a multiplié à l'Iſle-de-France beaucoup d'eſpèces de fruits, 86.
*Coubéren*, dieu des richeſſes, t. I, 184. Gouverne la partie du nord de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le repreſente, *ibid.*
*Coucou* des Indes, (le petit) ſa deſcription, t. II, 211.
*Coujoumon*, (le) ce que c'eſt, t. I, 74. Son uſage, *ibid.*
*Coumbou*, (ſigne du zodiaque) eſt le vaſe, t. I, 309.
*Courchétron*, (la province de) renommée par les batailles de Darma-Raja, t. I, 285.
*Courma-Vataram*, nom de Vichenou dans ſon incarnation en tortue, t. I, 160.
*Courou*, définition de ce mot, t. I, 187.
*Courſe du char*, (la fête de la) eſt la même que celle de Téroton. *Voyez* ce mot.
*Couſſen*, fils de Rama; partage le Royaume de ſon père avec ſon frère, t. I, 164.
*Crédayougam*, (le) eſt le premier âge, t. I, 292. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*
*Culte*, (le) des Indiens; en quoi il conſiſte, t. I, 207.
*Curanéli*, (le) ſon uſage & ſes propriétés, t. I, 116.

## D.

*DAINDAIDON*, (le) une des armes de Vichenou; ſa forme, t. I, 172.
*Danaſſon*, (ſigne du zodiaque) eſt l'arc, t. I, 309.
*Danois*, (les) ont ſacrifié des hom-

mes, des chevaux & des coqs, t. I, 207. Leur commerce en Chine, t. II, 16.

*Danoucobi*, nom de l'Étang ſacré qui eſt dans le temple de Raméſſourin, t. 1, 258.

*Danouvandri*, (Médecin) ſort de la mer de lait, t. I, 160. Eſt regardé comme une incarnation de Vichenou, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

*Darmadéve*, (le dieu) ſous quelle figure les Indiens le repréſentent, t. I, 184. Forme de ſes temples, *ibid.* Eſt le même qu'Apis, *ibid.*

*Darpénon*, (le) en l'honneur de quel Dieu ſe fait cette cérémonie, & en quoi elle conſiſte, t. I, 253.

*Daubenton*, (M.) réſultat qu'il a eu en analyſant le Calin de Malacca, t. II, 101.

*Dayren-Eyland*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 128.

*Delphes*, (l'oracle de) étoit dépoſitaire d'une ancienne prophétie ſur la naiſſance d'Apollon, t. I, 171.

*Déluge*, (le) tous les peuples en conſervent la tradition, t. I, 158. Tous les pays examinés phyſiquement en offrent les traces, *ibid.*

*Deſcartes*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.

*Déſſaraden*, (le Roi) père de Rama, t. I, 163.

*Détroit Français*, (le) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 128.

*Dévédaſſiquels*, (les) *Voy.* Bayadères.

*Devégui*, mere de Quichena, t. I, 167.

*Devendren*, le Roi des demi-Dieux, t. I, 185. Gouverne le Sorgon, & ſoutient la partie de l'eſt de l'univers, 186. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

*Déverkels*, (les) demi-Dieux, t. I, 185. Définition de ce mot, *ibid.* Noms des plus connus, 186. Les Indiens donnèrent ce nom dans leurs traditions à ceux qui embraſſoient leur parti, 198.

*Deſvétas*, (les) noms que quelqu s Auteurs ont donné aux Déverkels. *Voyez* ce mot.

*Dian*, (le) nom honorifique qu'on donne aux chefs à Madagaſcar, t. II, 66.

*Dian-Baſon*, nom du chef de la province de Mariafale dans l'île de Madagaſcar, dépouille les naufragés de la Syrène, t. II, 71.

*Dibaradané*, (le) cérémonie journalière en l'honneur des Dieux, t. I, 250. De quelle manière on la fait, 251.

*Dieux* des Indiens, (les) t. I, 149. De quel métal doivent être leurs figures, 220.

*Digon*, (le temple de) célèbre chez les Barmans, t. II, 46. Sa forme, *ibid.*

*Divavali*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 226. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 237.

*Dobachis*, (les) ſignification de ce mot, t. I, 55. Sont les mêmes que

les Doulouva-velagers & les Aguamoudiers, *ibid.*

*Dole*, (le) inſtrument indien; eſt le même que le Tamtam. *Voyez* ce mot.

*Don* de terres, (le) s'appelle *Boudanam*, t. I, 71. Se fait par des perſonnes aiſées à des temples ou à des Brames, *ibid.*

*Don* de vaches, (le) s'appelle *Godanam*, t. I, 71. Se fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie, *ibid.* Cérémonie qui s'obſerve en le faiſant, *ibid.*

*Don* de Vierge, (le) s'appelle *Cannigadanam*, t. I, 71. *Voyez* ce mot.

*Dondoubi*, un des Gardes que Canjen avoit mis auprès de ſa ſœur, t. I, 167. Porte Quichena auprès d'Aſſoudé, *ibid.*

*Dons*, (les dix) offrande que les gens riches pratiquent à leur mort, t. I, 52.

*Dorbar*, (le) ce que c'eſt, t. I, 13.

*Doudous*, (les) monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 147.

*Doulouva-vélagers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. Voyez *Dobachis*.

*Dow*, (M.) ſon ouvrage ſur la Mythologie Indienne eſt le meilleur, t. I, 195. Selon lui, les principaux Shaſtas datent de quatre mille huit cent ans, & ne ſont que des commentaires des Védams, 212.

*Druïdes*, (les) ſacrifioient des hommes pour obtenir la guériſon d'un malade, t. I, 207.

*Duchoiſel*, (le frère) de la Miſſion étrangère, a trouvé un ſpécifique contre une maladie épidémique qui régna dans l'Inde en 1770, t. I, 114.

*Duhalde*, (le P.) s'eſt trompé en mettant la population de Canton à un million d'habitans, t. II, 14.

*Duprat*, (M. le Comte) s'empare de Calicut à la ſollicitation du Samorin, t. I, 12.

*Dupleix*, (M.) envoie un Ambaſſadeur au Pégû, t. II, 39.

## E.

*EAU LUSTRALE*, (l') on en fait des aſperſions dans les funérailles, pour purifier la maiſon du mort, t. I, 87 & 92.

*Eau roſe*, (l') on en diſtribue dans les mariages, t. I, 75.

*Eaux minérales chaudes*, on en trouve à Madagaſcar, t. II, 73. Au Cap de Bonne-Eſpérance, 91. Sont en quantité dans l'île de Luçon, 112.

*Ebéne*, (bois d') on en trouve pluſieurs eſpéces à l'île de France, t. II, 86. Leur genre, 87.

*Economiſtes*, (les) ont fait revivre les fables que les Jéſuites avoient débitées ſur le commerce & le gouvernement des Chinois, t. II, 4.

*Ecouda-Enverſe*, (la province d') dans l'île de Madagaſcar. Son ſol, ſes productions, t. II, 74.

*Ecureuil* de la côte de Malabar, (le grand) ſa deſcription, t. II, 139.
*Ecureuil* de Gingi, (l') t. II, 140.
*Edetchéry*, nom qu'on donne dans l'Inde aux amas de cahutes qui forment les habitations des Eideyers, *t.* I, 60.
*Edifiantes*, (les Lettres) citées, t. I, 126.
*Egyptiens*, (les) épouſoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.
*Eideyers*, (les) caſte de Bergers, t. I, 59.
*Elaquelaque*, province de l'île de Madagaſcar, ſon ſol, ſes productions, t. II, 73.
*Emaguinguillers*, (les) race de Géans, t. I, 270.
*Empate*, province de l'île de Madagaſcar; eſt la même que celle d'Antécouda. *Voyez* ce mot.
*Empédocle*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Empereur* de la Chine, (l') eſt le grand Patriarche de la Nation, t. II, 6. Reſpect outré qu'on lui prodigue, 22. Son autorité eſt ſans borne, *ibid.*
*Endagarénion*, (les déſerts d') Rama y fait pénitence pendant dix années & y inſtruit ſes diſciples, t. I, 163.
*Epiceries*, (les) dans quel tems elles furent portées à l'île de France, t. II, 81.
*Epicure*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Epilepſie*, (l') eſt connue dans l'Inde, t. I, 116. Reméde qu'on y apporte, *ibid.* Nom qu'on donne à cette maladie, *ibid.*
*Epiphane*, (S.) ſon opinion ſur les premiers hommes qui ont habité l'Inde, t. I, 193.
*Eréniacchaſſen*, Géant détruit par Vichenou, t. I, 161.
*Erénien*, Géant detruit par Vichenou, t. I, 162.
*Eſavara*, *Eſwara*, (le Dieu) nom de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Eſpagnols de Manille*, (les) leur commerce en Chine, t. II, 16.
*Etang ſacré*, il y en a toujours un dans les Temples renommés, t. I, 220.
*Exterminateur*, (l'Ange) attendu par les Chrétiens à la fin des ſiecles, t. I, 171.
*Ezour-Védam*, (l') eſt le même que L'Iſſourou, t. 1, 209. Le livre qui eſt à la bibliothéque du Roi ſous ce titre, n'eſt pas un des quatre Védams, 215.

## F.

FABLES morales des Indiens, t. I, 137.
*Falſé*, (le) ſa deſcription, t. II, 244.
*Fanons*, (les) monnoies indiennes, leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 146.
*Faox*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 129.
*Faroguis*; (les) leurs mœurs, leur culte, t. I, 61.
*Faucon* à collier des Indes, (le) ſa deſcription, t. II, 182.

*Fauzer*, (l'étang de) t. II, 69.
*Féraud*, (M.) eſt envoyé au Pégû, t. II, 43.
*Fêtes* des Indiens, (les) ſe célébrent la nuit, t. I, 223. De quelle manière, *ibid.*
*Feu*, (fête du) eſt la même que celle de Nerpou-tirounal. *Voyez* ce mot.
*Féve*, (la) eſt une eſpéce de forme briſée que les Chinois conſultent avant de rien entreprendre, t. II, 30.
*Fiador*, (le) ſon emploi, t. II, 9.
*Fiérien*, province de l'île de Madagaſcar, ſon ſol, ſes productions, t. II, 71.
*Figuier* à longue queue de la Chine, (le petit) ſa deſcription, t. II,
*Fleur de S. Thomé*, (la) ſa deſcription, t. II, 228.
*Flux aigu*, (le) cours de ventre commun dans les Indes, manière dont on le traite, t. I, 113.
*Foé*, (le Dieu) eſt le même que Vichenou, t. I; 204. Son hiſtoire ne diffère en rien de celle de Rama, 205. Sa ſecte eſt la plus ancienne chez les Chinois, t. II, 34.
*Forgeron* indien, (le) établit ſa forge dans les endroits où il eſt appellé, t. I, 104. Outils qu'il emploie, *ibid.*
*Fort-Dauphin*, (le) Établiſſement français dans l'île de Madagaſcar, ſa poſition, t. II, 68.
*Foule-pointe*, établiſſement français dans l'île de Madagaſcar, ſa poſition, t. II, 56.
*Foutache*, (la) écorce d'arbre avec laquelle les Madégaſſes fabriquen leur papier, t. II, 57.
*Français*, (les) font beaucoup de dépenſes pour s'établir dans l'Inde, t. I, 8. Les diviſions de MM. Dupleix & de la Bourdonnais ruinent leur commerce, *ibid.* Soutiennent le Prince Coringote-nair, 12. Sont mis à contribution par Adéralikan, *ibid.* Relèvent les murs de Pondichéry, 15. Sont attaqués par les Anglais à Chandernagor, à Karikal, à Maſulipatan, à Yanaon, à Surate & à Pondichéry, 16. Leur commerce en Chine, t. II, 16. Obtiennent la permiſſion de s'établir au Pégû, 39. N'y obſervent pas la neutralité, & y ſont maſſacrés, 40.
*Francolin*, de l'île de France, (le) ſa deſcription, t. II, 166.
*Fromager* à grandes fleurs, (le) ſa deſcription, t. II, 235.
*Funérailles* des Indiens, (les) ſe font toujours le ſoir, t. I, 85. Différences qui s'obſervent ſelon les ſectes, *ibid.*

## G.

GAGI, (Pulo) dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 128.
*Galle*, établiſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan, ſa poſition, t. II, 95.
*Gange*, (le) fleuve ſacré, t. I, 273. Son hiſtoire, ſelon le Candon, 274. Son hiſtoire ſelon le Baga-

vadam, 275. Vénération des Indiens pour ce fleuve, 277.
*Garcia*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 128.
*Gari*, (le) ſa conſtruction, t. I, 32.
*Gaſſendi*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Gattes*, (les) montagnes les plus hautes de l'Inde, t. I, 4. Séparent la côte de Malabar de celle de Coromandel, *ibid.* S'étendent depuis le Cap Comorin, *ibid.* Elles diviſent les ſaiſons, 34.
*Géans*, (les) les Indiens appellent ainſi les mauvais Génies, t. I, 188. Sont diviſés en tribus, 189. Les Indiens dans leurs traditions, donnèrent ce nom à ceux qui étoient d'une ſecte oppoſée, 198.
*Gelinote* des Indes, (la) ſa deſcription, t. II, 164.
*Gengeli*, (le) graine employée dans les ſacrifices, t. I, 89. Son uſage, 152.
*Gentil*, (M. le) cité t. I, 122, 297, 298, 301. C'eſt d'après lui qu'on donne la latitude des Philippines, t. II, 104. S'eſt trompé dans celle qu'il a donnée de Sambouangue, 116.
*Géométres* anciens (les) prirent des Indiens l'uſage de tracer leurs figures ſur le ſable, t. I, 216.
*Germains* (les) ſacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207.
*Gérouders*, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.
*Géroudin* (le Dieu) eſt la monture de Vichenou, t. I, 172. De quelle manière on le repréſente, *ibid.* Reſpect que les Indiens ont pour cet oiſeau, 173. a une chapelle dans les temples de Vichenou, 185.
*Géroudin-Panchémi*, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. I, 229.
*Gingi*, en quoi les montagnes qui le traverſent ſont remarquables, t. I, 27. Les forts qui le commandent appartenoient autrefois à la France, *ibid.*
*Goa*, (la ville de) capitale des établiſſemens Portugais dans l'Inde. Sa poſition, t. I, 35.
*Gobe-Mouches* à longue queue de Gingi, (le) ſa deſcription, t. II, 196.
*Gobe-Mouches* à tête noire de la Chine, ſa deſcription, t. II, 197.
*Gobe-Mouches* de la côte de Malabar, (le grand) ſa deſcription, t. II, 196.
*Gobe-Mouches* de Pondichéry, (le) ſa deſcription, t. II, 198.
*Gobe-Mouches* verdâtre de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 197.
*Gocoulam*, village où Quichéna fut élevé, t. I, 167.
*Godanam*, (le) don de vaches, ſe fait ordinairement à l'extrémité de la vie, t. I, 71. Cérémonie qui s'obſerve en le faiſant, *ibid.*
*Godéman* (le Dieu) eſt l'Être ſuprême des Pégouins, t. II, 46. Il paroît

être le même que Vichenou, *ibid.*
*Gordon* (M.) a fait des découvertes intéreſſantes dans l'intérieur des terres du Cap de Bonne-Eſpérance, t. II, 93.
*Goths* (les) ſacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207.
*Goudelour*, (la ville de) Comptoir Anglais ſur la côte de Coromandel, eſt mis à contribution par Ader-Ali-Kan, t. I, 10. Ses fortifications, 23.
*Gourous*, (les) Patriarches des Indiens; d'où on les tire, t. I, 46. Leur occupation, *ibid.* Manière dont les Indiens témoignent le reſpect qu'ils ont pour leurs perſonnes, *ibid.* Font les cérémonies de l'initiation, 65. Inſtruiſent de la Religion, dirigent & font les ſacrifices, 264.
*Goutcheliers*, (les) regardés comme baſſe Caſte de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils mettent au front, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*
*Gouvernement chinois* (le) en quoi il eſt vicieux, t. II, 5.
*Grand Mont*, (le) ſa poſition, t. I, 14. On y trouve une chapelle en l'honneur de ſaint Thomas, 15.
*Grandon.* (la langue) *Voyez* Samſcroutam.
*Grandouers*, (les) tribu des Déverkels, t. I, 187.
*Graye*, (mal de) nom qu'on donne dans l'Inde à l'Épilepſie. *Voyez* ce mot.
*Grégoire XV* (le Pape) donne une bulle par laquelle il permet aux nouveaux Convertis de porter la ligne dans les Indes, afin de propager les converſions, t. I, 50.
*Grimpereau* à dos rouge de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 209.
*Grimpereau* de Malacca, (le) ſa deſcription, t. II, 209.
*Grimpereau* gris, (le) ſa deſcription, t. II, 210.
*Grimpereau fifleur* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 210.
*Grimpereau* verd du Cap de Bonne-Eſpérance, (le) ſa deſcription, t. II, 208.
*Groolh-Tavali*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 128.
*Gros-Bec* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 199.
*Guébres.* (les) *Voyez* Parſis.
*Guéby* (l'île) dans les Moluques: ſa poſition, t. II, 128.
*Guedjé-Mouga-Chourin*, (Géant) ſe change en rat pour combattre Polléar, & devient la monture de ce Dieu, t. I, 182.
*Guêpier jaune* de la côte de Coromandel, (le) ſa deſcription, t. II, 213.
*Guimbourouders*, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.
*Guindé-Podé*, (le) ſon uſage, t. I, 74.
*Guinguérers* (les) tribu de Géans, t. I, 189.
*Guinérers*, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.

## H.

*Hamman*, (le Dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.

*Hams*, (les) noms que les Chinois donnent aux Loges Européennes, t. II, 14. Leur conſtruction, 15.

*Haniſtes*, (les) leur emploi, t. II, 10.

*Hanſcrit. Voyez Samſcroutam.*

*Hanuman*, (le Dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.

*Hard*, (le) Sa valeur, t. II, 36.

*Héraclite*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

*Herbé*, (l') eſpèce de chiendent réputé ſacré, t. I, 87. On en noue en façon de bague au doigt annulaire des morts, *ibid.*

*Hercule* abolit les ſacrifices humains chez les Latins, t. I, 207.

*Héſiode*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

*Hévi* ou arbre de Cythère, (l') ſa deſcription, t. II, 222.

*Hippias*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

*Hollandais*, (les) ſoutiennent une guerre ruineuſe à Cochin, t. I, 11. Sont bloqués à Negapatnam, *ibid.* Obtiennent un terrein en Chine pour y bâtir une loge, t. II, 7. Ils veulent y bâtir un fort, *ibid.* Leur ruſe eſt découverte, les Chinois brûlent leurs vaiſſeaux, *ibid.* Ne peuvent rétablir leur commerce en Chine qu'à force de préſens, 8. Commerce qu'ils y font aujourd'hui, 16.

*Holwel* (M.) a induit M. de Voltaire en erreur, t. I, 212.

*Homan*, (l') nom qu'on donne au ſacrifice, qui ſe fait dans les cérémonies de l'initiation, t. I, 65. Se pratique auſſi pour les mariages, 80. Ce qu'il exige pour être bien fait, *ibid.* Comment il ſe fait dans les funérailles, 87.

*Homère*, cité t. I, 89.

*Hottentots*, (les) Leurs mœurs, t. II, 93. Le tablier naturel qu'on dit que leurs femmes portent n'a point de réalité, *ibid.*

*Hû*, eſpèce de hurlement que les bourreaux des Mandarins prononcent pour faire ranger le Peuple, t. II, 10.

## I.

*Jaffanapatnam*, Etabliſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan, ſa poſition, t. II. 95.

*Jagre*, (le) ce que c'eſt, t. I, 82. On en préſente aux nouveaux mariés, *ibid.* Entre dans la compoſition du crépi fin & poli dont on induit les maiſons dans l'Inde, *ibid.* Uſage que les Indiens en font dans la petite-vérole, 117.

*Jaggernat*, (temple) eſt le même que celui de Jagrenat. *Voyez* ce mot.

*Jagrenat*, (le Dieu) un des noms

de Vichenou ; t. I, 70. eſt le même que Quichena adoré ſous ce nom à la côte d'Orixa, *ibid.*

*Jagrenat*, nom d'une Aldée où Quichena a un temple, t. I, 170.

*Jagrenat*, temple le plus ancien de l'Inde, t. I, 218. Tems auquel les Brames font remonter ſon antiquité, *ibid.*

*Janéaguen*, temple, le même que celui de Jagrenat. *Voyez* ce mot.

*Janhar*, (le Dieu) Etre bienfaiſant des Madégaſſes, t. II, 62.

*Jani*, (le) ce qui occaſionne cette maladie, t. I, 119.

*Jéſuites* (les) regardés à la Chine comme des Aſtrologues, t. II, 25. N'y étoient tolérés qu'en faveur des Almanachs qu'ils compoſoient, 26.

*Illoura*, (le temple d') tems qu'il a fallu pour le conſtruire, t. I, 218. Les Indiens le croient l'ouvrage des Génies, *ibid.*

*Inde*, (l') toutes les Nations veulent s'y établir, t. I, 8. Ses révolutions, 10. Fut le berceau de toutes les Religions, 192.

*Indiens*, (les) regardés comme les premiers habitans de la terre, t. I, 2. Leur caractère, leur ſobriété, 27. Ont en horreur toute liqueur, 28. Paſſage de Strabon à ce ſujet, *ibid.* Leur habillement, 29. Leur diviſion en Caſtes, 43. Leur initiation, 64. Leurs mariages, 67. Leurs funérailles, 85. Manière dont ils portent le deuil, 97. Leurs arts & leurs métiers, 99. Leurs connoiſſances en Médecine, 110. En Aſtronomie, 112. Ont des fables morales, 137. Ont auſſi d'anciens contes, 142. Leur mythologie, 149. Leurs dogmes, 191. Sont les Peuples les plus attachés à leur Religion, 194. Adoraient anciennement le ſoleil & la lune, 196. Culte qu'ils rendent aux Dieux, 206. Leur ſyſtême ſur la création du Monde, 278. Leur ſyſtême ſur la durée du Monde & ſes différens âges, 291.

*Indiennes* (les) ſont toutes de petite taille, t. I, 29. Sont eſclaves, 30. Leur habillement, leurs joyaux, *ibid.* Habillement des veuves, 31. Sont obligées de vivre quelque tems ſéparées de la ſociété dans le tems de leur infirmité naturelle, *ibid.* Les veuves ne peuvent ſe remarier, 68. Quittent le tali pour marquer leur veuvage, 81.

*Indoue*, (la langue) où on la parle, t. I, 125. Elle a peu de rapport avec les autres langues de l'Inde. *ibid.*

*Indri*, (l') genre de ce quadrupède, t. II, 142. Sa deſcription, 143.

*Indrodouméno* (le Roi) retire un tronc d'arbre que la mer jette ſur le rivage, & en fait la figure de Vichenou, t. I, 170.

*Iſle aux Pois* ou *aux Poules*, (l') dans les Philippines, ſa poſition, t. II, 127.

*Iſle de Bourbon*, (l') ſes productions, t. II, 89.

*Iſle de France*, (l') idée ſyſtématique de ſes habitans, t. II, 82. Son climat, 85. Son ſol, ſes productions, 87.

*Iſle-Ronde*, (l') dans les Philippines; ſa poſition, t. II, 127.

*Iſles Rats*, (les) dans les Philippines; leur poſition, t. II, 127.

*Initiation des Indiens*, (l') t. II, 64. Cérémonies qui s'obſervent, 65. Celle du Lingam n'eſt qu'une perfection de plus, 66.

*Initié*, (l') actes préparatoires qu'il doit faire, t. I, 65. Le Gourou lui apprend un mot de deux ou de trois ſyllabes, *ibid.*

*Iroucou*, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.

*Iroulers*, (les) regardés comme des animaux par les autres Caſtes, t. I, 60. Leur culte. 61.

*Iſanien*, Dieu qui protége la partie du Nord-Eſt de l'Univers, t. I, 186. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

*Iſchuren*, *Iſſouren*, (le Dieu) nom de Chiven. *Voyez* ce mot.

*Iſrou-Védam*, (l') eſt le même que l'Iſſourou. *Voyez* ce mot.

*Iſſourou*, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.

*Juifs* (les) ont nié la réſurrection des morts, t. I, 61. Epouſoient les filles avant l'âge de puberté, 67. Lavent les morts avant de les enterrer. 89.

*Jupiter* eſt le même que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.

*Juvénal*, cité t. II, 49.

## K.

*Kandropa* monte ſur le trône d'Ava, & ſuccède à Alompra, t. II, 42.

*Kanſaeb* ſecoue le joug, t. I, 10. Eſt attaqué par Mahamet-Aly, fait une vigoureuſe défenſe, eſt vendu & expire ſur un gibet, 11.

*Karikal*, (la ville de) Etabliſſement Français ſur la côte de Coromandel; eſt attaqué & pris par les Anglais, t. I, 16. Sa poſition, 22. Son commerce, 23.

*Kélam*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 130.

*Kelkel*, temple célèbre chez les Pégouins, t. II. 46.

*Keradou*, un des dix Broumas, t. I, 282.

*Keſſer*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.

*Kijamaïs*, (les) jours de la ſemaine, conſacrés à des planètes, t. I, 303.

*Kinnéri*, (le) inſtrument que les Indiens mettent entre les mains de la Déeſſe Saraſſouadi, t. I, 155.

*Kitchana-Patcham*, (le) tems du déclin de la lune, t. I, 308. Signification de ce mot, *ibid.*

*Kolaſtri*, (le) Prince de la côte de Malabar; eſt ſoutenu par Ader-Ali-Kan, t. I, 12. Met Mahé à contribution, *ibid.*

## L.

*LANCA*, (l'île de) la même que Ceylan, t. I, 225.

*Langanam*, (le) espèce de jeûne qu'on ordonne dans l'Inde aux femmes qui viennent d'accoucher, t. I, 118. Accident qu'il occasionne, *ibid.*

*Languei*, (l'île de) la même que Ceylan, t. I, 225.

*Lao-Kium*, une des principales Sectes des Chinois, t. II, 34.

*Laquenons* (les) sont les douze signes du Zodiaque, t. I, 305.

*Larcien* (Pulo) dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

*Large*, (les îles du) dans les Philippines, leur position, t. II, 124.

*Larrons*, (les îles des) leur position, t. II, 6. Etoient le refuge de quelques brigands qui enlevoient les vaisseaux qui osoient sortir du port, 7.

*Latchimi*, (Déesse) épouse de Vichenou, regardée comme la mère du Monde, t. I, 156. Sa naissance, 160. Est la même que la Vénus aphrodite des Grecs, 161.

*Latchoumanen*, frère de Rama, t. I, 163.

*Latins* (les) sacrifioient des hommes à Saturne, t. I, 207.

*Laven*, fils de Rama, partage le Royaume de son père avec son frère, t. I, 164.

*Law de Lauriston*, (M.) Gouverneur général des Etablissemens Français dans l'Inde, est relevé par M. de Bellecombe, t. I, 15.

*Léibnitz*, son sentiment sur la formation de la terre, t. I, 281.

*Lettrés*, (les) secte qui suit la doctrine de Confucius, t. II, 34.

*Libaco*, île dans les Philippines; sa position, t. II, 126.

*Ligne*, (la) cordon que les Brames portent en écharpe, t. I, 47. Comment elle doit être filée, *ibid.* Combien il doit entrer de brins de fil de coton dans son tissu, 48. Cérémonie pour la conférer, *ibid.* Elle n'est pas une distinction du sacerdoce, 49.

*Lingam*, (le) forme la plus sacrée sous laquelle Chiven est adoré, t. I, 175. Origine de son culte selon les Sectateurs de Chiven, 176, & selon les Sectateurs de Vichenou, 177. Est en grande vénération dans l'Inde, 180. Est le même que le Phallus & le Priape des Anciens, *ibid.* Est une preuve de la haute antiquité des Indiens, 181.

*Linné* (M.) a placé le berceau de l'espèce humaine dans la Sibérie, t. I, 2.

*Linné* fils (M.) a déterminé le genre du bois d'ébène, t. II, 87.

*Lipitam* (le) est le même que le Nodi, *Voyez* ce mot.

*Litchi*, (le) sa description, t. II, 230.

*Livres sacrés* des Indiens; leur vénération pour ces livres, t. I, 209. De quoi ils traitent, 210. Dans quelle langue ils ont été écrits, 213. Combien il y en a de traduits, *ibid.*

*Loges du ſoleil*, (les) les Indiens appellent ainſi les ſignes du Zodiaque, t. I, 123.

*Loges Européennes* à Canton. *Voyez* Hams.

*Lombeau*, (l'île) dans les Moluques; ſa ſa poſition, t. II, 132.

*Luçon*, (l'île de) dans les Philippines; ſa poſition, t. II, 105. Mœurs de ſes habitans, 107 & 110. On y trouve pluſieurs volcans, 111. Eſt Sujette à des tremblemens de terre, 112. Ses productions, 113.

*Lune* (la) eſt la même que Sandrin. *Voyez* ce mot.

*Lyſtching* détrône l'Empereur de la Chine, t. II, 35.

M.

*Macao*, (la ville de) Etabliſſement Portugais à l'entrée de la rivière de Canton, t. II, 7.

*Machicores*, (la Province des) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 72.

*Madablota*, (le) ſa deſcription, t. II, 238.

*Madagaſcar*, (l'île de) ports que nous y connoiſſons, t. II, 56. Différentes eſpèces d'hommes qui l'habitent, *ibid.* Ses productions, 66. Deſcription de quelques Provinces méridionales, 67. Obſervations ſur les fièvres épidémiques de cette île, 75.

*Madan*, nom qu'on donne à une chauderie renfermée dans les temples où l'on expoſe les idoles, t. I, 243.

*Maddou Pongol*, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 240. De quelle manière on la ſolemniſe, 241.

*Madégaſſes* (les) noms des habitans de l'île de Madagaſcar; leur habillement, t. II, 58. Leurs mœurs, 63.

*Madras*, (la ville de) Capitale des Etabliſſemens Anglais ſur la côte de Coromandel; ſa poſition, t. I, 22. Ses forces & ſes fortifications, 23.

*Magamé*, (le) droit que les Patriarches Indiens perçoivent, t. I, 221.

*Magoudi*, (le) inſtrument indien, ſon uſage, ſa forme, t. I, 103.

*Mahadeu*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

*Mahaligué-Patchon*, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 235.

*Mahamet-Aly* (le Nabab) attaque Kanſaeb, t. I, 10. Le fait pendre, 11. Envoie un préſent en argent à M. de Bellecombe, 15.

*Maharavaïſagui*, (la fête de) célébrée par les Brames ſeuls, t. I, 228. Dans quel tems & de quelle manière elle ſe ſolemniſe, *ibid.*

*Maharan*, (ſigne du Zodiaque) le Crocodile, t. I, 309.

*Maharégi-Tiroumangénon*, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, & dans quel tems on la célèbre, t. I, 240.

*Mahor-Naomi*, (la fête de) eſt la plus grande après le Pongol, t. I, 235. En l'honneur de quel Dieu on la célèbre, 236.

*Mahé*, ( la ville de ) Etabliſſement Français ſur la côte de Malabar, t. I, 35; ſa poſition, *ibid.* Eſt ſuſceptible d'être bien fortifiée, *ibid.* Son commerce, 36.

*Maillet*, ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 281.

*Mainates*, ( les ) ce qu'ils ſont, t. I, 110. Leur emploi, *ibid.*

*Maiſons* des Chinois, ( les ) leur forme, t. II, 13.

*Maiſons* des Indiens, ( les ) leur forme, t. I, 31.

*Malabar*, ( la côte de ) ſa poſition, t. I, 34. On l'appelle improprement Malabar, *ibid.* Son véritable nom, *ibid.* Eſt diviſée en onze Royaumes, *ibid.* Etabliſſemens des Européens ſur cette Côte, 35. Son commerce, *ibid.* Mœurs de ſes habitans, 37. Eſt formée par Paraſſourama, 166. Eſt proſcrite, *ibid.*

*Malabare*, ( la langue ) en quoi elle différe de la Tamoule, t. I, 125.

*Malabars*, ( les ) appellés ainſi par corruption, t. I. 34.

*Malacca*, ( la ville de ) Etabliſſement Hollandais ſur la preſqu'île Malaye, t. II, 99; ſa poſition, *ibid.* Ses fortifications, 100. Son commerce, 102. Ses productions, 103.

*Malambous*, ( les ) race d'hommes qui habite l'île de Madagaſcar, t. II, 56. Leur caractère, *ibid.*

*Maldives*, ( les îles ) leurs productions, t. II, 97.

*Maléalon*, ( le pays de ) véritable nom de toute la partie de l'Inde que nous appellons la côte de Malabar, t. I, 34.

*Maléatars*, ( les ) véritable nom des habitans de la côte de Malabar, t. I, 34.

*Manard*, Etabliſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan; ſa poſition, t. II, 95.

*Manar-Suami*, Dieu inconnu, t. I, 185. Forme de ſes temples, *ibid.* Quelques Indiens le regardent comme le même Dieu que le Soupramanier, 247.

*Manatan*, ( la Province de ) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 74.

*Manatingue*, ( la Province de ) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 68.

*Mandar*, ( la rivière de ) arroſe la Province d'Androué dans l'île de Madagaſcar, t. II, 69.

*Mandarins*, ( les ) leur autorité ſur le Peuple, t. II, 19. Ne ſont point eux-mêmes à l'abri de la baſtonnade, *ibid.* Portent toujours devant eux les inſtrumens de leur ſupplice, *ibid.* Leur habillement, 32.

*Mandréguiri*, montagne tranſportée par les Dieux dans la mer de lait, t. I, 159. S'enfonce dans la mer, *ibid.* Vichenou ſous la forme d'une tortue la relève, *ibid.* Repréſente la terre ſauvée des eaux du déluge, 161.

*Mandrére*, ( la Province de ) dans l'île

de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 74.
*Manguier*, (le) arbre des Indes, dont le bois ſert à brûler les morts, t. I, 91.
*Manicheens*, (les) ont nié la réſurrection des morts, t. I, 61.
*Manille*, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Eſpagnols dans les Philippines; ſa poſition, t. II, 105. Sa deſcription, ſa population, 106. Son gouvernement, 112. Son commerce, 113.
*Manillois*, (les) leur caractère, leurs mœurs, 109.
*Manions*, (les) terreins exempts de toute eſpèce d'impôts, que les Souverains accordent aux Patriarches Indiens, t. I, 221.
*Manipa*, (l'île) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 130.
*Manmadin*, (le Dieu) eſt le même que Cupidon, t. I, 156. De quelle manière on le repréſente, *ibid.* Signification de ce mot, *ibid.*
*Manmagon*, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 243.
*Maquois*, (les) Pêcheurs des bords de la mer. *Voyez* au mot Chémadavers & Patnavers.
*Margazi*, nom du mois de Décembre, t. I, 302. Renferme 30 jours, *ibid.*
*Margoſier*, (le) à qui cet arbre eſt conſacré, t. I, 118. De quelle manière & pour quelle maladie on l'emploie, *ibid.*
*Mariafale*, (la Province de) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 71.
*Mariage* des Indiens, t. I, 67. Se fait avant l'âge de puberté, *ibid.* Uſage qui s'obſerve à la côte de Malabar, ſelon Thomas Lagrue, Traducteur d'Abraham Roger, *ibid.* Se diviſe en Pariam & en Cannigadanam, 69. Cérémonies qui s'obſervent, 73. Opulence qu'on y étale, 77.
*Mariage*, (le petit) à quelle occaſion on le fait, t. I, 83.
*Mariatale*, Déeſſe de la petite-vérole, t. I, 245. Son hiſtoire, *ibid.* Les Parias la mettent au-deſſus de Dieu, 246. Elle eſt déſignée par quelques Auteurs ſous le nom de diable Ganga, *ibid.*
*Maroutoukels*, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.
*Mars* eſt le même qu'Anguaraguen. *Voyez* ce mot.
*Marſana*, (la) ſa deſcription t. II, 245.
*Martin*, (M.) ancien Conſeiller des Indes, communique à l'Auteur de cet Ouvage ſes recherches ſur les Indiens, t. I, 7.
*Martin*, (le) nom d'un oiſeau du genre des merles, apporté à l'île de France pour détruire les ſauterelles, t. II, 83.
*Martin de Gingi*, (le petit) ſa deſcription, t. II, 194.
*Martin-Viellard* (le) de la côte de Malabar; ſa deſcription, t. II, 195.
*Martin-Pêcheur violet* (le) de la côte

de Coromandel; ſa deſcription, t. II, 212.
*Martinet* de la Chine, (le grand) ſa deſcription, t. II, 199.
*Maſſanon.* (le) *Voyez* Chodelet.
*Maſſe*, (la) ſa valeur, t. II, 36.
*Maſſi*, nom du mois de Février, t. I, 302. Renferme 30 jours, *ibid.*
*Maſſi-Magon*, (la fête de) en quoi elle conſiſte, t. I, 242. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.*
*Matalan*, (le) inſtrument Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 41.
*Matalan*, (la Province de) dans l'île de Madagaſcar; ſa poſition, t. II, 67. Son ſol, ſes productions, *ibid.*
*Matchia-Vataram*, nom de Vichenou dans ſon incarnation en poiſſon, t. I, 158.
*Matiré*, (le) inſtant égal à un clin-d'œil, t. I, 291.
*Mature*, Etabliſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan; ſa poſition, t. II, 95.
*Maures*, (les) nommés ainſi improprement, t. I, 34.
*Mayé*, ſignification de ce mot, t. I, 167.
*Mayéſſoura*, nom d'une des cinq puiſſances primitives, ſuivant les Indiens, t. I, 280. Fut créée par Chiven, 282.
*Mayéſſouren*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Mazulipatnam*, (la ville de) Le Chef de la Loge Françaiſe y eſt fait priſonnier de guerre, t. I, 16.
*Méchon*, (ſigne du Zodiaque) le bélier, t. I, 309.
*Médecins Indiens*, leurs connoiſſances en Médecine ſe bornent à la préparation & à l'emploi de quelques ſimples, t. I, 110.
*Méleſſus-Zaréta*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.
*Ménampanie* (la rivière de) arroſe la Province de Manatingue dans l'île de Madagaſcar, t. II, 68.
*Mers* d'eau douce, d'eau ſalée, de beurre, de calou, de lait, de ſerpent, de tair, ou les ſept mers des Indiens, t. I, 171.
*Mercure*, le même que Bouda. *Voyez* ce mot.
*Mère*, un des noms de Parvadi. *Voyez* ce mot.
*Merle gris* de Gingi, (le) ſa deſcription, t. II, 193.
*Merle huppé* de Surate, (le) ſa deſcription, t. II, 194.
*Merle jaune* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 195.
*Mérou*, (montagne) ſa poſition, t. I, 123.
*Meſſain*, (M. de) a fait traduire les myſtères du temple de Chéringam, t. I, 152.
*Meſurage* du vaiſſeau à la Chine, (le) de quelle manière il ſe fait, t. II, 9.
*Métempſycoſe*, (le dogme de la) enſeigné par Vichenou, t. I, 164. Pythagore l'adopta dans un voyage qu'il fit dans l'Inde, 192. Fut la baſe de la Religion des Egyptiens, des

Gtecs & des Juifs, au commencement de l'Egliſe naiſſante, *ibid.* Eſt de la plus haute antiquité, *ibid.* N'a point été apporté dans l'Inde par les Prêtres de Memphis, comme l'a cru Kempfer, 204. Mit fin à tous les ſacrifices, 206.

*Méſange* de la côte de Malabar, (la) ſa deſcriptiou, t. II, 204.

*Méſange* de Nanquin, (la) ſa deſcription, t. II, 205.

*Méſange* du Cap de Bonne-Eſpérance, (la petite) ſa deſcription, t. II, 206.

*Miao*, île dans les Moluques; ſa potion, t. II, 127.

*Midounon*, (ſigne du Zodiaque) les gemelles, t. I, 309.

*Milard*, (M.) Capitaine des Gardes du Roi d'Ava, rend des ſervices importans aux Français, t. II, 43.

*Mindanao*, île dans les Philippines; les Eſpagnols y ont pluſieurs Etabliſſemens, t. II, 116. Renferme des volcans, 118. Sa poſition, 125.

*Mindoro*, île dans les Philippines, ſes habitans n'ont point une queue, comme l'ont avancé tous les Voyageurs, t. II. 114, Sa poſition, 125.

*Moar*, (pulo) dans les Moluques; ſa poſition, t. II. 129.

*Moluques*, (les îles) leur poſition, t. II. 119. Principaux Etabliſſemens des Hollandais dans cet Archipel, *ibid.* Caractère, mœurs & religion de ſes habitans, 120. Contiennent beaucoup de volcans, 122.

*Mithras*, (la fête de) chez les anciens eſt la même que celle du Pongol chez les Indiens, t. I, 241.

*Moëni* ou *Moguéni*, nom que Vichenou prit lors de ſa métamorphoſe en femme, t. I, 157. Sous cette métamorphoſe, il accouche d'Ayenar, *ibid.*

*Monnoies Indiennes*, leur nom, t. I, 144. Leur valeur, 145, 146 & 147.

*Moratia-Papars*, (les) regardés comme baſſe caſte de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils portent au front, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*

*Mort*, (un) chez les Indiens, ſouille les lieux où on le dépoſe, t. I, 86. On pratique une ouverture dans la muraille pour le faire ſortir de la maiſon, *ibid.* On le lave avant de le brûler, 89. ſes funérailles, 90.

*Mort de Chien*, (la) nom qu'on donne dans l'Inde à une eſpèce d'indigeſtion, t. I, 115. Ce qui la donne, *ibid.*

*Mot* de l'initiation chez les Indiens, (le) ne conſiſte qu'en deux ou trois ſyllabes, t. I, 65. L'initié ne peut le répéter à perſonne, 66. Il eſt l'unique prière des Indiens, *ibid.* On le récite myſtérieuſement à l'oreille des mourans, 88.

*Moudévi* (la Déeſſe) ſort de la mer de lait, t. I, 160. Ses qualités, *ibid.* De quelle manière on la repréſente, *ibid.*

*Moulin à huile* des Indiens, (le) ſa deſcription, t. I, 108.
*Mounis*, (les) ſont les mêmes que les Pichaches. *Voyez* ce mot.
*Moutchiers*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 60.
*Mouyélaguin*. (le géant) Les Pénitens le font naître pour détruire Chiven, t. I, 179.
*Munro* (le Général) commande l'armée Anglaiſe pour attaquer Pondichéry, t. I, 18.

## N.

*Nadou*, créé par Chiven, t. I, 282.
*Naga-Chaoti*, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 237.
*Nagapoutché*, (le) par qui cette cérémonie eſt pratiquée, t. I, 253. En quoi elle conſiſte, *ibid.*
*Nagaſſaram*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Naguar*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Najigué*, (le) équivaut à vingt-quatre de nos heures, t. I, 122. Vaut ſoixante vinadigués, 291.
*Nair*, eſt le même que Chourien. *Voyez* ce mot.
*Nairs*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 37. leurs prérogatives, *ibid.*
*Naleng*, (le) conſacré au mariage, t. I, 77.
*Nallapambou*, (le) ſignification de ce mot, t. I, 120. Eſt le même que la couleuvre Capelle. *Voyez* ce mot.
*Nandagoben*, eleve Quichena comme ſon fils, t. I, 167.
*Nandiguéſſourer*, Portier du Caïlaſſon, t. I, 184. Eſt confondu avec Darmadévé, Dieu de la Vertu, *ibid.* Sous quelle figure on le repreſente, *ibid.*
*Naraïnem*, (le Dieu) un des noms de Vichenou. *Voyez* ce mot.
*Naraſſima-Vataram*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſon incarnation moitié homme & moitié lion, t. I, 162.
*Nariſſen*, un des dix Broumas, t. I, 282.
*Narſinga-Jeinti*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre, t. I, 228. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*
*Natamadiers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Natchétron*, (le) conſtellation dans laquelle ſe ttouve la lune, t. I, 294.
*Nectar*. *Voyez* Amourdon.
*Negapatnam*, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Hollandais ſur la côte de Coromandel, ſa poſition, t. I, 22. Ses forces & ſes fortifications, 23. Son commerce, 24. On y voit encore les ruines d'une tour Chinoiſe, t. II, 27.
*Négombo*, établiſſement Hollandais, dans l'île de Ceylan, ſa poſition, t. II, 95.

*Négraille*, (la grande) comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, 39.
*Négraille*, (la petite) comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, *ibid.*
*Négres*, (l'île des) dans les Philippines ; ſa poſition, t. II, 125.
*Nélicourvi* de Madagaſcar, (le) ſa deſcription, t. II, 200.
*Nély*, (le) nom qu'on donne dans l'Inde au riz en paille, t. I, 241.
*Nerpou-tirounal*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 247. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 248.
*Niroudi*, Roi des Démons, t. I, 186. Il ſoutient la partie du Sud-Oueſt de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Niroupouchy-Vélager*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Nivarty*, nom d'une claſſe de vertu, t. I, 268.
*Nodi*, (le) eſt la trois cent ſoixantiéme partie du Najigué, t. I, 303.
*Nœud de Brouma*, (le) aſſemblage de pluſieurs nœuds que les Brames font au cordon qu'ils portent en écharpe, t. I, 48.

## O.

OBARASSON, jeûne qu'on obſerve ; en quoi il conſiſte, t. I, 228.
*Oby*, île dans les Moluques ; ſa poſition, t. II, 128.
*Oders*, (les) leur emploi, t. I, 60.
*Œillade*, (tirer l') manière dont on la tire aux nouveaux mariés, t. I, 78.
*Office de la couleuvre*, (l') eſt la même cérémonie que celle du Nagapoutché. *Voyez* ce mot.
*Offrande du feu*, (l') eſt la même cérémonie que le Dibaradané. *Voyez* ce mot.
*Oie ſauvage* à tête griſe de la côte de Coromandel, (l') ſa deſcription, t. II, 220.
*Oie ſauvage* du Cap de Bonne-Eſpérance, (l') ſa deſcription, t. II, 220.
*Olégerlanda-pérounal*, nom que Vichenou porte dans ſon temple de Tircovélour, t. I, 151.
*Olles*, (les) lames de feuilles de palmier, ſur leſquelles les Indiens écrivent, t. I, 136. De quelle manière ils les arrangent pour former des livres, *ibid.*
*Ombay*, île dans les Moluques ; ſa poſition, t. II, 132.
*Onguent du Maduré*, (l') eſt le même que le Vichamarondou. *Voy.* ce ce mot.
*Opeou*, (l') Mandarin dont la charge répond à celle d'Intendant de Province, t. II, 9.
*Oreilles de liévres*, (les) dans les Philippines ; leur poſition, t. II, 126,
*Orfévre Indien*, (l') ſe ſert de très-peu d'outils, t. I, 104. Établit ſon attelier chez les perſonnes qui le mandent, *ibid.*

*Ortolan* de la Chine, (l') ſa deſcription, t. II, 201.
*Otou*, (l') inſtrument Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Oudoukai*, (l') inſtrumeut Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Ouilt*, (M.) Conſeiller Anglais, va demander juſtice à l'Empereur de la Chine, t. II, 18. Eſt chaſſé ignominieuſement de l'Empire, après avoir été condamné à recevoir cinquante coups de bâton, *ibid.*
*Ourchendi*, (petit jeûne) en quoi il conſiſte, t. I, 228.
*Ouricati-Tirounal*, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 233. Par qui elle eſt obſervée, dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*
*Ouſankoueï*, général Chinois, combat l'uſurpateur Lyſtching, t. II, 36.
*Outchiſaravam*, (le cheval) ſort de la mer de lait, t. I, 159.
*Outrachon*, (l') ſemence d'un fruit de l'Inde; ſa forme, t. I, 256. Propriétés que les Indiens lui attribuent attachent, *ibid.*

## P.

PADALON, (le) eſt, ſelon les Indiens, un pays plu bas que la terre, t. I, 153.
*Paéni-Caori*, (le) Religieux de la ſecte de Chiven, chargé de porter les préſens qu'on fait au temple de Paéni, dédié à Soupramanier, t. I, 257.
*Pagne*, (la) piéce de toile qui ſert d'habillement aux femmes dans l'Inde, t. I, 30.
*Pagne* des Madégaſſes, (la) étoffe faite avec les feuilles du Raphia, dont ces Inſulaires ſe couvrent, t. II, 58.
*Pagode*, nom qu'on donne aux temples Indiens. *Voyez* au mot Temple.
*Pagodes*, monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur; où elles ont cours, t. I, 145.
*Pagodes*, (les ſept) temple ſur la côte de Coromandel, offrent des marques de la plus haute antiquité, t. I, 217.
*Païlaver*, un des quatre Pénitens auxquels Viaſſer enſeigna les Védams pour les divulguer dans le monde, t. I, 210.
*Pain des Hottentots*, (le) nom qu'on qu'on donne à un petit oignon du Cap de Bonne-Eſpérance, t. II, 90.
*Palanquin*, (le) ſa conſtruction, t. I, 33.
*Paliacate*, (la ville de) établiſſement Hollandais ſur la côte de Coromandel; ſa poſition, t. I, 22. Son commerce, 24.
*Pallis*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Pambé*, (le) inſtrument Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Panay*, (l'île) dans les Philippines; établiſſemen
t

établiſſemens des Eſpagnols ſur cette île, t. II, 114. Sa poſition, 125.
*Pandarons*, (les) Religieux Indiens; de quelle ſecte ils ſont, de quelle manière ils doivent vivre, t. I, 256.
*Pandjangan*, (le) livre aſtronomique des Indiens; ce qu'il renferme, t. I, 44. Eſt fait d'après les Chaſtrons, 211.
*Pandjancarers*, (les) ce qu'ils ſont parmi les Brames, t. I, 44. Leurs fonctions, leurs obligations, 43. Signes qu'ils mettent ſur leur corps pour ſe diſtinguer, *ibid.*
*Pangiavadi*, (le déſert de) Rama s'y retire pour achever ſes pénitences, t. I, 164. Paroît être le Maduré, 204.
*Pangoumi*, eſt le mois de Mars, t. I, 302. Renferme trente jours, *ibid.*
*Pangoumi outron*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, dans quel tems on la ſolemniſe, t. I, 242.
*Panjacartaguel*, nom que les Indiens donnent aux cinq Puiſſances primitives, t. I, 280.
*Panichévers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
*Pannimei*, (le) ſignification de ce mot, t. I, 119.
*Pantare*, (l'Iſle) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.
*Paon* de Malacca (le petit) ſa deſcription, t. II, 173.
*Paornomi*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre; dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 238. Par qui elle eſt obſervée, 239.
*Papoux*, (les) habitans des îles voiſines de la nouvelle Guinée; leur caractère; leurs mœurs, t. II, 122.
*Parachiven*, (le Dieu) un des noms de Chiven; & ſelon quelques Indiens, c'eſt un être ſupérieur à ce Dieu, t. I, 175.
*Paranguis*, (les) nom que les Indiens donnèrent aux Portugais, lorſqu'ils abordèrent dans leur pays, & qu'ils donnent aujourd'hui à toutes les Nations Européennes, pour marquer le ſouverain mépris qu'ils ont pour elles, t. I, 58.
*Paraſati*, (la Déeſſe) un des noms de Parvadi, t. I, 175.
*Paraſſourama*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa huitiéme incarnation, t. I, 165. Vainquit les Rois de la race du ſoleil, *ibid.* Fait retirer la mer pour former la côte de Malabar, *ibid.*
*Paretchéris*, (les) nom qu'on donne aux amas de cahutes qui forment les habitations des Parias, t. I, 56.
*Pariam* (le) ſe donne en argent ou en bijoux, t. I, 75. Eſt regardé comme les fiançailles parmi nous, *ibid.*
*Parias*, (les) droit qu'ils ont à la côte de Malabar, t. I, 38. Forment la dernière Caſte chez les Indiens, 55. Sont regardés comme infâmes,

56. Mépris & averſion qu'on a pour eux, *ibid.* Leur emploi, 57.
*Pariécouré*, (le) ce que c'eſt, t. I, 70.
*Paroudon*, (le Dieu) eſt un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Paroupou*, (le) ſon uſage, ſes propriétés, t. I, 121.
*Parouva-patcham*, (le) eſt le même tems que le Fonguilapatcham. *Voy.* ce mot.
*Parouvon*, (le) eſt le jour de la pleine lune, t. I, 308.
*Parſis*, (les) deſcendent des anciens diſciples de Zoroaſtre, t. I, 40. Adorent le feu, & lui ont élevé un temple à Surate, *ibid.*
*Paryadi*, (la Déeſſe) épouſe de Chiven, t. I, 175. Paroît être la même que Rhée & la Cybèle de Phrygie, *ibid.*
*Patanie*, (la pointe de) ſur l'île de Gilolo, dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 129.
*Patnavers*, (les) pêcheurs des bords de la mer, appellés par les Européens, Maquois, t. I, 60.
*Patriarche*, (le) il y en a toujours un dans les temples renommés, t. I, 221. Reſpect des Indiens pour ſa perſonne, *ibid.* Le peuple le rend reſponſable des fléaux qui l'affligent, 222. Sacrifice qu'il eſt obligé de faire dans les calamités publiques, *ibid.*
*Paw*, (M.) cité, t. I, 67. A cru mal-à-propos que les Cachi-caoris alloient juſqu'en Sibérie, 258.
*Pégouins*, (les) leur culte, leurs mœurs, t. II, 49.
*Pégu*, (le) ſa poſition, t. II, 38. Ses révolutions, 41. Commerce des Européens dans ce pays. 50. Ses productions, 53.
*Peïrum*, (le Dieu) attendu par les Japonnois à la fin des ſiécles, t. I, 171.
*Pékin*, (la ville de) ne peut renfermer pluſieurs millions d'habitans, t. II, 14.
*Pendals*, (les) repoſoirs qui ſervent dans les mariages & les fêtes publiques, t. I, 76.
*Péneſé*, (le) touffe de cheveux que les Chinois conſervent pour en former une treſſe, t. II, 32.
*Pénitens Indiens*, (les) cruautés qu'ils exercent ſur leur corps, t. I, 261. Sont pleins d'orgueil, 262.
*Pentateuque* (le) de Moyſe ſelon quelques Hiſtoriens, a beaucoup de rapport avec les Védams, t. I, 210.
*Perdrix* de Gingi, (la) ſa deſcription, t. II, 167.
*Perdrix* de mer; trois eſpéces; leurs deſcriptions, t. II, 216.
*Perdrix* de Pondichéry, (la) ſa deſcription, t. II, 165.
*Perdrix* rouge de Madagaſcar, (la) ſa deſcription, t. II, 169.
*Péreſſouadi*, (le Dieu) eſt le même que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.
*Perle*, (la montagne de la) au Cap

de Bonne-Eſpérance, mérite d'être obſervée, t. II, 91.
*Pérounal*, (le Dieu) un des noms de Vichenou. *Voyez* ce mot.
*Péroun-pongol*, (la fête de) eſt la même que le Pongol. *Voyez* ce mot.
*Perroquet* de Malacca, (le petit) ſa deſcription, t. II, 212.
*Perruche* de Malacca, (la grande) ſa deſcription, t. II, 212.
*Phédre*, ſe prépare à mourir en ſe faiſant couper les cheveux, t. I, 90.
*Phélo*, (le Dieu) attendu par les Chinois à la fin des ſiécles, t. I, 171.
*Philippines*, (les îles) leur poſition, t. II, 104. Principaux établiſſemens des Eſpagnols dans cet Archipel, 105.
*Philon*, ſon ſentiment ſur le ſoleil, la lune & les étoiles, t. I, 187.
*Pic d'Adam*, (le) montagne de l'île de Ceylan; ce qui lui a fait donner ce nom, t. II, 95.
*Pic* de Malacca, (le) ſa deſcription, t. II, 211.
*Pichaches*, (les) ont les mêmes qualités que nous attribuons aux eſprits follets, t. I, 190. Les Indiens élèvent en leur honneur des ſtatues coloſſales, *ibid.*
*Picôte*, (la) ſon uſage, ſa deſcription, t. I, 107.
*Pidourdévadégals*, (les) Génies protecteurs des morts, t. I, 188.
*Pigeon Hollandais*, (le) ſa deſcription, t. I, 176.
*Pigot*, (le Lord) demande & obtient de retourner dans l'Inde, t. I, 13. Rend le Tanjaour à ſon maître légitime, 14. Eſt dépoſé par le Conſeil de Madras, *ibid.* Eſt trahi par le Général Stuwart, *ibid.* Eſt renfermé, & meurt empoiſonné, 15.
*Pilancojel*, (le) inſtrument Indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Pignon d'Inde*, (le) entre dans les remédes que les femmes des blanchiſſeurs donnent dans l'Inde pour faire avorter, t. I, 110. Sert auſſi à la compoſition de l'onguent du Maduré, 120.
*Pirougou*, un des dix Broumas, t. I, 282.
*Piſſang*, (Pulo) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 128.
*Platon*, ſon ſentiment ſur le ſoleil, la lune & les étoiles, t. I, 187. & ſur la création du monde, 280.
*Plot*, (le) riz du Pégû qui ſe réduit en gelée lorſqu'on le fait cuire, t. II, 54.
*Plutarque*, cité, t. I, 89.
*Poivre*, (M.) Intendant des îles de France & de Bourbon, introduit les épiceries dans ces colonies, t. II, 81. La gloire qu'il acquiert pendant ſon adminiſtration, lui ſuſcite des jaloux, *ibid.*
*Polléar*, (le Dieu) un des fils de Chiven, préſide aux mariages, t. I,

181. De quelle manière on le repréſente, 182. Culte que les Indiens lui rendent, *ibid.*

*Polléar*, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.

*Polléar-chaoti*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre, t. I, 233. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 234.

*Pondichéry*, (la ville de) ſa poſition, ſon commerce, t. I, 15. Eſt attaquée par les Anglais, 16. Capitule, 20. Son état actuel, 22. Les Anglais démoliſſent les fortifications, *ibid.*

*Pongol*, (le) la plus grande fête des Indiens, t. I, 224. Cérémonies qui s'y pratiquent, 240. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.* A quelle fête des anciens elle a rapport, 241.

*Pongol des vaches*, (la fête du) eſt la même que celle du Maddou-pongol. *Voyez* ce mot.

*Ponguis*, (les) Prêtres du Pégû, t. II, 47. On les embaume après leur mort, 50.

*Ponne*, (le) ſa valeur, t. I, 69.

*Pons*, (le P.) cité, t. I, 126.

*Porche*, (un) eſt le même que le Pendal. *Voyez* ce mot.

*Portugais*, (les) en quel tems ils abordèrent à Canton, t. II, 6. Purgèrent les îles des larrons, des brigands qui s'y étoient refugiés, 7. Obtinrent une île où ils bâtirent Macao, *ibid.* Leur commerce en Chine, 17.

*Potagons*, (les) paniers d'une forme particulière qui ſervent dans les mariages & les funérailles, t. I, 74.

*Poudaris*, (les) ſont les mêmes que les Calis. *Voyez* ce mot.

*Poulaguin*, un des dix Broumas, t. I, 282.

*Poulatien*, un des dix Broumas, t. I, 282.

*Poule ſauvage*, (la) ſa deſcription, t. II, 161. Paroît être la ſouche primitive, 162.

*Pounanoul*, (le) nom qu'on donne au cordon de fil de coton que les Brames portent en écharpe, t. I, 265.

*Pouranons*, (les) livres ſacrés des Indiens, qui ſont des Commentaires des Védams, t. I, 212. Signification de ce mot, *ibid.* Leur nombre, leurs noms, quels Dieux ils chantent, 213. Il n'y en a que quatre traduits en Tamoule, *ibid.*

*Pouſſa*, nom que le peuple Chinois donne à la Divinité, t. II, 8. De quelle manière on la repréſente, *ibid.*

*Poutchari*, (le) Religieux qui a fait les cérémonies dans les temples de Manarſuami, de Darma Raja, & de Mariatale, t. I, 260. Signification de ce mot, *ibid.*

*Poutché*, (le) cérémonies qu'il exige, t. I, 249. Les Brames ſeuls peuvent le faire, 250.

*Pragaladen*, fils du Géant Erénien, t. I, 162.

*Pravarty*, nom d'une claſſe de vertu, t. I, 268.

*Prayatchitam*, (le) ce que c'eſt, t. I, 88.
*Prétachi*, eſt le mois de Septembre, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*
*Prox*, poiſſons pourris dont les Pégouins aſſaiſonnent leurs ragoûts, t. II, 49.
*Pruſſe*, (le Roi de) faiſoit autrefois le commerce de la Chine, t. II, 16.
*Pythagore* adopta le dogme de la Métempſycoſe dans un voyage qu'il fit aux Indes, t. I, 192. L'introduiſit dans l'Italie, *ibid.* Apprit des Indiens la doctrine des Nombres, 216. Son ſentiment ſur la création du monde, 280.
*Python*, (le Serpent) le même que le Serpent Calengam, t. I, 171.

## Q.

QUEDARAVOURDON, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 237. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*
*Quédil*, (la fête) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 244. Par qui elle eſt obſervée, de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*
*Quichena*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa neuvième incarnation, ſa naiſſance, t. I, 167. Tue le Serpent Calengam, 168. Se livre à la débauche, 169. Se forme un parti conſidérable, & marche contre Canjen, Roi du Maduré qu'il défait, *ibid.* Eſt tué par un chaſſeur, *ibid.* Les Indiens datent l'âge préſent de ſa mort, 171. Paroît être le même qu'Apollon, *ibid.*
*Quichena*, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.
*Quijémés*, (les) ſont les jours de la ſemaine, t. I, 294.

## R.

RACHADERS, (les) tribu de Géans, t. I, 189. Furent punis par Vichenou, *ibid.*
*Racquimouchi*, (la province de) dans l'île de Madagaſcar, eſt la même que celle de Manatan. *Voyez* ce mot.
*Radanſatami*, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. I, 242. Signification de ce mot.
*Radi*, (la Déeſſe) femme de Manmadin, Dieu de l'amour; de quelle manière on la repréſente, t. I, 156. Signification de ce mot, *ibid.*
*Ragéſougé-yagon*, (le) un des plus grands ſacrifices, t. I, 284.
*Ragouba*, (le Prince) ſe lie avec les Anglais pour s'emparer du royaume de Barodra, t. I, 11. Eſt vaincu, *ibid.*
*Rajapoutrers*, (les) tribu des Chatriers, t. I, 54.
*Rajas*, (les) compoſent la ſeconde tribu chez les Indiens; t. I, 54. Sont

les mêmes que les Chatriers, *ibid.*
*Rama*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa ſixiéme incarnation; enſeigne le dogme de la métempſycoſe, t. I, 163. Fait un grand nombre de proſélytes, 164. Fait la guerre au Géant Ravanen, Roi de l'île de Ceylan, le tue & met ſon frère Vibouchanen ſur le trône, qui reçoit ſa doctrine, *ibid.*
*Ramanada-ſuami*, nom du Lingam, qui eſt dans le temple de Raméſſourin, t. I, 258. Signification de ce mot, *ibid.*
*Ratsjasjas*, (les) nom que quelques écrivains ont donné aux Géans, t. II, 188. Ce nom ne convient qu'à la tribu des Rachaders, *ibid.*
*Ravanaſtron*, (le) inſtrument des Indiens; ſa forme, ſon uſage; d'où lui vient ſon nom, t. I, 103.
*Ravanen*, (le Géant) Roi de l'île de Ceylan, enlève Sidé, femme de Rama, t. I, 164. Sa mort, *ibid.*
*Ravénala*, (le) les Madégaſſes écrivent ſur les feuilles de cette eſpèce de bananier, t. I, 57. Sa deſcription, t. I, 223.
*Ravenſara*, (le) plante de Madagaſcar; les Madégaſſes s'en ſervent pour donner du goût à leurs mets, t. II, 58. Sa deſcription, 226.
*Régien*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
*Richébon*, (ſigne du zodiaque) eſt le Taureau, t. II, 309.
*Richi-panjémi*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre; t. I, 234. Dans quel tems elle ſe ſolemniſe, *ibid.*
*Richys*, (les ſept) les Indiens donnent ce nom aux mêmes étoiles, que nous appellons la grande Ourſe, t. I, 124.
*Riz*, (le) principale nourriture des Indiens, t. I, 27. Employé dans les cérémonies du mariage, 82. Sert dans les ſacrifices des funérailles, 89. On en offre aux mânes des morts, 92. Manière dont on le cultive, 106. Comment on le récolte, *ibid.*
*Rodrigue*, (l'île) ſa poſition, t. II, 132.
*Romains*, (les) épouſoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.
*Roſſignol* de murailles des Indes, (le) ſa deſcription, t. II, 208.
*Roudra* ou *Roudren*, (le Dieu) eſt un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Roudra*, nom d'une des cinq puiſſances primitives ſuivant les Indiens, t. I, 280.
*Roukou-védam.* (le) *Voyez* Iroukou.
*Rouloul* de Malacca, (le) ſa deſcription, t. I, 174.
*Roupies*, (les) monnoies Indiennes, leur forme, leur valeur, où elles ont cours, t. I, 144.
*Routren*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Rudden* ou *Ruddiren*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Rues de Canton*, (les) ne ſont point

alignées comme l'ont avancé quelques Miſſionnaires, t. II, 13.

S.

*Sababadi*, (le Dieu) nom que Chiven porte dans le temple de Chalembrom, t. I, 240.

*Sabon*, malédiction, t. I, 179.

*Sacliels*, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 59. Sont regardés comme les derniers des hommes, *ibid.*

*Sacol*, (l'île) dans les Philippines, ſa poſition, t. II, 126.

*Sacrifice.* (le) *Voyez* au mot *Homan.*

*Sadaſiva*, nom d'une des cinq puiſſances primitives ſuivant les Indiens, t. I, 280.

*Sadras*, (la ville de) comptoir Hollandais ſur la côte de Coromandel; ſa poſition, t. I, 22. Son commerce, 24.

*Sadryougam*, (le) ou les quatre âges du monde, t. I, 292. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

*Saducéens*, (les) ont nié la réſurrection des morts, t. I, 61.

*Sagaye*, (la) arme des Madégaſſes, qui eſt une eſpéce de javelot, t. II, 60.

*Sain-doux*, (le) les Indiens l'emploient avec ſuccès pour le flux hémorroïdal, t. I, 119.

*Saint-Auguſtin*, (la baie de) dans l'île de Madagaſcar; ſa poſition, t. II, 71.

*Saint-Jean*, (la baie de) dans l'île de Madagaſcar; ſa poſition, t. II, 71.

*Sainte-Luce*, (la baie de) dans l'île de Madagaſcar, eſt beaucoup plus sûre que celle du Fort-Dauphin, t. II, 69.

*Sainte-Marie*, (le Cap) dans l'île de Madagaſcar; ſa poſition, t. II, 71.

*Sainte-Marie*; (l'île) ſa poſition, t. II, 56. a un port, *ibid.*

*Salagraman*, (la pierre de) adorée par les Indiens, t. I, 173. Sa deſcription, *ibid.* Cérémonies que les Indiens lui font, 174.

*Salame*, (la province de) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 72.

*Salcette*, (le temple de) tems qu'il a fallu pour le conſtruire, t. I, 218. Les Indiens le croient l'ouvrage des Dieux, *ibid.*

*Salivagana*, (l'ère de) époque mémorable chez les Indiens, t. I, 294. L'almanach des Tamouls eſt réglé ſur cette ère, *ibid.*

*Saman*, (le) un des quatre Védams, t. I, 209.

*Sambouangue*; établiſſement des Eſpagnols dans l'île de Mindanao; ſa poſition, t. II, 116. Ses fortifications, ſes habitans, ſes productions, 117.

*Samitou*, (le) ce que ce mot déſigne, t. I, 80.

*Sammonocodon*, (le Dieu) attendu par les Siamois à la fin des ſiécles, t. I, 171.

*Samon*, (le) vaut ſept najigués & demi, t. I, 291.
*Samorin*, (le) ſa réſidence, t. I, 12. Eſt attaqué par Aderalikan, *ibid.* Appelle les Français à ſon ſecours, *ibid.* Régnoit autrefois ſur toute la côte de Malabar, 36. Cérémonies qui s'obſervent aujourd'hui à ſon couronnement, *ibid.*
*Samſcroutam*, (le) ancienne langue des Brachmanes, t. I, 126. Elle eſt mère de toutes les autres langues de l'Inde, *ibid.* La langue Tamoule a emprunté beaucoup de ſes lettres, 135.
*Samſou*, (le) boiſſon des Chinois, t. II, 11.
*Sanachis*, (les) ou les Saniaſſis. *Voyez* ce mot.
*Sanars*, (les) *Voyez* au mot *Sourers.*
*Sandal*, (bois de) d'où on le tire, t. I, 35. Ses propriétés, ſon exportation, *ibid.* Préparation que les Chivéniſtes lui donnent pour s'en mettre des ſignes ſur le front, 45. Sert à brûler les morts, 91.
*Sandiyané*, (le) cérémonie que les Brames ſeuls font aux Dieux, t. I, 252. En quoi elle conſiſte, *ibid.*
*Sandrin*, (le Dieu) eſt la lune, t. I, 123. Eſt plus bas que le ciel des étoiles, *ibid.* Préſide au Lundi, 186.
*Sangara*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Sangara-Naraïnem*, (le Dieu) ſignification de ce mot, t. I, 155.
*Sangou*, (le) coquillage, l'une des armes de Vichenou, t. I, 172.
*Sani*, (le Dieu) eſt Saturne, t. I, 124. Le Samedi lui eſt conſacré, 187. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Saniaſſis*, (les) Religieux Indiens, manière dont ils ſont enterrés, t. I, 93. Sont très-vénérés, 256. Leur vie auſtère, *ibid.* Paroiſſent être les deſcendans des anciens Brachmanes, *ibid.*
*Sannounadi*, (le) un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.
*Sara*, (femme du Patriarche Abraham) quelques hiſtoriens, par la reſſemblance de nom, l'ont crue la même que Saraſſouadi, t. I, 154.
*Saraſſouadi*, (la Déeſſe) épouſe de Brouma; pourquoi elle eſt invoquée, t. I, 155. De quelle manière on la repréſente, *ibid.* La ſignification de ce mot a porté à croire qu'elle étoit la même que Sara, femme d'Abraham, *ibid.* Sa naiſſance, 160.
*Sari-Hara-Brama. Voyez Trimourti.*
*Saringam*, île dans les Philippines; ſa poſition, t. II. 127.
*Sartine* (la frégate la) ſe ſépare de l'eſcadre Françaiſe par de mauvaiſes manœuvres, t. I, 19. Eſt priſe, *ibid.*
*Saſters, Saſtrams*, (les) ſont les mêmes que les Shaſtas. *Voyez* ce mot.
*Satadévens*, (les) Religieux de la ſecte de Vichenou, t. I, 259.

*Satialogam*,

*Satialogam*, (le) Paradis de Brouma, t. I, 269.

*Sattia-Viraden*, (le Roi) ſauvé du déluge par Vichenou, t. I, 158. a repeuplé la terre après le déluge, *ibid.*

*Saturne* eſt le même que Sani. *Voyez* ce mot. Rapport de ſon hiſtoire avec celle de Canjen, t. I, 171.

*Sayémouni*, l'un des quatre Pénitens auxquels Viaſſer enſeigna les Védams pour les divulguer dans le Monde, t. I, 210.

*Schmit*, (M.) cité t. I, 192.

*Séchelles*, (les îles) préférables aux îles de France & de Bourbon, t. II, 89.

*Seib*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

*Séja* (le ſerpent) eſt le même qu'Adiſſéchen. *Voyez* ce mot.

*Serpent à chaperon* (le) eſt le même que la couleuvre Capelle. *Voyez* ce mot.

*Séſoſtris*, les Indiens lui doivent, à ce qu'on croit, leur état civil & politique, t. I, 93. Il les diviſa en ſept caſtes, *ibid.*

*Sexen* (le ſerpent) eſt le même qu'Adiſſéchen. *Voyez* ce mot.

*Shaſtas*, (les) Commentaires des Védams, t. I, 211. Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.* C'eſt d'après eux que les Brames calculent le cours du ſoleil & de la lune, *ibid.* On les conſulte auſſi pour prédire l'avenir & tirer les augures, *ibid.*

*Siao*, île dans les Moluques, ſon volcan, t. II, 122. Sa poſition, 127.

*Siamois* (les) chaſſent les Pégouins & les Barmans du Royaume de Siam, t. II, 45.

*Sidé*, nom de Latchimi lorſque Vichenou vint ſur la terre pour détruire le géant Ravanen, t. I, 163.

*Signe des Indiens*, (le) marque de différentes couleurs que les Indiens ſe mettent ſur le front, le corps & les bras, pour diſtinguer leur ſecte, t. I, 45. Celui des Pandjancarers, *ibid.* Celui des Sivebramnals, 46. Celui des Vadalakers, 47. Celui des Tingalers, *ibid.* On marque de ce ſigne les morts avant de les brûler, 89.

*Sin-Sin*, mot que les Chinois prononcent en ſaluant leurs égaux, t. II, 31.

*Singam*, (ſigne du Zodiaque), le Lion, t. I. 309.

*Singſoumaram*, (le) les Dévôts chez les Indiens croient que les étoiles qui le compoſent ſont le pied de Vichenou, t. I, 124.

*Siranguam-Rangua-Nayagar*, (le Dieu) nom que Vichenou porte lorſqu'il eſt repréſenté couché ſur le ſerpent Adiſſéchen, t. I, 172.

*Siriam*, (la ville de) au Pégu; les Français y font un Etabliſſement, t. II, 39. La rivière a donné ſon nom aux beaux grenats Siriams, *ibid.*

*Siriams*, grenats appellés improprement Syriens, t. II, 29.

*Sitrécondon*, montagne que Rama choi-

ſit pour inſtruire ſes diſciples, t I, 163.

*Siva* ou *Siven* (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

*Sivebramnals*, (les) rang qu'ils occupent parmi les Brames, t. I, 44. Leurs occupations, 45. Se ſubdiviſent en deux tribus, 47. Signe qu'ils portent ſur le front, *ibid.*

*Socrate*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

*Soleil*, (le) les différens Peuples qui l'ont adoré, t. I, 196. Eſt le même que Chourien. *Voyez* ce mot.

*Sommes Chinoiſes*, (les) leur conſtruction, t. II, 27.

*Sommonacodon* (le Dieu) eſt le même que Vichenou, t. I, 204.

*Somptok*, nom qu'on donne aux Gouverneurs des Provinces de la Chine qui ont le titre de Vice-Roi, t. II, 12.

*Songuila-patcham*, (le) tems de la lune croiſſante, t. I, 308. Définition de ce mot, *ibid.*

*Sorgon*, (le) paradis de Dévendren, t. I, 185. Différens noms que quelques Hiſtoriens lui ont donnés, *ibid.*

*Soucrabavagam*, *Soucraſſari*, *Soura*, eſt le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.

*Soucrin* (le Dieu) eſt Vénus, t. I, 123. Préſide au Vendredi, 187.

*Soucy*, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 128.

*Soumandou*, l'un des quatre Pénitens auxquels Viaſſer enſeigna les Védams pour les divulguer dans le Monde, t. I, 210.

*Soupramanier*, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 182. De quelle manière on le repréſente, 183.

*Sourers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

*Soutta*, terme qui exprime le tems après la nouvelle lune, t. I, 308.

*Spartiates* (les) épouſoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.

*Spinoſa*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

*Strabon*, ce qu'il dit pour prouver l'averſion que les Indiens ont eu de tout tems pour l'ivrognerie, t. I, 28. Son ſentiment ſur la coutume que les Indiennes avoient de ſe brûler ſur le corps de leurs maris, 96.

*Straton* (M.) eſt nommé Gouverneur de Madras, t. I, 14.

*Stri-Rama-Naomi*, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I, 243. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

*Stwart* (le Général) trahit le Lord Pigott, t. I, 14.

*Suédois* (les) ſacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207. Leur commerce en Chine, t. II, 16.

*Sueſtamon*, (le) ce que c'eſt, t. I, 76. Eſt conſacré aux mariages, *ibid.*

*Suétone*, cité t. I, 89.

*Surate*, (la ville de) ſa ſituation, t. I, 39. Incommodité de ſa rivière, *ibid.*

Nations qui y ont un Comptoir, *ibid.* Les Anglais ſont maîtres de la citadelle, 40. Ses habitans, *ibid.* Renommée par ſes Bayadéres, *ibid.* Son commerce, 42.

T.

*Tabachis*, (les) ou Pandarons, t. I, 256.
*Table*, (l'île de la) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.
*Tachiers*, (les) ce qu'ils ſont; rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Tadin*, (le) Religieux Indien de la ſecte de Vichenou; manière dont il demande l'aumône, t. I, 258.
*Taële*, (la) monnoie Chinoiſe idéale; ſa valeur, t. II, 36.
*Tagals*, (les) habitans de l'île de Luçon, t. II, 108. Paroiſſent tirer leur origine des Malais, *ibid.*
*Taï*, ou le mois de Janvier, t. I, 302. Renferme 29 jours, *ibid.*
*Taï-pouchon*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 241. Dans quel tems on la ſolemniſe, *ibid.*
*Takamaka*, bois qui ſe trouve à l'île de France, t. II, 87.
*Takin*, tué par Virapatrin, fils de Chiven, 184. Chiven lui redonne la vie, *ibid.* Eſt un des dix Broumas, 282.
*Tal*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 41.
*Talan*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Talapoins*, (les) ou Ponguis. *Voyez* ce mot.
*Tali*, (le) petit joyau d'or que le mari attache au col de la fille qu'il épouſe, t. I, 70. Il donne la ſanction au mariage, *ibid.* Sa forme, 80. Les veuves ſont obligées de le quitter pour marquer leur veuvage, 81. Il a donné lieu à des conteſtations entre les Miſſionnaires, *ibid.* M. de Tournon défend aux nouveaux convertis de porter ce joyau, *ibid.*
*Talichéry*, (la ville de) Comptoir Anglais ſur la côte de Malabar; ſa poſition, t. I, 35.
*Talinga*, (la langue) en quel endroit on la parle, t. I, 125. Differe peu de la Tamoule, *ibid.* Eſt douce & agréable, 127 a moins de defauts que tous les autres idiômes de l'Inde, *ibid.*
*Tamarey*, (la fleur de) nom que lui a donné Linné, t. I, 286.
*Tamatave*, dans l'île de Madagaſcar; ſa poſition, t. II, 56.
*Tamoule*, (la langue) où on la parle, t. I, 125. Eſt la plus défectueuſe de toutes les langues de l'Inde, 127.
*Tamouls*, (les) habitans de la côte de Coromandel, appellés improprement Malabars, t. I, 27. Sont lâches & efféminés, *ibid.* Se ſont laiſſés aſſujettir par les Mogols, *ibid.* Leur caractère, leurs mœurs, 28.

*Tamtam*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Tandrek* de Madagaſcar, (le petit) ſa deſcription, t. II, 146.
*Tanguin*, (le) arbre de Madagaſcar, un des poiſons les plus terribles du regne végétal, t. II, 65. On en fait avaler à ceux qui ſont accuſés, *ibid.*
*Tanjaour*, (le) ſa poſition, t. I, 12. Devient le dépôt des richeſſes de l'Inde, 13. Eſt attaqué & ſoumis par les Anglais, *ibid.* Eſt rendu à ſon Roi, 14.
*Taré*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Tarrain* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 202.
*Tatars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
*Tatouvadiels*, (les) regardés comme baſſe caſte de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils ſe mettent ſur le front, *ibid.*
*Tayolanda*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 127.
*Tchimbé*, (le) plante de l'Inde; ſes propriétés, t. I, 119. De quelle manière & pour quelle maladie on l'emploie, *ibid.*
*Tek*, bois excellent pour la conſtruction, t. II, 53.
*Temples* des Indiens, (les) quels ſont les plus renommés, t. I, 217. Vénération qu'ils ont pour eux, *ibid.* Leur conſtruction, 219. Fêtes qui ſe célébrent à leur inauguration, 222.
*Temples* des Chinois, (les) leur conſtruction, t. II, 25.
*Termouti*, repoſoir en pierre qui ſert à faciliter les moyens de placer les idoles ſur leur char, t. I, 226. Signification de ce mot, *ibid.*
*Téroton*, ou la courſe du char, ſe fait le dixième jour de la fête de Tirounal, t. I, 226. De quelle manière on la célèbre, 227.
*Teſtament.* (l'Ancien) Quelques Hiſtoriens ont prétendu que les Indiens y ont puiſé leur Religion, t. I, 210.
*Tétratreyam.* *Voyez* Trimourti.
*Tévadïa-quels*, (les) ſont les mêmes que les Bayadéres. *Voyez* ce mot.
*Teyavané*, Déeſſe la même que Chondaravali. *Voyez* ce mot.
*Thalès*, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.
*Thas*, (le) meſure du Pégû; ſa valeur, t. II, 44.
*Thé*, (le) différentes eſpèces que les Nations Européennes tirent de la Chine, t. II, 17.
*Thomas* (Saint) a une Chapelle ſur le ſommet d'une montagne, à quatre lieues de Madras, où l'on prétend qu'il a fait des miracles, t. I. 15.
*Thomas*, (le Père) Capucin, ſes conteſtations avec les Jéſuites de Pondichéry, t. I, 81.
*Tidis*, (les) noms des jours de la lune, t. I, 305.
*Tien*, diſpute que ce mot a occaſionné entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires, t. II, 26.

*Tigre*, (la rivière du) ou le fleuve jaune, ſa ſituation, t. II, 12. Origine de ſon nom, *ibid.*
*Timor*, (l'île de) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.
*Tingalers*, (les) leur rang parmi les Sivebramnals, t. I, 47. Signe qu'ils ſe mettent ſur le front, *ibid.*
*Tircangi*, rivière regardée comme ſacrée par les Indiens, t. I, 242. Les habitans de Pondichéry vont s'y baigner pour célébrer la fête de Maſſimagon, *ibid.*
*Tirnamon*, ſigne que les Indiens de la ſecte de Vichenou mettent ſur le front, t. I, 47. D'où lui vient ce nom, ce qu'il repréſente, à quelle heure on doit le mettre, *ibid.*
*Tiroubourons*, (les) ſignification de ce mot, t. I, 154.
*Tirounal*, (la fête de) une des plus ſolemnelles de l'Inde, t. I, 224. De quelle maniere on la célèbre, *ibid.* Différentes proceſſions qu'on fait pendant ce tems, 225.
*Tyrounamaley*, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel, pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217. Son hiſtoire, 238.
*Tiroupadi*, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. I, 217.
*Tirouparcadel*, nom que les Indiens donnent à la mer de lait. *Voyez* ce mot.
*Tirvalour* (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217.
*Ti-Sang*, Empereur Chinois ſa cruauté, t. II, 20.
*Tiſſerand Indien*, (le) t. I, 105. deſcription & ſimplicité de ſon métier, *ibid.*
*Titimale* de l'Inde, (la) nom que les Européens donnent à une plante laiteuſe que les Indiens appellent Cali, *Voyez* ce mot.
*Tok*, (le) boiſſon des Madégaſſes, t. II, 63.
*Tolam*, (ſigne du Zodiaque,) la balance, t. I, 309.
*Toque*, (la) eſpèce de turban qui ſert de coëffure aux Indiens, t. I, 29.
*Tortue*, (la) les Chinois la conſultent avant de rien entreprendre, t. II, 30.
*Tournon* (M. de) condamne la politique des Miſſionnaires qui évitoient de communiquer avec les Parias, t. I, 57. Ordonne d'adminiſtrer les Parias, 59. Son décret eſt confirmé par les ſucceſſeurs de Clément XI. *ibid.* Proſcrit le tali & le défend aux nouveaux Convertis, 81.
*Tourterelle brune* de la Chine, (la) ſa deſcription, t. II, 177.
*Tourterelle* de la Chine, (la grande) ſa deſcription, t. II, 178.
*Tourterelle* de côte de la Malabar, (la) ſa deſcription, t. II, 180.
*Tourterelle* de Quéda, (la petite) ſa deſcription, t. II, 177.

*Tourterelle* de Surate, (la) ſa deſcription, t. II, 179.
*Tourterelle* du Cap de Bonne-Eſpérance, (la) ſa deſcription, t. II, 179.
*Tourterelle griſe* de la Chine, (la) ſa deſcription, t. II, 176.
*Tourterelle griſe* de Surate, (la) ſa deſcription, t. II, 180.
*Tourti*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 102.
*Toutaré*, (le) inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 101.
*Touvabarayougam*, (le) nom du troiſième âge, t. I, 292. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*
*Trajan* fut le premier qu'on enterra dans la ville, t. I, 86.
*Traquet* des Indes, (le petit) ſa deſcription, t. II, 207
*Trédayougam*, (le) nom du ſecond âge, t. I, 292. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*
*Trémignon*, (M. de) apporte les épiceries à l'île de France, t. II, 81.
*Trévicarré*, aldée, ſa poſition, t. I, 26. On y trouve des arbres pétrifiés, 27.
*Tribus* des Indiens. (les) *Voyez* au mot Caſtes.
*Trimourti*, eſpèce de Trinité des Gentils Indiens, t. I, 150. Signification de ce mot, *ibid.* Eſt encore l'objet de l'adoration de beaucoup d'Indiens, 151.
*Trinquebar*, (la ville de) Comptoir Danois ſur la côte de Coromandel; ſa poſition, t. I, 22.
*Tritvam. Voyez* Trimourti.
*Trinquemale*, Etabliſſement Hollandais dans l'île de Ceylan; ſa poſition, t. I, 95.
*Tſchiven*, *Tſiven*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

## V.

*Vadakalers*, (les) leur rang parmi les Sivebramnals, t. I, 47. Signe qu'ils ſe mettent ſur le front, *ibid.*
*Vaïchenavins*, (les) Religieux de la ſecte de Vichenou, t. I, 259.
*Vaïcondon*, (le) paradis de Vichenou, t. I, 164.
*Vaïcondon-yagadéchi*, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I, 239. Dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, *ibid.*
*Vaïdiguers*, (les) tiennent le premier rang parmi les Brames, t. I, 44.
*Vairevert*, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 183. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Vaïſambaener*, l'un des quatre Pénitent auxquels Viaſſer enſeigna les Védams, pour les divulguer dans le monde, t. I, 210.
*Valinayagui*, Déeſſe, la même qu'Amourdavali. *Voyez* ce mot.
*Vamen*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſon incarnation en Brame nain, t. I, 162.

*Vanajouren*, Pénitent, le premier qui adreſſa des prières au Lingam, t. I, 176.

*Vanars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

*Vanniers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

*Vaquois*. (le) *Voyez* Caldeïr.

*Varaguen*, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſon incarnation en Sanglier, t. I, 161.

*Varangue*, (la) eſpèce de petite galerie qui décore les maiſons des Indiens, t. I, 31.

*Varlachimi-Noembou*, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I, 229. En l'honneur de quel Dieu on la célèbre, *ibid.* Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

*Varouché-paroupou*, (la fête de) ſignification de ce mot, t. I, 227. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 228.

*Varron*, ſignification de ce mot, t. I, 154.

*Vaſſiers*, (les) troiſième tribu des Indiens compoſée de marchands, t. I, 54. Il n'en exiſte plus que quelques familles dans le royaume de Raméſſourin, *ibid.* Ils ne ſont pas les mêmes que les Chétis & les Cométis qui trafiquent aujourd'hui dans l'Inde, *ibid.*

*Vaſſoukels*, (les) tribu des Deverkels, t. I, 187.

*Vatapatrachaï*, (le Dieu) nom de Vichenou, repréſenté ſous la figure qu'il prend lorſque le monde eſt détruit, t. I, 294.

*Vautour* de Gingi, (le) ſa deſcription, t. II, 184.

*Vautour* des Indes, (le grand) ſa deſcription, t. II, 183.

*Vautour* Royal de Pondichéry, (le) ſa deſcription, t. II, 185.

*Vayaſſi*, ou le mois de Mai; renferme trente-un jours, t. I, 302.

*Vayou*, Dieu du vent, t. I, 186. Soutient la partie du Nord-Oueſt de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

*Védams*, (les) livres ſacrés des Indiens, réduits à quatre par Viaſſer, t. I, 209. Leurs noms, *ibid.* Traitoient de toutes les ſciences, 210. Commentés par les Brames 211. Ont pour époque la création du monde, 212. Célébroient l'Être ſuprême ſous différens attributs, 214. La connoiſſance en eſt interdite au peuple, *ibid.* Sont renfermés, à ce que diſent les Brames, dans un caveau, à Bénares, *ibid.*

*Védé-Viaſſer*, nom qu'on a donné à Viaſſer, pour avoir mis en ordre les Védams, t. I, 209.

*Véders*, (les) regardés comme des animaux par les autres Indiens, t. I, 60. Vivent dans les bois, *ibid.* Leur culte, 61.

*Vélagers*, (les) ont le premier rang dans la tribu des Choutres, t. I, 54. Se ſubdiviſent en quatre, 55.
*Velli*, (l'abbé) cité, t. II, 49.
*Velly*, eſt le même que Soucrin. *Voy.* ce mot.
*Vénus*, eſt le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.
*Verdier* de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 202.
*Vérole*, (la) a exiſté de tout tems dans l'Inde, t. I, 116. De quelle manière les Indiens traitent cette maladie, *ibid.*
*Vérole*, (la petite) eſt épidémique dans l'Inde, t. I, 116. Dans quel tems elle régne le plus ordinairement, 117. Manière dont les Indiens traitent cette maladie, 118.
*Viaſſer*, (le pénitent) diſpoſe les Védams par ordre, t. I, 209. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Vibouchanen*, frère du Géant Ravanen, Roi de l'île de Ceylan, trahit ſon frère, t. I, 164. Eſt mis ſur le trône par Rama, *ibid.*
*Vichamarondou*, (le) ſon uſage, ſes propriétés, t. I, 120. De quelle manière & pour quelle maladie on s'en ſert, *ibid.*
*Vichenou*, (le Dieu) adoré ſous les attributs des trois grands Dieux, t. I, 151. Regardé comme Dieu conſervateur, 156. Ses différens noms, *ibid.* Son incarnation en poiſſon, 158. Pour quelle raiſon il prit cette forme, *ibid.* Son incarnation en Tortue, & ce qui l'obligea à cette transformation, 159. Son incarnation en Sanglier, 161. Sous cette forme, il détruit le Géant Iréniacchaſſen, *ibid.* Son incarnation moitié homme & moitié lion, *ibid.* Détruit le Géant Érénien, 162. Son incarnation en Brame nain, 163. Son incarnation ſous le nom de Rama, *ibid.* Détruit le Géant Ravanen, 164. Son incarnation ſous le nom de Balapatren, 165. Son incarnation ſous le nom de Paraſſourama, *ibid.* Son incarnation ſous la forme d'un cheval, 171. Fait ſa réſidence dans le Vaïcondon, *ibid.* Eſt couché dans la mer de lait ſur le ſerpent Adiſſéchen, 172. De quelle manière on le repréſente, *ibid.* Paroît être le même que le Jupiter des anciens, 173. Eſt le même que Foé, Sommonacodon, le Xaca des Japonnois, & le Boudda des Chingulais, 204. Fut créé Parroutren, 282.
*Vichenou-badi*, (le) un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.
*Vichenoupatis*, *Vichenouviſtes*, (les) Sectateurs de Vichenou, t. I, 202.
*Vigéadechémi*, (la fête de) eſpèce de ſacrifice, t. I, 207. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 286.
*Villenour*, Aldée dont le temple eſt renommé, t. I, 242.
*Villiers*, (les) regardés comme des animaux

des animaux par les autres Indiens, t. I, 60. Vivent dans les montagnes, *ibid.* Leur culte, 61.
*Vinadigué*, (le) vaut douze chenons, t. I, 291.
*Viné*, inſtrument indien; ſa forme, ſon uſage, t. I, 103.
*Vingam*, eſt le même que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.
*Vin Mandarin.* (le) *Voyez* Samſou.
*Violon*, (le) nom qu'on donne dans l'Inde à une machine à carder le coton, t. I, 108.
*Vira-ombé* de Madagaſcar, (le) ſa deſcription, t. II, 198.
*Virapatrin*, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 184. De quelle manière on le repréſente, *ibid.*
*Virchigon*, (ſigne du Zodiaque) le Scorpion, t. I, 309.
*Viriapambou*, (le) Serpent des Indes; remèdes que les Indiens emploient contre ſa morſure, t. I, 121.
*Virgile*, cité, t. I, 79, 85, 89, 193.
*Viſnou*, *Viſtenou*, eſt le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.
*Vitiaders*, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.
*Volcan*, île dans les Moluques; ſa poſition, t. I, 132.
*Voltaire*, (M. de) s'eſt trompé en avançant que les enfans des Indiens appartiennent à celui qui les a faits, t. I, 37. Aſſure, mal-à-propos & avec trop de confiance, que le Shaſta eſt plus ancien que le Védam, 212. L'Ézourvédam qui eſt à la Bibliothêque du Roi ne mérite pas l'importance qu'il lui donne, 215.
*Vroutavaſſourer*, Géant détruit par Vichenou dans ſon incarnation, ſous le nom de Balapatren, t. I, 165.
*Wampi*, (le) arbre de la Chine; ſa deſcription, t. II, 231.
*Wampou*, île de la Chine; les vaiſſeaux européens, mouillent devant, t. II, 9. Sa poſition, 12.
*Weſter*, (l'île) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.
*Wiſchnum*, (le Dieu) eſt le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.
*Wiſton*, ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 280.
*Wodvard*, ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 280.

## X.

*Xacca*, Dieu des Japonnois, le même que Vichenou, t. I, 204.
*Xiven*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
*Xulla*, (les îles) dans les Moluques; leur poſition, t. II, 130.

## Y.

*Yagamons*, (les) Livres ſacrés des Indiens; ce ſont des Commentaires des Védams, t. I, 212. Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.*
*Yaman*, (l') eſt le même que le Chamam. *Voyez* ce mot.

*Yamen*, Dieu de la mort, t. I, 168. Gouverne la partie du Sud de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

*Yanaon*, (la ville) établiſſement français ſur la côte d'Orixa; le chef de la loge, eſt fait priſonnier, t. I, 16.

*Ycouſſi*, (l'île) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.

*Yolo*, (l'île d') dans les Philippines; ſa poſition, t. II, 118. Ses productions, *ibid.*

*Yomounadi*, rivière où le ſerpent Calengam faiſoit ſa demeure, t. I, 168.

## Z.

*ZAPHÉ-RAQUIMOUCHI*, nom qu'on donne aux chefs de la province de Manatan, dans l'île de Madagaſcar, t. II, 74.

*Zaphé-Raniou*, noms des chefs de la province de Manatingue, dans l'île de Madagaſcar, t. II, 68.

*Zaphé-Raminie*, nom qu'on donne aux chefs de la province de Matalan dans l'île de Madagaſcar, t. II, 67.

*Zélandais*, (les) chaſſés du Bengale, t. II, 39. Se réfugient au Pégû, & y ſont maſſacrés, *ibid.*

*Zékinmédou*, ſuccéde à Kandropa, t. II, 42. S'empare du Royaume de Siam, ſoumet les Caſſayers, bat les Chinois, & en fait ſoixante mille priſonniers, *ibid.* Lettre qu'il écrit à la Compagnie des Indes françaiſe, en lui renvoyant ſon Ambaſſadeur, 43. Sa mort, 45.

*Zénik* des Hottentots, (le) ſa deſcription, t. II, 145.

*Zénon*, ſon ſentiment ſur le ſoleil, la lune & les étoiles, t. I, 187. Sur la création du monde, 280.

*Zodiaque*, (les ſignes du) leurs noms chez les Indiens, t. I, 309. Diffèrent peu des nôtres, 310.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

*Fin de la Table des Matières.*



4° H
529

VOYAGES
AUX
INDES

2